

LES BOBOS EN VÉRITÉ
LE NOUVEAU PAGANISME MONDIAL DE L'ANTÉCHRIST

LES 60 CODES BOBOS

Philippe Ariño

Mars 2016

« *Pour le bobo, tout est rituel ; rien n'est sacré.* » (Marie Pinsard, historienne)

« *Le Diable, l'Esprit d'Orgueil, ne supporte pas qu'on le raille.* » (saint Thomas More)

Merci à Boubou qui a tout compris des bobos.

Merci à Éline, Mapie, Mélanie.

Merci à mon frère jumeau Jean (il comprendra...).

*Merci à tous les bobos qui s'assument un peu sans se complaire dans le boboïsme : ils sont
les moins bobos de la terre.*

INTRODUCTION

Un sujet qui agace, amuse et fascine

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais dans les conversations entre amis, le tri de ce qui serait « bobo » ou pas est encore plus drôle, convivial et explosif que le jeu du *Ni oui ni non* ! Car fondamentalement, rien n'est en soi bobo (même pas manger une soupe de légumes faite maison), et tout peut le devenir à partir du moment où on rentre dans le paraître, la désespérance et le mépris anticonformiste des autres. Le gros du boboïsme ne repose pas dans l'acte ou l'objet en lui-même étiqueté « bobo » : il repose sur **l'intention** de celui qui le pose ou qui le possède d'une part, et sur le manque de **connexion** de cet objet ou acte **avec la différence des sexes et avec l'Église catholique** d'autre part. Par exemple, allumer une bougie n'est pas bobo en soi. Mais ça le devient si la démarche sert une prière ou un esthétisme déchristianisé.

En société, très vite, la seule mention du mot « bobo » fait marrer ou bien irrite (... les premiers visés). Le terme passe pour un fourre-tout de méchanceté gratuite, pour la « subjectivité méprisante » par excellence, pour la mauvaise foi incarnée, pour un aveu personnel ! En vue d'être étouffée, l'étude du boboïsme a été réduite – à tort – à un grand chassé-croisé collectif où les individus de la société mondialisée reprocheraient aux autres ce qu'ils font eux-mêmes. Au gauchisme, même ! Grossière erreur, que je développerai dans le code 39 « Le spiritualisme intégral du bobo de droite » de ce livre. L'adjectif « bobo » n'est pas qu'une insulte : il peut être le départ d'une formidable prise de conscience universelle que nous devons faire ce que nous disons, que pour être heureux nous ne devons pas nous contenter des bonnes intentions.

Le boboïsme est la planque de ceux qui ne veulent pas se voir embourgeoiser alors qu'ils s'embourgeoisent vraiment (sous prétexte qu'ils clament à l'unisson leur haine de l'argent¹). Une manière pour eux de tourner en dérision leur enfermement identitaire et comportemental commun, et par ailleurs d'échapper à l'étiquetage fatidique du « beauf/bobo/bourge » créé par nos élites intellectuelles afin de se soulager de leur lassitude de la tripartition politique « gauche/centre/droite ».

Contrairement à la première version que j'avais rédigée de mon livre, j'ai ouvert mon propos, notamment en conclusion, sur trois thématiques que je m'étais juste contenté d'effleurer au départ – à savoir l'Antéchrist et le Gouvernement Mondial franc-maçon, les fins dernières, et les attentats islamistes. Car au fond, le boboïsme n'est pas autre chose que la

¹ Le personnage de la bourgeoise Meredith dans le film « Le Talentueux Mr Ripley » (1999) d'Anthony Minghella.

nouvelle religion païenne mondiale que va instaurer d'ici peu l'Antéchrist, le diable humanisé qui, juste avant l'arrivée en gloire du Christ, dominera la terre².

L'ancienne définition du « bobo »

Le bobo : contraction lexicale de « bourgeois-bohème ». C'est l'adjectif substantivé à la mode. Beaucoup de monde en parle, mais beaucoup de monde aussi le dédaigne. Surtout les plus concernés ! Car il n'a jamais été très flatteur ni facile de se reconnaître bourgeois, surtout quand on essaie de se le cacher par une attitude décontracté ou une humilité d'apparat. Dès que quelque chose ou quelqu'un commence à être identifié comme « le bobo », bien évidemment, ceux qui sont en passe de lui ressembler ou d'en adopter le comportement s'empressent de le fuir. « *Bobo, ça veut dire tout et n'importe quoi !* » s'insurge Solange, la « vidéaste plasticienne » la plus bobo que la France en crise ait portée³.

Le propre du bobo, c'est justement de ne pas pouvoir se regarder dans une glace, s'entendre nommé et identifié⁴. Personne ne se voit devenir le bobo. Le bobo, comme par hasard, c'est toujours les autres ! Même la chaîne *Canal +* – qui est pourtant un concentré de la « *bobo attitude* » française – se moque du concept et croit, en réservant le stéréotype à une catégorie très spécifique de gens, de goûts et d'actions, y échapper ! Les élites bobos ont trouvé moyen de faire diversion sur leurs propres pratiques et identités en réduisant « le bobo » à un groupe de personnages immortalisés par des chansons telles que « Les Bobos » de Renaud ou « Tes parents » de Vincent Delerm (le chauffage à 17°C dans la baraque familiale...). En gros, le bourgeois-bohème est passé très vite dans les mentalités snobinardes pour l'archétype du citadin « nouveau riche », qui mangerait bio, habiterait tel quartier précis, ferait des voyages « humanitaires », écouterait *France Inter*, lirait *Télérama* et *Rue89*, et voterait à gauche pour cacher qu'il est un « bourgeois de droite ». Mais cette acception du terme me paraît spectaculairement réductrice, car elle ne considère absolument pas l'hybridité/la bipolarité de l'expression « bobo ».

En effet, nos contemporains préfèrent oublier qu'il y a aussi, parallèlement à cette élite réduite de gens « bobos plus bourgeois que bohèmes », une foule beaucoup plus grande de bourgeois ratés et de gens « plus bohèmes que bourgeois », qui ne se considèrent absolument pas bobos alors que pourtant ils le sont, non pas au niveau du porte-monnaie, mais d'abord et surtout **en désir**. Être bobo n'est pas prioritairement une question d'argent possédé (même si, bien sûr, quand on a de l'argent, on est d'office plus exposé à devenir superficiel et à vivre pour le paraître), mais de fantasme (y compris sexuel et homosexuel). Oui monsieur ! On peut

² Pour ceux qui, parmi vous, veulent sérieusement creuser cette question, je vous renvoie à mon long article « L'Antéchrist, le pacificateur humaniste sympa, est sur le point d'arriver » sur mon blog *L'Araignée du Désert*. Il pourrait, à lui seul, faire l'objet d'un autre livre à publier.

³ Cf. le sketch « Je suis bobo et je vous emmerde ! » de la websérie *Solange te parle* d'Ina Mihalache.

⁴ Il est parfois fascinant d'observer le lever de bouclier instinctif que provoque mon étude sur le boboïsme chez beaucoup de gens en passe de ressembler au mythique Bobo, car ils ne me lisent pas, refusent d'universaliser le boboïsme et de s'y identifier, et le voient à tort comme une insulte. Certains me disent, revanchards : « Si je comprends bien, pour toi, tout le monde est bobo... » Je leur réponds alors avec enthousiasme : « Mais vous avez enfin tout compris ! » En fait, ils veulent me piéger pour me prêter l'intention erronée suivante : « Tu écris sur les bobos pour dire que tout le monde est bobo sauf toi. » Ils préfèrent caricaturer ma démarche pour me prendre en délit d'orgueil et de boboïsme justement, alors que je me bats pour expliquer que je suis potentiellement bobo aussi parce que je suis humain et pécheur, et que le boboïsme est une constante humaine. La censure instaurée par beaucoup d'intellectuels à propos du boboïsme (« Manque de charité », « Faut pas mettre les gens dans des cases », « C'est un terme fourre-tout : faut pas tout mélanger. », « Ariño est fou : il a craqué », etc.), c'est à peu près l'équivalent du #pasdamalgame des sociaux face à l'Islam. Nos contemporains, y compris des fidèles de l'Église catholique, en ce moment sont tellement corrompus au boboïsme qu'ils préfèrent me stigmatiser plutôt que de se regarder en face. Ils veulent de la Miséricorde sans Vérité.

tout à fait être pauvre **et** snob. Pauvre **et** arrogant. On peut manger des graines au petit déjeuner **et** être obnubilé par les marques et la société de consommation. On peut mépriser la grande ville **et** vivre comme un citadin des champs. On peut défendre le pauvre-du-bout-du-monde tout en écrasant son voisin de pallier. On peut ne pas avoir la télé **et** être un *geek* qui croit tout ce que les médias lui disent. On peut être écolo **et** être un salaud. On peut être un étudiant, un militant de la gauche radicale, un va-nu-pieds, parcourir le monde avec son sac à dos, faire du *couch surfing*, traverser l'Atlantique à la rame, **et** quand même vivre dans le paraître, comme le bourgeois, avoir un cœur sec, comme le bourgeois. Être bourgeois, ce n'est pas d'abord la conséquence directe de la possession d'argent (il est possible d'avoir de l'argent, de le faire fructifier et de le partager avec les autres : l'argent en soi ne rend pas bourgeois), mais bien un rapport non détaché à l'argent, et une primauté laissée au matériel et aux bonnes intentions plutôt qu'aux humains et aux actes concrets pour les aider.

Pour une nouvelle définition plus universaliste du bobo

Au fond, nous sommes tous potentiellement des bobos... et personne ne l'est complètement : « le bobo » reste une étiquette, un être mythique, un personnage de fiction. Pas un individu de chair et de sang. On est tous un peu bobo parce que désirer le paraître et se replier sur soi, c'est humain. Se prendre pour son propre Créateur, c'est humain. Mal agir et mal aimer, c'est humain. La personne la moins bobo qui soit, c'est certainement celle qui tolère dans l'humour l'idée qu'elle puisse être « un peu bobo » – par la force des choses et de par sa condition humaine – et qu'elle puisse être jugée comme tel, mais qui, **en actes**, essaie quand même de lutter contre cette part mondaine de sa personnalité et de ses désirs.

D'un certain côté, le bobo est touchant étant donné qu'il aspire à une radicalité, à une authenticité, à la beauté, à la santé, à l'unité, à la sécurité, à une amélioration de l'Humanité, à un retour aux origines et au naturel, à la paix, à l'altruisme, à l'engagement écologique, au changement politique, à une spiritualité et à une liberté séduisante. Mais comme son élan de solidarité évacue les deux rocs – la **différence des sexes** et la **différence Créateur/créatures** (l'Église) – qui auraient donné une consistance à ses bonnes intentions, il se fige en individualisme « bouddhisant », en haine des autres et en individualisme sous prétexte de défendre les *Droits de l'Homme*, en libertinage, en « fascisme vert », en indifférence relativiste et en humanisme athée.

En gros, on devient bobo dès qu'on se place en unique créateur de soi-même, dès qu'on mise tous nos espoirs en l'être humain et en une Nature biologique censée dominer ce dernier plutôt qu'en Dieu fait Homme, un Homme libre de respecter mais aussi de dominer la Nature. La « bobo attitude » est l'idéologie de l'**Humanisme intégral**, de l'Humanité sans racine et sans autre but que son autoréalisation, son autosatisfaction et son immortalité, de l'Homme qui prétend se créer, se sauver et se tuer Lui-même par ses propres actes de solidarité et sa volonté propre. Or le véritable humanisme est humble et sacrificiel. Il se fait avec Jésus Fils de Dieu, et sera reçu. Non pas élaboré indépendamment de Lui. Comme l'explique le frère exorciste bénédictin Samuel, dans *les Attaques du démon contre l'Église* (2009), « *Les structures de péché nous donnent l'illusion de vouloir un humanisme intégral : c'est cela leur projet affiché. Or l'humanisme intégral ne sera effectif que dans la gloire ! En attendant, sur la terre, l'humanisme n'est pas intégral puisqu'il va falloir souffrir et*

mourir ! »⁵ Si Jésus n'est pas là, l'Homme n'y est pas non plus, ne sait plus où est sa juste place, ne sait plus à qui donner son cœur, ne peut plus mourir à lui-même pour se laisser aimer, et on ne peut plus parler d'humanisme. On en reste alors à un pauvre optimisme anthropocentré et hédoniste, qui bien souvent cache une grande désespérance en l'Humanité, un gros manque de confiance en soi, un orgueil homicide de se prendre pour Dieu et de devenir objet.

Comme on le verra dans le chapitre sur la « religion » bobo, cet humanisme intégral n'en est par pour autant déspiritualisé. Bien au contraire. Il est certes athée et déchristianisé, mais pour faire illusion sur sa vacuité et se donner une consistance, il s'accompagne très souvent d'un **spiritualisme intégral**, c'est-à-dire une singerie œcuménisante de l'Église catholique, voire carrément une dissidence anticléricale des « anars de droite » à la *Civitas*, forçant son identité « catholique » pile au moment où elle s'affirme sédévacantiste. Ce spiritualisme intégral sert de pendant et de béquille à l'humanisme intégral pour que ce dernier se transcendantalise et exploite le terrain de croyances de ses fidèles cléricaux.

Apparemment, l'humanisme intégral croit à fond en l'être humain, en sa capacité à réaliser ses projets et ses rêves, à rebondir après l'échec, à mobiliser tous ses talents créatifs. Il se sert même de la sirène exotique Amel Bent pour séduire les zonards des cités et donner l'illusion qu'il se tourne vers Dieu. Tout le monde il peut s'en sortir. « Égalité des chances » ! « *Moi je n'étais rien que celle qu'on abandonne. Comme toi, j'n'ai pas eu d'enfance. J'n'étais qu'un peu de rêves en somme. Comme toi, j'attendais ma chance. J'me disais : 'Si je chante l'espoir, qui voudra m'écouter ?' J'me disais : 'Il n'y a pas de place pour moi. Ici, tout est sombre.' Mais chaque soir dans le noir, en implorant le Ciel, j'ai prié : 'Parce qu'un jour, je trouverai ma chance, plus qu'un signe, mieux qu'une évidence, je veux t'entendre dire : 'rien n'est jamais perdu, rien n'est jamais joué d'avance.' À chacun son heure. Comme toi, j'attendais mon tour. Jusqu'au plus profond de mon cœur. Comme toi, j'ignorais qu'un jour, j'te dirais : 'Quand il n'y a plus d'espoir, tout peut encore arriver.' J'te dirais : 'Il y a une place pour toi. Même quand tout est sombre.' C'est souvent quand on n'attend rien du temps que tournent les vents.* »⁶ Tout athée qu'il dise, l'humaniste intégral est capable de crier vers le Ciel : « Seigneur, que ta Volonté soit faite ! Vive la Charité divine ! Et vive le Pape François ! » C'est l'humilité de la Croix christique, l'identité de Jésus Fils de Dieu, et le glaive de la Vérité qui, en revanche, manquent.

Bobo : Mâle/mal du Siècle ?

Dans le langage courant, quand on entend le mot « bobo », on comprend d'abord « petite égratignure » (ex : « J'ai un bobo. »), avant de lui attribuer le sens tout récent que lui a donné l'inventeur de l'expression « bourgeois-bohèmes », David Brooks, en 2000 aux États-Unis. Et je crois qu'il faut que nous gardions la richesse de ce double sens permis par la langue française, car il colle parfaitement au phénomène petit-bourgeois des « bourgeois-bohèmes ». En étudiant le boboïsme, on parle bien, au fond, d'une petite blessure universelle⁷, d'une souffrance (qui ne date pas d'hier⁸ car elle remonte au péché originel, en fait !) de se

⁵ Le frère Samuel, dans *les Attaques du démon contre l'Église*, Actes du colloque de Banneux, Éd. Bénédictines, Paris, 2009, p. 80.

⁶ Cf. la chanson « Ma Chance » d'Amel Bent.

⁷ C'est d'ailleurs pour cela que j'emploierai sans arrêt dans cet ouvrage la périphrase « notre bobo ».

⁸ Durant les siècles, le boboïsme n'a fait que changer de nom depuis son acte de naissance qui est le péché originel : il s'est par exemple appelé le pharisaïsme au temps de Jésus, le catharisme au XII^e siècle, la secte des *Shakers* au début du XVIII^e siècle, le romantisme à la fin

couper de la différence des sexes et de la différence Créateur/créatures incarnées par l'Église catholique. Ni très grave au départ, ni bénigne sur la durée.

Car notre monde est en train de se planter sur ce qu'est le Réel (qu'il remplace par le virtuel et par l'intention), sur ce qu'est l'Amour (qu'il remplace par les émotions, le volontarisme, la génitalité), sur ce qu'est le Sens de la vie (qu'il remplace par les sens). Il appelle « progrès » ce qui est en réalité de l'ordre de la régression et de l'auto-destruction de l'Homme par Lui-même. En effet, le progrès n'est pas un alignement du spirituel sur le pulsionnel. Il n'est pas une soumission du réalisme au rationalisme (nous ne sommes pas que purs esprits raisonnants : nous avons un corps sexué !). Le véritable progrès consiste à ce que le pulsionnel soit canalisé et rendu fécond par le spirituel.

Le boboïsme est une hybridité typique des crises économiques, un symptôme de décadence morale et matérielle. L'Homme post-moderne gavé de plaisirs régurgite et se plaint de trop consommer, sans pour autant se donner les moyens d'une bonne diète. Il a été riche matériellement, il ne peut plus vivre éternellement au-dessus de ses moyens ni dans une perpétuelle débauche. Donc il est tenté de jouer à la fois au riche et au pauvre pour nier sa chute et (mal) gérer sa douloureuse digestion.

Pour résumer ce que je pense de l'adjectif « bobo » – employé à l'heure actuelle à toutes les sauces dès qu'il s'agit de discréditer quelqu'un ou une œuvre –, je prendrai un exemple simple. Je vais partir de notre cher Francis Cabrel national (mais j'aurais pu parler aussi bien d'Yves Duteil ; en revanche, j'ai écarté Florent Pagny et Yannick Noah, je ne sais pas pourquoi...). La différence entre Francis Cabrel et notre bobo, c'est que Francis, lui, il est rarement bobo, car il est vrai et aimant. Il est dans la proposition. Il ne fait pas semblant d'aimer la Nature et la Vérité : il agit en leur faveur. Alors que notre bobo, au contraire, fait semblant d'agir. Et quand il agit, il s'attribue – ou attribue uniquement à ses amis et aux gens qui lui ressemblent – la valeur de ses bonnes actions. Il est triste, agressif, il se place sur le registre de la révolte, de l'opposition molle, de la fausse décontraction, de l'autosatisfaction. Voilà, en gros, ce qui rend bobo : la peur/haine de soi et des autres. Selon la triste logique du bobo, la Vérité ne se trouverait plus dans la communion avec les autres mais avant tout en lui : « C'est vrai puisque je le pense. »

Le boboïsme : siège de la bipolarité homos/hétéros

Comme le boboïsme est une idéologie de la contestation du carcan bourgeois « hétérosexuel », une pensée de l'ouverture inconditionnelle à toutes les différences, y compris les différences qui ne grandissent pas l'Homme ou qui font appel à ses instincts « naturels » les plus pulsionnels au détriment des différences qui fondent le Réel humain⁹ et l'Amour le plus grand, il était logique qu'il fasse très bon ménage avec un autre courant social qui s'avance aussi sous la bannière du « naturel » et de « l'Amour » : la bisexualité. En fin d'ouvrage, nous observerons les nombreuses passerelles existant entre les individus bobos et

du XVIII^e siècle, le courant transcendantaliste nord-américain de Ralph Emerson et le mouvement naturaliste d'Henry Thoreau au début du XIX^e siècle, etc. Et actuellement, il mériterait de s'appeler « noachisme ».

⁹ Comme je l'écris dans mon essai *L'homosexualité en vérité* (Éd. Frédéric Aimard, Paris, 2012), les différences fondatrices sont au nombre de quatre : la différence des sexes, des générations, des espaces et la différence Créateur/créatures.

les individus homos/bis – qui se font appeler « hétéros » pour camoufler leur libertinage et leur manque de foi en l'Amour/en Dieu/dans le mariage. Nous allons régler nos comptes avec l'hétérosexualité !

Ce livre n'est pas – comme pourrait le laisser croire le traitement traditionnel souvent léger et ricanant « des bobos » – une simple bouffonnade, un énième portrait-chinois ou un « test de personnalité » (« Suis-je un vrai bobo ou pas ? »). Non. Il dénonce ceux que le Christ a toujours pourchassés de son vivant : les riches (qui jouent aux généreux ou aux pauvres pour ne pas se voir riches). Pour cette raison, les pharisiens de notre temps, même s'ils peuvent prêter à rire par leur hypocrisie et leur comédie sincère de la simplicité, doivent mériter toute notre sévérité.

Dans le vif du sujet avec les 60 codes bobos

Il existe deux faits empiriques irréfutables : le premier est que chacun d'entre nous est universellement seul, faillible, limité et incomplet ; le second, c'est que nous ne pourrions jamais aimer si nous n'accueillons pas cette incomplétude – la nôtre et celle des autres – inhérente à notre condition humaine. Car seuls l'humilité, l'acceptation de nos limites et le don de nos failles laissent une place à l'autre et nous permettent d'être accueillis tels que nous sommes, avec nos forces et nos fragilités. Sans incomplétude, quelle chance laissons-nous à la différence d'habiter en nous et de demeurer ? Comment pourrions-nous nous ouvrir à la vie ?

Par conséquent, c'est véritablement un grand drame et un immense gâchis que nous fait vivre notre civilisation matérialiste mondialisée actuelle en nous imposant comme unique modèle identitaire et amoureux un amour sans vulnérabilité, un être humain tout-puissant, auto-suffisant, qui se serait créé lui-même sans la différence des sexes (sexuation) d'une part, et sans la différence entre Créateur et créatures (Dieu et son Église catholique) d'autre part. Ce n'est pas compliqué : l'éloignement de ces deux différences qui nous font exister et aimer, au mieux nous déprime, au pire nous pousse à mal agir et à nous détruire.

Ce n'est pas un mythe, cette volonté de rupture avec les deux socles de notre vie. C'est un programme planétaire planifié. Rien qu'en France, notre gouvernement actuel (gauche et droite confondues) est déjà très clair : il prétend gommer la différence des sexes et des générations – sous prétexte d'arracher l'enfant à tous les déterminismes « genrés », « parentaux », « ethniques », « spirituels » qui l'empêcheraient d'être lui-même – et lisser l'Église catholique pour aligner celle-ci à un ensemble polythéiste sans nom, à une religion profane portant le doux nom de « *République laïque* »¹⁰. La tentative collective de suppression, de relativisation et de travestissement, de la différence des sexes et de l'Église, c'est exactement ainsi qu'on pourrait définir le plus synthétiquement la « culture bobo ».

Dans l'univers bobo, tous les rituels humains qui ont été de tous temps et dans toutes les civilisations issus du sacré et couronnés par le sacré (naissances, repas, sexualité,

¹⁰ Vincent Peillon, *Une Religion pour la République*, Éd. Seuil, Paris, 2010, p. 277. Je pourrais rajouter la « morale laïque » imposée par Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation Nationale en France, à partir de 2015.

processions, fêtes, vie communautaire, enterrements, sacrements, etc.) sont apparemment conservés. Mais en réalité, ils sont travestis en folklore et en mise en scène puisqu'ils sont vidés d'âme, de Sens, d'incarnation christique, de Dieu, d'institution, de tout ce qui les incarne **de fait**.

Avec la propagande bobo, l'intention – esthétique, politique, sentimentale, écologiste – prime sur les faits. En clair, le but ultime de la culture bobo, c'est l'homicide : tuer la race humaine à feu lent « pour notre bien » et pour nous affranchir de la souffrance et de la mort, nous anesthésier par la recherche de bien-être, d'immanence, d'acorporité. En résumé, la culture bobo se sert de nos bonnes intentions pour nous transformer :

- en bébés : dans l'idée, il s'agit de nous faire revenir au stade prénatal de l'innocence.
- en athées : on veut nous faire croire que nous nous serions créés nous-mêmes et que nous serions donc en droit de nous supprimer aussi nous-mêmes.
- en bisexuels/homosexuels qui n'en portent pas le nom, mais qui seraient autorisés à en assurer les pratiques « par amour ».
- en consommateurs anti-société de consommation ! C'est ça le comble ! C'est par notre acte de consommation que nous serions censés, selon le boboïsme, lutter contre la société de consommation !
- en rebelles anticonformistes qui n'existent qu'en s'opposant, qu'en critiquant, qu'en désobéissant, qu'en se démarquant, qu'en accusant le mal au lieu d'agir concrètement pour l'éradiquer.
- en dandys distingués qui cachent leur argent : le boboïsme méprise les richesses matérielles et spirituelles.
- en anges : on veut nous pousser vers la défense d'un Homme asexué, androgyne, « complet (tout seul) » et auto-suffisant.
- en cools tristes qui dépriment comme la *pin up* torturée et suicidaire, à la Amy Winehouse, Lana del Rey, Nancy Sinatra, Björk, Barbara, Édith Piaf, etc.

La culture bobo est extrêmement optimiste en théorie. C'est la « *positive attitude* » du dépressif, le mythe du « *self-made-man* » entreprenant, la « rage de s'en sortir » de l'enfant des « téci », etc. Mais dans les faits, elle est déshumanisante et déprimante, car elle veut promouvoir l'Homme sans son corps réel (sexué), autrement dit l'Homme sans l'Homme, la sexualité sans la sexualité (= la différence des sexes). Le tout, à travers la promotion d'un Humanisme intégral, représenté par un être humain rêvé « sans Dieu ni maître », sans origine, sans désir pré-établi et orienté, sans passé ni avenir véritablement accueillis et décidés. Le fameux *Cyborg* que dénonce Fabrice Hadjadj.

Nous allons tout au long de ce livre voir comment la déprime de l'Homme bobo moderne – Homme que nous devenons tous dès que nous n'allons pas bien et que nous fuyons le Réel – s'exprime en images et en actes. Ce décryptage des codes bobos risque d'amuser autant que de révolter certains d'entre nous, car il est toujours un peu vexant d'apprendre que nous ne sommes pas vraiment libres ni pleinement heureux, *a fortiori* quand nous nous étions persuadés du contraire et que nous nous étions construits nos propres prisons au nom de la liberté et de l'anti-fascisme ! Mais courage. Ça devrait bien se passer quand même.

Ma présentation des 60 codes bobos va s'articuler en quatre grands chapitres. En effet, le *spleen* généralisé que traduit la culture bobo se décline à travers les quatre principaux

terrains d'action de notre vie intime et sociale : la politique, la religion, l'art/la culture, et l'Amour/la sexualité (cf. ci-dessous).

CHAPITRE I – Boboïsme, la déprime sincèrement politique : Recherche de la Révolution sans le pouvoir et sans les autres

- Code 1 – Petit-fils de 1968
- Code 2 – « Je suis original ! »
- Code 3 – Haine de la matière, de l'argent et des richesses
- Code 4 – Le consommateur masqué
- Code 5 – La solidarité d'apparat
- Code 6 – Plus bourgeois que bourgeois : l'élite du bon « mauvais goût »
- Code 7 – Jargon vulgos-pédant
- Code 8 – Parler anglais
- Code 9 – Optimisme et Espoir
- Code 10 – Adjectif « Petit »
- Code 11 – « Je ne souffre pas ! »
- Code 12 – Globe-trotter
- Code 13 – Canapé
- Code 14 – Scooter
- Code 15 – Mosaïque multiculturelle
- Code 16 – Fanfare jazzy
- Code 17 – Le vieux marin breton
- Code 18 – « Vive le vieux ! »
- Code 19 – Chapeau Charlie Winston
- Code 20 – Clope
- Code 21 – Ville
- Code 22 – La Passion pour la Nature, le Vent et la Mer
- Code 23 – « La Nature me domine et prouve ma méchanceté d'être humain. »

CHAPITRE II – Boboïsme, la déprime sincèrement religieuse : Recherche de la Divinité sans Jésus ni son Église

- Code 24 – « Je ne crois pas en Dieu mais je fais comme si »
- Code 25 – Nostalgie de la messe du dimanche et de la vie communautaire
- Code 26 – Festi-schisme
- Code 27 – *New Age* et psychologie
- Code 28 – Ni remords ni péché
- Code 29 – L'enterrement bobo
- Code 30 – Croisade iconoclaste contre les « clichés »
- Code 31 – Super-Zéro
- Code 32 – La folie pour le blanc
- Code 33 – Barbu
- Code 34 – Silence et Pudeur sacrés
- Code 35 – La *voix-off* insupportable
- Code 36 – Bougies
- Code 37 – Le mariage bobo
- Code 38 – Le blogueur catho (et sa bière !)
- Code 39 – Le bobo d'extrême droite

CHAPITRE III – Boboïsme, la déprime sincèrement artistique : Recherche de la Beauté sans le Réel, dans l'anti-conformisme misanthrope *queer & camp*

- Code 40 – Dandy *Queer & Camp*
- Code 41 – Style artistique sobre-*trash*
- Code 42 – Pas d'humour
- Code 43 – Photolâtrie
- Code 44 – « J'aime / J'aime pas » (les listes)
- Code 45 – Promenade chorégraphique
- Code 46 – Sifflements, xylophones, banjo et piano
- Code 47 – Le monde enfantin désenchanté
- Code 48 – Le divertissement jeunesse confié au bobo

CHAPITRE IV – Boboïsme, la déprime sincèrement amoureuse : Recherche de l'Amour sans la différence des sexes, sans l'Église et sans mon désir

- Code 49 – « L'Amour n'existe pas. Les amours (éphémères) oui. »
- Code 50 – « Je suis vivant » ou « J'ai aimé »
- Code 51 – « L'amour s'impose à moi. Je le construis par mon ressenti »
- Code 52 – « J'aime là où je ne désire pas/ne m'engage pas »
- Code 53 – « Je t'embrasse... Prends soin de toi... »
- Code 54 – « Je ne drague pas. Et c'est pas sexuel. »
- Code 55 – Mademoiselle
- Code 56 – Trio bisexuel (en plein déménagement...)
- Code 57 – Le mariage (ou pas)
- Code 58 – « Famille, tu me saoules ! »
- Code 59 – « L'enfant : mon projet et mon pote »
- Code 60 – Bobo homo

Et je terminerai ce livre par un chapitre dédié au démontage de l'hétérosexualité.

CHAPITRE V – Le mirage libertaire et bisexuel de l'hétérosexualité

CONCLUSION – Fin des temps et Gouvernement Mondial bobo de l'Antéchrist

En résumé, c'est quoi, être bobo ?

Si vous aviez une seule chose à retenir de ce livre, c'est celle-là : au-delà de tous les clichés sur le boboïsme, être bobo c'est fuir la différence des sexes aimante et fuir la différence Créateur/créatures. Autrement dit, ceux qui accueillent la différence des sexes et l'Église catholique jusque dans son aspect institutionnel incarné – ces deux socles du Réel qui nous permettent d'exister et d'aimer au mieux – ont moins de chances que les autres de devenir bobo... bien que là encore, rien ne garantit que les catholiques, même mariés, ne tomberont jamais dans le boboïsme puisque qu'il ne suffit pas d'être attiré par le sexe complémentaire, d'avoir des enfants, de se dire « catho pratiquant » pour aimer vraiment sa femme, aimer ses enfants, aimer le Christ et l'Église-Institution¹¹. La différence des sexes et la différence Créateur/créature aident tout être humain à ne pas se laisser aller, à s'engager pleinement, à vivre dans une vraie simplicité et une joie naturelle, à ne pas tomber dans le piège du paraître et des richesses matérielles. Ce sont les meilleurs remparts au boboïsme.

¹¹ J'étudierai dans cet ouvrage le cas du « bobo catho » plus en détail dans le Chapitre II « Le blogueur catho (et sa bière!) ».

CHAPITRE I – Boboïsme, la déprime sincèrement politique : Recherche de la Révolution sans le pouvoir et sans les autres

Code 1 – Petit-fils de 1968

Le bobo est le petit-fils des soixante-huitards. Les soixante-huitards, ce sont ceux qui ont brisé l'ordre établi, qui ont lutté contre les interdictions, qui se sont battus en pensée et en actes contre tout ce qui oppresse, limite, contraint. Leur doctrine : « Il est interdit d'interdire. Supprimons l'ordre bourgeois ! Il faut profiter ! Mon corps m'appartient ! » Ils ont vu le sens de leur vie dans cette libération des mœurs. Et force est de reconnaître qu'ils ont un peu « assumé » cette lutte. Ils se sont imposés une certaine précarité : leurs roulottes, leurs habits récup', l'absence de télé ou de chauffage... Les années ont passé. Ils ont eu des enfants qu'ils ont emmené marcher avec des ânes sur le plateau du Larzac, qu'ils ont élevés dans des fermes à fabriquer du fromage... Et puis petit à petit, ils ont eu envie d'un peu plus de confort, ont progressé professionnellement, ont gagné de l'argent, ont misé sur l'enseignement privé et ont fini par voter à droite (ou pour une gauche libérale, puis par ne plus voter du tout)... et tout ça en continuant d'éduquer leurs enfants dans ce « Il est interdit d'interdire » et en refusant de proposer un cadre établi. Aujourd'hui, ces soixante-huitards vivent une certaine nostalgie du nirvana de leur jeunesse, du temps passé à lutter en groupe, à fumer, boire, coucher ensemble. Les enfants grandissent dans ce « confort bohème ». Notre bobo est alors en train de naître !!!

L'enfant/petit-enfant des soixante-huitards reproduit les fantasmes *hippies* de ses parents/grands-parents sans pour autant vouloir quitter ce confort rassurant ou sans cadre. Il aimerait s'engager, agir pour de grandes causes. Mais il n'arrive pas à se donner, à se lancer dans l'inconnu. Comme il n'a pas confiance en lui, ni de véritable modèle héroïque auquel se raccrocher, il se rassure dans une forme de victimisation molle et d'(in-)action boudeuse. Il vit sous la doctrine idéaliste de la jeunesse de ses parents et pourtant il ne sait pas comment faire pour se donner pleinement. Pour commencer, il n'a pas de cadre à faire sauter, pas d'ordre duquel s'affranchir car ses parents ont déjà tout fait sauter avant lui. Alors il ne lui reste qu'à s'opposer à un ordre fantôme, qui reste présent parce qu'on en parle, et pourtant il ne sait même pas de quoi il s'agit. « La morale de l'Église est un carcan abominable. – Et c'est quoi la morale de l'Église ? – Je sais pas... – Le colonialisme, c'est vraiment la honte de l'Occident. – Et c'est quoi le colonialisme ? – Je sais pas. – La Révolution Française, c'était vraiment un grand moment de liberté. – Qu'est-ce que tu connais de cette époque ? – Ben... rien ».

Et puis, les parents du bobo n'ont pas voulu lui faire confiance. Ils ont juste fait en sorte qu'il fasse lui-même « ses expériences », qu'il ne soit pas « bridé », qu'il « s'éclate » ! Ils n'ont prévu aucun projet pour lui : « Je le laisse libre ». Ils n'ont pas souhaité lui donner d'éducation religieuse : « Je le laisse choisir. » Mais comment choisir librement sur du vide, sur l'ignorance et la peur ? Comment croire en soi si personne n'a cru en nous pour quelque chose ? Les parents ont préféré laisser ce jeune Mowgli découvrir seul ce dont il était capable au lieu de le responsabiliser et de lui permettre d'agir. « Mon enfant s'éveille mieux quand je le laisse jouer seul avec les chèvres dans le pré. » Le bobo sent bien la fausse confiance de ses parents, cette confiance au goût amer d'indifférence et de démission. Mais il veut tellement être aimé qu'il joue ce rôle qu'on lui impose mollement... et se demande de temps à autre à lui-même : « Qui m'aimera vraiment ? »

Code 2 – « Je suis original ! »

La boboïtude est l'idéologie de l'anticonformisme de principe, de l'intolérance à la contrariété (pour le coup, de la tolérance absolue), et de l'expérimentalisme relativiste libertaire des anars gauchistes : « Fais tes expériences, mon chéri. Tu ne dois rien t'interdire si tu veux être libre. Tu ne vas exister et agir qu'en t'opposant, en te distinguant des autres, en ne faisant pas comme tout le monde. Même si tout le monde a bien le droit de faire ce qu'il veut et de penser ce qu'il veut, du moment qu'il ne l'impose pas aux autres. » Notre bobo est l'adolescent-adulte qui a reçu en héritage une paranoïa : l'opposition quasi systématique à tout ce qui ressemble à de l'ordre ou à l'existence d'une Vérité universelle unique. Quand on lui dit « passé et traditions » (« mal et péché », même pas la peine d'essayer !), il entend « intégrisme conservateur ».

Au fond, il a grandi dans une haine viscérale de l'altérité (en premier lieu l'altérité des sexes et l'altérité divine), dans l'aversion à la société dans son ensemble et à ce « Tout le monde » abstrait, aversion qui ne lui apparaît pas comme violente ni isolante puisqu'elle lui a été présentée sous des concepts poétiques et humanistes complètement vides de sens (« Égalité », « Tolérance », « Droits », « Diversité », « lutte contre les discriminations », « Nature », « Cosmos », etc.) et sous la forme d'une idolâtrie de l'altérité, paradoxalement. Ses parents lui ont fait croire que tous les mélanges étaient forcément bons et réussis, que les métissages étaient obligatoires, que la rencontre des différences était une évidence (alors que dans les faits, c'est tout sauf vrai !), que la tolérance c'était toujours bien. On lui a bourré le crâne avec ce poncif paradoxal : « Vive les différences ! Mais de toute façon, elles n'existent pas vu que nous sommes tous égaux ! » Ces injonctions contradictoires l'ont concrètement renfermé sur lui-même, lui ont pompé toute son énergie, l'ont rendu triste et amer.

Même s'il se dit altruiste, notre bobo a une peur terrible des autres. En général, il a du mal à écouter, il ne pose quasiment aucune question aux autres (mais il ne s'en rend même pas compte), il fuit les groupes, il a des idées bien arrêtées sur ce qu'il est politiquement correct de penser. Et il étaye son argumentation par des démonstrations souvent excessivement émotionnelles et très « cas particuliers » (= les exemples qui noient la thèse, l'idéalisme de la « solution par défaut » et du « moindre mal »). On voit dans son système de pensée qu'il ne sait finalement pas tellement d'où il vient, qu'il ne connaît pas tout l'héritage des penseurs. Il ne voit le monde qu'à travers des œillères très idéologisées. Il a peur de faire confiance. Son combat est celui de l'instant et change au gré du JT (branché sur *France 5* bien entendu !).

Il se targue de ne pas faire comme les autres. « Non, moi, je ne peux pas donner à mon enfant un prénom qui a déjà été donné à quelqu'un d'autre. » Oui, c'est vrai, c'est tellement mieux de s'appeler Perle, Harmonie, Lili Rose ou Arrosoir ! « Je ne transmets que de l'Unique, du jamais entendu. » Ou encore : « Moi, je vais en vacances dans un endroit du Sri Lanka, c'est super, il n'y a que des locaux, j'adore. On se sent immergé dans une culture tellement différente. Je fais du surf, je bois du rhum et je fume de l'herbe en méditant sur la météo. » C'est sûr que c'est tellement différent de ce qu'il fait d'habitude... « L'autre jour, j'ai retrouvé cet endroit sur Internet dans un guide de tourisme, c'est vraiment trop dommage, ça va être envahi... » Autrement dit, je suis dégouté car je ne serai pas le Christophe Colomb

du surf sri-lankais et je n'ai pas du tout envie de partager mon coin peinard. Et surtout, je ne serai plus original !!!

L'obsession de notre bobo pour l'originalité est en réalité déjà le signe de sa condamnation au conformisme. Car celui qui fuit tout conditionnement, alors que nous sommes tous nés de quelque part et nous ne nous sommes pas construits tout seuls, s'expose à vivre l'angoisse de l'arbre déraciné, et en plus à être emprisonné par des barreaux invisibles, à commencer par ceux de ses fantasmes manichéens et de ses conditionnements inconscients. Même le mot « bobo » trahit un mimétisme dans les syllabes qui le composent... À son insu, notre bobo obéit souvent comme un mouton de panurge à un groupe qui rassemble les personnes qui vont avoir à peu près les mêmes critères d'originalité et d'anticonformisme que lui. Et comme actuellement ce groupe d'anticonformistes élitistes correspond à la pensée unique mondialisée, et que « tout le monde » ne veut plus faire « comme tout le monde », alors Monsieur Tout-le-monde et ses pairs finissent par penser faire original en s'opposant tous pareil et tous ensemble, et au bout du compte chacun à échelle mondiale devient esclave de son propre individualisme anticonformiste ! Contre toute attente, le libéralisme focalisé sur la création humaine d'originalité impose à notre bobo mille fois plus d'interdits et de contraintes que les cadres traditionnels qu'il décrie tant. Car où réside la véritable exceptionnalité ? Dans le « forcément original et différent » ou bien dans le fait de se décentrer et de faire progresser l'Humanité en accomplissant ce qui est déjà ? Qu'on le veuille ou non, l'exceptionnel et l'original, nous ne les trouverons que dans l'Amour incarné en Jésus et l'accueil des différences corporelles humaines. Pas ailleurs.

Je crois que dans cette obsession de l'originalité, en réalité, il y a chez notre bobo une grande peur de ne pas être unique (Il lui arrive même de croire à la réincarnation !). C'est pour cela qu'il passe son temps à chanter « Je suis moi »...et que notre époque oppose la « fidélité à soi » à la « fidélité aux autres », en mettant bien sûr la première en avant pour occulter la seconde. Notre bobo est tétanisé à l'idée d'être « un parmi tant d'autres » et de ne pas être aimé de façon spéciale. Dans son éducation, on a fait sauter toutes les valeurs. Or les valeurs, étymologiquement, c'est ce qui nous permet de nous **valoriser**, c'est notre tuteur pour pousser droit. Sans valeurs, nous ne savons pas qui nous sommes ni où nous allons. Et paradoxalement, nous basculons, par complexe de manque d'originalité, dans le constant jugement de valeurs ! Le bobo n'a pas assez de valeurs dans son bagage d'éducation (une éducation qui a diabolisé les préférences, les hiérarchies, les comparaisons, les principes, la foi en une Vérité unique et universelle d'Amour). Alors pour essayer de se mettre en valeur, il choisit de se différencier par son originalité. Il a finalement trouvé une manière très extérieure, consensuelle et superficielle de se démarquer, étant donné que les *mass media* mondiaux ont choisi l'anti-norme comme norme. C'est là son grand bobo : l'originalité qu'il recherche de manière absolue sera son conformisme, son isolement, sa prison de paraître, et ne comblera jamais sa peur de ne pas être unique. C'est la conscience de ce regard d'Amour parfait qui lui manque, ce regard où chaque être humain se sent désiré, considéré. C'est cette certitude de savoir que même si nous restons un parmi d'autres, nous ne sommes pas moins uniques, et nous avons une place de choix (nous avons été choisis, aimés !) sur terre, quels que soient nos actes. Si nous n'avons pas eu la chance de l'apprendre de nos parents biologiques, nous pouvons au moins l'avoir de la part de Dieu notre Père et de Marie notre Mère.

Code 3 – Haine de la matière, de l'argent et des richesses

En règle générale, le boboïsme est, comme nous venons de le voir, l'idéologie de l'originalité absolue mais aussi de l'opposition mollassonne et bougonne à tout, *a fortiori* à toute matérialité. Le corps, l'objet, le Réel, tout ça impose sa présence à notre bobo, et il trouve ça insupportable ! Lui, il voudrait que tout soit mouvant, variable, en suspension et à l'image de ses désirs du moment, de ses rêves. Rien ne devrait délimiter sa volonté et sa sensibilité. Il voit la matière – et l'exacerbation de celle-ci dans le matérialisme – comme un danger et une insulte à sa propre raison d'exister (alors qu'en réalité, elle en est la condition).

On ne sera pas surpris. Notre bobo exprime sa haine de la richesse, du libéralisme économique et du système capitaliste, en affichant son goût pour le dénuement matériel et un mode de vie en apparence spartiate (je dis « en apparence » car en réalité, c'est du « bordéliquement rangé », du « savamment désordonné », de la « récup' chic »), mode de vie soi-disant en total décalage avec l'éducation étriquée/permissive qu'il aurait reçue. « *L'ennemi, c'est l'argent !* » s'exclame Olivier, le héros bourgeois-bohème du film « Les Lendemain qui chantent » (2014) de Nicolas Castro. Il faut bien comprendre que notre bobo est un enfant gâté du capitalisme, qui voudrait avoir plus d'argent et d'honneurs, mais qui est bien obligé de s'annoncer comme un « plus pauvre que lesdits bourgeois » pour leur ravir discrètement leur place. Dans l'idée, il se positionne contre la mondialisation (sauf quand celle-ci est au service de ses intérêts à lui !), contre le système capitaliste (mais pas contre le libéralisme politique : là est toute la nuance !), contre les banquiers et les « *traders* » (sauf quand il s'enrichit personnellement !¹²), contre tout ce qui lui apparaît comme « commercial », contre les médias et la politique (surtout quand c'est lui qui passe à la télé !), contre le monde médical et universitaire, contre les intellectuels, contre les « cols blancs » fonctionnaires. Et concrètement, il les imite en se laissant croire qu'il fera mieux ou différemment !

Comme le soulignait à juste raison Pier Paolo Pasolini pour ouvrir son film « Théorème » (1968), « *la bourgeoisie change de façon révolutionnaire.* » Au sens littéral et publicitaire de l'adjectif. L'arrivée fracassante du bobo sur la scène publique du début du XXI^e siècle, et dans le langage courant, ne fait que le confirmer. L'Histoire humaine a démontré que toute dictature humaine, sans exception, s'est avancée sous la bannière de la « révolution », du « changement », de l'« originalité », de la « justice », du « progrès », de la « liberté », de la « pauvreté matérielle », de la « fin des privilèges », pour s'imposer avec une violence encore plus forte que celle qu'elle attribuait à la « dictature » qui l'avait précédée. Aucune élite bourgeoise hégémonique n'a accepté de s'assumer explicitement « bourgeoise » et d'en avoir la réputation, l'apparence. Les riches se présentent toujours comme des vecteurs de contre-pouvoir, comme des révolutionnaires, comme des pauvres dépossédés de leurs biens, qui vont renverser les soi-disant « plus puissants et plus riches » qu'eux !

Notre bobo, même s'il est riche matériellement, s'auto-persuade qu'il est pauvre, non pas parce qu'il manquerait effectivement d'argent, mais uniquement parce qu'il a peur d'en manquer ou d'assumer d'en engranger. Il a diabolisé l'argent, le travail, le pouvoir, la politique, les privilèges, les honneurs, les richesses et l'économie dans son ensemble. Il joue

¹² C'est pourquoi, sur fond de propagande à l'infidélité, on voit actuellement fleurir dans les publicités bobos l'analogie entre banque et mariage... comme si les banques avaient le pouvoir de concurrencer l'amour humain, comme si nous pouvions nous marier avec, voire carrément être notre propre banque !

le pauvre bohème qui n'a pas fait exprès de gagner de l'argent, qui s'en fiche (concrètement, il empoche quand même...). Il ne veut surtout pas perdre ce côté « recherche de l'Essentiel », « nourriture de l'âme », « détachement des conventions »... Être autonome, vivre en autarcie, n'être dépendant de personne, se libérer du matériel : c'est une obsession chez lui. Il observe un culte à l'Indépendance absolue. Bref, à l'individualisme sous couvert de « gratuité » et de dépouillement. Or dans l'existence humaine, rien n'est fondamentalement gratuit, car les choses et les gens ont de l'importance, ont un prix (d'Amour !). Qui veut d'une indépendance financière totale et d'une gratuité radicale s'expose forcément un jour ou l'autre à devenir un objet et à prendre paradoxalement les autres pour des objets. « *Si c'est gratuit, vous êtes le produit.* » avertissait récemment une charge acerbe des sociologues du web contre les réseaux sociaux « gratuits » *Twitter* et *Facebook*. Et c'est très vrai.

Notre bobo a tellement peu confiance en lui qu'il veut se prouver qu'il peut vivre sans l'aide de personne, qu'il n'a pas besoin des autres pour être quelqu'un de bien. Toujours cette hantise d'être vulnérable, créé, redevable de quelqu'un ! Il demandera rarement de l'aide... et pourtant, jouera constamment l'assisté. Il veut se construire sa maison tout seul, ou bien s'active à rénover totalement ses « vieilles pierres ». Il fait passer son isolement misanthrope, individualiste, et un peu paresseux, pour du respect, de l'entrepreneuriat et de l'altruisme, mais il n'en est rien. Il refuse de contribuer à l'économie collective. Le concept de travail **professionnel** l'horripile. Il veut être son propre patron. Il ne travaille que pour s'assurer le plus de vacances possible ou le plus de projets persos. S'il lui arrive accidentellement d'intégrer le circuit laboral collectif, ce sera « à l'occasion », en cachette et seulement pour se donner ensuite la jouissance interdite d'avoir « quennelé le Système ». Par exemple, il se fait souvent modeste investisseur en Bourse ou petit magnat de l'immobilier en louant un peu partout des appartements qu'il a achetés et retapés, pour récolter un max du blé sans effort. Sinon, en temps normal, dans son mode de consommation et de travail, il privilégie les petits réseaux commerciaux (marché, commerce équitable, potagers, artisanat, biocop, etc.). Il a entendu, lors de sa formation d'« éduc spé », qu'« *il ne fallait plus être consommateur mais consomm'acteur* » (super adage de génie...). Alors il applique ce joli proverbe de maître Yann à la lettre. Ça le rassure. Il a l'impression d'être militant, de lutter tout seul pour la survie de la planète tout en assurant son juteux « *business de survie* ».

Code 4 – Le consommateur masqué

Comme il ne fait pas totalement ce qu'il dit, notre bobo est bourré de contradictions : par certains côtés, il se montre réfractaire à la modernité, à la civilisation et à la société de consommation... et par d'autres, il ne peut pas vivre longtemps à la campagne, loin de son *I-phone*, de ses crèmes, de ses restos préférés, de sa bibliothèque et de sa musique classique/jazz. Il se munit des équipements audiovisuels dernier cri (qui ne feront, à ses yeux, « bourgeois » que dans l'intérieur des autres ; pas chez lui, bien évidemment !) : l'écran plat dans le salon *design*, l'ordinateur portable, le *Smartphone*, le lave-vaisselle, etc. Contrairement à ce qu'il pense, notre bobo est très matérialiste : ça ne lui pose aucun problème d'énoncer dans la même phrase qu'il est « de gauche » et qu'il n'a choisi son travail (de notaire, d'agent immobilier, d'avocat, de politicien) « que pour gagner du fric ». C'est sidérant de voir que chez lui, le fait d'être réglé avec le système capitaliste, de lutter en faveur de « ses droits » (de consommateur ou d'acteur social) et de refuser toute gratuité, lui apparaît comme une forme d'humanisme.

Notre bobo passe énormément de temps sur *Facebook* et les réseaux sociaux, d'ailleurs... même s'il est tout fier de nous dire qu'il n'y va quasiment jamais, qu'il n'y est pas inscrit, qu'il ne comprend pas comment ça marche, que l'Internet n'est **que** virtuel, et que l'exhibitionnisme des réseaux sociaux le désole. « *Je sais, j'ai pas le courage des pokers de Facebook. 'Has been' bien avant l'âge, j' préfère chiner dans les souks. Malhabile en textos, MSN ça me stresse.* »¹³ Lui, s'il va sur le net, « c'est pour le boulot » ou « par nécessité et intérêt sociologique ». C'est soi-disant « par accident » et pour des motifs tellement plus élevés que la masse...

En réalité, notre bobo est un consommateur qui ne veut pas se voir consommer, ni se « pétassiser/beaufiser/embourgeoiser »... tout ça pour mieux consommer en douce ce qui ne portera pas l'étiquette « produit commercial ». Il soutient que par la force des choses il doit bien vivre avec son époque, obéir de temps en temps au Veau d'Or capitaliste, mais que c'est à contrecœur. Au besoin, il se présentera comme une victime de l'objet qu'il consomme. C'est mon patron ou l'État qui me volent ! Ce sont les médias qui me manipulent ! C'est mon portable qui me réclame et me harcèle en vibrant ! J'ai pas le choix, je dois répondre...

Aussi incroyable que cela puisse paraître, pour notre bobo, les objets ont une âme et lui parlent. Mais il cache son matérialisme par la psychologie. Par exemple, il fait des stages de clown : « Tu comprends, le clown, c'est quelqu'un en toi... ce n'est plus toi... » Il humanise la technologie : c'est la « *Happy Technologie* » de chez *Boulangier*, ou la « créative technologie » de *Citroën*, ou les bobos simulant le délire rasta-champêtre dans les pubs « *We Love Technology* » de *Bouygues Télécom*. Son idolâtrie pour les objets s'appuie également sur les sentiments. Par exemple, notre bobo est très demandeur de cadeaux, se lance dans une perpétuelle quête de reconnaissance à travers le matériel : « Dites-le avec des fleurs », « Ma bougie te réchauffera le cœur » ou bien « Mon panier-repas te dit 'je t'aime' » pourraient être son credo, le support idéologique du chantage affectif qu'il instaure avec tout son entourage via le matériel. « *J'accorde une grande importance au matos.* »¹⁴ Au fond, notre bobo est un consommateur qui ne se voit pas consommer, car il a fait de l'acte de consommation son mode d'opposition au système d'ultra-consommation du libéralisme économique.

En outre, il se sent souvent en insécurité financière. Même si en temps normal il veut nous prouver que c'est quand même vachement mieux de vivre d'amour et d'eau fraîche (plutôt qu'en ville, « comme vous autres »), il n'hésite pas à se plaindre qu'il est « à sec », que « c'est trop dur en ce moment »... alors qu'il vient tout de même de s'offrir un camion, deux planches de surf, un pull *canabeach* et des barrettes de *shit*. De la même manière, ses projets ne sont pas toujours très réalistes ni adaptés à ses finances. Il voudrait bien monter son association de « photographie sociale », sa « tarterie salon de thés », ou bien son « bar à vins-fromages »... mais il a besoin de papa et maman pour soutenir le projet. Il a des tas d'initiatives en tête qu'il a du mal à mener à terme. Il s'inscrit dans plein de facs différentes (de préférence les filières lettres ou droit, psycho, histoire de l'art, *Cours Florent*, école de massages ou lutherie : supers débouchés...), monte des assos éphémères, postule comme figurant dans un nombre incalculable de courts-métrages, ou comme animateur en centre aéré. Il a une gestion étonnante du matériel par rapport aux valeurs plus traditionnelles. Dans le système d'héritage traditionnel, on a tendance à acheter d'occasion et pas cher ce qui passe et ne prend pas de valeur (les habits, la nourriture, etc.), alors que les choses qui perdurent et

¹³ Cf. la chanson « Juste comme ça » de Natasha St Pier et Michael Miro.

¹⁴ Michel dans le film « Comme un avion » (2014) de Bruno Polydalès.

sont transmises seront très investies (habitation, meubles, foi, etc.). Pour notre bobo, c'est plutôt l'inverse : il va acheter son mobilier de salon sur le *Bon Coin* mais d'un autre côté, il se paiera des vêtements très chers et neufs, partira en voyage loin, dépensera une fortune dans le matériel de sport, investira dans le court terme.

Une des attitudes qui caractérise notre bobo, c'est son côté « sans gêne ». Et cela s'observe particulièrement chez le bobo « plus bohème que bourgeois ». Il te chope des trucs dans ton frigo, il arrive systématiquement en retard, il ne te rend pas ce que tu lui prêtes, il ne respecte pas ou néglige les affaires des autres, il mange salement et transgresse toutes les règles du savoir-vivre, il casse tout chez toi en ayant en plus le culot de te dire, si tu t'en offusques, que tu es un « putain de matérialiste » au lieu de s'excuser, il considère comme « normal » le fait que tu l'assistes matériellement ou financièrement.

Au bout du compte, notre bobo est ce jet-setteur écartelé entre Nord et Sud, symbolisant la fracture économique mondiale entre pays riches et pays pauvres, rêvant, comme le businessman de *Starmania*, à la fois d'« être un anarchiste et [de] vivre comme un millionnaire », « ne pouvant pas supporter la misère » et la voulant éternelle pour sauvegarder ses privilèges et son identité de « juste milieu » social : « Lorsque j'ai vu pour la première fois 'Le Prince et le Pauvre', je voulais être les deux à la fois. »¹⁵ Il ne désire pas l'union entre ceux qu'il classe parmi les « riches » et ceux qu'il étiquette « pauvres »... et qui doivent surtout le rester s'il veut continuer à les « aider » et à s'assurer une image de gentil justicier. Si jamais il a eu le malheur de naître dans un milieu modeste et « beauf », il fera tout par la suite pour conquérir une classe sociale plus valorisante à ses yeux.

Code 5 – La solidarité d'apparat

Notre bobo est attiré intellectuellement par la misère qui règne dans un quartier, l'instabilité sociale, le monde ouvrier... mais pour les côtoyer de loin, ou s'en approcher juste le temps de la photo, d'une manif ou d'un livre. « J'étais politiquement du côté des ouvriers, mais je détestais mon ancrage dans leur monde. »¹⁶ Il aime signer des pétitions, organiser des galas de solidarité, mais son engagement pour les pauvres n'impliquera pas le don entier de sa personne. S'il donne, il faut que ça concerne son surplus matériel, que ce soit sans danger. S'il aide, il faut que ce soit donnant-donnant, rentable, pour un équitable retour quantitatif, émotionnel ou iconographique. Le bobo se propose d'établir une « solidarité à moitié » : il croit par exemple aider le SDF en lui offrant des clopes (plutôt qu'en l'aidant à arrêter de se droguer), une conversation ou un toit (plutôt qu'en lui permettant vraiment de changer de vie et de rechercher la Vérité). Il ne propose pas de solutions pour s'en sortir.

Il est prêt à faire passer ses élans de possession et ses intérêts personnels pour « solidaires » et « collectifs ». En réalité, il se sert de la solidarité comme masque et prétexte à ses propres actes libertins ou déshumanisants. C'est le paradoxe du *charity business*. On peut penser par exemple au militantisme *LGBT*¹⁷ qui derrière la lutte contre les « discriminations », impose concrètement un libertinage généralisé, un nouvel élitisme et une déshumanisation

¹⁵ Gore Vidal, *Palimpseste – Mémoires* (1995), Éd. Galaade, Paris, 2006, p. 34.

¹⁶ Didier Éribon, *Retour à Reims*, Éd. Flammarion, Paris, 2010, p. 73.

¹⁷ *LGBT* : Lesbien Gay Bisexuel Transsexuel.

accélérée par un rejet de la différence des sexes. On peut penser aux prétentions humanitaires d'émissions de *télé-réalité* indécentes : par exemple *La Ferme Célébrités* ou *Le Bonheur est dans le pré*, où des stars éphémères s'esclaffent de rire de marcher dans la gadoue, jouent aux pauvres, tuent leur ennui en se mettant en scène dans des jeux graveleux, tout ça au bénéfice d'un chèque donné à une association caritative. On peut penser à la débauche de déguisements et de moyens matériels utilisés pendant les concerts des *Enfoirés* : les chanteurs sont-ils autant au service des pauvres que de leur image, en affichant un tel gaspillage inutile ? On a largement de quoi douter... On peut penser aussi aux fonctionnaires internationaux *WFP*¹⁸ qui vivent comme des princes dans leurs réserves dorées au bout du monde. Dans le boboïsme, c'est l'image de solidarité qui prime avant l'acte concret de solidarité, même si un peu d'argent voire de grandes sommes sont vraiment donnés : « *On fait les bons pour la vidéo.* »¹⁹

Notre intellectuel bourgeois gauchiste (ou droitiste après tout : les extrêmes se rejoignent...) se met démagogiquement en scène en train de se laisser enseigner par des « gens de peu » : les pauvres, les personnes handicapées, le bas peuple, les ouvriers, la femme voilée, les enfants, les Noirs, les sans-logis, les jeunes des cités, les prisonniers, etc. Des gens que tout le monde prendrait pour des fous ou de haut mais que lui seul serait capable d'approcher et de comprendre (cf. le film « *Brèves de comptoir* » de Jean-Michel Ribes). Il trouve une certaine sécurité de conscience en allant se geler les miches sur les quais de Seine pour servir un thermos de café aux *Enfants de Don Quichotte*, ou bien en manifestant contre l'expulsion « inadmissible » des sans-papiers dans son pays... même s'il n'y connaît rien en matière d'immigration, en réalité.

Le problème, c'est que notre bobo n'honore pas toutes les minorités – comme il le fait croire – mais uniquement celles qu'il a présélectionnées selon ses propres critères moralisants, à savoir les fameuses « minorités visibles » qu'on trouve dans beaucoup de partis politiques corrompus par l'image et la démagogie. Il veut sauver par exemple « les » homosexuels, les femmes célibataires ou mal mariées, les artistes et les Noirs... mais pas trop les hommes, les pères, les enfants, les Blancs, les Maghrébins et les cathos. Il aime les pauvres, mais pas non plus de trop près. Il s'indigne pour le sort de Léonarda et sa famille... mais pas de là à leur offrir l'espace de son jardin. Notre bobo aspire à aider les pauvres avec l'argent des autres, ou du moment que ça ne bouscule pas trop son petit confort (N'est-ce pas le propre du socialisme et du communisme, d'ailleurs ?). En plus, les pauvres lui offrent leur innocence et leur réputation de « gêneurs sociaux », et ainsi, notre bobo peut s'en retourner chez lui, tout content d'avoir trouvé un masque subversif à son habituel train de vie bourgeois. Il s'accapare l'identité de ceux qu'il prétend aider, sur le mode de la fusion et de l'humanisme auto-centré : « Touche pas à MON (lointain) pauvre : propriété privée ! » ; « Je suis celui que j'aide. » Je pense par exemple à Louis-George Tin, qui va concrètement aider des Ougandais à sortir de l'oppression « homophobe » qu'ils subissent/subiraient... pour finalement s'acheter une conscience et justifier ses propres intérêts sentimentaux et politiques *LGBT*.

Dans son approche des autres cultures, notre bobo est souvent en admiration devant les plus démunis et les regarde un peu comme on s'émeut devant une vitrine. Il est bouleversé par la famine du pauvre-du-bout-du-monde et s'en va sur un coup de tête construire pendant trois

¹⁸ *WFP* : World Food Programme ou Programme alimentaire mondial de l'*ONU*, créé en 1963.

¹⁹ Cf. la chanson « Attention au départ » des *Enfoirés*.

semaines un puits en Afrique. Il trouve l'ambiance là-bas « vraiment cool ». Il se noie dans cette culture étrangère, paye des bières à tout le monde. Et à son retour, il raconte à tous ses amis (en sirotant un pastis devant son barbecue) qu'il est très concerné par la cause des petits Africains, que tout ce qu'on peut penser est totalement étranger à ce que eux vivent et à ce que lui a vu. Il nous ressert toujours le même couplet : « Les Africains savent profiter de la vie, partager sans compter. » ; « On r'çoit tellement plus que c'qu'on donne. » ; « Ils ont carrément plus la pêche que nous qui avons tout et qui les maltraitons par nos politiques colonialistes abjectes. » Finalement il ne s'est pas laissé toucher tant que ça. Il nie les vrais problèmes des autochtones qu'il a visités, il feint l'acculturation (« Je me suis carrément africanisé : regardez, je mange avec les doigts, assis par terre sur mon carrelage ! »), il est content de son petit voyage et de ses jolies photos... mais au fond de lui, il vit un certain mépris pour ces personnes qu'il a aidées, et les personnes à qui il raconte ses exploits humanitaires.

Pour véritablement vivre l'échange culturel, il est nécessaire qu'il y ait deux cultures qui se confrontent. Et si on fuit sa propre culture, on se fond – et se perd, en quelque sorte – dans la culture de l'autre, tout en critiquant à fond la *Sécu*, les impôts et les antibiotiques... Avec notre bobo, on est dans l'adulation de l'autre et non dans l'Amour. Pour respecter vraiment son prochain, il faut savoir l'aimer ; et l'aimer c'est reconnaître les limites de ce qu'il vit, c'est garder un esprit critique et ouvert sur sa réalité à lui et sur sa propre réalité à soi. Mieux que ça : aimer l'autre, c'est savoir rendre à Dieu l'Amour qu'on Lui a donné et surtout qu'on a reçu de Lui. Sinon, on s'attribue une richesse qu'on ne peut pas porter tout seul, qui ne nous revient qu'à 20%, et qui pourrit peu à peu dans notre coffre intérieur si on la conserve entre notre pauvre et nous. À force de côtoyer des personnes travaillant dans les milieux du « social » et du médical, mais qui le font dans un esprit athée et sans l'Espérance/gratuité chrétienne qui devrait aller avec (même si je ne doute pas de leur bonne volonté), je me rends compte que beaucoup d'entre elles finissent par devenir aigries, arrogantes, misanthropes, agressives, fatiguées. Et comment peut-il en être autrement ? La solidarité, sans l'horizon de la Résurrection et du don de ce que nous donnons/recevons à Dieu, nous engouffre forcément au bout d'un moment dans le désengagement, dans la désespérance, dans la révolte, dans le « À quoi bon ? » ou « Je suis le seul à aider et les autres restent les bras croisés !!! », dans un arrivisme épuisant qui charge nos épaules de toute la misère et de toute la beauté du monde. C'est le crash, l'amertume et l'orgueil assurés ! Je suis bon par mes propres moyens, je suis l'Amour quasiment tout seul, je m'en attribue la création et la distribution, et je finis par me décevoir de ne pas être Superman ou le Gandhi que j'imaginai. C'est intenable !

En 2004, à l'âge de 24 ans, j'avais encadré un « séjour théâtre » pour une trentaine de personnes handicapées mentales et physiques avec l'association *LCV Vacances*. En comparant l'attitude irresponsable et irrespectueuse de mes collègues-animateurs vis à vis des vacanciers, et celle – beaucoup plus douce et humoristique – des accompagnants d'une association catholique d'aide aux personnes handicapées telle que *l'Arche* de Jean Vanier, croyez-moi, il n'y a pas photo ! Comme je l'explique dans ma chanson « C'est bien gentil » (avec des paroles qui n'ont pas été comprises par tous...), l'humanisme sans Dieu, la solidarité athée du bobo, les bonnes actions désacralisées et ne reposant que sur des « valeurs », c'est bien gentil mais ça tourne en rond. Il manque cette gratuité, cette beauté et cet esprit d'obéissance que j'observe dans les associations catholiques (les premières associations historiques de la solidarité sociale, d'ailleurs).

Code 6 – Plus bourgeois que bourgeois : l'élite du bon « mauvais goût »

Qu'il soit matériellement riche ou non – il appartient généralement à la classe moyenne –, notre bobo est tellement obsédé par l'intention (son refus de l'argent et de la propriété, son souhait d'aider les autres, son dégoût des fascismes historiques, sa soi-disant « clairvoyance » quant à la *bobo attitude* et ses limites, son obsession pour l'authenticité, etc.) qu'il en devient artificiel, et donc bourgeois. Il se veut « plus bourgeois que bourgeois », plus raffiné et moins grossier que ce « vieux cochon » de riche (chanté par Jacques Brel) et son cortège clinquant de kitscheries. Exactement comme le personnage de Sébastien dans le film « Suddenly Last Summer » (1960) de Joseph Mankiewicz : « Sébastien n'avait pas le snobisme de la caste ou de la fortune... mais c'était un snob tout de même. Il avait le snobisme de la beauté et de l'élégance des objets, du charme personnel et de la grâce physique des êtres. » Le bobo est un bourgeois rebelle, « chemise ouverte et chaîne en or qui brille », mettant les pieds sur sa table de bureau de publiciste, tutoyant (dans ses rapports professionnels) les gens qu'il veut soumettre en les appelant par leur prénom et en forçant la fausse camaraderie. C'est un *crooner* et un dragueur des bacs à sable (en général trentenaire ou quinquagénaire « vieux beau »), un dandy « éclairé » qui aurait la simplicité et la distance qu'un bourgeois ordinaire n'aurait pas, tout en ayant miraculeusement conservé la « classe » et le *sex-appeal* du bourgeois quand même : « J'ai la faiblesse de penser que nos dialogues valent mieux que les conversations de salon. »²⁰ Oui, c'est un petit péteux, je crois qu'on peut le dire.

Notre bobo se targue d'échapper aux préoccupations mondaines, fait même semblant d'être détaché de tout ce qui fait, selon lui, l'actualité « bourgeoise et beauf » secrétée par le concert médiatique mondial. Quitte à vous laisser tout seul avec votre référence culturelle « de bas étage » ou « réactionnaire », juste pour se donner le plaisir d'observer chez vous la honte d'avoir seulement osé lui en toucher deux mots. « Affaire Julie Gayet ? Jamais entendu parler... » « *Loft Story*, connais pas. » S'il se joint au murmure du monde, aux activités de masse (jeux de société, manifestations, kermesses, télé, grands rassemblements de foule, discussions en groupe, débats sur les réseaux sociaux, etc.), ce sera pour les railler et surtout pour surjouer l'ignorance, l'innocence, la distance, l'observation muette, le mépris de l'homme abasourdi devant tant de « blabla fasciste » et de bêtise humaine.

Le bourgeois-bohème essaie de concilier discrètement ses rêves de bourgeoisie avec ses aspirations humanistes, autrement dit de vivre en homme bourgeois sans que cela se voie ni que lui-même s'en aperçoive : « Ne serait-il pas possible de jouir de la culture bourgeoise (déformée), comme d'un exotisme ? »²¹ Mais au final, ce n'est pas parce qu'il a renoncé à vivre concrètement dans le luxe qu'il y a renoncé en désir, dans son cœur. On est bobo surtout du point de vue du désir, comme je le disais en introduction. Pas d'abord matériellement ni du point de vue de la possession d'argent : « J'ai beau être chauffeur-livreur, je suis le mec le plus snob de la planète. »²²

²⁰ Marcel Proust s'adressant à Vincent dans le roman *En l'absence des hommes* de Philippe Besson, Éd. Julliard, Paris, 2001, p. 165.

²¹ Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975), Éd. du Seuil, Paris, 1995, p. 63.

²² Eugène dans le one-man-show *Un Barbu sur le net* (2007) de Louis Julien.

Le bobo fait partie des « riches partiels », de ces « *bourgeois ratés* » décrits par Fanny Ardant (Pierrette) dans le film « Huit Femmes » (2002) de François Ozon. En règle générale, il n'apprécie pas du tout d'être associé à l'image du bourgeois. Pour lui, le mot « bourgeoisie » ne va pas avec « indépendance libertaire », « militantisme pro-homosexuel », « anti-capitalisme », « bar crade de Saint-Germain-des-Prés », « appartenance au socialisme », « dénuement matériel », « haine de la mondialisation », « dénonciation de la société de consommation », tous ces séduisants concepts dont il s'imagine être le digne représentant. Il adopte exactement la même attitude que le personnage d'Élisabeth dans le film « Les Enfants terribles » (1949) de Jean-Pierre Melville, qui a « *peur d'avoir l'air riche* ». Une peur qui ne risque pas d'assaillir les véritables pauvres, car elle est un luxe qui n'est réservé qu'aux riches, justement ! Dans les faits, notre bobo n'est pas du tout à la rue ni éloigné de l'économie mondialisée. Il en est même l'un des principaux maillons, mine de rien. Il fait concrètement partie de ces nouveaux matérialistes, imposant à toute la planète leurs produits et leurs supermarchés bio, leurs nouvelles technologies, leurs lignes de vêtements, leurs excursions exotiques, leurs *ONG*, leurs entreprises, leurs valeurs « républicaines » universelles, leurs « passions », leur musique, leurs spots publicitaires, leur « *Esprit Charlie* ». Le bobo est celui qui va s'acheter des choses chères ou de luxe mais qui ne ressemblent pas à des choses chères et de luxe.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le bourgeois ne s'imagine même pas bourgeois, puisqu'il dit détester les petits-bourgeois. Et comme il croit en sa sincérité, il n'est plus suspect à ses propres yeux ! Mais ce qui le trahit, c'est qu'en exprimant son agacement anti-bourgeois, il fait super snob, y compris quand il force son phrasier « popu » par une indolence et une vulgarité très travaillées. Il n'a pas compris que c'est la haine de soi et des autres qui rend « petit-bourgeois », et non le contenu de son compte en banque, ni la simple intention affichée d'haïr la bourgeoisie et l'argent des « capitalistes ». Je citerai volontiers Jean-Paul Sartre qui a si bien décrit l'élan paradoxal d'attraction-répulsion, de nostalgie qu'expérimente le bobo vis-à-vis de son propre milieu social : « *Le héros romantique est un noble en exil dans la société des bourgeois qui ont tué son roi.* »

Comment se fait-il que notre bobo tombe dans le panneau de la bourgeoisie alors qu'il crie sur tous les toits qu'il ne mangera jamais de ce pain-là ? Parce que chez l'être humain, la sacralisation aveugle de la Différence conduit forcément, à un moment donné, à l'auto-contradiction, à l'auto-trahison. « *Le dandysme, ce n'est ni l'affection, ni la coquetterie, ni la mode*, défendait Jean-Paul Aron, *C'est tout le contraire. C'est la différence absolue.* »²³ Même si notre bobo croit échapper à son identité de bourgeois en vivant chichement et en s'autoproclamant « Maître du Bon Goût » (*a fortiori* en cultivant le soi-disant « mauvais goût » social), il se choisit une nouvelle forme de marginalité bourgeoise. Il trouve sa fierté en acceptant chez lui ce qu'il trouverait honteux ou avilissant chez les autres, en se donnant ainsi à lui-même les signes tangibles de son incroyable ouverture d'esprit, de son humour second degré. Y compris quand il fait preuve de mauvais goût, il se persuade qu'il a bon goût parce qu'il choisirait le mauvais goût en connaissance de cause : « *Oui, c'est vrai !* » déclarait Michel Foucault au micro de Stephen Riggins, *Un bon sandwich avec un Coca-Cola. Il n'y a rien de tel ! C'est vrai. Avec une bonne crème glacée, bien sûr.* »²⁴ Finalement, il n'est pas libre. Il fait l'inverse de ce qu'il croit qu'on attend de lui, mais comme cet « inverse » est souvent le fruit de ses propres fantasmes, il imite et se soumet aux autres/à l'image/à ses pulsions sans

²³ Jean-Paul Aron cité dans le *Dictionnaire gay* de Lionel Povert, Éd. Jacques Grancher, Paris, 1994, p. 57.

²⁴ Michel Foucault, « Une Interview de Michel Foucault par Stephen Riggins », 1983.

même s'en rendre compte. Les bonnes intentions et la sincérité sont de véritables tartes à la crème !

Code 7 – Jargon vulgos-pédant

Notre bobo croit échapper à son identité de bourgeois à travers le langage : tantôt châtié, tantôt charretier. Bref, tantôt bourgeois, tantôt bohème. Il s'autoproclame « Grand Seigneur de l'Éloquence » en réutilisant les bons restes de ses cours de fac de lettres modernes, ou les références qu'il pioche dans ses lectures sponsorisées par *Télérama*... même s'il n'a que mépris pour le système universitaire académique qui lui a renvoyé à la figure sa paresse, son ignorance, son manque d'humilité et ses limites intellectuelles. Il cache cette secrète défaite cuisante par la condescendance des beaux parleurs ! Et sa vengeance consistera à intercaler dans ses phrases érudites (truffées de mots qui font bien : par exemple « poussif », « logorrhée », « jubilatoire », « lumineux », « aphorismes », « épistémologique », « kafkaïen » ou « pavlovien », etc.), des mots sales, vulgaires, provocateurs et déplacés, y compris en s'autorisant quelques néologismes faits maison (ex : « frapadingue », « relou », « célibattante », « attachiant », « On va pas tortiller du cul pour chier droit », « Il cause pas velu », « zgueg », « ventilateur à merde », etc.). Avec ses potes bobos, il s'autorise les jurons de connivence-condescendance (« Connard », « Judas », « Faux frère », « Salut les pisseuses », « Biatch », etc.). Mais en dépit de ses efforts pour prouver sa rébellion anarchiste contre la bourgeoisie intellectuelle, on voit bien, à ces attitudes répétées de Précieuse de Garage, qu'il finit quand même toujours par s'exprimer comme un snob. Il a tendance à prononcer les « a » comme des « ô » (exemple : « J'sais pô »), les « ô » comme des « eu », à manger les syllabes (exemple : « J'ai envie d'te dire » ou « C'tu veux » ou « Tu vois c'que j'veux dire »), à forcer sur les « r » tout en les réprimant (exemple : « C'est clérrr » pour « C'est clair »).

Pour le bobo, comme je le signalais en épitaphe en citant l'historienne Marie Pinsard, tout est rituel et rien n'est sacré. Tout est « **culte** ». Il n'y a qu'à entendre parler notre angoissé de compétition pour comprendre qu'il joue constamment un rôle d'arrogant désinvolte subitement enthousiasmé. Il répète sensiblement sur le même ton de camionneur désabusé les phrases qu'il juge – pour un temps assez limité – raffinées, drôles, « mythiques », « xxxxxxxcellentes », « é-nörme », « collector », « You made my day », « priceless » (en gloussant parisien comme Thierry Ardisson, Nicolas Bedos, Laurent Ruquier, ou les journalistes du *Petit et Grand Journal d'Anal* +)... jusqu'à temps qu'elles soient, à son avis, trop connues du grand public et trop beaufs. Surtout pas de « Nan mais allô quoi » de Nabilla, de « Trop fort » ni de « lol » ! Sacrilège pour le bobo que de s'abaisser à ce qui fait rire la collectivité et de prendre le risque de passer pour un mouton « *has been* » !!! Chez notre bobo, cette esthétisation de l'indignation (indignation souvent mesurée, ricanante et rarement assumée comme démonstrative), en plus de traduire un manque de confiance en soi, montre qu'il est en panne d'arguments, qu'il n'est pas aussi subtil et cultivé qu'il le croit, ou tout simplement qu'il ne comprend pas ce qui le choque ou ce qui lui plaît tant... donc il met le paquet sur la forme – désinvolte ou à l'inverse totalement tonitruante – de ses réactions.

Technique numéro 1 pour masquer son manque d'intelligence : notre bobo joue l'outragé. Avec une grande sincérité, il mime sur lui-même l'offense ou bien l'hystérie, un débordement d'émotions ou d'exaspération qui le submergerait, qui vaudrait toutes les

argumentations et qui justifierait toutes les violences verbales/physiques, toutes les attitudes, même les plus théâtrales et les plus méchantes. Quand on le croise, il a toujours « mal dormi », il « n'en peut plus », « ça le saoule », il est « crevé », « débordé », anéanti, au bout du rouleau, « hyper occupé ». En sa présence, on sent qu'on ne vaut rien. « Ça m'a rendu hystérique », c'est sa grande phrase. Et sa seule raison de la prononcer, c'est qu'« il faut s'exprimer, il faut que ça sorte », pour éviter d'éventuelles et imminentes catastrophes. Le bobo est un hystérique de première catégorie : dans la séduction perpétuelle et dans le coup d'éclat. Il est capable de nous offrir des gros pétages de plomb, des grandes crises d'euphorie, de larmes ou de colère... puis juste après, de ne plus s'en souvenir et de nous demander de lui passer le sel. En revanche, il ignore l'usage des trois mots de l'Homme priant : pardon, s'il te plaît, merci.

Souvent, il est extrêmement épuisant de discuter avec le bobo, car avant qu'il ne s'ouvre à une autre pensée que la sienne, ça risque de prendre des années. Il a tellement d'idées reçues ou toutes faites, obéissant à un manichéisme athée qui le console de son ignorance, que les rares moments où on parvient à s'entendre à peu près et à dialoguer paisiblement ne durent pas plus de vingt minutes. Au bout d'un moment, quand on tient avec lui une discussion avec un raisonnement logique ou bien un peu spirituel, on sent qu'on le perd petit à petit, que ça le dépasse. Lui, le grand bavard, se tait, pour une fois, et commence à nous regarder d'un air abattu qui laisse entendre « Je t'écoute, j'dis rien parce que j'ai pas envie que tu me fasses chier, mais de toute façon je ne suis pas d'accord avec toi. » Le boboïsme, c'est la bêtise mêlée à la couardise, à la paresse intellectuelle et au jugement des personnes. En grand groupe, quand notre bobo se retrouve face à quelqu'un de plus intelligent et nuancé que lui, et qui lui renvoie sans condescendance son vernis intellectuel à la figure, il agit en général en meute. En effet, il s'arrange pour que l'intellectuel qui lui tient tête ait honte de ce qu'il ait osé penser et dire « tout seul », en s'entourant de ses autres potes idéologues bobos qui ont la même mauvaise foi que lui. Il ne peut pas rivaliser seul avec le philosophe. Alors il espère que l'indignation de groupe le sauvera du naufrage intellectuel et diluera l'aveu humiliant qu'est sa susceptibilité de boudeur volcanique.

Code 8 – Parler anglais

Comme tout bourgeois qui se respecte, notre bobo « se la joue » en casant des mots étrangers dans son discours. Mais attention : pour ne pas apparaître comme un dandy de salon, il n'utilise pas le français : trop diplomatique, trop conventionné, trop proustien. Ni l'allemand : trop élitiste, trop « nazi ». Non. Pour se distinguer tout en paraissant « Citoyen du monde », connected people, « popu » et « ouvert à tous », il fout des mots anglais partout : « check ! », « the place to be », « anyway », « take it easy », « WTF », « swag », « ouaip », « yep », « yes », « thug life », « J'te le backforward ! », « priceless », « spoil », « troll », « fake », « guys », « congrats », « so (+ adjectif en anglais) », « must (+ verbe à l'infinitif) », « poke », « beware », « good fucking luck », « RT », « cool », « you're welcome », « bullshit », « OMG », etc. Et quand il veut se moquer de quelqu'un avec la prétention de faire de l'esprit, il sort son légendaire « You made my day ! », par exemple. Notre bobo, c'est vraiment l'abruti qui se croit plus intelligent et cultivé que tout le monde. C'est celui qui

remplace l'intelligence par le cynisme méprisant. Son terrain de jeu de prédilection sera *Twitter* ou les blogs d'anars de gauche et de droite. Of course... and always in English !²⁵

Code 9 – Optimisme et Espoir : l'Architecture lumineuse du bonheur

Notre bobo ne se voit pas devenir un connard puisqu'il est bercé par ses bonnes intentions et par son obsession pour l'optimisme, pour son idée étriquée et publicitaire du « bonheur », de la « toute-puissance du volontarisme des rêves ». D'ailleurs, son discours dégouline de positivité²⁶.

Les mots du bobo sont fortement empreints du jargon de l'humanisme intégral, c'est-à-dire cet humanisme où l'Homme se réalise par lui-même et se croit tout-puissant, immanent, sauvé par ses actes de solidarité et par sa sincérité joyeuse. L'**optimisme** est la marque de fabrique de la boboïtude. Le bobo n'arrête pas de louer les bienfaits de la paix, de la fraternité, des bonnes intentions sucrées, de la combativité, des talents, de l'égalité des chances, de la créativité, des passions, des rêves, de la joie, et surtout de l'**espoir**. Le mot « espoir » se retrouve dans toutes les chansons et les discours de nos représentants sociaux actuels. Notre bobo déprime et s'ennuie sans même s'en rendre compte puisqu'il le fait en étant persuadé que c'est comme ça qu'il aime, qu'il **est lui-même**, qu'il est heureux. *Positive Attitude* oblige. *Peace and Love*. *Smiley* à volonté. *No stress*. Rien n'est grave. C'est-à-dire que notre bobo veut le bien de tous... sans identifier ce « tous » ni donner de forme à ce « bien » ! Comme une Miss France bien dressée, mais version barbu négligé et désabusé, il « *nous souhaite tout le bonheur du monde* » sur un air sautillant et sifflotant à la Sinsémilia. Il fige nos intentions louables (sauver la planète, aider les autres, accueillir les différences, revenir à l'essentiel, s'engager politiquement, transmettre la vie, etc.) en jolis slogans marketing, en principes non-négociables (la « tolérance » en première ligne... et le « respect », quand il veut bien...), en bonne humeur apprise, en course aux « droits », sans prendre en compte le Réel, la singularité des personnes ni les limites de leur situation. L'idéologie bobo déborde de sincérité et d'ondes positives. Exactement comme les personnes dépressives qu'on voit arborer un sourire crispé « Je vais bien tout va bien » quand précisément elles pleurent à l'intérieur.

L'**espoir** et l'**optimisme** sont des notions bourgeoises-bohèmes apparemment justes, mais qui en réalité s'écartent de l'Espérance chrétienne et enfoncent notre monde dans une mélancolie béate très profonde. Je suis sérieux quand j'écris que l'optimisme est l'opposé de l'Espérance, et qu'il constitue le fondement de la crise économique mondiale que nous vivons actuellement²⁷. Il se limite, comme l'explique très bien le théologien Xavier Lacroix, à « *observer le monde avec des lunettes roses* ». Or, l'Espérance, quant à elle, est beaucoup plus solide et salutaire. Elle croit en la victoire de la Vie sur la mort... mais en regardant le Réel et la mort en face ! L'optimisme, au contraire, c'est l'opium d'un peuple qui déprime avec des

²⁵ Pour que vous ne me suspectiez pas d'exagérer, je vous renvoie à l'article « Moi contre le roi des rois » de Didier Lestrade, et son cortège de commentaires, tous plus hallucinants d'adulcescence les uns que les autres : http://didierlestrade.blogspot.fr/2012/05/moi-vs-le-roi-des-rois_08.html.

²⁶ Cf. la chanson « Happy » de Pharrell Williams, la chanson « Bonne Nouvelle » de Natasha St Pier, la chanson « Je veux » de Zaz, la chanson « J'veux du soleil » du groupe Au P'tit Bonheur, la chanson « Don't Worry, Be Happy » de Bobby McFerrin, la chanson « Optimiste » de Stéphane Corbin, la chanson « L'Espoir » de Margaux Avril, l'article « 2012 : Pour une société de l'optimisme » de Koz Toujours, le vidéo-clip de la chanson « Lalala » de Shakira (avec le ventre *Activia* qui sourit), la pub *Nutella* 2014 (où il nous est demandé de « réveiller notre enthousiasme »), le slogan publicitaire de la chaîne de supermarchés *Carrefour* (« J'optimisme ! »), le film d'animation « Inside/Out » (« Vice/Versa », 2015) de Pete Docter (avec « Joie » l'héroïne), etc.

²⁷ « *L'optimisme m'est toujours apparu comme l'alibi sournois des égoïstes, soucieux de dissimuler leur chronique satisfaction d'eux-mêmes. Ils sont optimistes pour se dispenser d'avoir pitié des hommes, de leur malheur.* » (Georges Bernanos)

étoiles dans les yeux et des « idéaux » désincarnés dans la tête. C'est l'Eldorado des hypocrites qui pensent qu'il suffit de vouloir le bien du genre humain pour le faire, des orgueilleux suffisants qui détestent la terre entière tout en feignant de la soutenir symboliquement par une remise de chèque, des douilllets qui refusent d'entendre parler de souffrances et de violences parce que « ça culpabilise », et surtout des censeurs qui comptent imposer leur bien-pensance à tout leur entourage sans se remettre en question²⁸. L'optimisme, la sincérité, l'espoir et la tolérance, je le crois, ne sont non seulement pas du tout humanistes ni courageux (car ils prônent un humanisme désincarné), mais sont les quatre cartouches d'un monde qui se tire une balle dans le pied, tantôt en faisant la gueule, tantôt en affichant un sourire triomphant.

Le problème de l'idéologie bobo ne réside évidemment pas dans la beauté de ses bonnes intentions (solidaires, esthétiques, amoureuses, politiques, écologiques, humoristiques) mais bien dans les formes qu'elle se choisit pour les actualiser. L'enfer est pavé de bonnes intentions, nous le savons bien. Nous pouvons tous vouloir le bien sans le faire, être sincères sans être vrais, ou sans donner à nos désirs de changer le monde les formes qui le respectent vraiment et qui sont les meilleures. Un tel paradoxe est vraiment regrettable, car à première vue, l'idéologie bobo promettait beaucoup. Le boboïsme, c'est un peu la « positive attitude » de Lorie, mais en plus battant, à la sauce *Hollywood Chewing-gum*, « working-man entreprenant », ou encore « philosophe rêveur ». Cette « positive attitude » veut prouver que le monde peut changer, qu'il est sans limites, que tout le monde est pareil puisqu'elle souhaite distribuer l'égalité des chances à tous. En revanche, pour défendre la singularité et la reconnaissance des limites de chacun, il faudra repasser... Elle vend du rêve et surtout du produit d'évasion à consommer. C'est d'ailleurs pour cela que l'ahurissement est garanti à la vue de la conclusion de beaucoup de spots publicitaires bobos actuels qui passent leur temps à nous offrir de belles phrases et de magnifiques images, et qui parachèvent la poésie par un logo *Coca-Cola* ou *Nutella*... L'idéologie bobo ne propose évidemment aucun dépassement du mal, car il faudrait déjà qu'elle croie en l'existence du Bien et du mal, ce qui n'est pas son cas !

Oui. Ça, il n'y a pas de doute là-dessus ! Notre bobo défend « la vie », le respect, l'amour, la Nature, l'entraide, la solidarité, l'esprit d'initiative, la détermination individuelle, la créativité, le hasard et le destin personnel, le bien-être, et même parfois le bien commun et la famille. En revanche, il ne défend pas l'Amour incarné dans la différence des sexes et dans l'Église, et ne croit pas en LA Vérité unique, universelle et éternelle. La philosophie de vie du bobo, qu'il se répète inlassablement, c'est celle du développement personnel (et un peu celle de la création d'un monde abstrait d'harmonie collective) : « Va jusqu'au bout de ta passion. Réinvente-toi sans cesse. Tu n'as rien à perdre [... sauf ta conscience du Réel et ta vraie joie...]. Personne n'a à te dicter ce que tu dois faire. Va à contre-courant et sois toi-même de toute éternité. Toi seul sais ce qui est bon pour toi ». Le bobo croit même à fond en nous. Il nous dit, droit dans les yeux, que nous sommes des dieux merveilleux, que nous valons tous quelque chose, que nous pourrions surmonter les épreuves de la vie, que ça vaut le coup de se battre pour réaliser ses rêves et pour aller jusqu'au bout de ses passions, qu'il faut se réaliser

²⁸ Je pense très fort, en disant cela, à l'édition du *TEDxSalonAlsace* de Strasbourg le 11 mai 2012, consacrée justement à « l'Optimisme dans tous ses états », où tous les « talks » (mini-conférences), en particulier ceux où les *speakers* n'avaient pour seul message que « Monte ton entreprise écolo-humaniste et colle une banane à la place de ta bouche pour sourire à ton voisin », avaient été plébiscités... sauf le mien ! À partir du moment où la prise de parole ne fait pas de vagues et n'aborde pas les sujets qui fâchent (politique, sexualité, argent, violence, souffrance, foi, etc.), ça passe. Comme par hasard, à cette journée, mon topo sur l'homosexualité, jugé trop polémique et partisan, a scandalisé ces chers « optimistes » installés dans leur pensée unique. Fait rarissime au *TEDxSalon* : ma vidéo a été la seule à ne pas être publiée sur *Youtube*.

soi-même sans rester prisonnier du jugement des autres et des conditionnements sociaux. Il nous propose de devenir des poètes, il nous invite, comme la formule creuse que consacre la publicité de l'*I-Pad Air 2014*, à ce « *que le prodigieux spectacle du monde continue et que chacun puisse y apporter sa rime* ». « Crois en toi. », « Fais-toi du bien. », « Bats-toi et relève-toi ! », « Ta vie est belle. », « Tu es génial. », « Réveille l'artiste rebelle qui sommeille en toi. », « Regarde le ciel. », etc.

En ce moment, dans les publicités, c'est la mode des portraits de grands hommes (inventeurs, philosophes, célèbres *Prix Nobel*, réalisateurs, hommes politiques, etc.) rétrécis à la machine à remonter le temps (« *Einstein à 6 ans ; Louis Armstrong à 4 ans ; Alfred Hitchcock à 7 ans ; Carl Lewis à 3 ans ; etc.* »), filmés comme autant de parcours de messieurs Tout-le-monde en culotte courte à imiter et accessibles à tous. Notre bobo n'est pas qu'un paresseux : il veut montrer que c'est un entrepreneur inventif, qui a le sens des affaires et qui en a dans le ciboulot, un *executive man*, un créateur original et visionnaire, un héros par ses propres et simples moyens. Il tente de réactualiser à lui seul le légendaire mythe nord-américain du *self-made-man* et la philosophie des Lumières à travers laquelle l'Homme est mis au centre de tous ses possibles, de toutes ses potentialités, de toutes ses richesses intérieures. Notre bobo a mis **le faire** et **l'avoir** en avant... en négligeant **l'être** et **l'obéir aux autres**.

Le boboïsme est l'idéologie du volontarisme, de la combativité de principe, du (dé)constructivisme (anti)matérialiste²⁹, de la fidélité à soi-même, de l'autonomie. Héritage marxiste-capitaliste du libéralisme, le libéralisme étant entendu comme l'idéologie de la « liberté d'agir sans contrainte » telles que Hobbes la définissait. Le boboïsme est un parfait syncrétisme entre la religion juive³⁰, protestante, musulmane et la philosophie bouddhiste: « Je ne mise ma réussite que sur ma responsabilité individuelle, et ne dois mon Salut qu'à ma foi personnelle en Dieu et en moi-même, sans intermédiaire humain. » L'idéologie bobo est un optimisme productiviste, mécaniste, focalisé sur la rentabilité, sur le capital bien-être et sur le mythe de l'Homme Nouveau régénéré par une énergie appelée « Volonté » ou « Destin », un individu angélique sans cesse *born again* grâce à lui-même.

On retrouve bien là le *leitmotiv* du Gouvernement Mondial antéchristique, qui veut faire de chaque être humain l'architecte autonome de sa propre existence et de son propre Salut. Si vous écoutez bien les spots publicitaires actuels, en particulier ceux des banques, des assurances, des voitures et des outils multimédias, ils tournent quasiment tous autour des deux mêmes champs lexicaux : celui de la construction architecturale³¹ d'une part (entreprise, projet, équipement, savoir-faire, bâtir l'Humain, fondation, collaboration, plan, responsabilité, autonomie, potentialités, chances, traçabilité, sécurité, invention, civilisation, mutualisation des talents, sens commun, etc.) et celui de la lumière (étoile, flamme, étincelle, chaleur, fusion, éclat, brillance, tissu lumineux, bougie, lampe, guirlande, soleil, rayonnement, feu, etc.). C'est luciférien, ni plus ni moins³².

Le Nouvel Ordre Bobo, exactement comme la Machine capitaliste fondée sur l'ultralibéralisme, prétend que la fin (l'Homme) justifierait les moyens, que les moyens se

²⁹ La philosophe Marguerite Peeters, lors de sa conférence à la 3e Université de la famille, à Dijon (France) le 7 décembre 2013, a beaucoup insisté sur la place centrale de « l'agir » dans la Théorie (particulièrement bobo) du *Gender*.

³⁰ Petite parenthèse : je constate qu'il y a beaucoup de bobos parmi les gens d'éducation et de tradition juive mais non-pratiquants. Je les ai souvent entendu exprimer une jalousie par rapport aux cathos pratiquants, qui leur auraient « volé leurs traditions et leurs rites », et un orgueil d'être des croyants plus purs et plus originels qu'eux.

³¹ Dans la Franc-Maçonnerie, le Grand Architecte est le gourou à venger de Dieu. Parmi les symboles maçonniques les plus connus, vous avez l'équerre, le compas, le triangle avec un œil, etc.

³² Nous verrons plus en détail, au code 36 dédié aux bougies, la récupération de la lumière christique par le diable.

supplanteraient même à la fin, que l'humain serait maître de son destin et paradoxalement soumis au hasard (les aléas des sentiments, des spéculations boursières, des caprices de la Nature et des sens, etc.), que la production ou la consommation permettrait de combler l'identité, que la création humaine se suppléerait au Créateur. Concrètement, à travers Internet et une économie globalisée fondée sur la libre concurrence, les êtres humains, pour citer à nouveau le frère Samuel, sont mondialement en train de « *déléguer au système des moyens la gestion de leur vie* », donc de perdre leur âme et leur liberté. « *La finalité avouée de l'homme, c'est de vouloir construire un monde meilleur qui passe par une saine compétitivité, un saint développement des compétences de ceux qui en ont, une assistance des pauvres par les riches, une valorisation de la réussite, une exploitation des talents humains y compris en mettant l'Évangile derrière. Ce n'est pas tout à fait la sagesse de la croix ! Derrière, le démon a pour but de pousser cette exaltation jusqu'au bout et qu'elle se retourne contre l'homme lui-même.* »³³ Notre bobo ne voit pas qu'en mettant le paquet sur « le faire » et sur les moyens, non seulement il n'enraye pas le mécanisme de la pieuvre capitaliste contre lequel il prétend lutter mais qu'il le nourrit par son activisme et le couvre par son image de mec cool et rebelle anti-capitaliste.

Navré de sa complicité inconsciente avec le « Système » qu'il prétend combattre, blasé d'apprendre qu'il est finalement le dindon de la farce (comme « les autres » !), qu'il est la vitrine (peinte en vert) de l'Ennemi, notre bobo finit par se rabattre sur un humanisme vitaliste vexé (« La vie ne vaut rien, et rien ne vaut la vie. ») et violent. Pour sauver la face et reprendre un peu la main, il va afficher son mécontentement boudeur et rebelle. L'optimisme forcé de la *bobo-attitude* a quelque chose du volontarisme agressif de beaucoup d'écolos *no future* et d'anars de gauche syndicalistes (« Je m'engage... même si ça sert pas à grand-chose et que tous sont des connards ! »), le parfum de l'existentialisme désabusé d'un Sartre ou d'un Malraux. « *Dans la vie tu vas traverser des moments difficiles... mais il faudra rester optimiste.* » lâche par exemple le père du film « SMS » (2014) de Gabriel Julien-Laferrière. Cool. C'est hyper rassurant...

Avec notre bobo, la positivité individualiste et entreprenante, qui n'est pas sans parenté avec le positivisme scientifique du XIX^e siècle, se transforme même à la longue en matraque accusatrice. Exactement comme dans le cas de la chanson « Je veux » de la chanteuse Zaz, où l'artiste a le courage « révolutionnaire » de manger avec ses doigts au Ritz... et surtout d'imposer à tout le monde sa vision de la bonne humeur, sa vision de la liberté, sa vision de l'amour et de la Réalité, vu que le subjectivisme est sa vérité. L'optimisme bobo est redoutable car notre bourgeois-bohème regarde la planète mourir en faisant culpabiliser tout le monde (qui plus est sans bouger le petit doigt !), en affirmant paradoxalement que « *dans 150 ans [les pires cataclysmes et échecs humains] on ne s'en souviendra plus* »³⁴, en traînant ceux qui ne le suivraient pas dans son « extraordinaire élan de solidarité » en procès de « crime contre l'Humanité » ou de « crime d'insensibilité », et en imitant les enfants des générations futures qui se plaindraient aux adultes du sale état du monde dans lequel ils leur ont imposé de vivre³⁵. Et le pire, c'est qu'il reconnaît de temps en temps sa goujaterie, son identité d'anti-héros. Il l'affiche, même ! « *J'ai pas le courage de Mandela.* »³⁶ ; « *Je ne suis pas le prince charmant.* »³⁷ Le bobo a conscience qu'il ne fait rien

³³ *Idem*, p. 73.

³⁴ Cf. la chanson « Et dans 150 ans » de Raphaël.

³⁵ Cf. les chansons « Qu'allons-nous leur laisser ? » de Yannick Noah, « Demain » de Patrick Fiori, « Respire » de Mickey 3D, « L'Hymne de nos campagnes » de Tryo, « Un Jour sur terre » d'Anggun, « Le Sort du monde » de Julie Zenatti, etc.

³⁶ Cf. la chanson « Soul Man » d'Onclé Ben.

³⁷ Cf. la chanson « Manque de personnalité » de Doriand.

quand il dénonce les catastrophes humaines ou simule l'action solidaire. En s'imaginant qu'hypocrisie à moitié avouée vaut repentance ! « *J'étais là à la manif, pour le Sida, le Rwanda... et je n'ai rien fait.* »³⁸ Ça démange de lui envoyer à la figure son arrogance moralisatrice : « *T'es qu'un putain de parasite. Mais au fond, tu sers à quoi !?!* »³⁹

Notre bobo adopte un narcissisme optimiste non seulement désenchanté, mais aussi mortifère. C'est un déçu de l'Amour, un blasé des gens et de la société toute entière. Il ne croit plus en l'action sociale, en la politique, ni en la gauche (qu'il pense pourtant avoir défendues vaillamment dans ses jeunes années), ni même en la Nature qu'il voit mourir avant l'heure. Il aborde le combat de vie comme un existentialisme, c'est-à-dire une lutte perdue d'avance ; et en partant de ce postulat défaitiste (lui dira « réaliste » ou « lucide ») de la condition humaine, il affirme que sa seule liberté s'exerce dans les efforts à donner un peu de sens et de beauté à son existence insensée, à travers un engagement politique et artistique, et à travers la recherche des plaisirs qui le consoleront tant bien que mal d'être mortel. La boboïtude, c'est bien cela : l'idéologie de l'hédonisme nihiliste. « Fais-toi du bien, danse, profite... parce que ça ne va pas durer. La vie ne vaut rien et rien ne vaut la vie. **Fais contre mauvaise fortune bonne intention.** » Vous avez bien deviné : notre monde se stromaeïse à grands pas.

Code 10 – Adjectif « Petit »

Notre bobo a le fanatisme de la pauvreté matérielle : il l'idolâtre sans vivre la pauvreté réelle, celle du cœur, de la rencontre pudique et respectueuse avec les pauvres. En général, cette seconde pauvreté « habitée », il la singe par l'esthétisme et le matérialisme, par une caricature de sobriété. « *Je fais peu avec rien.* »⁴⁰ Le bobo a tellement peur de prétendre au grand et que ça apparaisse comme de l'orgueil que par principe, il ne vise que l'ordinaire, l'anecdotique, le petit⁴¹ ou ce qui est étiqueté socialement comme merdique, dérisoire, rejeté. Le bobo, c'est le petit joueur qui se trompe de priorité, de petitesse.

Il se met à sacraliser le détail (au détriment du tout), l'anodin (au détriment de l'exceptionnel), l'exemple particulariste (au détriment de la thèse principale), l'étranger exotique (au détriment du local), le minuscule (au détriment du grand), le séquentiel haché (au détriment du continu et du fidèle), les « *petites choses qu'on fait sans y penser* »⁴² (au détriment des choses qu'on choisit). Dans ses créations artistiques ou documentaires, il nous propose une accumulation de « *tranches de vie* » épurées, sans but et sans intérêt. Elles sont vénérées en elles-mêmes, comme une œuvre d'art sacrée qui ne doit ni être expliquée ni être motivée par une recherche de sens. Aux yeux du bobo, elles deviennent géniales d'être banales. « *J'aime leur petite chanson même s'ils passent pour des cons.* » chante Jeanne Cherhal dans « Les Gens qui doutent ». Je pense également à l'émission-documentaire *Strip-tease* sur la chaîne France 3. Ou encore à l'éphémère série télé-réalité super bobo – *Ceux qui*

³⁸ Cf. la chanson « Et je n'ai rien fait » de Zazie.

³⁹ Olivier s'adressant à son frère gauchiste Léon, dans le film « Les Lendemain qui chantent » (2014) de Nicolas Castro.

⁴⁰ Cf. la chanson « En t'attendant » de Mélanie Laurent.

⁴¹ Cf. la chanson « La petite cantate » de Barbara, la chanson « La p'tite monnaie » de Bénabar, la chanson « Petite » de Rose et Julien Béné, l'album *Petit bal perdu* de Sansévérino, le roman *Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (1997) de Philippe Delerm, les « mini-kiffes » d'*Alloresto*, la chanson « Mi Diario Personal » de Jarabe de Palo, le magasin ultra bobo *Little Me*, le film « Les Petits Mouchoirs » (2010) de Guillaume Canet, *Le Petit Journal d'Anal +*, le film « La Vie d'Adèle » (2013) d'Abdellatif Kechiche (avec le cours de français et l'analyse de la récurrence de l'adjectif « petit »), la chanson « Mon Petit Pays » des Fréro Delavega, la chanson « Ta p'tite flamme » d'Amélie-les-crayons, etc.

⁴² Cf. la chanson « Mon homme » de Céline Dion.

vivaient toujours des soirées parisiennes – qui circulait sur Youtube, dans laquelle un appartement avec des jeunes adultes était filmé une minute chaque jour : du quotidien déproblématisé et ronflant, sans autre intérêt que de nous mimer le narcissisme inavoué de ses concepteurs...

Notre bobo aime ce qui lui est présenté médiatiquement comme du « réalisme social » : les chanteurs dits réalistes (Bénabar, Fréhel, Édith Piaf, Yvette Guibert, Mélanie Laurent, Cali, Benjamin Biolay, Renaud, etc.), les réalisateurs dits sans concession et proches des gens qui souffrent (Abdellatif Kechiche, Christophe Honoré, Gus Van Sant, Ken Loach, etc.). Il est soucieux de son image de mec ou de nana simple, sans prétention, qui serait innocent, qui serait un créateur de génie « parce qu’il ferait les choses avec pas grand-chose », un « héros si discret » et un bienfaiteur de l’Humanité dans l’ombre⁴³. Le bobo ne cherche pas à être un saint : il veut, comme le chante Enzo Enzo, être « *juste quelqu’un de bien, sans grand destin, un ami à qui l’on tient* ». Il n’est pas méchant. Il ne veut pas déranger. Il ne veut rien imposer. Surtout pas des avis qu’il n’a plus. C’est « simplement » une Mère Teresa anonyme, d’arrière-boutique ou des cavernes. « *J’voudrais t’parler d’ma vie, c’est rare quand ça m’arrive. Un moment suffira, y a pô grand-chose à dire. Passé trente ans, et je sais, enfin j’imagine, je n’aurai jamais ma photo dans les magazines.* »⁴⁴

Au départ, sa démarche microscopique prend la forme de l’humilité, de la naïveté, de la gentille attention, de l’épicurisme, de la solidarité, de l’ouverture d’esprit, avant d’apparaître comme ce qu’elle est vraiment : de la médiocrité opportuniste, de la lâcheté, du mensonge, de l’hypocrisie. Car on nomme « petit » ce qu’on veut mépriser, minorer, posséder comme un objet. On nomme « petites » toutes les choses graves qu’on refuse d’assumer.

Au fond, notre bobo doute qu’il peut être bon. Alors il se représente en train de faire timidement des activités caritatives ponctuelles, de flâner dans un quartier populaire comme Amélie Poulain, de sourire aux mendiants sur le trottoir, de vivre des expériences sensorielles inédites. Je sens mes petits légumes que je choisis au marché. Je m’abreuve de p’tits vins goûtus. Je connais les petites saveurs raffinées et les parfums des pays pauvres. Je fais traverser l’aveugle dans la rue... et je disparaïs. Dans les créations bobos, on a souvent droit à la scène de cuisine à plusieurs (le « goût des choses simples » et diététiques, le *remake* pub pour sauce tomate, le plan de travail culinaire ou l’atelier de peinture, etc.). Notre bobo rentre dans la peau de l’ermite-artiste vivant dans des conditions spartiates, ou de l’actrice dans son p’tit pull marine, s’émouvant elle-même d’être capable – dans l’adversité et l’avalanche de malheurs que serait sa vie – de s’émerveiller des petits détails du quotidien. « *Ces petits rien qui font ces petits tout* » comme ironise Élie Sémoun dans son sketch « Le Dragueur ».

Chez notre bobo, la manie de la petitesse confine à l’égoïsme (ou à la maniaquerie, si on a le malheur de tomber sur un bobo « plus bourgeois que bohème » fétichiste !). Vu qu’il ne prend pas soin de lui, il a du mal à prendre soin des autres et à les accueillir. Surtout pas de manières ! Il accueille « cool », « petits moyens ». Pas besoin de faire le ménage, de ranger...

⁴³ Cf. la chanson « Un homme extraordinaire » des Innocents, la chanson « Il changeait la vie » de Jean-Jacques Goldman, le film « Séraphine » (2008) de Martin Provost, le film « Le Fabuleux Destin d’Amélie Poulain » (2001) de Jean-Pierre Jeunet, le film « Graziela » (2014) de Medhi Charef, le film « Les Femmes du sixième étage » (2011) de Philippe Le Guay, le film « Asphalte » (2015) de Samuel Benchetrit, le film « Je suis à vous tout de suite » (2015) de Baya Kasmî, le film « Le Tout Nouveau Testament » (2014) de Jaco Van Dormael, le film « Marguerite » (2015) de Xavier Giannoli, etc.

⁴⁴ Cf. la chanson « Parler de ma vie » de Jean-Jacques Goldman.

Et le peu de biens qu'il possède, il tient à le garder intact. Attention à ne pas abîmer le mobilier (y compris celui qui est étudié « simple » ou vétuste) ! Son goût des « petites choses » est en réalité de l'indifférence déguisée... et un manque de confiance en soi mal réglé.

Mais allons plus loin et regardons à échelle politique et universelle. Ce n'est pas qu'un travers personnel rigolo ou une immaturité, cette emphase bobo sur la petitesse. C'est aussi une manière de mettre l'Homme en boîte... ou, mieux dit, en puce électronique (la fameuse « *marque de la bête* » décrite dans l'Apocalypse de saint Jean, chapitre 13⁴⁵) ! Une manière de le mettre/prendre en main (façon « superpouvoir de la Reine des Neiges maîtrisé ») ! De le minorer tout en lui donnant l'impression de le grandir à l'infini. De le rendre esclave de lui-même sans qu'il s'en rende compte. Car qui va être assez fou pour se méfier de sa banque de données personnalisée, pour se méfier d'un autre soi-même, qui plus est « un autre soi-même » de la taille d'une puce (intériorisée) ou d'un œil (intégré) ?

En ce moment, il est fascinant de voir le forage ou l'encadrement homicide qu'opère progressivement le Gouvernement Mondial antéchristique dans le cœur de l'Homme, puisque cet Empire boboisant s'avance sous la forme séductrice du nombrilisme chétif, de la flatterie métonymique, de l'invitation éthérée à l'autocentrement pratique et sécuritaire de l'individu sur lui-même, de l'appel à l'introspection « justement égoïste » et spirituelle, du noachisme naturaliste⁴⁶. L'Antéchrist cherche à nous miniaturiser, nous réduire à l'état de caméra ou de cube⁴⁷, pour faire croire à l'être humain qu'il pourra se résoudre tout seul comme un casse-tête *Rubik's Cub*, qu'il pourra devenir sa propre banque où sera stocké éternellement et en lieu sûr son patrimoine (émotionnel, sensoriel, amoureux, financier, intellectuel, spirituel, etc.), qu'il pourra se passer de toutes les institutions extérieures à lui et qui jadis l'« asservissaient » (l'école, la famille, les hôpitaux, les banques, les assurances, les transports, les médias, la police, l'armée, l'Église catholique... parce que « l'enfer c'est les autres »), qu'il est son propre trésor⁴⁸, un trésor dont la clé serait la « *vraie liberté d'esprit* »⁴⁹. Dit autrement, la puce électronique ou le cube humanisé, c'est un peu l'équivalent de la lampe d'Aladin : « *Des pouvoirs cosmiques phénoménaux... dans un vrai mouchoir de poche !* »⁵⁰ Ils prétendent être un condensé de l'Histoire humaine, et de l'« Homme semblable à Dieu (... mais sans Dieu) » tout court.

Chez les francs-maçons, l'obsession pour la pan-mythologie, c'est-à-dire une gnose transhistorique⁵¹ liant archéologie intériorisée et divinité cosmique désincarnée, notamment

⁴⁵ Concernant la puce RFID (*Radio Frequency Identification*) ou puce biométrique, et ses dérivés (tatouage électronique éphémère, casque de réalité augmentée pour voir des hologrammes, bracelet électronique, montre au poignet...), je vous renvoie à l'article « La Banque humaine tu la tiens dans ta main » sur mon blog *L'Araignée du Désert*, ainsi qu'à des groupes apparemment altruistes mais insidieux (c'est le cas de le dire) tels qu'*Inside Project*.

⁴⁶ La philosophie noachide prétend au retour à l'Arche de Noé et à la Nouvelle Alliance de Dieu et des Hommes (...mais sans Jésus et par la seule force de l'intelligence humaine), humanise les animaux (cf. la création des chimères) et la Nature, veut construire les sources de la Création humaine et planétaire.

⁴⁷ Cf. le film « Cube » (1997) de Vincenzo Natali, les pavillons futuristes « à la *Tetris* » de Saint-Gobain ainsi que le Cube *Windows 10* à Pompidou, installés à Paris en novembre 2015, etc. Je pense également à la *BBox* vendue actuellement par *Bouygues Télécom*, qui se prononce à l'anglaise « Be Box » : être une boîte. Soyez une boîte ! Le message est plutôt clair, non ?

⁴⁸ « *Mon Trésor !* », pour reprendre la formule consacrée par Gollum dans *Le Seigneur des Anneaux* (1954) de Tolkien.

⁴⁹ « *Me demanderait-on mon ambition, ce serait probablement celle-là. Avoir une (vraie) liberté d'esprit.* » (Erwan Le Morhedec, alias Koz Toujours, sur *Facebook*, le 3 décembre 2015)

⁵⁰ Cf. le Génie dans le dessin animé « Aladdin » (1992) de Walt Disney.

⁵¹ Comme l'écrit Bernard Marchadier à propos du Prince (l'analogie de l'Antéchrist) dans la préface aux *Trois Entretiens* (1900) de Vladimir Soloviev, cette gnose transhistorique repose sur l'« *utopie d'une post-Histoire* », sur le rêve de « *sortir de l'Histoire* » (p. 8) : « *Le Prince est déjà un post-moderne par sa volonté de se déclasser, par son rêve de dépolitisation, par son aspiration à sortir de l'Histoire, à vivre dans l'utopie d'une post-Histoire, qui n'est évidemment qu'une préhistoire imaginaire, un super-primitivisme, un pacifisme idéologique.* »

autour de la sublimation de la Pyramide de Gizeh en Égypte (supposément construite par des extra-terrestres !), entend remonter aux sources de la Première Alliance du temps de Noé avant la Création du Monde, à la source des capacités cérébrales humaines⁵² et de la Création du monde (sans Dieu). En clair, c'est de la technique de manipulation mentale via la technologie scientiste et panthéiste. Puisez aux sources de l'Histoire, de la Science humaniste et de l'Énergie de Vie ! Devenez petits pour être plus grands que Jésus ! La solution est en vous ! La connaissance du bien et du mal est en vous ! Vous allez pouvoir trouver la Vie éternelle dans la Nature, dans votre propre intériorité, dans la connaissance personnelle de votre identité et du monde. Plongez aux tréfonds de vous-mêmes. Nous vous aiderons à vous cocooner, voire même à vous transformer en cocon de vous-mêmes ! Votre main (ou votre montre de *Magical Girl* et de Super-héros), tel le prolongement de votre pensée intérieure, va diriger le monde à distance ! Vous êtes à la fois l'Univers entier et votre propre univers. Votre alpha et votre oméga ! Le micro et le giga se condensent en vous ! La solution est en vous et pas ailleurs ! Vous êtes de la taille d'un cube renfermant l'entièreté du mystère de vos potentialités, de votre création et de votre vie immortelle ! Vous êtes le Seigneur de votre anneau... ou de vos anneaux d'ADN ! Et inversement, l'anneau sera votre Seigneur. Il y a peu, j'ai découvert justement la dernière publicité de la voiture *Land Rover Discovery Sport* (2015) qui s'est choisi pour slogan « *L'aventure c'est dans notre ADN* ». Tout le programme transhumaniste est livré là.

En fait, derrière cette intrusion technologique de « nous » en nous-mêmes (comprendre « de la petite puce » ou « du petit cube » censé nous résumer, nous alimenter et nous ressusciter), le diable cherche au final à envahir notre citadelle intérieure inviolable que seul Jésus a réussi jusqu'à présent à pénétrer grâce à notre liberté individuelle : notre âme. L'âme, c'est le Saint Graal que Satan convoite depuis longtemps pour nous le voler, et qu'il jalouse au Christ. C'est le lieu de la Rencontre intime avec notre Dieu Créateur. Notre âme est plus profonde encore que notre rouleau d'ADN. Elle est notre petite petitesse d'amour que la petitesse bobo voudrait bien remplacer.

Par l'intrusion d'éléments technologiques dans notre corps, ou au moins en contact avec notre corps, il s'agit, dans le plan de l'Antéchrist, d'isoler de plus en plus l'être humain dans son sentiment d'immanence, de l'assujettir encore plus à lui-même, et ce, de manière invisible et apparemment humble puisque la puce est toute petite, greffée sous la peau, ou présente de manière d'autant plus permanente qu'elle prend la forme de l'option facultative. Pensez aux actuels tatouages électroniques dits « éphémères ». De même que le meilleur moyen pour imposer le téléphone portable à tout le monde a été de le proposer comme un Contrat à Durée Indéterminée, un « forfait sans engagement », une chaîne de « liberté » et d'« autonomie » qu'on pouvait résilier à tout moment, la puce va être massivement implantée sur les êtres humains au nom de leur sécurité, de leur performativité et de leur liberté de ne pas la porter tout le temps ! Je lui promets, malgré ce que rejette mon cœur, un immense succès.

Code 11 – Je ne souffre pas !

⁵² Je vous renvoie à mon analyse sur l'*Araignée du Désert* du film d'animation « *Vice et Versa* » (2015) des studios *Pixar*. L'article s'intitule « *Film Vice & Versa : le transhumanisme M&M's (à ne surtout pas avaler)* ».

Notre bobo ne se contente pas de se rapetisser. Il minimise aussi ses limites, ses blessures... pour les transformer – c'est le cas de le dire ! – en simples bobos. On le reconnaît bien là : il ne sait pas regarder la souffrance en face, il ne veut pas l'affronter. Et donc il se divertit. Il s'occupe. Il va construire un puits en Afrique pour noyer ses angoisses du monde. Il se console dans les soirées artistico-intellos, et dans la fumette gentille. Il a un mal fou à écouter. Il veut préserver son équilibre, montrer qu'il est inébranlable, que rien ne l'atteint ni ne l'affecte. « Ne te mêle pas de mes affaires. » laisse-t-il comprendre. Le bobo se blinde, s'extériorise sans arrêt. Il se planque derrière une critique permanente du monde pour éviter que les autres l'approchent de trop près et voient ses complexes et sa jalousie immenses. « Foutez-moi la paix, et donnez-moi les moyens de critiquer ! » Je crois que notre bobo a peur de germer. Il devine la belle plante qu'il peut devenir ; mais il a peur de mourir à tout un tas de choses pour devenir cette belle plante. Or pour aimer vraiment, il faut accepter de perdre. Pour donner la vie, il faut accepter de souffrir, d'être vulnérable, de se laisser toucher.

Il me semble que chez lui, il y a une peur de souffrir. Tout ce qui demande un effort (rigueur, attente d'un résultat, règles de vie, obéissance à une hiérarchie, patience, ascèse voire abstinence...), tout ce qui n'est pas immédiatement récompensé, tout ce qui peut faire mal, c'est à ses yeux sans signification. Il déteste le mot « sacrifice ». La mortification est carrément une hérésie ! La frustration, un cauchemar ! L'obéissance, une soumission ! On l'entend souvent dire des phrases telles que « C'est important de se faire plaisir », « Vis l'instant présent », « Prends soin de toi », « Y'a pas de mal à se faire du bien », « Ils ont le droit », « C'est mon avis »... Il est très à cheval sur son « équilibre » personnel. Pour lui, c'est important de **profiter de la vie**. Or, dans cette quête de l'équilibre à tout prix, il y a une forme de manque d'audace. Être équilibré totalement, c'est finalement ne plus avancer : la marche n'est-elle pas autre chose qu'une suite de déséquilibres rattrapés ? Pour ne plus avoir à « faire d'effort », notre bobo pense qu'il suffit de « trouver son équilibre » et d'aller bien. Oui, ce n'est déjà pas si mal. Mais fondamentalement, l'Homme n'a pas été créé pour cela. L'Homme est fait pour progresser, pour se donner totalement, pour aimer en Vérité, pour aller jusqu'à l'extrême de l'Amour qui est de donner sa vie par amour. Le confort, le « juste milieu », ne sont ni entiers ni si « justes » que ça.

Les deux grandes alternatives que notre époque boboisante a trouvées pour pallier l'existence du mal dans le monde, c'est le divertissement et le bien-être. Les publicitaires ont tout à fait compris cela et n'hésitent pas à parler de bonheur assuré pour tout achat d'une cuisine *Mobalpa* ! Pour éviter de souffrir, on se change les idées, on est censés aller au cinéma, consommer et se faire du bien, on se saoule d'amitié et de génitalité. Toutes ses occupations rassurent sans guérir. Pour les plus courageux des bobos, il existe aussi un autre moyen de se divertir, moins culpabilisant mais qui constitue tout autant une fuite : c'est la consolation dans l'action (humanitaire, culturelle, politique ou professionnelle). Notre bobo décide de se noyer dans la solidarité-loisir ou la suractivité au travail pour éviter de regarder la question du sens de sa vie. Au lieu de donner une orientation et une utilité à la souffrance, il prétend la combattre, l'éradiquer. Et pire, pour ne pas regarder sa propre souffrance, il va combattre la souffrance des autres ! De telle sorte qu'il place la solidarité sociale sous l'unique responsabilité de l'État, en laissant de côté l'entraide concrète directe. Pour reprendre les mots du frère Samuel, « *L'illusion est d'être dans une espèce de solidarité collective, alors qu'en fait chacun est dans sa solitude.* »⁵³ Ce sont les ONG, ma ferme bio, mon chèque, mes mots altermondialistes ou mon indignation qui feront l'interface entre moi et la Charité en

⁵³ Le frère Samuel, *op. cit.*, p. 76.

actes ! Je donne aux *Enfoirés* : ça me dispense de parler à mon voisin de palier. Je joue à un jeu de grattage : pas de problème puisqu'un petit pourcentage de mon ticket sera reversé à une association caritative ! Je paye mes impôts, donc je fais ce que je veux et j'ai tous les droits ! Je « fais pour » au lieu de « me faire présence aux côtés de... ». Et l'individu bobo s'enferme ainsi dans l'isolement compassionnel, en ayant l'assurance d'avoir accompli son devoir humain et d'avoir fait sa « B.A. ».

Code 12 – Globe-trotter

Notre bobo est tellement mal dans sa peau qu'il a la bougeotte⁵⁴. Comme il ne veut pas se fixer et qu'il a peur de se retrouver nez à nez avec ses grands choix de vie, il part à la recherche de lui-même mais paradoxalement hors de son environnement réel (le fameux « quotidien » qu'il craint tant !), en parcourant le monde et en multipliant les *road trips* sans autre but qu'eux-mêmes. Il tente de reproduire l'image d'Épinal romantique de l'exilé, de l'objecteur de conscience, du globe-trotter sans attache, totalement « *free* » dans sa tête... Il se rêve en nomade dans sa caravane, en explorateur de terres inconnues, en Citoyen du monde, en derviche tourneur, et peu à peu se perd, étant donné qu'il fait de son moyen pour rejoindre les autres et pour se retrouver lui-même un but. Pour le coup, ce sont les autres et lui qui passent à la trappe ! Son corps se déplace concrètement, mais pas son cœur.

Après ses périple d'*universal traveler*, il continue de détester son pays et ses racines. Il court partout, pour faire la leçon à tout le monde, s'approprier les misères et les trésors qu'il a vus, et dire qu'il connaît tout sur tout le monde et que les autres n'ont rien à dire. Ses voyages seraient pourtant magnifiques, de véritables « aventures humaines » ou de beaux « challenge » (expression qui plaît beaucoup à nos *mass medias* actuels), si et seulement s'ils n'étaient pas avant tout motivés par une fuite de soi et une misanthropie savamment maquillée par l'exotisme aventureux des destinations choisies.

Code 13 – Canapé

S'il y a un objet qui caractérise notre bobo et qui fait office d'autel dans son intérieur en bordel ou/et ultra-rangé, c'est bien le canapé ! Qu'il soit hyper *design* ou élimé et usé (« C'est le chat... »), peu importe. Le bobo aime se photographier avec ce mobilier, dans des endroits souvent improbables (sur une plage, en pleine forêt, en suspension dans la ville, à la montagne, dans un jardin, collé à une façade d'immeuble, etc.). Une façon comme une autre de dire « Partout je suis chez moi » ou bien « Le monde est ma maison ». Le groupe irlandais des Cranberries avait lancé la mode dans les années 1990. Maintenant, on retrouve le canapé dans tous les films et les publicités bobos⁵⁵ ! Même des chaînes de magasins déco-mobiliers telles que *Arflex* vendent carrément des canapés officiellement « bobos » ! Bon, derrière le

⁵⁴ Cf. le film « *Into The Wild* » (2007) de Sean Penn, le vidéo-clip de la chanson « *Like A Hobo* » de Charlie Winston, les chansons « *Sur la route* » et « *Caravane* » de Raphaël, le film « *L'Épreuve* » (2015) d'Érik Poppe, le film « *Comment c'est loin* » (2015) d'Orelsam, le documentaire « *Demain* » (2015) de Mélanie Laurent et Cyril Dion, la chanson « *Universal Traveler* » de Air, la chanson « *En cavale* » de Pomme, etc.

⁵⁵ Cf. le film « *Contracorriente* » (2011) de Javier Fuentes-León, le vidéo-clip de la chanson « *Quatre mots sur un piano* » de Fiori/Goldman/Ricol, le vidéo-clip de la chanson « *Sweet Darling* » des Fréro Delavega, le film « *Week-End* » (2012) d'Andrew Haigh, la chanson « *Un Canapé à bascule* » d'Alabrune, la websérie *Nokia Lumia - Les détails qui changent tout* (2014) de Nokia, la websérie *Ceux qui vivaient toujours des soirées parisiennes* (2012) sur Youtube alias « *la série avec un canapé* », le vidéo-clip de la chanson « *Être et avoir* » de Zazie, la chanson « *J'suis pas comme ça* » de Diane Dassygn, le blog de cinémas et séries *Ton Canapé*, la chanson « *Son Bleu* » de Renaud, etc.

cliché bucolique rafraîchissant et original, on voit surtout que le canapé désigne notre bobo comme un être instable, paresseux et statique, un humaniste épicurien version fainéant : il veut aider la terre entière, mais surtout sans bouger de son siège !

Pour illustrer le décalage récurrent dans le boboïsme entre bonne intention et action, décalage que matérialise le canapé bobo (et surtout le rapport du bobo à son canapé), je me contenterai de vous citer les quelques lignes de présentation du blog top bobo nommé *L'Indigné du Canapé*. Sur *Twitter*, son auteur affiche son hybridité d'enfant révolté par le système libéral qui l'a enfanté et contaminé à son insu par son humanisme optimiste égocentré, puisqu'il se décrit en ces termes : « *L'Indigné du Canapé est un concept. Derrière lui se cache un jeune idéaliste, témoin de ce monde si beau mais si compliqué, et qui tente par ses modestes articles d'ouvrir de petites portes vers les possibles d'un monde plus juste. Pourquoi avoir choisi ce nom ? Tout simplement parce qu'aujourd'hui, grâce au web, nos fenêtres sont ouvertes sur le monde, et que même sans avoir la possibilité d'être un grand voyageur, il est possible d'observer ce qui se passe, d'aiguiser son sens critique, et d'apporter une minuscule contribution à l'idée du changement. 'Casanier, mes fenêtres ouvertes sur le monde entier, yeah !' (Oxmo Puccino) L'Indigné du Canapé, c'est l'enfant métis d'un monde capitaliste et d'une pensée libertaire – dans lequel il a été parachuté et où il se trouve obligé d'évoluer – et d'un esprit anarchiste persuadé qu'un monde plus juste et plus libre est possible. Avant tout sensible aux qualités humaines, je me fais un plaisir (et aussi un devoir) de partager avec vous, au gré de mes lectures et de mes découvertes, quelques réflexions sur cette société dont nous faisons tous partie, et dont nous avons tous la responsabilité... 'Changer le monde commence par se changer soi-même !' (Keny Arkana) La révolution est intérieure, l'anarchie n'est pas l'anomie, l'utopie n'est pas un mythe ! Signé : L'Indigné du Canapé* » Voilà. C'est plein de sincérité et d'aphorismes sans Vérité. Je change le monde en l'observant depuis mon canapé, en m'imaginant que la réaction vaut action...

Code 14 – Scooter

Notre bobo veut également (se) donner l'impression de « se bouger » dans la vie... même si au fond, il choisit des déplacements très peu liés à la rencontre profonde avec les autres. Pour lui, celle-ci sera due au hasard des promenades. Elle se construira en flânant. Elle se fera si elle doit se faire... et si elle ne se fait pas, tant pis. C'est le déplacement pour le déplacement, l'esthétique du mouvement, qui intéressent le bobo. C'est pourquoi il choisit avec soin ses moyens de locomotion. En général des transports peu fonctionnels, hors de prix, anti-famille (de toute façon, il y a à peine la place pour une deuxième personne dans ceux-ci), des voitures-gadgets pour ado mal fini qui n'a pas encore le permis et qu'il faut assister, ou pour « vieux gars » pittoresque : le vélo (et tous ses dérivés : le *Solex*, la bicyclette d'Yves Montand, le *Vélib*, le monocycle des troubadours du cirque, la trottinette pour les enfants, etc.), le « scoot » (en mode présidentiel et croissants), la moto (mais il ne faut pas qu'elle soit trop *chic* : le bon compromis, c'est la *Vespa* !), toutes les dodoches qui font « voitures sans permis » (la *Smart*, la deux-chevaux, la coccinelle, la camionnette hippie de *Scoubidou*, etc.), les moyens de transports « bio » (le cheval, les *rollers*, la carriole, la caravane, la barque, la planche de surf, à dos d'homme, etc.). Ces transports-déco donnent au bobo un cachet, une poésie, un côté folklorique, *sixties*, populaire, innocent, coloré, libre, marginal, incorrect, qu'il aime bien cultiver. Ils lui permettent de se promener pépère, de « goûter à la vie », de fuir la vie moderne que sa paranoïa a diabolisée, de dire non à tout le stress consumériste et polluant qu'incarnent l'avion/le métro/la voiture/le train, ces instruments du diable ! Pour prouver sa

bonne foi de bourgeois « simple », pour dire au monde qu'il n'est pas ce qu'il semble être par sa fonction ou son image médiatique, notre bobo s'affaire souvent à rouler en scooter (Frigide Barjot, Zazie, Gérard Depardieu, François Hollande, Christiane Taubira, etc.). Son critère de choix sera le semblant d'improbabilité.

Le hic, c'est qu'en réalité, notre bobo ne se rend même pas compte qu'il s'isole. Généralement, à travers son moyen de transport, il coupe la communication avec ses proches (c'est flagrant avec la trottinette, les *rocket skates* ou les *rollers*, je trouve), il prend les gens de haut, ne les rencontre pas, se permet de juger tous ceux qui ne voyagent pas aussi « écolo » et aussi « social » que lui. Il méprise la collectivité, les transports en commun de masse (il dresse toute une légende noire sur le stress et l'inhumanité que constituerait le métro parisien...), les voitures (si elles sont trop belles, le péril beauf ou bourgeois n'est pas loin à ses yeux...), les avions (alors là, c'est le summum de l'horreur : la couche d'ozone, qui y pense à part lui, hein !?!). Notre bobo est certes bien gentil à faire du pédalo, mais il ne réalise pas qu'il roule quand même moins vite et en tout cas pas à la même vitesse que les autres, pas au même prix ni dans les mêmes conditions privilégiées que les autres non plus ! Bref, qu'il roule tout seul en égoïste. La preuve en est qu'il préfère parler à son vélo (qu'il prend pour une personne réelle) qu'à son voisin ! D'ailleurs, il a coutume de donner à son fidèle destrier mécanique un surnom drôlatique tiré de la haute référence culturelle mondiale inconnue du grand public⁵⁶ : ce ne sera pas « Titine » mais « Archimède » ou « Goethe » ! Le vélo-scooter est au bobo ce que le caniche est à la grande bourgeoise des caricatures...

Code 15 – Mosaïque multiculturelle

À force de se rêver « Citoyen du monde », d'écrire sa vie comme un fabuleux *zapping* ou un roman-photos dispersé et original, de se projeter sur ses écrans de télé (même s'il dit qu'il ne les possède pas et qu'il maîtrise très mal l'outil Internet), notre bobo adopte une vision du monde et de lui-même éclatée, un peu comme dans les publicités *Benetton* ou sur les nombreuses affiches de films qu'on voit fréquemment aujourd'hui – celles de Cédric Klapisch en sont l'archétype – prenant la forme d'un immense pêle-mêle de personnages éparpillés. Ces visages d'une Humanité policée chantant en apparence l'originalité, la solidarité et la diversité, ne sont en réalité que des échantillons standardisés de différences déjà triées sur le volet : ils sont le fruit d'une même manière de penser le monde défendue par une élite d'esprits libertins désabusés. On nous sert maintenant constamment la même brochette de « *tokens* » comme on dit aux States (personnages-quotas) : l'intellectuel coincé, la *bimbo* brune entreprenante, la femme-enfant sadique, le barbu *hipster*, le « Black » gentil et *funky*, le jeune bellâtre blond, le garçon manqué ou l'homosexuel, etc. Plein de jolis minois tirent la tronche ou nous sourient... mais en l'honneur d'un forfait téléphonique, d'une banque, d'une multinationale aux méthodes inhumaines, au service d'une même aliénation et d'une idéologie bien-pensante désincarnée.

Notre bobo met de la diversité communément standardisée en tant que « politiquement-incorrecte » partout – c'est ce que la psychanalyse traditionnelle appelle à juste titre le « narcissisme des petites différences » – pour finalement retirer les diversités fondatrices (différence des sexes en premier lieu) là elles sont pourtant vitales et nécessaires

⁵⁶ Cf. la websérie *Nokia Lumia - Les détails qui changent tout* (2014) de Nokia, épisode « détail n°41 : la classe américaine », avec le vélo affublé du doux nom de « Bernard ».

(dans l'identité, le mariage, la filiation, la famille, etc.). Actuellement, à échelle mondiale, nous assistons à une fragmentation des individus : en eux-mêmes (schizophrénie) et entre eux (désunion, indifférence, voire conflits). Et la culture bobo véhicule ce saucissonnage à travers ses mosaïques réelles ou symboliques de l'Humain, ses miroirs déformants et parcellaires du monde.

Le Gouvernement Mondial structure son armature autour de l'idée de « mixité », de « tolérance », du concept d'Unité dans la « diversité » culturelle et pour la « dignité humaine », pile au moment où paradoxalement Il menace la vraie culture (le Christ) et déstructure l'Humanité (en floutant progressivement la différence des sexes, des générations, des espaces). Il prône une sorte de mélange uniformisant obligatoire, où les « races », « frontières » et « nations » n'existeraient plus, tout en restant quand même temporairement célébrées comme des vagues souvenirs ethnologiques colorés. Pour assurer cet arrachement planétaire avec nos racines territoriales, Il a fait croire, depuis la Seconde Guerre mondiale, au mythe d'une Europe exotico-monolithique⁵⁷, soudée par une monnaie unique (l'euro) et par un désir commun de Paix durable, dans l'unique but final de ridiculiser la véritable Europe chrétienne et de la couler aux yeux de tous (et nous vivons en ce moment le naufrage en direct). Mais le Gouvernement Mondial n'a pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour instiller dans l'esprit des êtres humains la haine des frontières. Il se contente d'envoyer ses révoltés anti-Europe du *Front National*, ou ses djihadistes islamistes, ou ses *Antifas* antipatriotiques, ou ses anars gauchistes extrémistes du réseau transnational *No Border*, afin qu'ils lui mâchent le travail d'effacement de la différence des espaces. Il mandate aussi ses ambassadrices de charme en costume traditionnel corse ou breton : « *J'ai appris à aimer l'Univers, haïr les frontières.* »⁵⁸ Il compte également sur la progressive folklorisation consumériste de la notion de patriotisme pour donner l'illusion à nos contemporains qu'ils possèdent encore un attachement et une identité nationale/régionale forts, et pour étouffer en eux toute velléité d'amour concret du pays.

Depuis quelques années, la France, concernant sa haine d'elle-même et de son désir de ramollir ses contours, constitue un cas d'école du boboïsme dénationalisant et apatride. Cela s'est particulièrement senti pendant les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Notre bobo qui au lendemain de sa cuite à la Bastille, a voulu hystériquement afficher son deuil non pas des vrais morts des attentats mais principalement de son insouciance et de son confort libertin, n'aime pas vraiment la France car il ne croit ni en l'Église ni en la différence des sexes (il vote massivement pour l'*Union Civile* et le « mariage gay », d'ailleurs) ni en la politique nationale. Il ne se lèvera jamais pour défendre son pays par les armes. C'est fini, tout ça. Les soirs d'élections présidentielles, il range son drapeau tricolore⁵⁹. Habituellement, il trouve la *Marseillaise* « fasciste ». Et ce qui fait la quintessence de sa terre française, à savoir le Roi et la Foi catholique, il le méprise et le diabolise (bouh ! le spectre du *FN* et des « *intégristes catholiques* » !). Il ne redevient français et patriote que pour son pain et ses jeux (football,

⁵⁷ Dans le *Court Récit sur l'Antéchrist* (1900) de Vladimir Soloviev, le lobby franc-maçon pousse, sans difficulté, l'Antéchrist à la présidence des « États-Unis d'Europe » (prélude à l'hégémonie atlantiste de l'*OTAN*). Ce dernier joue sur l'amalgame entre européenité et universalité (autrement dit, l'adjectif « européen » devient synonyme de « Citoyen du Monde ») pour instiller « l'esprit européen global » (je cite l'Homme politique dans les *Trois Entretiens* de Soloviev, p. 99), imposer l'« égalitarisme indifférencié » (*idem*) et construire « le monde civilisé, ou européen, qui croît peu à peu et s'agrandit pour finalement embrasser tous les peuples en retard sur ce mouvement historique et les inclure dans un unique ensemble pacifique, international et solidaire. L'instauration de la paix internationale éternelle. » (Monsieur Z., *idem*, pp. 123-124)

⁵⁸ Cf. la chanson « Rentrer en Bretagne » de Nolwenn Leroy.

⁵⁹ En 2012, le jour de l'arrivée, à la présidence du pays, de François Hollande (le « président normal » qui n'a jamais aimé, lui non plus, la France), il ne flottait quasiment aucun drapeau français sur la Place de la République... Souvenez-vous.

J.O., Eurovision, The Voice, Miss France, les timbres Femem, etc.), ou bien lorsque son « jouir sans entrave » se voit menacé par des kalach et entaché par des morts dans ses quartiers hédonistes. Le bobo est un nationaliste anti-national. Ne le perdons pas de vue. Il hait la France. Même quand il se définit « *JE SUIS PARIS* » ou « *Pray for Paris* ».

Le pire dans tout ça, c'est que les premières victimes de ce Mondialisme francisé (les étrangers, les personnes homosexuelles, les adolescents, les femmes, les pauvres, les caïds de ladite *Génération Black-Blanc-Beur*, les rockeurs « engagés »⁶⁰) se mettent souvent, par ignorance, à le défendre, à croire en la sincérité de sa démagogie et en la beauté de leur identité d'enfants rejetés puis réintégrés superficiellement par leur Mère-Patrie-Internationale, à répéter comme des perroquets son discours paradoxal de la « diversité dans l'unité » (si on traduit ce jargon droit-de-l'hommiste, ça donne concrètement « sa propagande du communautarisme de masse »). Je vous laisse, pour le comprendre, sur les paroles revendiquées « *républicaines* » de la chanson d'Idir « *La France des Couleurs* » (2007), à laquelle ont participé des personnalités bigarrées comme Zaho, Jean-Jacques Goldman, Yannick Noah, Zinédine Zidane. Une sorte d'invitation à « *mélanger toutes nos couleurs* ». Et dans les faits, si vous avez fait un peu de peinture, vous saurez qu'en diluant l'intégralité des teintes existant dans le cercle chromatique, on finit par perdre toutes les couleurs et que ça donne un obscur marron caca d'oie dont on ne peut quasiment plus rien tirer. « *On veut notre identité. On a longtemps hésité. On est la même entité. Égalité Fraternité. On mérite mieux que ces cités. L'avenir c'est la mixité. Ohohohohohoh (Mélangez vous). Ohohohohohoh (Debout debout). Brisons le silence pour un hymne à la même chance. Peu importe la danse tant qu'on vibre à la même cadence, yeah. La France des couleurs défendra les couleurs de la France. La France des couleurs bouge, bouge et mélange. Combat pour la dignité et faire valoir des idées. On veut juste être écoutés. Arrêtons de nous éviter. Avançons sans douter. Ta main dans la mienne. Unité. France de mon enfance. C'est l'union qui fait la France. Et peu importe la danse tant qu'on vibre à la même cadence. La France des couleurs défendra les couleurs de la France. La France des couleurs bouge, bouge et mélange. Et c'est la France des Renois, Rebeus, Renois, Babtous, Chinois, Beurs, Snip'. La France des Renois, Rebeus, Renois, Babtous, Chinois, Beurs, Snip'. On se rassemble, on se rassemble, c'est l'unité de toutes nos couleurs. On se rassemble, on se rassemble, c'est l'escadrille pour toutes les couleurs. La France des couleurs défendra les couleurs de la France. La France des couleurs bouge, bouge et mélange.* » Mais vous allez finir par vous mélanger et par fraterniser les uns les autres, bordel de merde !!!

Code 16 – Fanfare jazzy

Pour se donner une apparence festive, décontractée, populaire, engagée politiquement, notre bobo va avoir tendance à s'entourer, pour la photo-spectacle de son humilité de façade, d'une bande de potes ménestrels, de préférence des Noirs *jazzy* de la Nouvelle-Orléans, des Tsiganes, des barbus sauvageons, des clowns androgynes, des personnes handicapées ou obèses, des *hippies*, des cowboys chantant de la *country*, des danseurs de tango, des poupées *Barbie* salies, des prostituées *class* du *music-hall* et de la culture cabaret des années 1920, des *gavroches relookés* en Beatles, d'un orchestre rom'. Autrement dit, des membres de la cour des miracles mondialisée composée de « gens de peu, misérables » mais présentés comme

⁶⁰ Cf. les chansons « *Mestizaje* » de SKA-P, « *Hello* » et « *Ça me regarde* » de Yannick Noah, « *Sister* » de Princess Erika, « *Forte* » d'Amel Bent, « *White and Black Blues* » de Joël Ursule, etc.

« beaucoup plus créatifs et talentueux que lesdits bourgeois... parce que eux, ils composent avec rien et avec leur talent inné, sans travail et sans argent »⁶¹. Tout doux. On reste calme. On essaie de ne pas s'énerver.

Une nuance importante reste cependant à apporter. Certes, les fanfares tziganes sont devenues très à la mode dans le boboïsme, mais elles ne peuvent pas être tant que ça une « planque à bobos » comme le rêverait notre bourgeois-bohème, car les Roms véritables sont profondément croyants en Jésus et attachés à la différence des sexes. Et à cause de cela, ça finit à un moment où l'autre par frotter et bloquer entre les deux mondes.

Code 17 – Le vieux marin breton

Curieusement, même si notre bobo fuit les réelles traditions du passé et crache à la gueule de ses ancêtres biologiques, il se met à faire du « petit vieux de maison de retraite » son grand copain, juste le temps d'une visite de marché pour sa campagne électorale, d'une bonne binouze bue ensemble à un comptoir, d'un conte « philosophique » partagé au coin du feu, d'une chanson ancestrale fredonnée dans un phare breton, d'une pipe fumée ensemble⁶². « *L'odeur du feu, la cheminée, un vieux berger dans la montagne. Je suis vivant.* » chante Stéphane Corbin⁶³. D'ailleurs, ce pépé chopé dans la rue se demande pourquoi il fait l'objet d'une telle effusion de tendresse de la part du bobo⁶⁴. Et il a bien raison de se méfier de la bienveillance ricanante des équipes de caméras d'*Anal +*, des *Deschiens*, de *Strip-Tease*, de saint Pierre Desproges, qui lui tournent autour... car notre bobo cherche finalement à le manipuler pour justifier ses propres fantasmes identitaires et politiques désincarnés. Il lui dérobe son image rigolote et folklorique de marginal incorrect, de sage ne payant pas de mine, de rebelle et de facho inflexible, de vicelard caché, de taulard criminel parfois, de « maître spirituel non-agréé » que le monde entier attendrait sans le reconnaître, de fou déconnecté du « monde moderne » mais qui au fond aurait plus raison que les autres⁶⁵.

La gérontophilie bobo est très intéressée : l'intellectuel gauchiste (ou droitiste ou centriste ou anarchiste), à travers ce copinage inter-générationnel forcé, veut se persuader que le passé et l'avenir sont faux, que la vie humaine est relative, que tout n'est qu'apparences et vanité, que l'erreur est humaine et bonne, que le cul ce serait toujours bon (même à 80 ans !), que rien ne dure, que la mort est la seule Vérité vraie, que l'on ne serait vraiment soi-même qu'au moment de devenir poussière et dans la marginalité, dans l'opposition à tout... et notamment à l'Église... car oui, le papy adoré de notre bobo est un bouffeur de curés notoire, qui n'a que faire des conseils de son médecin généraliste ou de son confesseur, qui veut

⁶¹ Je vous laisse écouter cette bande de tristes drilles, cette fanfare carnavalesque formée de riches déguisés en pauvres, suintant la démagochie, à travers des chansons telles que « On sera là » de Florent Pagny, « Like A Hobo » de Charlie Winston, « New Soul » de Yaël Naïm, « Un peu de blues » de Christophe Maé, « La Femme à barbe » d'Émilie Loiseau, « Nantes » de Beyrouth, « Soul Man » de Oncle Ben, etc.

⁶² Je vous renvoie au vidéo-clip de la chanson « Ce que l'on s'aime » de Tryo, à la chanson « Simon Papa Tara » de Yannick Noah, à la chanson « Les Vieux » de Jacques Brel, au film « Indian Hotel » (2012) de John Madden, au film « Séraphine » (2008) de Yolande Moreau, à la chanson « Désolé mémé » des Wiggles, au film documentaire « Les Optimistes » (2014) de Gunhild Westhagen Magno, au film « Fin de partie » (2015) de Sharon Maymon, au vidéo de la chanson « What It Feels Like For A Girl » de Madonna, etc.

⁶³ Cf. la chanson « De nous » de Stéphane Corbin.

⁶⁴ Je pense par exemple à la vieille balayeuse dans le souk du clip « Je veux » de Zaz.

⁶⁵ Cf. le vidéo-clip de la chanson « Ce que l'on s'aime » de Tryo, la chanson « Simon Papa Tara » de Yannick Noah, la chanson « Les Vieux » de Jacques Brel, le film « Indian Hotel » (2012) de John Madden, le film « Séraphine » (2008) de Yolande Moreau, la chanson « Désolé mémé » des Wiggles, le film documentaire « Les Optimistes » (2014) de Gunhild Westhagen Magno, le film « Fin de partie » (2015) de Sharon Maymon, etc.

« *crever la main sur le cœur* »⁶⁶, sans honneurs ni cérémonie religieuse ! Il ne s'agit aucunement du grand-père ou de la grand-mère réel(le)... Le vieux idéalisé du bobo n'est pas figure de transmission, d'héritage et de traditions durables, mais figure de désobéissance et d'irréalité.

Un jour, un de mes anciens colocataires parisiens, super bobo au demeurant, un musicien maudit, m'avait sorti cette phrase extraordinaire : « *Mon rêve quand je serai vieux, c'est d'être un p'tit vieux indigne.* » Oui. Notre bobo rêve d'être un saint clochard athée, et projette sur le vieillard inconnu qui l'a fait rêver tous ses fantasmes de sainteté déchu. Dans son imaginaire, il kiffe juste le bonheur narcissique de lancer en public un hommage vibrant : « Salut à toi, ô Dédé, toi, l'Auvergnat, l'Artiste inconnu, incompris et sulfureux, le Génie [sous-entendu : que je suis aussi] à l'article de la mort ! RIP, vieux frère. »

Au final, le vieux marin breton rêvé par notre bobo est la voix schizophrénique de la pulsion et du mensonge, de tout ce qu'il y a d'archaïque, d'incestuel et de réactionnaire dans la pensée/pratique libertaire. C'est un messenger diabolique qui prend la place de Jésus et qui avilit celui qui l'écoute. On retrouve exactement cette idée dans la chanson bobo « Contes, Vents et Marées » des Ogres de Barback : « *Et un soir un homme m'a sauvé la vie. C'était pas Jésus, c'était pas Dieu, pardi ! Juste un homme de passage qui avait bien vécu : un sage. Il connaissait mon prénom, quel hasard ! Puis il m'a dit : 'Je t'échange une histoire contre ta liberté.' Assurément j'ai accepté !* »

Code 18 – Vive le vieux !

Avec le temps, tandis qu'il vieillit *de facto* (être bobo est typique de l'arrivée mal vécue dans la décennie de la quarantaine... et des décennies suivantes d'ailleurs) ou tandis qu'il s'assagit « un peu moins négativement que prévu », notre bobo décline son désir de mourir en désir de vieillir... parce qu'il n'est pas encore totalement suicidaire. Il se prend pour un vieux chêne ou un grand et noble patriarche, se met à la place des disparus, s'identifie aux morts du passé (que pensent-ils dans leur tête, au moment où il relit leurs journaux intimes et regarde leurs photos de classe en noir et blanc ?), se plaît à s'imaginer à une autre époque que la sienne, ou bien en train d'écrire – à trente balais... d'une main tremblante et à la lueur d'une bougie... – ses mémoires⁶⁷.

Notre bobo est fondamentalement anti-traditions mais pourtant passéiste et nostalgique. Il développe une passion pour le rétro (les vieux films en noir et blanc, les vieux cons, Brigitte Fontaine, l'esthétique des années 1960-1980, les chanteurs rebelles des années saint Germain, l'ambiance cabaret des « années folles », toutes les répliques des « Tontons flingueurs », etc.), une adoration pour tout ce qui est ancien ou présenté comme tel (les brocantes, les « vieilles pierres », les vieilles fermes délabrées à retaper, le *Vieux Campeur*, les vieux meubles en bois, les vieilles cheminées, les jouets anciens, les vieux tourne-disques vinyles, la deux-chevaux, les vieux locaux des anciennes fonderies et des lavoirs qu'on peut restaurer, etc.). « *Une table qui n'est pas en bois, ça nous ruine le moral.* » fredonne Bénabar dans sa chanson « À la campagne ». C'est pour le bobo le summum du progrès et du beau que

⁶⁶ Toujours cette petite prétentieuse de Zaz, dans sa chanson « Je veux ».

⁶⁷ Je me réfère notamment à des chansons comme « Et dans 150 ans » de Raphaël, « Avec le temps » de Léo Ferré, « Rien de rien » d'Édith Piaf, « La Chanson des Vieux Amants » de Jacques Brel, etc.

de cultiver un train de vie rétro-kitsch, de partir sur les traces d'un passé dit traditionnel et mythique (dans la représentation mentale antifasciste du bobo, je préfère préciser). « *Dans les livres sacrés des anciens, dans les lignes de la main, les fourmis, les oiseaux, les grands sages nous délivrent leurs messages. Et pourquoi on existe ? On ne sait pas et on ne saura jamais. Et la beauté de vivre, est-ce que tu la vois ? Et pourquoi on respire ? On n'sait pas et on ne saura jamais. Si le bonheur arrive, nous on sera là ! On ira chanter sur les collines. On prendra des routes anciennes. On ira même faire un tour en Chine. On verra bien où ça nous mène. On est tous à bord du même radeau. On ne tombera jamais de haut. Levons nos verres à la vie mon frère. C'est la plus belle des prières.* »⁶⁸

Au fond, notre bourgeois-bohème n'aime pas les vieux (en tant que personnes ; rappelez-vous qu'il veut faire table rase de son passé, et qu'il a dit « merde » à ses parents et grands-parents) mais le vieux (le style « vieux »). Il a l'art de justifier son attachement aux objets par une fascination de la « récup' » : « *On a beaucoup chiné avec Évelyne* »⁶⁹. Le bobo se dépêche d'aimer un truc vieux avant que ça ne devienne « in ». Il a un rapport blessé et misanthrope au temps. Il subit son époque, comme s'il n'avait pas le choix d'être là.

Code 19 – Chapeau Charlie Winston

Notre bobo a un look vestimentaire particulier. Bien sûr, il est difficile d'en faire un portrait-robot précis. Et ce n'est même pas souhaitable car, comme je vous l'ai dit, plus il se sait identifié dans ses habitudes de consommation et formaté par des marques, plus ce maniaque de l'originalité, qui croit être un prescripteur/précurseur de mode et avoir tout compris au bon goût et au mauvais goût, change au plus vite sa peau de caméléon. Cela dit, il y a de grandes constantes : celles de faire cool, anodin, incorrect et distingué à la fois. Pour l'illustrer, je vais vous citer un extrait des propos du personnage de Félix dans le roman *La Synthèse du camphre* d'Arthur Dreyfus, un concentré de boboïsme : « *Il faut passer par des chemins de traverse, porter un chapeau mou, une écharpe, avoir l'air de rien.* »⁷⁰

La mode actuelle suivie par notre bobo pourrait se résumer sommairement à cela : pour les hommes, chapeau *Trilby*, foulard, lunettes *hipster*, besace, veste en cuir, casque *Bosé* autour du cou ; pour les femmes, pantacourt, pas de soutien-gorge, robe printanière et hypercolorée, sandales, grande écharpe ou foulard bariolé. La femme bobo s'habille soit comme une petite fillette (en nuisette, couettes, *kickers*, converses), soit comme une cool-roots (turban dans les cheveux, look étudiante, pas de chaussettes, *piercing*), soit comme une grande bourgeoise *seventies* à la Jackie Kennedy (avec des tailleurs *class*, des bijoux originaux, un style hyper épuré, ou carrément garçonne *Yves Saint Laurent*). Plus elle prend de l'embonpoint et vieillit, plus ça se dégrade sur le registre « Je mets plein de trucs qui vont pas ensemble parce que je connais la mode MOI et que je sais que c'est stylé ». Elle rejettera les attributs vestimentaires de son genre sexué : « *Cheveux en arrière. Col boutonné haut. C'est moins pour l'allure que pour cacher l'éraflure. Suis-je laid ou beau? Le corps, rien à faire. Immobile fléau. Il n'y a qu'une humeur, qu'un amour et sa douleur qui marquent la peau. Depuis longtemps, j'ai porté le doute devant un collier. Laissez passer toutes les half-*

⁶⁸ Cf. la chanson « On sera là » de Florent Pagny.

⁶⁹ Pierre Arditi parlant de son épouse Évelyne Bouix, dans l'émission *Emmenez-moi* de Laurent Boyer diffusée sur la chaîne France 3, le 12 juillet 2014.

⁷⁰ Arthur Dreyfus, *La Synthèse du camphre*, Éd. Gallimard, Paris, 2010, p. 56.

ladies. Laissez passer toutes les half-ladies. Laissez passer toutes les half-ladies. Laissez passer toutes les half-ladies. Cheveux en arrière. Col boutonné. En mal d'idéaux. Portant la fatigue en curieux enfant prodigue revenu trop tôt. Défier l'ordinaire, c'est à ma façon. Si je ne veux pas être une grande fille, je serai un petit garçon. »⁷¹

Notre bobo a une relation idolâtre à l'habillement, et plus globalement au corps : il est très coquet (il s'épile, fait attention à sentir bon, s'habille en blanc, met des habits de marque – *Zadig et Voltaire, Esprit* – tout en cultivant un style décontracté-chic – genre *ChicTypes*) ou à l'inverse il se néglige, met des vieux pull en laine de mamie ou tricoté main par la copine, porte des tee-shirts avec une inscription provoc ou une photo d'un intellectuel sulfureux, ne se coiffe pas, arbore une chemise échancrée qui laisse entrevoir son torse velu, cultive un style *dread-locks*. Dans les deux cas, on sent que ce bourgeois masqué n'est pas très spontané ni libre par rapport à son apparence : il fait tellement d'efforts pour prouver qu'il en est détaché que précisément, ça pue le *forcing*, l'absence de liberté, et l'esclavage du paraître. D'ailleurs, il finit par être habillé exactement pareil que ses « potes » bobos !

Chez le bobo, l'habillement se concentre sur le visage, et surtout la tête. Globalement, le port du petit chapeau de *jazz man* « à la Charlie Winston » (vous savez, le minuscule chapeau *Trilby* qui ne sert à rien, qui est posé en déco sur la tête, qui ne protège même pas du soleil), de la casquette de papy⁷² Jean-Paul Sartre, du chapeau haut-de-forme du cirque, ou bien du bonnet de djeunes (idéal pour les temps chauds, n'est-ce pas...), caractérise les humeurs narcissiques du bobo. Ces couvre-chefs, symboliquement, le désignent comme un homme mal dans sa peau, qui se cache aux yeux du monde. Soit dit en passant, en général, quand le bobo a le malheur de ne pas avoir été super gâté par la Nature, il aime bien porter des grosses lunettes de mouche à monture noire, un peu *vintage*, un peu décos et peu discrètes : ça fait intello, détaché du paraître, handicap assumé. Il ne s'abaissera pas à mettre des lentilles de bourgeois !

Tout ce que je viens de décrire concernant l'habillement bobo tient du folklore, de la mode qui passe, donc ce n'est pas le plus intéressant. Ce sont en revanche les motivations de se vêtir façon « bobo » qui méritent davantage notre intérêt car celles-ci sont atemporelles. On pourrait relever trois grandes familles de styles vestimentaires bobos, qui traduisent bien cette hybridité du boboïsme : le style carrément babos (ou baba-cool, correspondant au bobo « plus bohème que bourgeois »), le style bobo chic (correspondant au bobo « plus bourgeois que bohème »), et le style vieux ou négligé (un mix entre les deux styles précédents, observé par le bobo qui fait vestimentairement des efforts pour montrer qu'il n'en fait pas). C'est sur ce troisième style que j'aimerais retenir votre attention, car il illustre bien la paranoïa, le manque de confiance et la haine de soi et des autres qu'est le boboïsme. Comme le bobo finit par comprendre, y compris à travers l'habillement, que son anti-conformisme est le pivot d'un *business* dont il est le couillon, d'un conformisme mercantile pas moins enviable que celui des grandes industries textiles et de la mode internationale, il finit par se venger de sa naïveté et de sa ressemblance vestimentaire grotesque avec ses autres clones bobos en se maltraitant vestimentairement, justement. Son plan de vengeance s'orchestre de la manière suivante : il adopte un accoutrement difforme, de dégingandé, porte des couleurs tristes ou vieilles, s'auto-

⁷¹ Cf. la chanson « Half-Ladies » de Christine & the Queens.

⁷² Je me suis toujours dit que la casquette de papy portée par les trentenaires, c'était une manière orgueilleuse de condenser à soi seul la différence des générations. « Je me vieillis. Je suis mon propre père/grand-père/fils. Je suis le Jean Moulin des temps modernes. Je fais déjà partie de la Légende (alors que concrètement, je n'ai rien fait). »

gâche en s'habillant comme un manouche, abandonne l'idée même d'être élégant, d'honorer une fête ou son statut d'enfant, de femme, d'homme, de marié, de mariée, de *businessman*, etc. Par mauvaise foi, pour exprimer sa singularité et surtout un gros « fuck » aux restes des invités trop bien dressés et trop tirés à quatre épingles à son goût, il ne jouera pas le jeu vestimentaire d'un événement social jusqu'au bout. Il va le faire à moitié, à contre-cœur, par un semi-effort qu'il eût été presque préférable de ne pas faire tellement celui-ci est plus voyant et plus agressif que s'il avait été excessif. Par exemple, la gamine du bobo, qui aurait dû être habillée comme une petite princesse ou une poupée lors de la fête de famille, porte une pauvre robe jaune poussin moche et sans forme, néanmoins étudiée pour être une robe un peu événementielle, mais qui ne la met malheureusement pas en valeur. La mariée bobo enlève de sa robe tout ce qui, selon elle, fait meringue et fioritures « beaufs » ou « bourgeoises » ; bref, elle se retrouve avec une robe qui ne marque plus l'événement. C'est triste car on sent chez ce gros frustré qu'est le bobo un mépris de la fête, un souci de casser de la tradition, un effort délibéré pour enlaidir des styles vestimentaires habituellement étiquetés « chic » et les porter sur soi, comme une provocation discrète. Le bobo choisit l'habillement antipathique.

Code 20 – Clope

Notre bobo souhaite être l'incarnation du rebelle anti-*system*. Cela se vérifie dans ses habitudes. Il doit consommer du « dangereux », de « l'interdit » : autrement dit, de la drogue. Mais attention : pas comme un beauf ou un ado ! Il y met les formes. Il fume des vogues ou la pipe (et le chichon est planqué dans le placard), mate son porno en cachette, picole sa bière ou son *Saint-Émilion* en simulant l'alcool mondain et convivial (alors que dans les faits, c'est bien plus préoccupant et abusif que ça...). Se photographier à une terrasse d'un café en train de lire un grand classique de la littérature contemporaine tenu par une main qui elle-même serre une clope, c'est le comble de l'élégance intellectuelle du « libre penseur » que notre bobo prétend être ! Et comme il finit par se rendre compte qu'il consomme quand même comme la masse, que ça ne le distingue pas du tout des autres (en plus, les effets corporels de ses addictions finissent par le ravager physiquement, donc ça ne le fait pas trop), il trouve parfois le courage de se lancer dans de grandes phases de sevrage, par lesquelles il se met au vert, boit son simple « *kawa* » et fume sa cigarette électronique devant tout le monde... pour bien montrer que « c'est trop dur d'arrêter »... Le grand ado, quoi. Mais la résistance aux tentations est de courte durée. Souvent dans le débordement émotionnel, il a besoin de se vider à un moment ou un autre, d'évacuer son stress dans la fumée, la musique et les vapeurs d'alcool. Il n'a aucune volonté (croit-il !).

Code 21 – Ville

Afin de donner à son espace vital l'exotisme sophistiqué idéal, de trouver le subtil compromis entre le clinquant et le discret, entre son engagement écolo et son goût de la belle consommation, notre bobo se plaît à faire l'éloge du charme suranné et ancestral de la ville (en particulier de la ville européenne). « *J'aime vivre à Rome. Oooh, j'aimerais bien...* »⁷³ Il a donc tendance à effectuer un perpétuel va-et-vient entre la campagne et la ville. Car attention : il ne veut être ni un plouc, ni un banlieusard !... même s'il dit qu'il vit à la campagne depuis quelques années maintenant. Il a du goût ! Il est cultivé, branché et civilisé ! C'est pour cela qu'il se permet, au beau milieu de son quotidien en symbiose avec la mer, la forêt et les petits

⁷³ Cf. la chanson « Je t'aime encore » de Céline Dion.

oiseaux, quelques escapades « culturelles » dans la grande mégapole mythique mondiale : Rome, Barcelone, Londres, Paris, Berlin, New York, etc. Ou bien il se choisit carrément un appart au cœur de la cité babylonienne, un *loft* avec une terrasse à la vue imprenable et un *rooftop* surplombant la ville, une maison dans un district qui n'est pas encore étiqueté « bourgeois » ni classé « Bronx » non plus, un cadre citadin qui lui permette de se sentir « à la campagne en ville », de goûter à une petite « vie de quartier » mignonne tout en ne se coupant pas de l'aire de consommation, d'actualité, de modernité, d'émulation artistique, qu'est la ville. Le XVI^e arrondissement de Paris, il faut tirer une croix dessus !

Il n'y a qu'en ville que notre bobo peut être un parasite sans que cela se voie, un pique-assiette au-dessus de tout soupçon, un bourgeois planqué. Il n'y a qu'en ville qu'il peut consommer de la culture à pas cher, rencontrer des célébrités de l'*intelligentsia* qu'il convoite, se gorger de cinémas d'art et d'essai et des paradis artistiques branchouilles. L'urbanité lui fournit une occasion rêvée de se lancer dans la course effrénée à la culture et à l'information, pour en foutre plein la vue en société et se donner le droit de tout critiquer, de se foutre de tout, justement. La ville, c'est ce qui lui permet d'être bobo, d'afficher sa « Woody Allen *Way Of Life* ».

Le bobo trouve dans la ville lumière ce mélange de nostalgie et d'inhumanité qui lui fend délicieusement le cœur. Il aime se décrire, dans ses heures noires de déprime, comme un poète exilé chutant dans les enfers rougeoyants du labyrinthe collectif, comme un naufragé nocturne arpentant les grandes avenues et philosophant sur le non-sens de la vie⁷⁴. Qui suis-je ? Où cours-je ?

En réalité, notre bobo est un faux contemplatif qui se donne l'air d'être un vrai, tout simplement parce qu'il ne s'émerveille pas : il recherche l'isolement qui dorlotera sa tristesse. Et la ville, fourmillant de gens inconnus et grouillant d'activités plus ou moins futiles, réhausse son sentiment d'appartenance à la superficialité de l'existence humaine, donne corps de manière idéale à son sentiment d'isolement, à sa misanthropie. Ce n'est pas la contemplation de la beauté, d'une transcendance heureuse et divine qui motive les promenades citadines du bobo et qui fait de la ville son terrain d'habitation. C'est plutôt la douilletterie de son narcissisme, la fuite d'un enfer laboral et relationnel dont il est en partie complice, le reflux d'un *burn out* professionnel. Il sort en ville et se noie d'occupations pour « se vider la tête », parce que bien sûr, sa vie de bureau, son quotidien d'intermittent du spectacle, sa vie de couple, ou son métier de *trader* et de *telecommuting* (le « télé-travail » à domicile), ne le rassasient pas.

Code 22 – La Passion pour la Nature, le Vent et la Mer

*« Si tu m'aimes vraiment, viens donc me retrouver dans ma cabane perdue au milieu des marais. N'aie pas peur sur ta route des barques échouées. Suis la senteur salée des longs roseaux mouillés. Et nous nous aimerons sur le sol craquelé, allongés sur ces herbes par le soleil brûlées. Quand grondera l'orage, ne sois pas effrayée, puisque nous, nous sommes deux, sur mon île isolée. »*⁷⁵

⁷⁴ Je vous renvoie aux chansons « Englishman In New York » de Sting, « Stranger In Moscow » de Michael Jackson, « Walking In Memphis » de Marc Cohn, « Je marche seul » de Jean-Jacques Goldman, « Vienne » de Barbara, la chanson « Dans ma rue » de Philippe Swan, etc.

⁷⁵ Cf. la chanson « L'Homme des marais » des Nègresses vertes.

Dans un soubresaut de conscience citoyenne, et surtout pour pallier son désert affectif intersidéral, notre bobo essaie en général de fuir la ville et la société de consommation, part vivre à la campagne pour se mettre au vert ! « *J'ai rêvé d'une vie sous un autre soleil. Retrouver le goût des choses essentielles. Du bleu et de l'or qui tomberait du Ciel. J'ai rêvé d'une vie sous un autre soleil. Un nouveau départ, un nouveau réveil. Se donner la main, pour se donner des ailes.* »⁷⁶ Tout ce qui renvoie au retour au Jardin d'Éden sans l'aide du Christ et de la Vierge, à l'innocence virginale de l'enfance (façon « Mistral gagnant », ou publicité du jambon *Herta*, ou rires ensoleillés d'enfants dans un jardin), à la nostalgie exotique et lointaine, au folklore boisé « typique » et à la couleur locale, trouve grâce aux yeux du bobo. Il fait très attention à ce qu'il mange, à faire du sport, à ne pas choper le cancer, à voyager dans des espaces vierges verdoyants et bucoliques. Il enfle son ciré à fleurs, chausse ses espadrilles, s'achète un bateau à l'autre bout du monde, va au boulot en *Navibus* (c'est tellement plus écolo et pratique pour éviter les bouchons nantais...), passe ses week-ends dans un ancien village de pêcheurs (Trentemoult, tiens).

Étant donné qu'il ne se fait plus confiance et est blasé de l'Humanité, il a tendance à se tourner vers la Nature. Mais il ne la choisit pour les bonnes raisons, car qui fuit les Hommes quitte finalement la Nature : la véritable écologie c'est l'Homme en tant que garant de l'écosystème naturel et serviteur des autres Hommes ! Par conséquent, il déprime en vert, ou bien pense se glorifier narcissiquement en se contemplant dans les éléments naturels, en s'engageant pour *GreenPeace*, en mettant des bouquets de fleurs partout, en consommant bio (même s'il vouera une haine sans borne pour le récent marché « bio » international), en faisant l'amour avec son « idée de Nature ». « *J'suis comme un grain de sable perdu dans l'océan, perdu dans l'océan. J'ai perdu mon cartable. J'ai perdu mes parents. J'suis comme l'eau des courants. Fatigué d'ignorer si je coule dans le vent, si je fais que passer. Emmène-moi voir la mer. Fais-moi boire l'océan. Emmène-moi dans les airs. Aime-moi dans le vent.* »⁷⁷

Notre bobo s'est empressé de trouver dans les espaces de l'infini que sont l'Océan et le Ciel, les parfaits miroirs narcissiques qui lui feront se sentir Force de la Nature à lui tout seul. Et ce qu'il leur fait dire, vous l'avez deviné : c'est... du vent ! « *Sait-on jamais où les vents nous mènent ?* »⁷⁸ Dans l'univers bobo, le vent est le désir qui s'enfuit, qui se fige en esthétisme sentimentaliste, qui fait « *pschitt* » et s'évapore, qui nous coupe de notre incarnation et des autres. Quant à la mer, c'est la liberté humaine qui se liquéfie, tanguet et se noie. Rares sont les films bobos où le héros n'est pas filmé en train de « philosopher » et de déprimer face aux flots, sur son ponton *Fahrenheit* ou son bateau. « *Allez viens, j't'emmène au vent !* » lance Louise Attaque. Je reste sans parapluie tout habillé sous la pluie. La simulation de contemplation émue de la mer, et plus globalement l'exposition à la beauté esthétique, c'est la parade la plus facile que notre libertin bobo ait trouvée pour mettre quelqu'un dans son lit ou pour s'assurer une réputation de grand poète au cœur tendre à consoler... et le pire, c'est qu'elle marche assez bien, surtout à une époque comme la nôtre où les gens sont suffisamment naïfs pour croire qu'on pourrait se définir par ses goûts, qu'on pourrait s'aimer au souffle du vent maritime.

⁷⁶ Cf. la chanson « Un autre soleil » de Faudel.

⁷⁷ cf. la chanson « Emmène-moi » de Boulevard des Airs. Allez voir le clip, ça vaut le détour...

⁷⁸ Cf. la chanson « Contes, Vents et Marées » des Ogres de Barback.

Notre bobo écolo exacerbe les pouvoirs bienfaiteurs de la Nature et La personnalise, tout en flattant un peu au passage celui qui La perçoit, c'est-à-dire lui-même. « Attention, la Mer m'appelle. Les éléments m'écoutent et éveillent mes sens. Les étoiles me parlent. Les arbres me causent. Les animaux m'aiment du même amour que je les aime. Je suis un surfeur. Je suis marin. Je suis le Cosmos. Je suis la Vie. » En réalité, le poète bohème célèbre une Nature en carton pâte ou virtuelle, une Nature de studio Disney ou une Nature photographique à la Yann Arthus-Bertrand, vidée de son aspérité et de ses lois parfois castratrices des désirs humains.

Il arrive très souvent au bobo de faire preuve d'un holisme panthéiste qui spiritualise les animaux, les paysages, les minéraux, les monuments, les objets naturels, bref, tout ce qui possède très peu de désir, de conscience et de liberté, contrairement à l'Homme justement. « *Autour de vous, le bourg défile à toute vitesse. Tu fixes les tours de brique et de silex du château de Dieppe. On dirait qu'elles te disent au revoir.* »⁷⁹ ; « *Autour de toi, la nature prend des notes.* »⁸⁰ C'est une forme de « matérialisme vert », de spiritualisme *Nature & Découvertes*, d'idolâtrie naturaliste profane, si vous préférez. Paradoxal pour un être qui se veut détaché du matériel, athée... et beaucoup plus grave qu'on ne le pense, puisqu'à travers une idéologie apparemment naturaliste et alter-mondialiste, l'individu bobo cherche à s'accaparer la Nature, à la mettre en cage, à s'en servir comme une matraque moralisatrice misanthrope. En l'instrumentalisant, il devient aussi matérialiste que les matérialistes bourgeois qu'il prétend neutraliser. Amusez-vous par exemple à faire les courses avec lui : il regardera méticuleusement toutes les marques que vous choisirez, vérifiera tous les emballages, se crispera particulièrement sur ce qui est étiqueté « naturel » à savoir le rayon fruits et légumes (les produits qui viennent de l'étranger, *vade retro* !!), maudira les marques « *Premier Prix* » et vous traitera d'« ignoble consommateur égoïste » (véridique) simplement parce que vous osez faire vos courses chez *LIDL*. Pour lui, la nourriture est plus vecteur de mort et de maladie que de vie et de relation. Racontez-lui votre voyage humanitaire en terres lointaines : il n'écouterà pas votre récit, et se fixera sur la pollution « inadmissible » de l'avion que vous avez pris pour vous y rendre. Offrez-lui un cadeau : plutôt que de vous remercier, il louchera sur l'étiquette pour savoir comment il a été conçu et par quelles victimes prolétaires du bout du monde. Même si, en théorie, il défend une noble cause (moi aussi, je suis pour l'écologie !), il est à côté de la plaque parce qu'il place cette cause avant l'Humain-Dieu. Parce qu'il diabolise tout ce qui est humain : la relation, le corps, l'institutionnel, la technique, les déchets et les pertes qui font aussi partie du processus de création et de vitalité de l'Homme. Comble du comble : sa passion « humaniste » écolo le rend inhumain, méfiant, parano, hyper matérialiste. Si on suit jusqu'au bout sa logique, les arbres coupés hurlent ! Les CDs en aluminium gravables qu'on achète à bas prix, ce sont autant de mineurs chinois qui crient d'être exploités ! En réalité, c'est lui qui rêverait de clamer ses souffrances, et qui les fait porter par les objets et le monde végétal/animal. Oui, il existe bien un fascisme vert : celui qui cache une forêt de solitude, une carence d'Amour, un mépris du genre humain !

Notre bobo se sent tellement peu exister qu'il va jusqu'à se prendre pour la Nature même. Nombreuses sont les créations artistiques dans lesquelles il singe la communion parfaite avec la Mer, le Ciel, l'Eau, le Feu, la Terre, le Soleil. Projection narcissique puante, mais qui se donne des airs d'« ouverture », de grand large, d'extase éclatante. Cette

⁷⁹ Félix dans le roman *La Synthèse du camphre* d'Arthur Dreyfus, *op. cit.*, p. 23.

⁸⁰ *Idem*, p. 100.

identification a son revers : elle le conduit vers un dégoût de lui-même. Le bobo vocifère à la place des animaux, leur prête une tristesse qu'ils n'ont pas, culpabilise de les tuer par la chasse (à l'instar d'Hitler, qui avait interdit pour cette raison les chasses à courre), de manger leur viande, de travailler la terre et d'exploiter les richesses de celle-ci. Il a honte d'être le maître, le « jardinier en chef » du monde.

Code 23 – « La Nature me domine et prouve ma méchanceté d'être humain. »

La Nature perçue par le bobo a pour caractéristique de ne pas être dominée par l'Homme, précisément. Elle le supplante sous la forme d'un rouleau compresseur menaçant. La surévaluation actuelle du pouvoir des animaux va dans ce sens. Le paganisme idolâtre qui érige les animaux en totems et en doubles gémellaires des êtres humains (les chimères), pour mieux justifier les excès des Hommes justement, est vieux comme le monde : l'*Ancien Testament* en parlait déjà. Toute l'entreprise d'autodestruction de l'Humanité programmée par notre monde qui se boboïse repose sur la volonté de l'Homme de se sauver par Lui-même et de mettre concrètement en scène sa propre soumission à la Nature : « *Au lieu de devenir comme des dieux par la grâce, on cherche à être comme des dieux à partir d'une exaltation de la nature.* »⁸¹ C'est l'égo-logique suicidaire ! On est bien loin de la juste Nature biblique, celle du livre de la *Genèse*, où l'Homme est le centre de la Révélation divine, où la créature humaine est appelée à maîtriser et à respecter la Nature. Avec l'idéologie bobo, c'est la « nature humaine », dans le sens pulsionnel, qui est privilégiée par rapport à la Nature écologique. Cette dernière, en théorie exaltée aussi, a tendance à être personnifiée de manière à la fois édénique et cruelle⁸². Il s'agit de la Nature vengeresse version « Les 7 plaies d'Égypte », où l'Homme est une marionnette passive, irresponsable, récoltant le vent apocalyptique qu'il a semé en ne consommant pas écolo. « *Mère Nature est une tueuse en série.* »⁸³ Une telle diabolisation est logique : une Nature désertée par l'Humanité devient vite inhumaine, sauvage, incontrôlable. **Fuyez le naturel, il revient en fléaux !** Et une Humanité animalisée devient aussi très violente et matérialiste : les animaux, en général, ne se caractérisent ni par leur douceur ni par leur *self-control*...

La personnification de la Nature (appelée parfois « Gaïa ») que le bobo orchestre fonctionne en général sur le mode de l'inversion humain ⇔ objet ou de l'inversion humain ⇔ animal : les animaux sont humanisés pour mieux justifier l'animalisation cachée des Hommes et le laisser-aller de leurs instincts. Par exemple, on ne compte plus, en France, les troquets bobos qui s'appellent *Le Cochon qui pète*, *Le Chien qui fume*, *Le Chat huant*, etc. Notre bobo en vient finalement à dire que l'animal qui est en lui « *s'exprime* », « *rugit de plaisir* », sirote un soda (*Orangina*), etc., et que son processus de déshumanisation serait nécessairement bon puisque, dans son esprit, « naturel » et « authentique » ! Il ne comprend pas que le libéralisme et le libertinage peints en vert sont des matérialismes déguisés, que se comporter en animal quand on est humain, c'est devenir un consommateur bestial et même « bête » de la société capitaliste. Cette inversion homme ⇔ animal prétend être un audacieux pied de nez au matérialisme. Mais en réalité elle le rejoint. Car plus on cherche à devenir naturel en étant inhumain ou surhumain, plus on rejoint la brutalité des robots. Plus on fait un éloge de la

⁸¹ Le frère Samuel, *op. cit.*, p. 70.

⁸² Cf. les films « Titanic » (1997) et « Avatar » (2009) de James Cameron, « Final Fantasy » (2001) de Hironobu Sakaguchi, « Noé » (2014) de Darren Aronofsky, « Human » (2015) de Yann Arthus-Bertrand, « Godzilla » (2014) de Gareth Edwards, « Suddenly Last Summer » (1959) de Joseph Mankiewicz, « Black Storm » (2014) de Steven Quale, « Sanandreas » (2015) de Dwayne Johnson, « Seul sur Mars » (2015) de Ridley Scott, etc.

⁸³ Cf. Une réplique du film « World War Z » de Marc Forster.

Nature sans l'Homme, plus on rejoint le matérialisme : le film « Avatar » (2009) de James Cameron en est la parfaite illustration. Matérialisme et sauvagerie animalière sont en tension et se font miroir dans les extrêmes. La seule manière d'éviter l'animalité et l'animosité générées par le matérialisme, c'est d'aimer la Nature ET les Hommes, de ne pas les opposer, et de respecter la vocation biblique de l'Homme de dominer la Nature.

Par réflexe de survie et pour reprendre la main sur cette soi-disant « méchante Nature », notre bobo va paradoxalement la détruire... tandis qu'il se persuade encore d'en être son meilleur défenseur. La grande mode du bobo, par exemple, c'est de scarifier son corps par des tatouages. Pour atténuer la violence de ces derniers, il leur fait dire l'« amour », avec des messages doux, des cœurs à compléter avec son partenaire, etc. Le tatouage, en plus d'être la marque universelle de l'esclavage (exception, à mon sens, avec la Croix christique copte), témoigne d'un manque de personnalité incroyable, d'une tentative de réification/possession du corps humain. L'étape suivante du boboïsme, ce sera l'acceptation de la puce électronique cutanée sous prétexte de rejeter la légende noire entourant les traceurs.

Mais la destruction bobo de la Nature par la glorification et l'esthétisation de Celle-ci ne s'arrête pas là. Au nom de la défense de sa « liberté naturelle », notre bobo se met à cautionner les pires inhumanités et technicités : par exemple la masturbation, le porno, la prostitution (pardon... les « massages »), l'injonction d'hormones, la manipulation sur embryons, les attentats (*Green Peace* s'est funestement illustré dans l'exercice, d'ailleurs), la *PMA* et la *GPA*, la prostitution, etc. Son mode de vie axé sur la Nature est bourré de contradictions : il est écolo... et pourtant consomme de l'eau pendant des heures en confondant sa douche avec le réveil matin. Il fait ses courses à *Naturalia*... mais se vante de piquer dans les rayons. Il dit que « la vie c'est sacré »... mais il part du principe que moralement rien ne doit le choquer et ne doit restreindre sa liberté, y compris l'usage des contraceptifs, les « familles homoparentales », les *FIV* pour « se faire un enfant », le clonage, ou encore le transsexualisme. Il s'excite sur le « réchauffement climatique » alors que c'est le libéralisme le plus matérialiste qui soit qui lui a inventé cette histoire à faire peur pour qu'il consomme encore plus ce que ce dernier lui propose comme « sécuritaire » et « naturel ». Bientôt, ça ne saurait tarder, l'Homme va se pucer et chercher à devenir un robot bionique transhumain pour répondre le plus efficacement possible à l'urgence écologique !

Chez le bobo, il existe un tel fossé entre l'intention écologiste et l'acte vraiment respectueux de la Nature qu'on aboutit souvent à des mensonges sincères hallucinants. C'est ce qui fait par exemple qu'un homme transsexuel *M to F* comme Pascale Ourbih – qui, je le rappelle, n'a pas accepté la Nature, sa nature humaine sexuée, et s'est mortifié le corps chirurgicalement – présente sa liste écolo aux élections municipales de mars 2014 en France, avec une trentaine de propositions quasiment toutes centrées sur la « Nature » et la « création d'espaces de biodiversité ». Super logique... C'est ce qui explique aussi que des députés « écolos » tels que l'ultra-maquillée Esther Benbassa en France, ou Ulrike Lunacek en Autriche – à présent vice-présidente du *Parlement Européen* –, ouvrent grand les portes de la politique nationale et internationale au chanteur transgenre *M to F* Conchita Wurst et aux mouvements pro-*LGBT* les plus mercantiles et les plus matérialistes qui soient. La défense de la « Nature » a bon dos, surtout quand on n'obéit pas à la Vraie et qu'on Lui donne la forme de nos fantasmes sentimentaux asexués !

L'argument écologiste est l'un des fers de lance les plus persuasifs de l'établissement du Gouvernement Mondial antéchristique. Il ne faut pas le perdre de vue, même si, bien évidemment, il ne s'agit pas de tomber, par réaction d'opposition, dans la paranoïa dès que nous entendons les mots « Nature » ou « Écologie ». Nous devons continuer à soutenir les initiatives écologiques qui jouent vraiment le jeu de l'exploitation intelligente des ressources naturelles dans un vrai respect de l'Homme et de sa souveraineté sur la Nature. Mais sans être aveugles non plus. Comme le souligne fort à propos Jean-Claude Lozac'hmeur, l'Antéchrist élabore le projet œcuménique d'une « religion naturelle »⁸⁴. Et dans son essai *Les Raisons d'espérer* (2008), Monseigneur André Léonard a parfaitement bien décrit les deux ressorts idéologiques empruntés au *New Age* sur lesquels va reposer le Nouveau Culte Mondial instauré par l'envoyé du diable : à savoir le **naturalisme** et le **panthéisme**. « *Le Nouvel Âge est une 'gnose' dans la mesure où il propose un chemin de libération réservé à des initiés et dont le ressort est une 'connaissance' ('gnosis' en grec) permettant de capter à son profit les bonnes énergies de l'Univers. Cette gnose est teintée de naturalisme (l'homme est une pièce de la nature) et de panthéisme (le divin est présent de façon diffuse dans le Tout).* »⁸⁵ Autrement dit, la Religion Mondiale s'appuiera sur le rationalisme et le déisme naturalistes. Le panthéisme est une doctrine philosophique selon laquelle Dieu est Tout, et l'Homme se fondrait en Lui (comme un papillon qui crame à la lumière qui l'attire). « *Pour Olivier Brand, 'Dieu' était la somme, toujours en développement, de la vie créée et l'unité personnelle de chaque individu formait un élément de cet être divin. D'où il concluait que les rivalités individuelles étaient la plus grande des hérésies, et le plus grand obstacle à tout progrès : celui-ci ne pouvant résulter que de la fusion des individus dans la famille, de la famille dans l'État, et des États particuliers dans le grand État universel.* »⁸⁶

Le « Cosmique » dont il est tant question dans les philosophies bouddhistes défendues par notre bobo, c'est au fond le panthéisme athée et naturaliste : Dieu est partout, mais on ne le nomme jamais Jésus (S'il y est fait mention, on lui enlève son titre de « Fils de Dieu »). Tout au plus, il se peut qu'il soit juste fait référence à des réincarnations (innombrables), au karma. « *Par ses vies successives, l'homme se purifie jusqu'à ce que son âme, ayant atteint la perfection, se fonde en Dieu. Le Mal absolu n'existe donc pas et l'Enfer lui-même se transformera, à la fin du Monde, en Paradis.* »⁸⁷ Les fidèles de l'Antéchrist ont un « *vif intérêt pour la tradition hébraïque et une conception cyclique de l'Histoire* »⁸⁸, bref, pour le noachisme. Ils annoncent « *l'unification de l'humanité par la conversion de tous les peuples à la religion naturelle* »⁸⁹ : « *La loi doit servir les principes universels de l'homme, basés sur la loi naturelle.* »⁹⁰ Comme l'écrit Campanella, l'un des fondateurs historiques de la Franc-Maçonnerie, « *toute règle contraire à la nature n'est qu'une règle fausse et un abus* »⁹¹. La perfection, selon lui, consiste pour l'Homme non pas à renoncer à soi-même mais au contraire à « *développer toutes ses facultés et à employer toutes les ressources de son génie à l'amélioration de sa condition naturelle, intellectuelle et sociale.* » Bienvenue dans le transhumanisme ou, mieux dit, dans l'en deçà de l'humain... car en soi, le transhumanisme dans le Christ, c'est ce que tout catholique doit viser : c'est la Vie éternelle ! Fabrice Hadjadj

⁸⁴ Jean-Claude Lozac'hmeur, *Les Origines occultistes de la franc-maçonnerie : Recherches sur une religion d'État*, Éd. Des Cimes, Paris, 2015, p. 178.

⁸⁵ Monseigneur André Léonard, *Les Raisons d'espérer*, Éd. Presses de la Renaissance, Paris, 2008, p. 92.

⁸⁶ Robert-Hugh Benson, *Le Maître de la Terre : La Crise des derniers temps*, Éd. Têqui, Paris, 1905, p. 28.

⁸⁷ Jean-Claude Lozac'hmeur, *op. cit.*, p. 142.

⁸⁸ *Idem*, p. 147.

⁸⁹ *Idem*, p. 155.

⁹⁰ Anna Benedetti, dans le roman *Le Père Elijah* de Michael O'Brien, Éd. Salvator, Paris, 1996, p. 217.

⁹¹ Jean-Claude Lozac'hmeur, *op. cit.*, p. 155.

a été remarquable quand il a défendu, à la surprise générale, le transhumanisme à l'*UNESCO*, le 24 mars 2011.

L'objectif officiel de la Nouvelle Religion antéchristique (qui ne s'appellera d'ailleurs pas « religion » : le mot est trop marqué religieusement, ça tombe sous le sens !), c'est la découverte du « chemin » de la Nature et donc de ses lois. L'Antéchrist veut fonder un État technologique « idéal » dans lequel la Nature sera étudiée de la manière la plus utile pour le bien de l'Homme⁹². Il veut permettre à l'être humain de s'arracher à l'état d'ignorance, considéré comme une servitude. En d'autres termes, il projette de diviniser l'Homme : « Vous serez comme des Dieux, promet le serpent à Adam et Ève, vous êtes seuls juges d'un bien et d'un mal qui au fond n'existent pas, ou qui sans doute s'équilibrent l'un l'autre pour s'annuler dans la Nature cosmique ! C'est la vie ! ». Dans une prodigieuse confusion mentale entre l'Homme et la Nature, Nature que l'Homme était censé dominer et distinguer de Lui, l'Adam antéchristique va se mettre à « chanter sans cesse la nature en 'perpétuel progrès' »⁹³ et à croire en « l'éternité de la matière » (doctrine condamnée notamment par l'Église catholique au XII^e siècle, il est utile de le rappeler).

Même certains catholiques tombent dans le panneau de l'Écologie et de l'humaniste naturaliste. Quand bien même ils se présentent comme papistes et biblistes ! Je voulais, pour terminer ce chapitre sur la politique et l'économie boboïstes, vous mettre en garde contre le danger réel que représentent les défenseurs chrétiens d'une « Écologie intégrale 100% humaine » : je veux même parler de l'*Avenir Pour Tous*, de la revue *Limite*, des *Alter Cathos*, d'*Écologie Humaine*, des adulateurs scolaires de *Laudato Si*, et des chantres hadjadjiens de l'« *écologie intégrale* ». Actuellement, malgré leurs bonnes intentions, ils ne dénoncent pas publiquement l'*Union Civile* comme dangereuse, l'hétérosexualité comme un indice indiscutable de la présence du diable, ni l'écologie comme un alibi délétère pour imposer le Gouvernement Mondial et son humanisme intégral. En ce moment, tout le discours de l'humanisme social est imprégné de boboïsme écolo-chrétien *gay friendly* : « l'espoir », « l'Humain », « l'unité », « la diversité », « l'écologie », « la dignité », l'antifascisme, « le changement », la défense molle de « l'hétérosexualité » et de la « chrétienté » (à la place de la catholicité), etc. L'Antéchrist n'a plus qu'à mettre les pieds sous la table. Les bobos « chrétiens » lui préparent un beau couvert tout vert, en papier recyclé et en forme de croix lumineuse qui clignote !

CHAPITRE II – Boboïsme, la déprime sincèrement religieuse : Recherche de la Divinité sans Jésus ni son Église

Code 24 – « Je ne crois pas en Dieu mais je fais comme si »

« On serait juste Toi et Moi. Près d'ici ou là-bas. Sans règles dignes et sans foi. »⁹⁴

⁹² « L'écologie est une des dernières impostures du Capital pour nous faire aimer l'économie. » souligne le philosophe Francis Cousin.

⁹³ Jean-Claude Lozac'hmeur, *op. cit.*, p. 118.

⁹⁴ Cf. la chanson « Toi et Moi » de Guillaume Grand.

Le mimétisme bourgeois qu'est le boboïsme s'observe tout autant dans le domaine politico-économique que dans le domaine religieux. En effet, notre bobo veut jouer à l'Église mais tout seul, sans l'Église et ses « règles », sans sa communauté de pratiquants, sans s'annoncer « catholique ». « *Je ne vais plus à la messe... mais je me sens catholique.* »⁹⁵ ; « *J'ai arrêté d'aller à l'église avec ma grand-mère. C'était trop dur. Ça me mettait en colère. On ne pratique plus. On est cathos d'éducation.* »⁹⁶ Car pour lui, tout ce qui est communautarisé et institutionnel, c'est un carcan. Il va donc singer l'Institution romaine par l'adoption d'une morale spirituelle individuelle (et parfois exceptionnellement communautaire), mais en la vidant de sacré, en ne se donnant lui-même que de manière incomplète. C'est une apostasie (reniement de Dieu) complète mais qui feint d'être partielle car le boboïsme copie les rites catholiques pour les subvertir. Chez le bobo, tout est rituel, rien n'est sacré !

Cette grande apostasie, comme je l'écris dans mon article « L'Antéchrist, le Pacificateur humaniste 'sympa' est sur le point d'arriver » sur mon blog *L'Araignée du Désert*, trouvera son aboutissement dans très peu de temps, puisqu'elle est déjà annoncée depuis quelques décennies par les pontes du socialisme et du droitisme maçonniques (la « morale laïque » de Najat Vallaud-Belkacem, la « religion spirituelle » de Vincent Peillon, l'éloge des « racines chrétiennes » de Nicolas Sarkozy, l'Islam dit « modéré », etc.), mais également par le terrorisme islamiste qui est en train d'une part de dégoûter durablement la terre entière de toute religion traditionnelle instituée, et d'autre part qui instille dans le cœur de tous les Hommes un grand désir de pardon universel laïcisé et d'effacement du passé. L'Antéchrist et son nouveau mouvement d'unité et de solidarité transnationales est chaud bouillant pour imposer son œcuménisme répressif, sous l'ogive de la Paix, de l'humanisme, de la Raison, du progrès, de la liberté individuelle, de la fête, de la spiritualité désinstitutionnalisée et désobéissante. Tout ce qui plaît, finalement, à notre bobo. Une foi charitable, cool et rebelle, mais ni véritable et ni trop contraignante. Il n'en demande pas plus !

*« Oh toi + moi + tous ceux qui le veulent + lui + elle et tous ceux qui sont seuls. Allez venez et entrez dans la danse. Allez venez c'est notre jour de chance. L'espérance l'ardeur sont tout ce qu'il te faut. Mes bras mon cœur mes épaules et mon dos. Je veux te voir des étoiles dans les yeux. Je veux nous voir **insoumis** et heureux. »*⁹⁷

En plus, à échelle universelle, le rejet massif du catholicisme ne va pas se faire frontalement, mais à pas de loup, et de surcroît avec la collaboration de la majorité desdits « catholiques officiels », qui ne verront pas dans le Nouvel Culte mondial bobo une menace pour leur propre confession, étant donné que l'Antéchrist présentera Jésus comme un prophète « important » (qui « a compté ») dans le patrimoine spirituel universel. En effet, comme l'indique Soloviev dans son roman d'anticipation *Court Récit sur l'Antéchrist*, « *l'Antéchrist croit en Dieu, mais surtout en lui-même. Il respecte le Christ, mais le considère comme un simple précurseur de l'ordre nouveau dont lui, le surhomme européen, va être le réalisateur* »⁹⁸. L'Antéchrist, c'est vraiment l'antithèse de saint Jean-Baptiste. C'est l'annonciateur du Christ qui n'a pas l'humilité de Lui laisser la place, de s'effacer pour Lui,

⁹⁵ Richard dans le film « Spotlight » (2016) de Tom McCarthy.

⁹⁶ Sacha Pfeiffer, la journaliste, *idem*.

⁹⁷ Cf. la chanson « Toi + Moi » du chanteur « chrétien » Grégoire.

⁹⁸ Vladimir Soloviev, *Court Récit sur l'Antéchrist* (1900), Éd. Ad Solem, Paris, 2005, p. 188.

de Le reconnaître comme le Fils de Dieu mort sur la Croix... mais qui pour autant, ne s'oppose pas complètement à Lui. Il va juste trouver « dommage » que Jésus ait « généré autant de guerres et de superstitions », regretter qu'Il ait été autant récupéré par des méchants « intégristes » au long des siècles, qu'Il soit autant invisible et discret (« S'Il était aussi divin qu'Il le disait, Il serait déjà apparu depuis belle lurette et aurait sauvé l'Humanité du marasme... »), et surtout qu'Il propose une Vérité qui divise et exige le renoncement à soi et la souffrance de la Croix. Lui, l'Antéchrist, apporte une paix lumineuse qui n'exige aucun renoncement à soi-même et qui (en apparence) englobe tout le monde. D'ailleurs, cet « homme de péché » se reconnaîtra à ce qu'il se comportera moins en païen qu'en post-chrétien. Ce n'est pas pour rien que Saint Hippolyte de Rome (mort en 235 ap. J.-C.) le surnommait « *le Trompeur* ». Sa contrefaçon de religion sera quasi parfaite. « *La Franc-Maçonnerie n'est pas athée comme on pourrait le croire, mais bel et bien antithéiste.* »⁹⁹ Le Nouveau Courant spiritualiste et écologique que l'Antéchrist soumettra prochainement aux êtres humains rincés par la Troisième Guerre mondiale ne manquera pas de séduire les bobos, même cathos, par sa coolitude, sa rebellitude à l'opposé des anciennes religions monothéistes, tout en donnant l'illusion d'être la parfaite synthèse de celles-ci.

Vous l'aurez compris, le bobo est la version contemporaine de l'hypocrite cathare du Moyen-Âge¹⁰⁰, de l'être qui est « croyant » mais « non-pratiquant », qui se fie en Dieu et en des formes (voulues indéterminées) de spiritualités mais pas en Jésus, qui dit mais ne fait qu'à moitié, qui désire aimer mais n'aime pas en actes, qui se sert de l'Église (où il met rarement les pieds) pour se regarder le nombril et spiritualiser ses émotions dans une religiosité de la sensiblerie. Comme le signale à juste titre Philippe Muray dans *Festivus festivus* au sujet de notre époque actuelle, « *on ne croit plus en Dieu mais on fait comme si* »¹⁰¹.

Le boboïsme religieux est, je crois, d'une part la résultante de la perte de foi induite par la société de consommation, et d'autre part la marque de la recrudescence des religions individualistes – même si certaines s'habillent d'un communautarisme ou d'un collectivisme identitaire forts – qui remplissent le vide spirituel laissé par la disparition progressive du catholicisme. Je pense surtout au judaïsme, à l'Islam, au bouddhisme et au protestantisme, religions où le Salut est presque intégralement individualisé, soumis à la « Foi » ou/et aux actes personnels de leurs pratiquants.

De plus, le boboïsme semble davantage le fruit d'une éducation ou d'une culture religieuse mal comprise – autrement dit d'une hybridité de foi – que de l'incroyance, de l'ignorance et de l'agnosticisme. En effet, être d'origine juive ou catholique, cela donne aux yeux du bobo la légitimité d'être athée parce que précisément il possède un bagage spirituel qui lui fait croire qu'il connaît ce qu'il rejette. Avec ses mauvais souvenirs de caté ou d'aumônerie, il se la pète et il s'estime tranquille : il « connaît le truc ». Ça lui permet de critiquer la religion, de la mépriser en toute bonne conscience. Le bon Dieu, pour lui, c'est aussi absurde et irréel que le Père Noël. Le catho, en somme, c'est celui qui « s'est fait avoir », celui qui n'a pas encore fait sa crise d'adolescence.

⁹⁹ Jean-Claude Lozac'hmeur, *op. cit.*, p. 125.

¹⁰⁰ Si vous avez le temps, vous tapez « catharisme » sur *Wikipédia*... Sinon, vous pouvez lire Michel Pinto qui, sans le vouloir car il n'évoque pas explicitement le boboïsme, parle du « *néo-catharisme* » que nous vivons mondialement à travers la séparation de l'esprit et du corps (cf. la revue *Liberté Politique*, dossier « Abrogation : Protéger le mariage après la loi Taubira », n°65, février 2015, Paris, p. 15).

¹⁰¹ Philippe Muray, *Festivus festivus* (2005), Éd. Flammarion Champs, Paris, 2008, p. 171.

Notre bobo a décidé de gommer tout Sens divin de l'Histoire. « *Pourquoi on existe ? On ne sait pas et on ne le saura jamais.* »¹⁰² Pour lui, Dieu est une potiche qui contemple (sadiquement ? virtuellement ?) l'Humanité sans intervenir : « *Et le Bon Dieu nous écoute et gentiment sourit.* »¹⁰³ ; « *Abderhamane, Martin, David... Et si le ciel était vide ? Il y a tant de torpeurs, de musiques antalgiques. Tant d'anti-douleurs dans ces jolis cantiques. Il y a tant de questions et tant de mystères. Tant de compassions et tant de révolvers. Tant d'angélus qui résonnent. Et si en plus il n'y a personne ?* »¹⁰⁴ ; « *Jésus, l'entends-tu ? Ces filles et ces garçons perdus ne sont-ils pas assez précieux, du haut de tes cieux délicieux ?* »¹⁰⁵ Il n'a pas compris que l'amour de Dieu ne pouvait pas faire l'économie de la discrétion et de la préservation de notre liberté humaine.

Au niveau spirituel, le bobo pratique la gnose, ce concept philosophique consistant à penser que l'Homme serait sauvé par sa connaissance et non par sa foi. C'est la promesse du serpent génésiaque. Notre bobo ne se croit pas anticlérical car son anticléricalisme prend au départ la forme du relativisme (« Les cathos ne me dérangent pas : ils croient ce qu'ils veulent à partir du moment où ils ne me l'imposent pas, où ils ne présentent pas l'objet de leur croyance comme le meilleur à suivre. »)... même si, bien souvent, ce relativisme a ses accès de fièvre paranoïaque (« Le catholicisme a l'air super, DONC je commence à me laisser piéger par ceux qui prétendent détenir la Vérité et avoir le monopole de l'Amour !!! Au secours, fuyons !!! »). Et en plus, l'anticléricalisme bobo reprend à son compte tous les mots rassurants du jargon catholique : « prier », « spiritualité », « Espérance », « lumière », « Charité », « compassion », « pardon », « fraternité », « unité », « Vérité », « confiance », « foi », « au-delà », etc. Dans sa récente allocution aux *Semeurs d'Espérance* à l'église saint Gervais de Paris en novembre 2015, le père Jean-Pascal Duloisy, l'un des quatre exorcistes du diocèse de la capitale, a bien expliqué que le diable appelle même Jésus « *Seigneur* ». Alors pourquoi les bobos, qui rejettent le catholicisme, ne seraient-ils pas, eux aussi, capables de « louer », « prier le Seigneur », « vivre en communion avec les autres et avec la force de Vie qu'est Dieu », sans nécessairement l'associer à Jésus ? Chez eux, pas de contradiction.

L'objectif « religieux » du bobo, c'est d'atteindre le bonheur-bien-être (il appelle ça la « paix intérieure ») dans l'autonomie et sans avoir à obéir, c'est de parvenir à la réussite (il appelle ça « faire du bien autour de soi et en recevoir », « le respect », « le bonheur », « la libre pensée », « la liberté d'esprit », « *vaincre ses peurs et marquer son empreinte par un acte grand pour le bien commun* »¹⁰⁶, etc.). Alors que ce qui motive le véritable catho, c'est autrement plus grand et plus exigeant : c'est le don entier de sa personne à Jésus, c'est la sainteté en passant par la Croix, c'est d'être au service de la pensée de Dieu dont les prêtres et la communauté de croyants sont les dépositaires, c'est d'aimer même ceux qui ne nous veulent pas du bien. Avec le catholicisme, on n'est plus, comme avec le bobo, dans l'apparent équilibre du donnant-donnant (qui n'est pas l'Amour !), dans la simple solidarité comme moyen de se faire du bien et d'être utile. On est carrément dans un dépassement de soi, et dans la reconnaissance que Dieu s'est fait Homme en Jésus, un enfant pouilleux emmaillotté dans une mangeoire perdue en Cisjordanie, ou un « criminel » cloué sur une croix miteuse.

¹⁰² Cf. la chanson « On sera là » de Florent Pagny.

¹⁰³ Cf. la chanson « Ainsi va la vie » de Yannick Noah.

¹⁰⁴ Cf. la chanson « Et si en plus il n'y a personne » d'Alain Souchon.

¹⁰⁵ Cf. la chanson « Jésus » du « chanteur méditatif » Laurent Voulzy.

¹⁰⁶ C'est le principal « message de lumière » délivré par le dinosaure (humanisé) Arlo et son ami petit d'homme Spot (animalisé) dans le film d'animation Disney-Pixar « Le Voyage d'Arlo » (2015)... Vive les lucioles...

Le fond du problème, c'est que notre bobo croit plus en l'humain qu'en Dieu. Autant dire qu'il se prépare ainsi à de grosses déceptions ! Car l'Homme sans Dieu ou se croyant à l'égal de Dieu est toujours décevant, devient une abstraction (on ne s'est pas formé tout seul !), une coquille vide, un goujat sans autre morale que ses envies du moment et sans autre ambition que sa satisfaction personnelle et celle de ses proches, un arrogant qui se croit auteur de son propre bien. Pourtant, notre bobo célèbre en lui-même cet humanisme athée – qui n'est autre qu'une indifférence déguisée en altruisme – comme une sainteté, une élection géniale, le comble de la pureté. Exactement à l'image de Vincent, le héros du roman le plus bobo qu'il m'ait été donné de lire, *En l'absence des hommes* (2001) de Philippe Besson : « *Je pourrais être, si l'on m'autorisait cette formule usée, le bel indifférent.* » (pp. 26-27) Le bobo joue les saintes-nitouches. Mais concrètement, c'est un petit prétentieux.

Quand le bobo s'oppose franchement à l'Église catholique, c'est parce qu'il La jalouse et La déshumanise sous forme d'appareil politique monstrueux. Il est incapable d'y voir la Personne du Christ. Et quand il fait semblant de s'y intégrer, il se croit spirituel... mais ce sera sans adhésion de cœur de sa part. Il tient un double discours par rapport à l'Église catholique : il feint l'ouverture et l'intérêt, il « respecte » les croyants pratiquants, il trouve qu'il y a des « choses intéressantes » dans « la religion ». Mais derrière son ouverture molle se cache souvent une méfiance et un anti-catholicisme qui se réveillent parfois violemment, et qui s'exprimeront par la haine de l'Église-Institution ou de ceux qui osent soutenir que l'Église catholique est meilleur chemin de Vérité par rapport aux autres religions. De la foi, il ne garde que le décorum, le folklore, l'émotionnel, la sensiblerie narcissique, l'image d'un ensemble de « valeurs respectables » mais pas spécialement personnelles ni vécues en Église. Il place l'Homme comme l'auteur des sacrements qu'Il reçoit : « Je ne baptise pas mes enfants pour leur laisser le choix quand ils seront plus grands... ». Il est anti Dieu-Institution... donc sans le vouloir, au bout du compte, il est quand même anti Dieu puisque Dieu s'est institué en Jésus et en son Église catholique humaine. Il aborde la foi comme une œuvre d'art, une posture égocentrée. Dès que nous privilégions l'esthétique à l'éthique, la transcendance au spirituel-incarné, le rituel au sacré, c'est simple, nous devenons bobos.

Code 25 – Nostalgie de la messe du dimanche et de la vie communautaire

« *Dimanche à Bamako. Caaalmement. C'est la vie dans ce monde. Triste réalité.* »¹⁰⁷

En réalité, même s'il ne l'avouera pas car son mode de vie est trop dicté par l'inconscient (le refoulement) et l'ignorance de ce qu'il croit détester, notre bobo souffre de se couper de Dieu, de l'Église et d'une communauté de croyants pratiquants. On le voit se chercher des palliatifs compensatoires (écologistes, humanitaires, artistiques, culinaires, culturels, politiques, ludiques, festifs, humoristiques, footballistes, etc.) pour occuper le temps qu'il pourrait passer à la messe par des activités du « bien être »¹⁰⁸. Il meuble son dimanche avec le jogging ou la grasse mat' cuvant ses excès du samedi soir, le marché campagnard pour acheter son petit fromage de ferme, la « *Chanson du Dimanche* » (supra déconne bobo !), le *brunch* pour un réveil matin pépère, la promenade en vélos en famille ou entre amis, etc.

¹⁰⁷ Cf. la chanson « Triste Réalité » d'Amadou & Mariam feat. Neg'Marrons.

¹⁰⁸ Cf. la chanson « Dimanche (caresse-moi) » d'Yves Jamait.

En temps normal, notre bobo se montre particulièrement sauvage et asocial. Il est réfractaire à un quelconque partage collectif de sa « spiritualité ». Mais une fois n'est pas coutume, ça lui prend des fois de rêver de former une assemblée religieuse laïque, le temps d'un concert, d'un festival des *Vieilles Charrues*, d'une manif, d'une université d'été, d'une « rando », de vacances prolongées. Il cherche à créer une communauté de vie et « d'esprit » (l'« *Esprit Charlie* », peut-être...), une tribu vivant nue dans la forêt, une colocation d'artistes dans un *loft*, une sorte de grande famille élargie¹⁰⁹, vivant en semi-autarcie, mais qui se dissoudra très vite faute de bases solides.

Dans l'imagerie publicitaire bobo, on a souvent droit à la même scène d'illusion de fusion communionnelle : une foule composée de gens hétéroclites parqués tous ensemble mais soigneusement espacés quand même, stéréotypés « minorités visibles », comme dans les brochures des Témoins de Jéhovah, ou comme dans les pubs de téléphonie mobile, de plateformes communautaires (*Air BnB*, *BlablaCar*, *OVS*, *Facebook*...), et de banques. Une communauté artificielle, pseudo paradisiaque, créée à la plus grande gloire du consumérisme individualiste collectif¹¹⁰. Au final, la chaleur de la communauté paroissiale, notre bobo ne la trouve nulle part puisqu'il vit en nomade, en solo, avec des gens qu'il ne choisit pas vraiment, qu'il s'imagine ne pas supporter sur la durée.

J'ai remarqué qu'en ce moment, en bon franc-maçon qui s'ignore, notre bobo prend son marteau (maillet vert de la *COP21*), son équerre, sa pelle et sa pioche, pour se construire ses propres églises déchristianisées : des totems, des dolmens, des monuments de vénération, des pyramides incas, des bâtiments triangulaires ou des empilements de cailloux (appelés *cairns*). Genre la Cathédrale de Créteil en forme d'œuf, genre la tour de pierres du film « *Le Voyage d'Arlo* » (2015) de Pixar, genre Johnny Depp et son totem triangulaire dans la pub du parfum *Sauvage* en 2015, genre les *Georgia Guidestones* aux États-Unis (tables de la loi du Gouvernement Mondial), etc.

Même dans son habitat, notre bobo ritualise l'espace pour imiter vaguement la compartimentation des églises qu'il ne foule pas/plus. Évidemment, pas de « coin prière », pas de croix, pas de crèche, pas de chapelle. Mais sa chambre est transformée en sanctuaire intellectuel et artistique ultra privatisé ; la cuisine et le garage sont les ateliers secrets de son « Inspiration Créatrice Divine » ; le salon, le lieu où cette dernière est occasionnellement partagée ; la cheminée fait office de télévision « bio » sacrée ; et pour finir, les chiottes sont la nouvelle chapelle domestique kitsch où s'exprimera son humour *trash* et anticlérical. Notre bobo fait ce qu'il peut pour pallier l'absence de messe et d'église !

Code 26 – Festi-schisme

¹⁰⁹ Cf. les films « *Tableau de famille* » (2001) de Ferzan Ozpetek, « *Nés en 68* » (2008) d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, « *Pourquoi pas moi ?* » (1998) de Stéphane Giusti, « *L'Auberge espagnole* » (2002) de Cédric Klapisch, « *Le premier qui l'a dit* » (2010) de Ferzan Ozpetek, etc.

¹¹⁰ Cf. la fin du film « *Tree Of Life* » (2011) de Terrence Malick, la fin du vidéo-clip de la chanson « *On court* » de Yannick Noah, le vidéo-clip de la chanson « *Cry* » de Michael Jackson, la publicité « *Orabank* » (2014) d'*Oxygen Dakar*, la scène finale de la plage dans le film « *Le Tout Nouveau Testament* » (2015) de Jaco Van Dormael, les deux armées hétéroclithes de la publicité *Ideo* « *Le Tout en un* » (2009) de *Bouygues Télécom*, le spot publicitaire du « *Répertoire de Mathieu* » (2007) de *Bouygues Télécom*, etc. On retrouve en filigrane dans toutes ces réclames l'idée-phare du manichéisme relativiste (qu'on peut observer notamment dans toute la campagne de publicités du « *Bœuf : le Goût d'être ensemble* ») comme quoi le Bien absolu se trouverait dans la rencontre unifiante, fusionnelle et soi-disant « équilibrée », entre le Peuple des anges du Christ et le peuple des démons de satan, entre les « *contraires* » ou les « *différents* ».

Pas étonnant que le bobo méprise l'Église. Puisque ce « complexé de compétition » aborde le divertissement et la cérémonie de masse avec condescendance et crainte de se montrer, de se donner, de se lâcher, de s'extérioriser. Il n'a pas le sens de la fête organisée et populaire (sauf celle qu'il organisera en cachette avec ses potes saltimbanques ponctuels). Il a du mal à rentrer dans la joie simple de la Rencontre, de la louange charismatique, de la célébration. Il craint plus que tout le débordement d'émotions. Pour lui, il faut que la fête ait l'air improvisée. Sa sauvagerie-timidité lui colle à la peau. Il se sent très vite piégé par les groupes, les foules, les réunions de famille trop élargie, les jeux de société, les anniversaires, les 31 ou la saint Valentin. Les messes, n'en parlons pas. Il nous soutient, pour prendre l'exemple de la saint Valentin, qu'il s'agit d'une fête commerciale qui n'aurait pas lieu d'être parce qu'il n'aurait pas besoin d'un jour spécial pour dire « Je t'aime » à sa « moitié »... alors que concrètement, cela fait belle lurette qu'on ne l'entend plus exprimer son amour.

Notre bobo a donc la fête triste, une fête qu'il ne veut vivre que dans l'isolement anti-conformiste (il est tout content de nous annoncer qu'il s'est couché à 22h le 24 décembre) ou dans l'excès déprimé et alcoolisé (« Ma vie n'a plus de sens, le monde court à sa perte... 'alors on danse' : j'en profite pour 'm'éclater' avant que ce soit la planète qui m'éclate. J'y pense et puis j'oublie. C'est la vie c'est la vie. »). Et pour cause ! Il a perdu le sens de la vraie Fête : Jésus ! Du coup, il ne sait plus quoi célébrer, qui fêter, pourquoi il hurle son euphorie dans les rues de Paris avec son badge fluorescent *Samsung* et ses potes bourrés pendant le Festival de *la Nuit blanche*. Les fêtes profanes hédonistes que nos États païens organisent pour « amuser bébé », trop centrées sur les loisirs de consommation et le « bien-être individuel à échelle collective »¹¹¹, n'ont pas de quoi remplir son cœur. C'est pour cette raison qu'elles dégénèrent vite en violences et en cortège de voitures brûlées, d'ailleurs. Ces parodies carnavalesques de fêtes chrétiennes anesthésient le bobo (surnommé à juste raison « *Festivus-Festivus* » par l'excellent Philippe Muray) et éteignent son enthousiasme, quoi qu'elles contiennent leur part d'évasion, de créativité, de beauté, d'effets euphorisants collectifs et de semblants de plaisirs partagés.

Code 27 – *New Age* et psychologie

Le manque de tradition religieuse et de transmission familiale se ressent beaucoup dans la manière qu'a notre bobo de chercher à rejoindre des groupes à tradition forte. Par exemple, il est passionné par l'Afrique : sa culture, ses « grands sages », ses rites initiatiques, ses danses, ses coutumes ! Il s'intéresse aussi de près à la mouvance bouddhiste : ses monastères, ses prières, ses sanctuaires... Il va en Amérique du Sud boire du maté et participe à une fête de vénération du Dieu de la Récolte, il trouve ça génial... Il pratique la méditation, il brûle de l'encens et fait la salutation au Soleil tous les matins. Il se lie d'amitié avec l'agriculteur du village où il a retapé sa ruine. Oui, faute de racines, il fait pousser des patates, c'est sa manière à lui de « revenir à la terre », à ce lien avec son origine et ses traditions qui lui manquent tant.

¹¹¹ Cf. la *Coupe du Monde* de foot, la *Fête de la Musique*, la *Journée Mondiale contre l'Homophobie*, la *Techno Parade*, le *Printemps des Poètes*, les *Arnacoeurs*, la *Fête des Lumières* à Lyon, le festival *Les Féereliques* de Férel en Bretagne (rien que le néologisme en dit long sur le pastiche du catholicisme dans le boboïsme), la *Fête des Prix* chez Leclerc, etc.

Au lieu de puiser aux sources inépuisables des grands mystiques de sa propre tradition religieuse, au lieu de profiter des trésors immenses que recèle le christianisme, il va chercher très loin cette Vérité qu'il pourrait connaître chez lui et en lui. Par flemmardise intellectuelle, par orgueil et par fuite aussi, il se lance en général dans la sophrologie, l'hypnose, le *New Age*, la franc-maçonnerie, les sectes, le magnétisme, les « fêtes » païennes. Je vous renvoie aux « messes laïques » ou « athées » qu'on voit à présent pousser comme des champignons dans certains pays occidentaux.

Étant donné qu'il boude l'Église catholique, ou qu'il tente carrément de la détruire, notre bobo décide de se construire, en bon franc-maçon qui s'ignore, une nouvelle religion ou morale : la République laïque/laïciste, celle qui met l'individu et ses droits au centre du sens de l'existence humaine ; celle qui a réécrit le drame de la Révolution Française en merveilleuse conquête pour sauver l'Humanité et lui apprendre à aimer ; celle qui a marqué d'une croix blanche l'année 1905 (loi de séparation de l'Église et de l'État) interprétée comme une loi de rupture – rupture dont rêvent nos ministres socialistes actuels en distillant du *Gender* dans tous les cerveaux français, même s'ils crient à la « rumeur » et au « mythe » quand on leur met le nez dans les conséquences réelles et désastreuses de leur sincérité laïcarde. Bref, le culte de l'Être suprême !

Comme un malheur n'arrive jamais seul, notre bobo, dans sa quête désespérée de palliatifs à son reniement de Dieu et de l'Église, a tendance à se piquer au jeu de la psychanalyse, cette science qu'il érige en nouvelle religion et par laquelle il se propose de passer au crible tous ses contemporains et de balayer tous les clichés de la terre (excepté les siens, bien évidemment !). Cette science qui, si elle est mal comprise, stimule l'introspection et l'auto-jugement pour en réalité se retourner en jugement unilatéral des autres. Et alors là, attention les yeux : le bobo s'annonce docteur en sociologie ! Inutile de préciser qu'il a écrit sa thèse « au souffle de l'air marin » sur un balcon parsemé de bougies... Il connaît le b.a.-ba de la « spiquologie ». Le « refoulement », les « pervers narcissiques », les « bipolaires », les « maniaco-dépressifs » et « l'Œdipe », n'ont plus de secret pour lui. Il a fait fac de « psycho » (et conjointement d'histoire de l'art). Il a lu sainte Élisabeth Badinter, saint Pierre Bourdieu, saint Gilles Deleuze, saint Jacques Derrida, sainte Françoise Dolto, sainte Simone de Beauvoir, saint Michel Foucault¹¹². Il a tout vu, tout connu, tout compris de la vie avant tout le monde ! Il sait entrevoir dans les âmes... et surtout les envoyer en camp de rééducation soviétique et à l'HP quand il s'en méfie. Il prend un malin plaisir à observer, disséquer l'Humanité, avec une condescendance simulant la neutralité universitaire ou l'écoute distancée et compassionnelle, toujours en se donnant le beau rôle : « Je te pardonne car tu es malade et tu ne te rends même pas compte du mal que tu fais » susurre-t-il à la bonne âme qu'il veut manipuler et sauver d'elle-même, en avançant avec sa seringue pissant l'anesthésique. Le but inavoué de sa démarche psychanalytico-spirituelle – « épistémologique », dirait notre ami Louis-Georges Tin – est toujours le même : notre bobo nombriliste essaie de fermer les yeux sur ses propres souffrances, de se protéger des souffrances des autres. Car elles le terrorisent !

¹¹² À cela il faudrait ajouter ceux qui rejettent la psychanalyse pour des raisons aussi mauvaises que ceux qui en font une idole en la détournant. Je veux parler entre autre de certains adoreurs de saint Michel Onfray. Et je n'évoque même pas les pys de fortune parmi les accompagnateurs spirituels ou les fidèles dits « cathos », qui « *prient pour toi* » quand ils veulent en réalité t'enfermer dans un malheur ou une pathologie fantôme qu'ils te souhaitent secrètement pour s'attribuer le bonheur de te sauver...

Code 28 – Ni remords ni péché

Notre bobo a du mal à rentrer dans la simplicité et l'Amour de l'Église à cause de son rapport au regret, et plus globalement au péché. Il les nie tous les deux complètement¹¹³. Trop la honte d'afficher sa honte (pour des actes qui parfois la méritent) ! Il préfère mourir plutôt que d'avouer qu'il regrette telle ou telle expérience de sa vie. Parce qu'il veut « positiver ». Parce qu'il ne veut pas se retourner sur le passé. Parce qu'il nie, au fond, qu'il est blessé et qu'il a pu blesser. Il ferme alors son cœur au pardon, et joue la décontraction de l'homme qui assume tout, y compris ses erreurs objectives, dans une désinvolture théâtralisée. C'est une parodie d'humilité qu'il compose, une fierté mal placée qu'il s'impose et qui le fait passer à côté de la joie du Sacrement de Réconciliation. Par ce déni dramatique de ses péchés (qui a l'air positif puisqu'il efface pour un temps le mal commis et lui donne une illusion de liberté), il s'expose toute sa vie à porter le poids d'une culpabilité d'autant plus énorme qu'elle est rendue invisible par la **bonne intention**. En cherchant louablement à dépasser l'erreur, le bobo décrète qu'elle n'existe plus. Donc il la porte avec angoisse et durablement dans son cœur sans que sa conscience puisse l'identifier. Il supplante à la réalité du péché (qui peut être ôtée par un sacrement) la réalité beaucoup plus indélébile, invisible et impalpable de « la norme ». Je dis « impalpable » parce que cette norme a pris mondialement la figure de l'anti-norme. Au fond, la sacralisation planétaire du déni du regret, à la plus grande gloire du dieu Optimisme, est un immense obstacle à la libération des cœurs, à la responsabilisation des personnes, à l'expérience de la Miséricorde divine. Elle est une parodie de l'Espérance. Elle soulage en apparence seulement mais ne guérit absolument rien.

Code 29 – L'enterrement bobo

Tout comme pour le péché, le rapport de notre bobo à la mort, c'est tout un poème ! Il faut le voir faire sa diva athée aux enterrements, sa veuve « digne même dans sa tristesse contenue »... mais contenue de manière tellement théâtrale qu'elle en perd son humilité. Le modèle du genre, c'est Amy Winehouse dans son clip « Back To Black », où l'on ne voit aucune croix. Juste le décorum de l'enterrement : corbillard, mise en bière, larmes, fleurs, etc. Tout a l'air d'y être, et pourtant rien n'y est vraiment parce que la réalité de la Résurrection est occultée par l'esthétique narcissique.

Objectivement notre bobo vit super mal le deuil qui le frappe¹¹⁴. Il mettra des années à se remettre de la mort de son cher disparu. Comment peut-il en être autrement, d'ailleurs ? Il considère que la mort est une fin, il n'a pas d'Espérance en la Vie éternelle et il se refuse à croire en la beauté de l'Église. Ainsi, il adopte en général trois attitudes lors des funérailles d'un proche.

Tout d'abord l'attitude de la simulation de détachement : le jour de l'enterrement à l'église, mal rasé et habillé comme les jours ordinaires, il va faire une lecture d'un texte biblique au micro et redescendra les marches « à la cool », avec une décontraction inadaptée à

¹¹³ Cf. les chansons « Ni remords ni regrets » de Stéphane Eicher, « Et dans 150 ans » de Raphaël, « Non, je ne regrette rien » d'Édith Piaf, « Crying For More » de Yaël Naïm, « Où je vais » d'Amel Bent, « Pas besoin de regrets » de Pascal Obispo, « J'ai pas d'regrets » de Serge Reggiani, « Sans remords » de Sophie Pelletier, etc.

¹¹⁴ Ça frise parfois l'hystérie poétisante collective, comme on a pu le voir avec le cortège d'hommages suite aux attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Les attaques islamiques ont donné lieu à un véritable « Printemps des Poètes » bobos.

la gravité de l'événement. « Faut surtout pas montrer son émotion, se dit-il, faut pas afficher sa faiblesse, ni pleurer comme tous les hypocrites qui m'entourent, voyons ! Sobriété sobriété ! Pas d'aveu de vulnérabilité ! » Ça ne l'a pas empêché de « se donner en spectacle » autrement...

Dans un deuxième temps, notre bobo osera l'épanchement de la « discrète » attention symbolique, attention généralement exécutée dans un cadre strictement privé et secret avec la personne décédée, et marquée par un fort anticléricalisme : je passe mon petit moment « confessions intimes » dans la chambre funéraire quand je suis sûr qu'il n'y a plus personne d'autre que moi là-bas ; je lis un passage du *Petit Prince* lors de la cérémonie d'enterrement ou bien je mets en musique de fond une chanson que mon proche parent aimait bien (si ce chanteur était un bouffeur de curés – genre Brassens, Brel ou Piaf –, c'est mieux) ; je chuchote à voix basse ma petite prière païenne comme Barbara et Céline Dion (elle vaut tellement mieux que les bondieuseries publiques du célébrant et de l'assemblée...) ; je lance mélancoliquement ma poignée de terre sur la tombe qui va disparaître à tout jamais dans les méandres escarpés des limbes infernales de l'oubli éternel et du chaos ; je pose un joli galet que je suis allé chercher en bords de mer (ou un objet fait maison surtout pas connoté religieux) sur la tombe du défunt ; je disperse ses cendres sur un lieu de préférence pas étiqueté « ecclésial » et pas facile à délimiter (du désincarné, du vert, de l'eau et de l'air, c'est parfait) ; je me recueille dans un « *Jardin de Mémoire* » (les cimetières, c'est *old school*, et en plus c'est souvent catholique) ; je plante un arbre pour dire que « La vie continue... » et que « Les humains sont tous des arbres », etc. Le bobo adore la Fête des morts... mais rien qu'au Mexique ou en Inde avec les pétales de fleurs et le tombeau qui prend feu sur le Gange. La Fête des Ressuscités version Toussaint, moins, déjà... Les enterrements sont pour notre endeillé une occasion rêvée de pleurer sur lui-même, sur la vanité de l'existence humaine et de sa propre existence, de redire sa détestation du genre humain et de l'Église. La démarche intimiste, apparemment sincère et sérieuse du bobo confine en réalité à l'immaturité, à la théâtralité narcissique et pleurnicharde, à la misanthropie et à la possessivité : « C'est mon mort à moâ ! C'est entre lui et moâ ! De toute façon vous pouvez pàs comprendre... » On oscille entre indignation et désolation pour lui.

Et en troisième lieu, comme la comédie du rituel mortuaire désacralisé ne peut à l'évidence pas du tout tenir durablement, notre bobo finit par adopter l'attitude de la pleureuse dépressive qui craque à tout moment (derrière ses lunettes noires fumées) et qui montre à tout le monde, des mois et des années suivant le décès de son proche parent, que « c'est dur » et qu'elle « ne s'en remet toujours pas » (et que c'est de la faute de tout le monde sauf d'elle, en plus !). Le caprice boudeur, bébé et hystérique, du *JE SUIS CHARLIE* qui ne veut surtout pas être consolé.

Au fond, ce n'est pas l'être cher ni la mort que notre bobo pleure : c'est son manque de foi, son désespoir. Car s'il pensait vraiment à la personne aimée et aux vivants qui l'entourent, il serait dans l'Espérance. La mort n'est pas triste et ne l'a jamais été. La souffrance de la séparation, la violence, l'injustice, l'absence, la fulgurance de l'accident, O.K. Mais pas la mort. Elle est la porte de la Vie éternelle, la certitude d'un grand bonheur. Seule une culpabilité inavouée mais fondée fait désespérer d'une mort. En réalité, lorsqu'il doit affronter un décès, le bobo ne fait que verser des larmes sur ses propres manquements à l'Amour et sur sa peur-panique de la mort. Contrairement à ce qu'il croit, il ne réalise aucun effort pour vivre le deuil. Il a toujours refusé la finitude humaine qui laisse place à l'Éternité

divine. Il préfère plutôt se construire un rôle d'écorché vif imperturbable qui le dorlotera dans sa révolte de vivre. Il croit en un « au-delà » qui n'est pas lié à l'éternité du Christ mais à une immortalité scientiste. Il nie la mort pour s'attacher au décorum mélancolique et narcissique qui l'entoure, décorum qui existe toujours aux enterrements, qui prend habituellement le visage de la compassion et de la tristesse de circonstance (d'ailleurs, il le tourne souvent en dérision quand celui-ci n'est pas installé par lui¹¹⁵). Le bobo ferait mieux d'arrêter de regarder son nombril (en feignant de regarder le nombril de son cadavre-prétexte), de sourire à la Vie, et de suivre au pied de la lettre l'appel du Christ « *Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts.* » (Luc 15, 24) car c'est Lui le Chemin, la Vérité et la Vie.

Code 30 – Croisade iconoclaste contre les « clichés »

Le bobo n'est pas véritablement religieux, en ce sens qu'il fait comme la plupart des protestants, des musulmans, des bouddhistes ou des mauvais catholiques : il vide tout espace intérieur et métaphorique, il néglige le corps et ses images pour leur préférer leurs concepts théoriques, eux-mêmes soumis à la conscience et à l'expérience individuelles de l'être humain, ou bien à une autorité céleste jugée toute-puissante et indiscutable (la Bible, le Cosmos, le karma, la réincarnation, la capacité de l'Homme à se réinventer, les opinions, les sensations, etc.). Autrement dit, il ne fait pas la connexion entre l'âme et le corps. Selon lui, tout est spirituel ou tout est matériel/corporel – en tous cas, jamais les deux en même temps ! – et rien ne l'est si le « Moi » ou « les autres » en décident autrement. Il oublie que les images ne sont pas « mauvaises » en soi, qu'elles ne sont pas que du « paraître » à négliger et à rejeter : tout dépend à quelle réalité elles renvoient. Nous sommes tous à l'image du Christ, tous images de Dieu. Il oublie qu'un monde sans image et sans préjugé est un monde inexistant, sans humanité, sans sensibilité et sans pensée. Le problème n'est pas l'existence des préjugés ou des images (tout le monde préjuge à partir du moment où il pense et sent !), mais bien le fait de les garder figés sur une catégorie d'individus ou de les dédier à une autre personne qu'au Christ, de ne pas les adapter au Réel. Il peut exister des images bonnes : ça s'appelle les icônes et les statues des saints. Il peut y avoir des préjugés bons et libres : ça s'appelle les *a priori* positifs, la confiance, la foi, les promesses et les secrets.

C'est la raison pour laquelle, actuellement, la croisade iconoclaste « anti-préjugés » et « anti-clichés » que notre bobo lance¹¹⁶ est non seulement ridicule, mais pire que ça : liberticide, suicidaire et totalitaire. Elle est le contraire d'un combat humaniste. Elle veut de l'Humain sans son apparence physique, sans son corps (sexué), sans sa pensée et ses perceptions. Au fond, le bobo appelle « clichés » ce qui n'est chez lui qu'un déni de pratiques violentes et de réalités douloureuses nées de son idolâtrie pour les images, qu'une limite objective (comme par exemple la sexuation femme-homme, ou la différence entre Dieu et les hommes) réfrénant sa volonté de toute-puissance : « L'infidélité, dit-il, c'est cliché ! Le racisme, c'est cliché ! L'homophobie, c'est cliché ! Le boboïsme, c'est cliché ! »... donc selon lui, ça n'existe pas !

¹¹⁵ Cf. la chanson « Vos Condoléances » de Sandrine Kiberlain, le film « Le Français » (2015) de Diastème, le film « My Own Private Idaho » (1991) de Gus Van Sant, le film « Volver » (2006) de Pedro Almodóvar, le film « Odete » (2005) de João Pedro Rodrigues, le film « Mezzanotte » (2014) de Sebastiano Riso, etc.

¹¹⁶ Cette croisade se fait appeler pieusement par la ministre Najat Vallaud-Belkacem et ses suivants libertaires « *lutte contre les discriminations* » alors qu'elle n'est en réalité qu'un formatage idéologique et une police d'État abrutissante.

Code 31 – Super-Zéro

Contrecoup naturel d'une censure de masculinité et de paternité générée par une époque privant les hommes de toutes les opportunités d'être grands, braves, protecteurs, héroïques, et différents des femmes : l'apparition des aventuriers. Mais pas n'importe lesquels. Des mercenaires de jeux vidéo, tout droit sortis du « Seigneur des Anneaux », de « Gladiator », de « Pirates des Caraïbes », de la *Coupe du Monde* de foot. Ou bien carrément une imitation inversée de ces derniers : les Supermen ratés, les héros *losers* et/ou méchants¹¹⁷, les Super-Zéros ! En ce moment, avec le monde occidental qui se met aux couleurs de *Star Wars* (genre « On s'unit tous avec *Dark Vador* pour dire qu'on n'a pas peur du terrorisme islamiste et qu'on rentre en résistance »), on se régale...

Comme le bobo cherche Dieu en reniant Jésus, il se met fatalement à adorer des dieux de carnaval. La manière qu'il choisit pour ironiser/enterrer son désir secret de sainteté, c'est de parodier (en général à la sauce *camp* et *vintage*) le monde kitsch des super-héros. Il s'habille en Superman raté, en Batman de pacotille, en Catwoman *queer*. Une façon comme une autre de singer discrètement sa prétention à se prendre pour Dieu, mais sans en assumer humblement les ratages. Sinon, quand notre bobo est un peu catho, il rêve de faire de Jésus un Superman barbu « cool » et le fait parler anglais (comme si Christ descendait de la dynastie des rois *blockbusters*). J'aborderai plus en détail dans le chapitre du « blogueur catho » cette propension bobo à prendre Jésus pour l'être sans cadre qu'Il n'est pas.

Notre bobo s'identifie totalement à Dieu, Celui qui à l'origine nous voit d'en-haut et qui se trouve aussi à notre hauteur ! Il a pris l'habitude de filmer le monde en contre-plongée par hélicoptère (d'où son récent engouement pour les drones). Il se fait souvent greffer des ailes d'ange dans les publicités. Il s' imagine en train de planer dans les airs et de caresser les étoiles. Il observe les autres du haut de son balcon, comme une « bourgeoise proche du Peuple (mais pas trop) », comme un funambule coincé entre ciel (les riches) et terre (les pauvres). Il organise régulièrement des *rooftop parties*, ces sauteriers hautes perchées hyper branchouilles sur un building, qu'on voit dans beaucoup de réclames de téléphonie mobile, de *jeans* et de *sportswear*.

Cette ascension du bobo ne s'effectue pas sans produire deux effets : d'une part la mélancolie hautaine et d'autre part l'euphorie de l'éloignement du Réel, c'est-à-dire une extase qui se traduit concrètement par un esthétisme narcissique éthéré. Le modèle du genre, c'est la publicité « Le Cœur riant » de Charles Bukowski pour les jeans *Levis*. Notre bobo nous livre souvent la même scène de sincérité creuse, que l'on peut voir dans les sitcoms ennuyeuses pour alités d'hôpital et de maisons de retraite, ou encore dans les pièces-contemporaines-masturbation-intellectuelle des *Théâtres Nationaux* subventionnés par les contribuables : deux personnages, immobiles derrière une fenêtre vitrée, « philosophent » sur le monde, le paysage qu'ils voient, les passants qu'ils regardent de loin et sur qui ils projettent leurs propres pensées poétiques à deux balles, tout en fixant l'horizon sans s'observer entre eux. C'est un peu le discours de Vincent s'adressant à la figure de Marcel Proust, dans le roman *En l'absence des hommes* (2001) de Philippe Besson : « *L'agitation du café retombe*

¹¹⁷ Cf. l'épisode « Détail n°19 : Super Zéro » de la websérie *Nokia Lumia - Les détails qui changent tout* (2014), « *Deadpool* » (2016) de Tim Miller, le film « *Kick-Ass* » (2010) de Matthew Vaughn, la publicité de voitures *Volkswagen Passat* en 2011 avec le *Dark Vador* en culotte courte, le film « *Little Miss Sunshine* » (2006) de Jonathan Dayton, le vidéo-clip de la chanson « *Le Rat-Jéze* » des Brigandes, la mode très bobo-geek du « *Slipgate* » (invasion intempesive, sur des sujets sérieux, de l'image d'un Super-héros beauf en slibard avec pelle, pour les ridiculiser) en novembre 2015, etc.

*un peu, étranagement. On dirait, tout à coup, que la pudeur reprend ses droits dans une sorte d'assourdissement des conversations. [...] Mon regard s'évade. Vous demandez : à quoi pensez-vous ? Je réponds : précisément, à rien. Je regarde ce monde autour de nous, ce monde singulier des gens dans les cafés, ce monde qui est un instant, une réunion du hasard. Je pense que nous n'aurons plus jamais la compagnie qui est la nôtre en ce moment, que ceux qui sont ici, dans ce lieu, ne se connaissent pas entre eux, qu'ils se trouvent ensemble par coïncidence, qu'ils se disperseront sans éprouver un sentiment de perte, qu'ils ne se reverront pas, que cette assistance n'existe que le temps de boire un café, lire un journal, rédiger du courrier, raconter une enfance. Et c'est une idée qui m'intéresse, sans que je sache expliquer pourquoi. »*¹¹⁸ Le trio d'humoristes Les Inconnus, avec leur sketch « Le Doutage », ou encore Pierre Jourde dans son essai *La Littérature sans estomac* (2002), ont croqué ce moment d'anthologie narcissique bobo pour notre plus grand plaisir !¹¹⁹

Notre bobo regarde les gens et les choses de haut, sur sa tablette, en se prenant cyniquement pour un observateur aux supers pouvoirs cachés. Même si le pastiche raté du Super-Zéro (très apprécié des blogueurs bobos cathos, comme on le verra en fin de chapitre) prête à sourire et apparaît comme un ridicule et anecdotique délire de *geek* hétéro-bisexuel, il convient d'y reconnaître quand même la violence de l'idéologie déréalisante bobo. C'est la raison pour laquelle il ne m'a jamais fait rire. En plus d'être un orgueil masqué (c'est le cas de le dire !) et une dissidence faussement révolutionnaire, il est également une violence schizophrénique en germe : pensons par exemple aux attentats-piratages mi-sérieux mi-ironique des *Anonymous*, aux meurtres en série dus à la surconsommation des jeux-vidéo (exemple : la fusillade du Colorado aux États-Unis, dans le cinéma *Aurora* lors de l'avant-première du film « Batman », en juillet 2012), aux assassinats perpétrés par des clowns (cf. le phénomène récent des « clowns agressifs » filmant leurs forfaits façon *snuff movies*) ou par des civils déguisés en super-héros (exemple : en Suède, le meurtre au sabre dans un collège, en octobre 2015, avec le jeune assaillant habillé en *Dark Vador*). Il y a fort à parier pour notre monde que l'absence de justes causes proposées à la jeunesse, couplée à une explosion des films de super-héros avec des effets spéciaux incroyables, se mute prochainement en armée rouge et noire de chevaliers (qui se prendront très au sérieux) et d'anges démoniaques au service de l'Antéchrist. Je ne plaisante absolument pas quand je dis ça. Privez les Hommes d'un juste combat pour le Christ : ils se transformeront en agressifs justiciers de pacotille !

Code 32 – La folie pour le blanc

Comme notre bobo a jarté les prêtres en aube blanche et la blancheur immaculée de la Vierge Marie, envoyé balader la virginité avant le mariage, la chasteté après le mariage, et le mariage tout court, il faut bien qu'il se rattrape en refoutant du blanc partout : sur les murs de son appartement, dans le choix de couleur crémeuse de son canapé, dans sa garde-robes (en général un ensemble pantalon-chemise en lin blanc, comme dans l'imagerie acajou du colon d'Indochine), dans ses toiles, en mettant des galets ronds sur ses meubles en bois gris pastel, etc. Le boboïsme nous la joue « Cinquante nuances de gris » !¹²⁰

¹¹⁸ Philippe Besson, *op. cit.*, p. 59

¹¹⁹ « On dirait les téléfilms américains de l'après-midi où un monsieur et une dame se disent des choses en regardant par la fenêtre, on ne comprend pas bien de quoi ils parlent, mais ils font des figures sérieuses, ça a l'air très important, alors on se sent l'envie de fredonner chabadabada en balançant doucement la tête. » (Pierre Jourde, *La Littérature sans estomac*, Éd. Esprit des péninsules, Paris, 2002, p. 172)

¹²⁰ Cf. les vidéo-clips des chansons « Et je n'ai rien fait » de Zazie, « Bonne Nouvelle » de Natasha St-Pier, « Quatre notes sur un piano » de Patrick Fiori et Jean-Jacques Goldman, « Ma Colère » de Yannick Noah, « L'Effet-Papillon » de Bénabar, « Il nous faut » d'Élisa Tovati et Tom Dice, « La Liste » de Rose, « Pas là » de Vianney, « All Is Full Of Love » de Björk, « Redonne-moi » de Mylène Farmer, « Diary » de Tino Coury, l'album *Blanc* de Julie Zenatti, etc.

Néanmoins, ce blanc bobo omniprésent, pour casser sa monotonie et son uniformité « suspecte », a besoin de temps à autre d'être sali : soit par une monochromie de noir (le bobo aime bien s'habiller complètement de noir, à la Loïc Nottet ou à la Christine & the Queens : il trouve que ça le rend classe et que ça montre sa part de noirceur de mec torturé, son côté androgyne « ange et/ou démon »), soit par la peinture multicolore ou toute texture (nourriture, charbon, colle...) qui tache et salit énormément¹²¹. Par exemple, nombreuses sont les scènes de théâtre contemporains bobos qui démarrent toutes blanches et lumineuses, et qui finissent en pagaille et avec de la gouache dégueulasse partout « pour montrer les faux-semblants de la dictature de l'Ordre aseptisé ».

L'idéal esthétique et spirituel du bobo, ça a toujours été la blancheur de la femme-enfant *hippie-Cacharel*¹²². En général, cette grande prêtresse de la mouvance bobo est une actrice habillée en nuisette blanche¹²³, une fausse ingénue un tantinet tarée et sauvageonne, une espèce de vestale un peu ailleurs, portant une couronne de fleurs sur la tête (dans sa version *trash*, ça donne même les *Femen*) et proférant un message doux de désenchantement et d'indifférence aux autres¹²⁴.

On le voit dans la pensée bobo : le Salut de l'Humanité viendrait des femmes, de cette Dame blanche qui à elle seule restaurerait l'Humanité toute entière dans sa pureté douteuse. L'entreprise de blanchissement bobo par le gynocentrisme est particulièrement palpable dans les récents *Disney-Pixar* (« Raiponce », « Rebelle », « La Reine des Neiges »), des films super féministes et incestuels au niveau des messages. Ces derniers tiennent en deux phrases : « La Force est féminine » et « Dieu est une femme ». Mais attention : pas n'importe quelle femme ! : une adolescente pré-pubère qui se venge des mâles ou pourrait se passer d'eux¹²⁵. Boucle d'or version Kill Bill ! Cette glorification de la femme, toujours au détriment des hommes, des pères, des traditions, du mariage, de l'obéissance, et surtout des femmes réelles, engendre en général sur nos écrans (et malheureusement dans la vraie vie aussi) de plus en plus de pères mous, gamins et rustres, de lolitas impertinentes qui font des blagues à deux balles qui ne sont pas de leur âge (la mode des « ou pas », « Parle à ma main », « Excuse-moi, mais là, euh, pas trop... », etc.), de mères régentes castratrices et possessives, de sorcières infanticides et de princesses matricides avec leur robe à paillettes fendue qui rotent, qui pètent, qui chantent la liberté sans limites comme le *must* de l'Amour et de la Vérité. Effrayant ! D'autant plus que cette idéologie misandre et déicide se love dans le manteau neigeux et laiteux d'une « Monarque des Neiges ». Drôle de conception de la blancheur immaculée de la Vierge...

Code 33 – Barbu

À défaut d'écouter Jésus, notre bobo s'en donne au moins l'apparence. En général, il se fait pousser la barbe... et si son patrimoine génétique ne lui permet pas des merveilles

¹²¹ Je vous renvoie aux opérations de chaînes de défis sérieuses lancées sur Internet, et consistant à prouver son engagement en faveur d'un combat anti-fasciste ou pour une « noble » cause en s'auto-filant en train de s'éclater un œuf sur la tronche (#EggSmash) ou de se verser un seau d'eau glacée dans la gueule (*Ice Bucket Challenge*, lancé par Corey Griffin en 2014, pour lutter contre la maladie de Charcot : Tim Cook, Mark Zuckerberg ou encore Bill Gates ont relevé le « challenge »...) pour « offrir une visibilité ».

¹²² Je vous renvoie aux vidéo-clips des chansons « Wake Me Up » d'Avicii, « Jeter des fleurs » de Natasha St-Pier, « Something In The Water » de Brooke Fraser, « Animal Instinct » des Cranberries, « Big Time Sensuality » de Björk, la chanson « Ciao Bella » de Rose, etc.

¹²³ Cf. les vidéo-clips des chansons « Wake Me Up » d'Avicii, « Jeter des fleurs » de Natasha Saint-Pier, « Something In The Water » de Brooke Fraser, « Animal Instinct » des Cranberries, « L'Autre bout du monde » d'Émilie Loiseau, etc.

¹²⁴ Par exemple Björk, Lana del Rey, Zazie, Amy Winehouse, Yoko Ono, Mélanie Laurent, Yaël Naïm, Natasha St-Pier, Dolores O'Riordan, Ina Mihalache de la websérie *Solange vous parle*, Vanessa Paradis, Battista Acquaviva, Indila, Camille, etc.

¹²⁵ Je développe davantage cela dans le code bobo n°55 « Mademoiselle » du chapitre IV de ce livre.

pileuses, il se rabattra sur le petit bouc, la moustache, la barbe de trois jours, et les cheveux longs désordonnés (parfois la queue de cheval ou le crâne intégralement rasé). La barbe, ça fait « prophète non conventionné »¹²⁶, acteur burlesque irrévérencieux, révolutionnaire « à la Che Gevara », journaliste anti-system, martyr prophétique comme John Lennon ou Bob Marley, et même prêtre-escroc (le révérend texan *Preacher*). C'est la négligence étudiée. Et quand on voit comment elle est devenue, en quelques années, le nouveau poncif physique des *executive men* hipsters à la mode – comme le *jean* l'a été pour les vêtements –, on a plutôt envie de rire de la prétention à l'anti-conformisme, à la décontraction et à l'originalité de ce barbu bobo si mouton et si sectaire (je pense par exemple aux rédac' chefs de la presse gay actuelle, quasiment tous barbus et homophobes, même s'ils se prennent pour les chantres de la lutte contre l'homophobie). S'il y a bien quelque chose qui unit les bobos aux talibans djihadistes, c'est bien cette barbe de faux prophètes silencieux et criminels.

Code 34 – Silence et Pudeur sacrés

« *Il nous faut du temps, des insomnies, des engueulades, des retrouvailles à la bougie. Il nous faut du vent, un peu de pluie, de longues balades et pas de bruit. Non pas de bruit.* »¹²⁷ Le vide, le silence, chez notre bobo, sont sacralisés à l'extrême. Il a la naïveté d'en faire des absolus en soi, des moments encore plus forts que les prières. Il ne lui vient même pas à l'idée qu'il existe des silences pleins (prière, intimité du couple d'amour homme-femme, écoute, contemplation, secret...) mais aussi des silences très vides (oubli, gêne, ignorance, absence de sens...) voire des silences délétères très violents (sous-entendus, refus de faire confiance, omission de vérité face à l'injustice, indifférence, mépris, censure, déni, disparition, mort...).

Non. Le bobo, comme un idéologue, met tous les silences sur le même plan et sur le même piédestal ! Il se trouve magnifique quand il se tait, quand il devient théâtralement laconique, quand il surjoue la rumination de son intériorité, quand il simule la pudeur : « *Le silence me rend presque belle.* »¹²⁸ Les paroles de la chanson « Je parle je parle » de Pauline constituent à ce propos un exemple « parlant », si je puis dire : « *Je parle, je parle, je parle. À chacun son fardeau et à moi l'innocence. Je dis tout ça, oui mais tu vois, je me défile. Oui j'ai dit ça et puis soudain, je reviens à la ligne. Car la pudeur est une robe que je porte. Car la pudeur, une frontière qui me conforte. Car la pudeur, la pudeur ne dira pas. La pudeur ne dira pas.* » On entend l'éloge de la pudeur et de la délicatesse dans quasiment toutes les créations artistiques bobos¹²⁹ !

Selon le bobo, le Verbe ne se serait pas fait chair en Jésus. La Vérité et l'Amour « ne se disent pas ». Seule l'expérience émotionnelle muette pourrait les dire. « Et puis de toute façon, la Vérité et l'Amour n'ont pas de règles et n'existent pas vraiment »... Pour couronner le tout, il a le culot de faire passer sa lâcheté, sa pudibonderie, sa sensiblerie puante, sa censure blasphématoire et le manque de foi que traduit son idolâtrie du silence, pour du

¹²⁶ Je vous renvoie, puisqu'il faut bien limiter les exemples (sinon, on ne s'en sort plus !), à la publicité de la marque d'enceintes *SONOS* (2015) avec l'interview de producteur de disques nord-américain Rick Rubin dans son *loft* (Maître Dong barbu).

¹²⁷ Cf. la chanson « Il nous faut » d'Élisa Tovati et Tom Dice.

¹²⁸ Lourdes dans la pièce *Les Gens moches ne le font pas exprès* (2011) de Jérémy Patinier.

¹²⁹ Cf. la chanson « La Pudeur » d'Oshen, le film « La Délicatesse » (2011) de David et Stéphane Foenkinos, le film « Liltig : la Délicatesse » (2014) de Hong Khaou, la chanson « It's Oh So Quiet » de Björk, la chanson « Silence » de Pascal Obispo, la chanson « Juste un peu de silence » de Calogero, tous les romans de Philippe Besson, tout le répertoire musical de Stéphane Corbin, etc.

courage, pour une superbe prière païenne, pour une preuve qu'il est un dieu-poète. Là, en effet, ça aurait de quoi nous couper le sifflet.

Le silence bobo n'est pas qu'inoffensif. « *Si chaque fois qu'en bavardages nous nous laissons dériver, je crois bien que d'héritage, mon silence est meurtrier.* »¹³⁰ Il a quelque chose de la censure mise en place par la Stasi des systèmes totalitaires, quelque chose de la silencieuse « *Action de l'Ange* »¹³¹ entourant et étouffant l'ennemi « fasciste », quelque chose de l'observation jugeante et aussi tyrannique dans sa bonne intention pacifiste que la violence qui lui fait front, quelque chose aussi de la danse contemporaine de l'hystéro hippie muette qui défie une horde de CRS et qui surjoue l'innocence en posant théâtralement pour *Paris Match* avec sa petite fleur face aux canons des fusils pointés sur elle.

Code 35 – La voix-off insupportable

Pour se donner l'illusion qu'il pense, qu'il prie ou qu'il se prend pour Dieu, tout en n'assumant pas de prendre la parole à visage découvert, notre bobo a l'habitude de s'exprimer de manière voilée et pourtant hyper exhib, grâce à la technique cinématographique bien connue de la *voix-off*. Une voix qui parle sur l'image. C'est un grand classique bobo, cette *voix-off*. Jean Cocteau et Frédéric Mitterrand ont eu le malheur de lancer la mode... et maintenant, notre bobo nous la refourgue dans toutes ses pubs poétiques et films « expérimentaux ». Il écrit ses mémoires façon roman-concert-photos.

Ça se passe de la manière suivante : un commentateur invisible, avec une voix en général fluette, rocailleuse, susurrée, réconfortante, androgyne, enfantine, bref une *voix-off* assez insupportable¹³², se plait à nous décrire ce qu'il ressent quand il choisit un légume au marché, joue du violoncelle, manifeste dans la rue, jouit au lit, regarde la mer et se sent voler dans les airs, vit de sa passion atypique et pourtant si belle, s'engage à la COP21, crée un outil d'innovation du futur, lutte contre la pauvreté, etc. Le tout, serti d'un silence léger, d'un bruissement de vent, d'un rayon de soleil, d'un fond de musique classique calme (des violons ou du piano, empruntant la plupart du temps à l'« univers » musical aérien d'Adèle, Sia, London Grammar, Yann Tiersen ou Ellie Goulding) qui peut s'achever sur du *hard rock*. En fait, à travers cette voix venue de nulle part, notre bobo nous livre toute une réflexion « philosophique » fondée sur le sens de la vie hédoniste qu'il mène, sur ses goûts, censés nourrir l'immense Centre Névralgique Sensitif Mondial que sont devenus nos médias. Elle fait l'éloge du développement personnel (et surtout matériel !) par l'acquisition d'un bien-être spirituel rêvé collectif et festif. Ce bien-être, c'est soi en fait...

Derrière la dégoulinade verbale nombriliste des « tranches de vie » offerte par la *voix-off* de notre bobo, bavardage qui se fait passer pour de l'engagement solidaire pour les autres et une acuité exceptionnelle à capter « le monde », derrière ce chant de sirène qui nous dit que nous sommes tous des demi-dieux « ordinaires et extraordinaires à la fois », des créateurs « géniaux » quand nous allons jusqu'au bout de nos passions et de nos sensations, se cache un ahurissant détournement de la beauté réelle à des fins individualistes et mercantiles. En effet,

¹³⁰ Cf. la chanson « Sans logique » de Mylène Farmer.

¹³¹ Il s'agit de l'*happening* chorégraphique militant créé par la militante pro-gay Romaine Patterson et ses amis *LGBT* en avril 1999 pendant l'enterrement du jeune Matthew Shepard dans le Wisconsin (États-Unis).

¹³² Cf. le film « Tree Of Life » (2011) de Terrence Malick, la publicité « Le Cœur riant » de Charles Bukowski pour *Levis*, la publicité « Official Maserati Super Bowl Spot » (2014) pour *Ghibli Strike*, la publicité « Launching People – Découvrez les lauréats et leurs projets » de *Samsung*, les forfaits *B & You* de *Bouygues Télécom*, etc.

dans ses spots publicitaires *world* commentés par la supposée « Voix de notre Intérieur le plus profond », le bobo fait défiler sous nos yeux un cortège de belles images et de bonnes intentions poétiques... pour finalement nous faire acheter un forfait téléphonique, de l'huile de palme cancérigène, le casque qui nous rendra sourd, la voiture dernier cri ou bien un *jean* fabriqué dans des manufactures exploitant les enfants du Tiers-Monde !

La *voix-off* bobo consiste principalement à manipuler et à censurer les autres, ou bien à s'envoûter soi-même. Elle est très proche de la masturbation. Le monde bobo érige d'ailleurs des temples télévisuels en l'honneur de « la Voix » (« *This is the Voice !* ») pour capturer les âmes en échange du perfectionnement et du bien-être vocal. En général, dans les films bobos, la *voix-off* divertit (captation par l'humour ou par l'esthétique du journal intime illustré de photomaton¹³³) ou bien elle anesthésie (avec des mots-slogans encourageant au manichéisme¹³⁴). En fait la *voix-off* des œuvres artistiques bobos est là pour nous faire croire que nous vivons dans un monde fantastique qui serait mille fois meilleur que le monde réel, que l'onirique serait notre Réalité, que nous pourrions nous dispenser d'agir concrètement, de penser profondément et de sentir pleinement à partir du moment où nous esthétiserions quelques-unes de nos actions, de nos jolies valeurs ou de nos agréables sensations.

Le pire, c'est que, comme notre bobo est sincère – même quand sa *voix-off* ment –, détourne l'attention, agit mal, raconte des fadaises, ou s'endort, celle-ci devient le signe chez lui d'une schizophrénie (c'est manifeste avec la websérie *Solange te parle*). Sa certitude de faire le bien vient uniquement du fait qu'il pense le vouloir, qu'il le nomme ou qu'il s'imagine que ce qu'il dit est super beau et profond. Or, bien évidemment, cette pathétique croyance nominaliste accentue le fossé entre intentions et actes, sentiments et corps. Mes mots créent la beauté de ce que je vois... je me raconte agir, réfléchir et sentir... parce qu'en réalité, je ne me comprends pas agissant, ou plutôt j'essaie de me comprendre à mesure que j'agis. Le bobo, par cette *voix-off* langoureuse, affiche sans s'en rendre compte son inconscient pulsionnel, son trouble, son narcissisme, son angoisse, son absence de liberté, son manque de recul face au Réel, comme s'il subissait son existence, comme si quelqu'un d'autre vivait sa vie à sa place. Même si l'émergence de ce narrateur sans visage est faite de plus en plus sur le registre de l'autodérision et de l'auto-contentement euphorisant et valorisant du *zapping*¹³⁵, sur le registre de l'échange complice¹³⁶, même si cette voix susurrée donne l'illusion à celui qui l'emploie de dire « énormément de choses (qui le dépassent et le transcendent) », d'être ce qu'il dit et ce qu'il aime. Au final, la *voix-off* hache de manière séquentielle la vie humaine pour lui briser son unité et sa vérité.

Code 36 – Bougies

¹³³ C'est la voix narrative dans « Amélie Poulain », qui dresse le portrait d'un microcosme sympathique réenchanté à la gloire des goûts et des manies de chaque habitant d'un même quartier.

¹³⁴ Cf. le début du vidéo-clip de la chanson « Lo Mejor De Mi Vida Eres Tú » de Ricky Martin, ou l'*incipit* de la chanson « Born This Way » de Lady Gaga et de la chanson « What It Feels Like For A Girl » de Madonna.

¹³⁵ Cf. la série télé *Bref* diffusée en 2011 au *Grand Journal* de Canal +, les vidéos de Cyprien ou de Norman, l'appli *Dubsmash* sur les *smartphones*, etc.

¹³⁶ Actuellement, des applications de commande vocale telles que « *OK Google* » (outil de recherche vocale automatique pour effectuer des recherches, obtenir un itinéraire ou créer des rappels), qui semblent nous obéir au doigt et à l'œil, font croire à l'Homme qu'il peut être sa propre voix, que la *voix-off* bobo est son double jumeau... alors qu'en réalité, la voix humaine est capturée et exploitée par un système qui enferme l'être humain dans la technologie et dans une forme de schizophrénie déconnectant l'Homme de sa voix. *This is the/your Voovoice !*

Dernier reliquat d'un catholicisme à l'agonie en Occident : la bougie ! Elle fait fureur dans l'intérieur domestique de notre bobo qui rêve de se déifier en beauté et en toute « sobriété ». Bougies autour du lit. Bougies incrustées au mur. Bougies entourant une baignoire pour accompagner le bain chaud relaxant à l'huile d'eucalyptus. En plus de l'encens, la bougie est le seul accessoire religieux qui est toléré par le bobo. Veillées aux flambeaux, processions à la mémoire d'Harvey Milk ou de Matthew Shepard, guirlandes lumineuses *Nature et découverte*, lampions « C'est la fête au village », multitudes d'ampoules électriques suspendues à un fil à différentes hauteurs, loupiotes odorantes bouddhistes. La bougie est LE symbole d'une communion partagée (eh oui, le feu, par définition, ça se partage et ça se multiplie), d'une pudeur enfantine, de la simplicité retrouvée, de la beauté d'un ciel étoilé artificiel.

Je garderai longtemps en tête ce mariage (hyper bobo car fortement anti-Église-institutionnelle, en fait) auquel j'ai assisté en août 2012, où les mariés, jadis cathos pratiquants, avaient enlevé volontairement la dimension catholique de la bougie pour la transformer en simple rituel esthétique « en l'honneur de toutes les religions et de tous les invités qui n'étaient pas croyants ». Parce que s'afficher franchement catho, « c'est excluant », n'est-ce pas... Résultat des courses : sous couvert d'ouverture à l'œcuménisme, sous couvert d'arrondir les angles d'une religion qu'on n'assume plus, ce mariage a pris une teinte clairement anticléricale et anti-catholique. Une teinte qui a frisé le ridicule quand est venu précisément le moment fatidique de l'allumage des bougies. En effet, celles-ci avaient été distribuées à chacun des invités du mariage à l'entrée de l'église. Et on s'est retrouvés comme des cons, en fin de cérémonie, à devoir enflammer la bougie de son voisin, sans aucune autre recommandation que la beauté du geste. *And so what ?* Rien. Le rituel était vidé de sacré et s'évanouissait en esthétisme à deux sous. Sans la différence Créateur/créatures, sans la référence à Jésus et à Marie, difficile de donner du Sens, même à un rite de tradition chrétienne comme le cierge pascal ou la lumière du baptême...

Bien évidemment, allumer une bougie ou aimer les guirlandes colorées n'est pas bobo en soi. Tout dépend ce pour quoi et comment on les allume et on les aime. À mon avis, le meilleur rempart contre la chute dans le boboïsme, c'est d'allumer un cierge pour le Christ, tout en ayant conscience que cette jolie démarche symbolique n'est pas grand-chose à côté de la lumière du monde invisible post-résurrectionnel qui nous est promise et qui nous illuminera par Grâce (et sans bougie !) : « *La nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles.* » (Ap 22, 5) Seul l'Antéchrist singe la lumière du Christ en poussant tous les bobos à confondre la lumière du cœur avec une stellaire ampoule à économie d'énergie.

Je vous invite à rester très attentifs à tous les événements artistico-politiques actuels (y compris les initiatives d'inspiration chrétienne tels que « *Erbilight* », « *Pray For Paris* », les *Veilleurs*, l'opération lyonnaise « *Merci Marie* » – limite #Jesuisunebougie –, la projection païenne *Fiat Lux* sur le Vatican le 7 décembre 2015...¹³⁷) qui travaillent à cette discrète substitution luciférienne entre lumière divine et lumière artificielle « bio », contrefaçon

¹³⁷ Je ne dis pas par là que les catholiques qui allument des bougies sont tous francs-maçons. Surtout s'ils le font vraiment en l'honneur de la différence des sexes et de la différence Créateur-créatures. Je souligne juste que le risque de l'esthétisation lumineuse de la Charité guette surtout en ce moment les cathos, capturés par la sécularisation et le marché. La dérive existe de substituer à l'acte de piété la posture lumineuse ou le geste de dévotion ou l'intention spirituelle, de figer la bougie en étendard de réseaux sociaux plus qu'en offrande pour la personne divine qu'elle est censée honorée.

opérée par la Franc-Maçonnerie antéchristique dont l'acte de naissance historique correspond aux Lumières, je le rappelle. On peut penser également aux nombreux bals des lucioles orchestrés par la propagande Disney¹³⁸, à la luminosité colorée de l'arc-en-ciel *LGBT*. Et personnellement, quand je vois le jargon qui a été employé par la *COP21* pour illuminer verbalement la façade de la Tour Eiffel en décembre 2015¹³⁹, il ne fait pas l'ombre d'un doute que l'arrivée de l'Antéchrist – le Grand Architecte luciférien – se prépare vite. Certains musulmans et catholiques, en plus des bobos athées, vont y contribuer. « Lumineusement » !

Code 37 – Le mariage bobo

Même parodie ratée concernant la messe de mariage et tous les autres sacrements catholiques¹⁴⁰. En même temps qu'une part du bobo les refuse catégoriquement par anticléricalisme primaire, une autre rêve de les imiter pour les améliorer. Exemples : les « baptêmes républicains », les mariages civils à la mairie avec le témoin (de préférence homosexuel) qui lit une déclaration-fleuve au micro, les *talk-shows* et les réseaux sociaux à la place du sacrement de confession, les « messes laïques », les « cérémonies d'amour », etc.

Notre bobo a une conception très utilitariste, contractuelle, individualiste, injonctive du mariage. Ce dernier ne repose plus principalement sur la différence des sexes. Il n'est plus une institution collective antérieure à mon « couple » à laquelle je dois respect et à laquelle tout le monde n'a pas droit. Non. Selon le bobo, le mariage doit se conformer à ce que ses sentiments et sa conception personnelle du « mariage » lui dictent, il est un produit de sa volonté, un dû fourni par l'État et la matérialisation de son amour, un projet qu'il a soi-disant « mûrement réfléchi » à deux (et tous ceux qui osent faire barrage à SON projet de construction matrimoniale sont des nazis !). Pour le bobo, tout ce qui émanerait de ses désirs individuels sincères, de ses choix personnels, serait incritiquable. Puisque c'est un PROJET ! Et qu'un projet, c'est forcément synonyme pour lui de discernement, de consentement, de « liberté », de droit à distribuer à tout le monde et à n'imposer à personne en particulier.

Notre bobo a la prétention de réinventer le mariage, de recréer une messe « pareille qu'à l'église mais en mieux », en plus « ouverte » et plus « *fashion* » (mais où est la chorale gospel ? l'orchestre philharmonique de Vienne ? la *flash mob* ? et la lecture d'Évangile *slamée* ?). Il rêve d'une cérémonie de mariage qui en foute plein la vue à ces « cathos coincés » trop ritualistes et liturgistes. En fait, il veut deux choses antinomiques : que ça pète et que ça se fasse « dans la simplicité » Avec toujours les mêmes ingrédients : les faire-parts végétaux 100% papier recyclé, le lieu improbable (sur la plage, en pleine nuit, dans une yourte, à l'intérieur d'une petite église bretonne, au cœur d'une forêt « celtique »), les bottes de foin en guise d'autel, les tourtereaux qui partent en tandem ou en pirogue, la robe de mariée en toile de jute et qui ne ressemble à rien, la fanfare tzigane pour animer, les jongleurs et les cracheurs de feu, les enfants d'honneur portant de jolies couronnes de fleurs dans les cheveux, la troupe de personnes handicapées qui sert à table, un air de jazz ou de piano-bar, le repas bio ou alors servi dans du papier alu, et le tout, sans prêtre, cela va sans dire ! Il transforme la messe de mariage en Fête des Fleurs, de l'Amour, de la Musique et du Bon Vin, en Festival de Bacchus, en meeting politique (soi-disant « apolitique »). Bref, en spectacle-

¹³⁸ Ça va de la *Fête des Lampions* aériens dans « Raiponce » (2010) à la féerie des vers luisants du « Voyage d'Arlo » (2015) en passant par la blancheur scintillante des milliards de flocons de neige de « La Reine des Neiges » (2013)...

¹³⁹ Le lexique de l'architecture et de la lumière y était omniprésent : « *Seed of Light* », « *Sun* », « *Le Soleil* », « *100% Energy* », « *100% clean* », « *Lucile* », « *Fausta* », « *Become the Light* », « *A Seed is a Star* », « *Light and Magic* », etc.

¹⁴⁰ Dans l'Église catholique, les sacrements sont au nombre de 7 : Eucharistie, Ordination sacerdotale, Confirmation, Réconciliation, Baptême, Mariage, Sacrement des malades.

leçon : leçon de convivialité, leçon de bon goût, leçon de simplicité, leçon de créativité, leçon liturgique même ! Et on ressort de là avec son collier à fleurs, sa citation du *Petit Prince* ou de Mère Teresa, ses chaussures de ville pleines de boue, sa bougie pour le Tiers-Monde, son icône conçue par les bénévoles de l'*Arche*, avec l'impression bizarre que le bobo a passé son temps à nous juger, à nous mettre à l'épreuve, à ne pas célébrer le Seigneur et à se faire son petit mariage à lui¹⁴¹.

Code 38 – Le blogueur catho (et sa bière !)

Pour terminer ce chapitre sur la religiosité bobo, je me devais de faire un petit encart sur cette catégorie-annexe de bobo qu'on retrouve de plus en plus aujourd'hui parmi les cathos : le journaliste-blogueur ou l'« artiste chrétien ». Car il ne suffit pas d'être dans l'Église pour L'aimer, Lui être tout donné, et donc pour échapper au boboïsme, autrement dit au snobisme mâtiné d'humilité spirituelle. Le croisement entre boboïtude, catholicisme et monde « virtuel » s'explique assez bien. En se réclamant ouvertement « d'Église » dans la blogosphère et les médias, la tentation est encore plus grande pour un blogueur, un prêtre ou un journaliste TV, de se montrer d'un côté anticlérical (pour contenter les internautes athées qui le soupçonneraient d'être un dangereux bourgeois réactionnaire, un mouton de l'Église) et de l'autre excessivement clérical (pour contenter le lectorat catho qui le soupçonnerait d'être trop bohème, trop léger théologiquement parlant, de pactiser avec le « diable Internet » et la célébrité)... On ne peut pas lui retirer le risque qu'il a déjà pris de s'être quelque part « grillé » professionnellement en sacrifiant son image de « journaliste grand public » au profit d'une implication catholique objectivement moins glorieuse et moins clinquante d'un point de vue terrestre. On peut juste lui reprocher de ne pas assumer complètement ce risque. Bref, le danger bobo guette particulièrement le catho médiatisé !

En outre, l'accès que possède le blogueur catho aux moyens de communication et à une visibilité souvent beaucoup plus fulgurante que bien des prêtres et des évêques actuels l'expose à la dualité du boboïsme. Même si au départ, et sur le contrat, il se présente toujours comme un humble serviteur de son Église, il lui est très facile, dans les faits, soit d'imaginer qu'il « se bouge bien plus » que la grande majorité des croyants pratiquants et du clergé, soit de draguer le public catho à travers le discours équivoque de la compromission et du « juste milieu ». Il veut rester « audible » et visible par un maximum de monde, et surtout ne jamais déplaire. Ça peut le rendre tiède et très caméléon !

Je tiens également à préciser qu'on trouve actuellement parmi les cathos bobos de plus en plus de prêtres. Il ne suffit pas de porter le col romain ou la soutane et d'avoir une réputation tradi pour échapper à la boboïtude et à sa course à l'image. Je n'ai absolument rien contre la visibilité et l'évangélisation des prêtres catholiques dans les médias et les réseaux sociaux. Bien au contraire : je suis un des premiers à la promouvoir et à trouver ridicule le procès en « starification » que subissent bien des témoins du Christ simplement parce qu'ils osent pénétrer courageusement l'enceinte sacrée des plateaux-télé. J'aime quand les prêtres catholiques prennent leur place dans les médias et même en politique et en artistique. Mais à partir du moment où la Vérité est dite et où cette visibilité ecclésiastique ne draguille pas la jeunesse catho, ne vire pas à la mondanité carriériste, ne se dilue pas en *Angels Music*

¹⁴¹ Je précise qu'à l'occasion on trouve des mariages bobos même chez les cathos « tradis ». Ils peuvent être bobos dans la mesure où ils essaient de contrebalancer leur côté conservateur par une festivité champêtre forcée, par peur de faire trop aristos ou bourgeois coincés, ou bien pour justement dire qu'ils seront plus bourgeois que les bourgeois classiques, plus royalistes que le Roi !

Awards. Un jour, un ami prêtre – hyper dandy bobo catho, au passage – m’avait prévenu avec lucidité contre les dangers qui guettent la nouvelle génération de prêtres catholiques du monde entier (pourtant de moins en moins nombreux) : « *Le curé d’aujourd’hui, c’est un homme seul avec un ordinateur* [sous entendu : un homme seul face à la merde du narcissisme médiatique : porno, appât du pouvoir, course à la visibilité « cool » et à l’opinion, dilettantisme et perte de temps pour la prière...] » Immédiatement, j’ai pensé à la double vie de beaucoup de prêtres de mon entourage, aux addictions et aux attachements qu’ils vivent douloureusement, à toutes ces jeunes vocations qui passent plus de temps à *tweeter* et *retweeter* qu’à être présents à leurs paroissiens réels, à ces curés nouvelle génération qui se font ubériser par les start-up « cathos » (*GeoConfess*).

Notre blogueur bobo sait intellectuellement que l’adjectif « catho » signifie « universel »... Mais en même temps, il a peur que l’étiquette « catholique » devienne un substantif enfermant, honteux, caricatural, qui le desserve un jour ou l’autre, qui le coupe d’une population déchristianisée qu’il cherche à atteindre. Alors il louvoie entre affirmation de sa foi et négation de celle-ci. Par exemple, il préfère se définir comme « chanteur chrétien » plutôt que « chanteur catho » : ça fait plus « open » et c’est moins compromettant pour sa carrière. Il freine des quatre fers avant de se dire directement « d’Église ». Il veut d’abord montrer qu’il sait fumer des clopes, déconner, faire de la moto, chanter des chansons paillardes, porter des *ranjo* ou des *converse*, être un « homme comme tout le monde ». Mais le catholique est-il un homme comme tout le monde ? d’autant plus quand il est prêtre... ? Absolument pas ! Et il n’a pas à l’être.

L’évangéliste public bobo semble tout faire pour ne pas être identifié « bourgeois »... et c’est là qu’il risque de le devenir car quand il parle ou agit, il se bat davantage pour l’image de cool que ça va lui donner que pour la pertinence de cette même action ou parole posée. Par exemple, face aux autres ou dans les médias, il se plaît à glisser qu’il a bu une bonne bière avec un pro-mariage-pour-tous après une manif *LMPT* (il assume moyen d’avoir manifesté contre le « mariage gay », d’ailleurs), qu’il a fait une jolie balade en forêt pendant son « pélé des pères » à Cotignac ou bien sur le chemin de Saint Jacques, qu’il aime allumer ses beaux chandeliers, qu’il a tapé dans le dos d’un cardinal, qu’il a écrit un livre avec un converti ou un bouffeur de curés, qu’il a marché aux côtés de ses contradicteurs à la *Marche Républicaine* du 11 janvier 2015, etc. Sur les réseaux sociaux, ce jeune loup trentenaire-quarantenaire se sent l’obligation de tout commenter, de donner son avis sur la plupart des faits composant l’actualité, de vouvoyer/tutoyer les prêtres et les intellectuels cathos les plus en vue, avec ce mélange de mondanité, de déférente galanterie et de souci (maladif) de ne pas faire « catho coincé » ni trop déluré non plus. Le pauvre : il vit « dangereusement » !

Au niveau du contenu de ses messages, en général, le credo pseudo « courageux » du bobo « catho », quand celui-ci a peu de culture, se résume à « L’important c’est d’aimer », « Ça ira mieux demain » ou à la répétition scolaire des messages papaux les moins polémiques. Mais quand notre ami veut montrer qu’il a un minimum de culture et d’éducation religieuse, et qu’il se risque à la subversion (ce qui arrive tôt ou tard, car ça le démange de se démarquer des autres !), il se lance soit dans l’exégèse biblique transversale et l’analyse sociologique ronflante, soit dans la réécriture vulgarisante et vaguement théologique du message d’amour ecclésial qu’il veut rendre accessible à tous : « L’important c’est d’aimer » se spiritualise vaguement en jargon crypto-catho « L’important, c’est l’Unité, la Bienveillance, l’Espérance, la Charité et la Chasteté ». Ça ne va guère plus loin que la récitation d’un catéchisme évangélique frelaté à la sauce *Écologie Humaine* ou *Sens Commun*

ou *LMPT*, qui n'a plus rien de catho, mis à part pour la petite cour de croyants avertis et leurs exceptions d'incroyants.

Notre bobo catho pense qu'il vaut mieux ne pas parler ouvertement de Dieu, mais plutôt des valeurs humanistes qu'il véhicule. Pour ne pas « décourager » les potentielles nouvelles recrues. D'ailleurs, il se targue souvent d'avoir découvert un symbolisme « chrétien » caché dans des sagas littéraires et cinématographiques non-officiellement confessionnelles (« Le Seigneur des Anneaux », « Le Monde de Narnia », « Harry Potter », « Tree Of Life », « Star Wars », etc.) et essaie de nous convaincre que ces dernières sont « tellement évangéliques », prophétiques et modernes, qu'elles le dispensent de défendre nommément l'Église. Ou alors il met un point d'honneur à être l'inventeur de LA méthode la plus humoristique, la plus *fashion*, la plus sexy et la plus « discrètement catho », d'annoncer l'Évangile aux jeunes quand tous ses prédécesseurs auraient échoué à la trouver avant lui.

Il a tellement la honte de la réputation ringarde accolée à l'Église qu'il a l'art du détournement parodique hollywoodien : par exemple, il aime bien transformer le Christ en *Jesus Superstar* (ratée) ou en Super-héros (cf. les campagnes *Super Missionnaire* d'Anuncio), le Pape en Parrain de la Mafia (version Tarantino), les cathos en nouveaux rebelles de films d'action (avec des explosions grand spectacle derrière¹⁴²...). On ne compte plus ses bandes annonces invitant aux *JMJ* (*Journées Mondiales de la Jeunesse*) à l'ambiance musicale *Harry Potter* (je ne suis pas sûr que Dieu le Père soit à la hauteur du Grand Sorcier tant promis...). Il essaie aussi d'imiter le style anglosaxon des *Polandballs*, ces *comics* satiriques *vintage* très sommaires (seulement deux bulles ou une seule, très peu de texte, en mode minimaliste *South Park*) qui circulent sur Internet, en créant des *catholicballs*. Ou alors il nous propose souvent des pastiches de panneaux publicitaires détournant une phrase connue en anglais avec un jeu de mots incluant (de manière *kitsch & camp*) le Christ ou le Pape. Ce n'est pas très drôle.

Le bobo catho a cette tendance de se croire ou de s'autoproclamer « attaché de presse de Jésus » et de ses coreligionnaires (le Pape, Monseigneur Untel, le Padre Untel, etc.). Comme le zélote, il veut aider (parfois subtilement d'un point de vue technique et humoristique, en plus) Jésus à briller, à être « djeunes » et attrayant, à être une pop star, à rentrer dans une bougie ou une appli *I-phone* qui facilite la prière quotidienne. Il veut relayer le message d'un cardinal ou d'un évêque ou d'un ordre religieux en lui donnant un coup de jeune (notre *relookeur* bobo est souvent « dir' com' » du diocèse où il est rattaché, d'ailleurs). Il veut trouver la formule qui « *matche* » pour rendre hommage à l'Église. Le problème, c'est qu'il n'a pas compris que Jésus n'était pas un slogan, ni même l'outil de sa propre com', que le Seigneur n'était pas un « pote de tous » cool, qu'Il ne se fera pas décolorer les cheveux pour ses beaux yeux, qu'Il n'était pas son poulain. Non. Jésus est le maître du bobo et il lui apportera ce que le bobo redoute le plus : le ridicule, la honte, une mauvaise image ou réputation, un fiasco médiatique, ecclésial et même humanitaire retentissant, une sainteté qui ne brillera pas de mille feux et de mille flashes comme celle de Mère Teresa ou celle des projets « chrétiens » qui s'annoncent petits¹⁴³. Le trophée que donne le Christ à chacun de ses disciples, c'est une couronne d'épines minable, ringarde et impopulaire, qui t'attire des ennemis de partout qui te font passer pour un fou, un orgueilleux, un méchant, un dangereux et un imbécile du Seigneur qui ne vaut même pas le coup qu'on lui prête de l'attention. La pierre rejetée des bâtisseurs. Pas le lumignon mignonnet. Jésus apportera très certainement à

¹⁴² Cf. l'article « Cathos et Rebelles » de Jean-Marie Guénois sur le *Figaro.fr* daté du 18 avril 2014.

¹⁴³ Cf. le documentaire « Petit à Petit : un Tour du monde aux périphéries » (2014) d'Amaru Cazenave, *Deux Petits Pas sur le sable mouillé* (2013) d'Anne-Dauphine Julliand, l'essai *Les Déshérités* (2014) de François-Xavier Bellamy, l'essai *Mes Petits Bonheurs* (2014) de Faustine Fayette, etc. Je vous renvoie au code bobo n°10 « Adjectif 'Petit' » dans le chapitre I de ce livre.

son fidèle serviteur une mort anonyme indigne (d'un point de vue humain) et la dernière place de son banquet du Royaume. Et ce sera très bien comme ça.

Le plus marquant dans les démarches publicitaires de notre « catho bobo François Bayrou », ce n'est pas tant ce qu'il fait (qui est parfois objectivement qualitatif) que la prétention qu'il y met. En effet, il entend rayer définitivement de la carte de l'Église les « dames caté » (incarnations diaboliques vivantes de la Légende Noire de la ringardise soixante-huitarde qui sévirait encore et toujours dans les paroisses provinciales sclérosées !), assume moyennement les évêques et les prêtres modernistes ou au contraire trop tradis, souhaite montrer à papy-curé comment « tweeter » pour limiter la débâcle catholique, se spécialise dans les ouvrages de vulgarisation des messages ecclésiaux les plus impopulaires en cultivant une fraternité de cancre avec les « mauvais cathos »¹⁴⁴. Ça part toujours d'une bonne intention. Notre bobo catho rêve de rendre son Église attrayante, appétissante et un brin impertinente. Que Celle-ci soit ENFIN dans le vent ! Lui, le gars incapable de jouer l'enthousiasme, il veut quand même nous inviter à une Mission. Youhou ! (Ça marche pas du tout...)

Le problème, c'est que cette invitation peut vite rentrer dans la séduction, le narcissisme, la démagogie, le paraître, la composition artificielle d'une catholicité cabossée ou diluée. Notre bobo catho confond la Mission avec la « Mission Impossible » cinématographique des films d'action américains, ou avec la construction de son propre culte médiatique. Il a la tentation des disciples de Jésus qui se prenaient pour des supers-héros vainqueurs et qui projetaient leur soif de royauté, de changement révolutionnaire et de sainteté télévisuelle sur Jésus (dommage, car Jésus ne fonctionne pas comme les princes de ce monde). Du coup, sa comédie fait encore plus « délire de *geek* coincé », d'ex-ingénieur informaticien tripant de figurer dans *Rue89* ou de passer sur les chaînes télé, s'empêtrant dans des *private joke* entortillées (le lecteur qui n'a pas le décodeur a l'impression d'être bête en les lisant...), dans son jargon « franglais » (« *Ouep* », « *Jesus Is My Boss* », « *Just Pray It* » à la place du « *Just Do It* » de *Nike*, etc.), dans ses parodies ecclésiales reposant sur les anachronismes futuristes ou *seventies*.

Notre blogueur bobo catho a pour habitude de tenir un discours peu humble, un chouia provoc' et radical, « sciemment » prétentieux, bourré de références cinématographiques « tagada tsouin tsouin *Star Wars* », pour prouver qu'il n'est pas un mou, qu'il est « catho mais pas dans le mauvais sens du terme », qu'il n'est pas un « *has been* » comme ses « parents et frères dans la foi », et pour justifier la légitimité et la longévité de son blog-pas-si-utile-que-ça. À ce propos, même s'il aurait eu naturellement tendance à faire cavalier seul (comme le lui commandent son anticonformisme et son dégoût des mondanités et de la beaufitude), à se montrer particulièrement avare en soutien auprès des autres internautes (il distribue d'ailleurs avec parcimonie ses « *like* » sur *Facebook* et *Twitter* à ses confrères), le bobo catho ne peut pas trop se payer le luxe, surtout vu le contexte tendu actuel, de l'isolement de la diva, ni prendre le risque de passer pour un traître auprès de sa communauté religieuse d'appartenance. Alors notre « journaliste des périphéries » verse souvent dans la compromission molle, s'abaisse à jouer le jeu des alliances Internet avec ses mentors médiatiques (je te « *retweete* », tu me « *retweetes* »), retourne sa veste sur des sujets qui ne méritent ni sa « *pondération* », ni ses tièdeurs confuses : « Ah bon ? Tu crois ? », « Peut-être... », « Je n'irais pas jusque-là... », « C'est très complexe », « Rien n'est évident... »,

¹⁴⁴ Cf. le guide *Les Antiséches cathos pour ceux qui ont séché le caté* (2014) d'Edmond Prochain, l'essai *Le Manifeste foutiste : Traité de sagesse à l'usage des petits et des glands* (2000) de Basile de Koch et Frigide Barjot, etc.

« Être ou ne pas être, telle est la question », « Je ne serais pas aussi radical... », « Je nuancerais quand même un peu le propos... », « Je chante ma liberté d'esprit et j'ose l'optimisme » marmonne-t-il dans sa barbe à la radio, de sa voix décontractée de rebelle de salon, d'intellectuel fatigué, de « juste milieu » confortablement installé. Puis, comme il finit par deviner un peu sa pleurerie, il fait mine de regarder ailleurs, loin très très loin, là où personne ne viendra le chercher : vers les chrétiens d'Orient, tiens, vers le transhumanisme, vers des mots-slogans (« GPA », « Abrogation », « Gender », « Écologie », « Fin de vie », « Mes amis les Roms », « Laïcisme », etc.), vers les voyages exotiques du Pape...

Jamais ne s'emballe et ne s'éclabousse, notre bobo blogueur catho. Du moins en apparences... car il nous offre parfois de beaux moments inattendus de craquage, surtout quand il sent l'imminence du dévoilement de son imposture, de l'inutilité de ses prises de parole, de la fébrilité de sa position d'homme médiatique. Il est capable de ruer dans les brancards quand il veut salir son image de premier de la classe, de prendre le risque de passer pour un « facho réac' », de jouer l'offusqué et le « mécontent quand tout le monde est content », d'épater le bourgeois ou l'ecclésiaste, de calmer les jeunes têtes brûlées de la facho-cathosphère¹⁴⁵, de rendre la vue aux « pratiquants endormis et/ou intégristes ». Il lui arrive alors de doubler tout le monde en frappant fort avec des « formules choc », des articles pseudo « iconoclastes », anti-catholiquement-corrects, obéissant au diktat du paradoxe langagier systématique. Mais cette sortie des rangs ne dure jamais longtemps. Car à un moment ou l'autre, il y a l'Appel de la Bière¹⁴⁶ qui est plus fort...

Un jour, en tentant de tirer sur le fil de la bobine du boboïsme du bobo catho, en soulevant par hasard la partie de moquette paroissiale imbibée par une drôle de tache qui ressemblait à une tache de bière (je n'ai aucune connaissance en la matière : je ne bois jamais de bière et je trouve ça dégueulasse), quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une foule d'acariens ! Presque tous les cathos (blogueurs, journalistes, jeunes prêtres en vogue) s'y trouvaient sans même s'en rendre compte. La bière du bobo dans l'affichage de la coolitude de ce dernier, c'est quelque chose ! C'est vraiment son compagnon, son alter-ego, sa prolongation, son nouveau breuvage sacré qu'il a troqué contre le sang du Christ. Dès qu'il peut, il nous propose sa « petite bière » : elle est sa caution « convivialité »¹⁴⁷. Pire. Sa caution « sainteté ». Par curiosité, j'ai tapé par hasard sur le moteur de recherches *Google* le nom du compte *Twitter* des bobos cathos qui me venait à l'esprit, suivi du mot « bière », et sans l'avoir prémédité, s'est déroulé devant moi un florilège d'échanges et de boutades sur la bière à l'intérieur de la petite blogosphère catho du moment. J'avais torpillé pile dans leur taverne planquée, pile dans le talon d'Achille de la *jet set* catho qui s'ignore, sans que ses représentants ne puissent répliquer argumentativement. Car c'était tellement juste et sans appel ! À tel point que l'une de leurs chefs de file, en panique, m'a écrit un message privé sur *Facebook* pour me dire sa vexation d'avoir été prise en péché de sincérité, en péché de boboïsme inconscient : « *Si vous voulez me faire un procès en boboïtude, dites plutôt que je me déplace en vélib', habite Saint-Germain-des-Prés, lis M le Mag du Monde, le New Yorker, ne m'abreuve que de thé Mariage, etc. Mais la bière...* » J'avais offensé son intelligence, son côté bobeauf plus que bobo d'ailleurs, et même son sens de l'autoparodie ! Elle aurait préféré que je l'attaque uniquement sur les points de boboïsme qu'elle avait préalablement identifiés, catégorisés et autoparodiés en tant que tels. Pas ceux qu'elle pratiquait sans s'en rendre

¹⁴⁵ Je vous renvoie à l'article du 15 novembre 2011 « *Golgota Picnic* : l'appel du 8 décembre » rédigé par les prêtres du *Padreblog* qui essaient de « temporiser » la colère des cathos tradis en réaction aux pièces « blasphématoires » de Rodrigo Garcia et Pierre Castellucci.

¹⁴⁶ Je vous renvoie à mes deux articles « La Chope de bière : Calice sacré du bobo catho » et « Une bécasse, ça vaut bien dix pétasses », dans mon blog *L'Araignée du Désert*. Vous pouvez compléter avec ma critique de *Radio Notre-Dame* : « Est-ce que les cathos mesurent ce qui est en train de se passer ? ».

¹⁴⁷ Cf. l'ouverture en 2015 d'espaces tels que *Le Simone*, le « café culturel et *coworking* catholique » par les *Altercathos* de Lyon. Les « autres cathos »... l'expression la plus antinomique qui soit !

compte. Voilà tout le stratagème du bobo : n'être chopé que là où il l'attend, pour continuer à mal agir ou à dormir là où il est sûr qu'on ne le surprendra pas.

L'effet de surprise est dû, je crois, au fait que les bobos ne se rendent même pas compte qu'ils le sont, car ils passent leur temps à extérioriser le boboïsme chez les autres ou sur leurs écrans d'ordinateur. D'autre part, le boboïsme s'est implanté dans le catholicisme de manière tellement généralisée, « humble » et discrète depuis des décennies, que la majorité des cathos ne reconnaissent même pas dans leurs rangs les bobos qu'ils sont eux-mêmes devenus. Personne n'identifie les bobos cathos... pas même eux ! Ces « petits chefs » intouchables (qui ose aujourd'hui s'attaquer à la coolitude dans un monde où elle est la norme, d'autant plus quand elle semble avoir l'*imprimatur* et la bénédiction des évêques, eux-mêmes boboïsés ?) se réveillent comme d'un mauvais rêve, ne comprenant pas comment quelqu'un comme moi ait révélé leur hypocrisie de « pharisiens cools » sur un point soi-disant aussi anecdotique et aussi invisible à leurs yeux que la bière ! Car il serait carrément possible d'écrire une étude sociologique de 200 pages sur la nouvelle génération de cathos rien qu'avec la bière. Sans rire !

Alors ne vous inquiétez pas : maintenant (je peux vous le certifier), ces bobos cathos sont aux manettes de la plupart des médias, des abbayes, des maisons de disques « chrétiennes », des paroisses. Ils comprennent quasiment tous les « jeunes » curés 35-45 ans – finement barbues, avec des lunettes, avec un surnom hispanisé, et une photomaton redessinée façon BD pour les réseaux sociaux – qui veulent prouver qu'ils sont « à la page » aussi ! Vous allez juste voir un peu plus le niveau de la bière monter dans la maison ecclésiale dans les prochaines années. « Don't panic » comme ils disent. « Jesus is here : What else ? » Check. You made my day. Kikou. Merki. Jesus is my pote and my drug. Jesus Freaks. Ça, c'est fait.

Revenons à présent à notre bobo catho *UMP*. Le plus gros problème, à mon sens, chez ce petit péteux scribouillard qu'est le blogueur catho bobo – qui a parfois le mérite d'exister et de sortir utilement du bois, ne lui enlevons pas ça –, c'est qu'il transforme la modération et la provocation anticonformiste en idoles. Il les préfère trop souvent au risque de la Vérité et à la convivialité simple. On a juste envie qu'il assume un peu d'être ce qu'il est, de dire ce qu'il dit. On souhaiterait qu'il se lâche de temps en temps dans l'auto-dérision, qu'il fasse davantage équipe avec ses autres collègues blogueurs (Internet, ce n'est pas la compétition !), qu'il agisse moins par intérêt, qu'il laisse sur certains sujets la place à ceux qui sont plus experts que lui, qu'il prenne sa place quand c'est lui le meilleur expert, qu'il desserre le string (expression bobo qu'il appréciera, j'en suis sûr), qu'il regarde parfois dans les yeux. Car ça, ce n'est pas souvent.

En lisant ces lignes, j'imagine que beaucoup de cathos, s'estimant loin des sphères médiatiques et des guéguerres internes entre bobos précisément, verront dans ma plume assassine à l'égard d'un camp qui pourrait être le mien, un aveu de mon propre boboïsme¹⁴⁸, un règlement de comptes stérile, une preuve qu'ils n'ont vraiment pas envie de se mêler à « ce monde-là ». Qu'ils se rassurent : les vrais bobos cathos se disent pareil et se croient exempts

¹⁴⁸ Ils n'auront pas tout à fait tort. Comme je l'ai déjà dit en introduction, le boboïsme est une constante humaine universelle. Je suis bobo de par ma condition humaine, ma peur de la différence des sexes (que traduit mon désir homosexuel), mon appartenance défectueuse à l'Église catholique et aux médias. Mais il sera cependant difficile à mes détracteurs de me classer dans la catégorie des « bobos cathos ». Pour la bonne et simple raison que je suis bien trop ringard (cf. mon clip « C'est bien gentil » et mon album *Boulet de Canon*), trop peu exploitable médiatiquement, trop impopulaire, trop dangereux, trop homo (continent), pas assez « cool » et pas assez buveur de bières pour ça ;-) ! Et autre contre-exemple de poids : contrairement au vrai bobo catho, j'ai laissé depuis longtemps tomber l'opération-sédution avec le Pape François (la *selfie*, le concert-privé, la dédicace, l'empoignade fraternelle, etc.). J'en suis rendu à un tel point de « non-boboïtude » que je refuserais de le rencontrer même s'il me le demandait (à part s'il s'agissait de bosser 48 heures à fond sur le dossier de l'hétérosexualité entre quatre murs d'une bibliothèque sans caméras !).

de toute tentation narcissico-boboïsante catho, de toute appartenance à la sphère réduite de la mondanité cool-chrétienne ! Si je me donne la peine de balancer, c'est parce que le bobo catho ne se contente pas d'être inoffensif et ridicule dans son souci de coolitude (auquel cas je lui foudroyais volontiers la paix). Par les temps et les urgences qui courent, où les gens meurent de soif d'entendre la Vérité-Charité de Jésus, être inutile et léger comme l'est le bobo, c'est criminel. Prendre le micro à ceux qui, contrairement à lui, ont des choses importantes à dire (sur l'Islam, sur le célibat, sur l'hétérosexualité et l'homosexualité, sur la catholicité, sur les fins dernières, sur le Front National, sur la droite « modérée », sur la génitalité, sur l'*Union civile*, et de surcroît sur le boboïsme : thèmes que notre bobo n'aborde jamais, de peur de passer pour un fou ou un intégriste), c'est grave. Occuper les ondes ou les sphères décisionnelles à la place de ceux qui le feraient mieux que lui, c'est honteux. Moi, on m'a toujours enseigné qu'il fallait honorer les vrais prophètes, et dénoncer les faux, ainsi que les arrivistes et les cathos à temps partiel. Je me fous qu'une Vérité soit dite par moi ou par quelqu'un d'autre, du moment qu'Elle est dite ! Et en ce moment, dans les médias cathos, je vois trop de démagochie, d'idéologie progressisto-intégriste, de misogynie/machisme, d'anticléricisme, d'hétérosexualité, d'homophobie¹⁴⁹, de mondanité, de solidarité et de charité vidées de Vérité, de vérité vidée de Charité, de carriérisme, de mensonges, de professionnalisme dénué de Sens, de fausse convivialité, pour me taire.

C'est bien beau de critiquer, me direz-vous. Qui est-ce qui, à tes yeux, n'est pas bobo ou « catho bobo », puisque tout ce qui est humain est forcément, de par notre condition humaine pécheresse commune, bobo ? Eh bien j'ai la chance extraordinaire de connaître des cathos qui sont extrêmement peu bobos. Surtout parce qu'ils défendent la différence des sexes et le catholicisme en paroles, en actes et en don entier de leur personne. Ils n'ont pas peur des mots, du Grand, tout en n'étant ni dans la langue-de-bois ni dans l'opposition de principe. Ils aiment la Vérité et essaient de La dire avec force et douceur, quitte à être impopulaires, ridicules ou traînés en procès. Avec eux, pas de blablas, pas de fioritures, pas de paroles pour ne rien dire ou en trop, pas de grande cérémonie. Ils ont des ennemis qu'ils n'ont pas cherchés mais qui leur sont donnés au nom de leur amour du Christ. Ils ne font pas semblant de prendre des risques. Ils les prennent ! La France peut sortir du boboïsme grâce à certains cathos. J'y crois. Et je le vois déjà.

Code 39 – Le bobo d'extrême droite

Le portrait du bobo catho ne serait pas tout à fait complet s'il ne s'achevait pas par le plus planqué des bobos cathos : le bobo catho d'extrême droite (qui déteste l'extrême droite et le FN, d'ailleurs !). Amateurs des groupuscules « alternatifs » (*Action Française, Égalité et Réconciliation, Riposte Catholique, Riposte Laïque*, les « héritiers » auto-proclamés de sainte Jeanne d'Arc, *Nouvelles de France, la Nef, Civitas, Radio Courtoisie, TV Libertés, Dextra, Les Bonnets Rouges, Jour de Colère, Printemps Français, Front National, SIEL*, les Dieudo-

¹⁴⁹ Le seul élan de connivence *gay friendly* que le bobo catho arrive difficilement à instaurer avec nous, les personnes homos, c'est la blague grivoise « *On n'est pas pédés !* » prononcée avec une voix de beauf hétéro bien macho. Sinon, en temps normal, il nous déteste et nous ignore suprêmement, surjoue parfois en public l'homophobie pour se cacher à lui-même qu'il est vraiment homophobe (car il défend en cachette l'*Union Civile* et ses potes gays selon lui « *très heureux en couple* » et beaucoup moins extrémistes que « *vous les cathos homos continents* ») et trouve que l'homosexualité est un non-sujet. Par ignorance et surtout par orgueil, pendant les débats sur le « mariage gay », il était secrètement dégoûté de découvrir que nous, les personnes durablement homos, n'étions pas simplement incontournables mais aussi primordiales, et que nous révélions l'illégitimité de sa position de porte-parole médiatique. Et nous restons capitaux pour bien d'autres sujets de société de notre monde contemporain, étant donné que la bipolarité hétérosexualité-homosexualité est malheureusement devenue le curseur « éthique » de beaucoup de législations nationales sur l'échiquier international. Universalité de la différence des sexes oblige ! Le bobo trouve à la fois que nous, « les homos » (comme il dit), parlons trop d'homosexualité, et même quand nous lui démontrons l'universalité du sujet, il va pourtant nous reprocher de trop nous y enfermer. Pour lui, l'homosexualité est un dossier de *Manif Pour Tous* (ce qui, dans les faits, est totalement faux : on nous a interdit d'en parler, y compris en 2012-2013). « Il faut passer à autre chose. » Il n'a rien compris. Et c'est vraiment un homophobe qui s'ignore.

Soralien, *Prisonniers politiques*, *S.O.S. Chrétiens d'Orient*, les Royalistes ; et pour les plus « light » *Le Rouge et le Noir*, la revue *Limite*, *Salon Beige*, *Liberté politique*, *les Gavroches*, *les Veilleurs*, *les Sentinelles* ou *les Veilleurs debout*, *l'Homme Nouveau*, *Boulevard Voltaire*, *Fraternité en Irak*, *l'Aide à l'Église en Détresse*, les Villiéristes, les Zemmouriens, les pro-Assad et les pro-Poutine), non plus !

Si les « bobos cathos plutôt *UMP/Les Républicains* » semblent majoritaires dans l'Église, il reste quand même une place confortable pour les « bobos cathos anars de droite et ex-FN » aussi. Eh oui ! On peut toujours, avec le boboïsme, y compris confessionnel, jouer indéfiniment sur la tension graduelle et indécidable entre le bobo « plus bohème que bourgeois » et le bobo « plus bourgeois que bohème ». Parmi les différentes déclinaisons du « boboïsme de droite », on trouve par exemple le bobo de droite qui drague la gauche¹⁵⁰ et qui se la joue « *écologie intégrale bienveillante* »¹⁵¹ ou « *Année de la Miséricorde* ». Autant vous dire qu'aux yeux du bobo d'extrême droite, le premier est un gauchiste contrarié ou qui s'ignore. Un beauf papiste ! Un collabo ! Un suppôt de Satan !

Mais le « bobo catho d'extrême droite » me fascine encore plus que le gentil « bobo catho de droite modérée ». C'est sur lui que j'aimerais me pencher dans ce dernier code de chapitre, car c'est de loin le plus méconnu et le plus difficile à pister. Surtout parce qu'il change sans arrêt de peau. Il bouge tout le temps. Aucun groupe n'est à son goût, n'est assez entier ni assez intègre pour satisfaire sa soif d'engagement héroïque. Dans sa paranoïa, il croit qu'il subit l'isolement. En réalité, c'est lui qui le crée en se confondant avec la cause éphémère qu'il défend plus par principe et par jusque-boutisme que par humilité, humour, pleine conscience et cœur. Pour lui, la bipolarité droite/gauche, et encore plus l'extrême droite, n'ont pas lieu d'être. Ce sont des pièges sémantiques de la *novlangue*, et plus globalement du *NOM (Nouvel Ordre Mondial)*.

Le plus sympathique des bobos anars de droite a encore assez de cynisme potache pour ne pas se prendre trop au sérieux, pour se marrer de rêver de vivre sur une île déserte, dans un château délabré (le Château de Linières, par exemple) ou dans un blockhaus souterrain, avec sa petite bande de joyeux drilles fumeurs et buveurs. En revanche, avec le plus sanguin et le plus « premier degré » des bobos d'extrême droite, on rigole beaucoup moins. Cet ancien *boy scout*, au look paramilitaire saint-Cyr ou au faux air du rugbyman français Sébastien Chabal, accompagné de son sabre et de sa Croix de Lorraine, avec sa barbe et ses *ranjos* néo-nazies, parfois la queue de cheval, ne fait pas dans la dentelle ni dans le sentiment. La camaraderie, c'est limite « tapette ». Il n'a pas de temps à perdre avec les mauviettes, les « vieux cons » de *Civitas* et du *FN* (lui, ce sera plutôt *SIEL* ou *Action Française*), les branleurs *Hommens* portant leurs pantalons colorés de Versaillais en crise d'ado, les bourgeois de *La Manif Pour Tous* (lui, c'est plutôt *Bonnets Rouges*, *Hollande Dégage !*, *Jour de Colère* et *Printemps Français*), les révolutionnaires boutonneux envoyés par Dieudo et Soral, les « humanitaires » cuculs la praline de *Fraternité en Irak* (lui, ce sera

¹⁵⁰ Cf. l'essai *Nos Limites* (2013) de Gaultier de Bès de Berc et Axel Rokvam. À mon sens, Guillaume de Prémare, Gaultier de Bès de Berc (et sa femme Marianne Durano), Fabrice Hadjadj, François-Xavier Bellamy, Farida Belghoul, l'abbé Fabrice Loiseau, l'abbé Guy Pagès, Tugdual Derville, Koz Toujours, et même l'inclassable Béatrice Bourges, incarnent (à leur insu ?), les chefs de file du boboïsme catho de la droite modérée.

¹⁵¹ Je ne rigole même pas en utilisant cette expression. Je ne fais que citer textuellement un mail envoyé par le parti politique des Chrétiens socialistes, *Les Poissons Roses*, que je viens de recevoir à l'instant, le 9 décembre 2015, et qui reprend à son compte, comme un perroquet, tout le jargon des bobos de la « droite modérée » incarnée par le mouvement *Écologie Humaine* de Tugdual Derville, mais également le lexique « *écologie intégrale* » du Pape François : « *Cette bienveillante écologie intégrale, c'est vraiment le message politique des Poissons Roses.* » C'est édifiant.

plutôt *S.O.S. Chrétiens d'Orient...* et encore, il ne faudrait pas qu'eux aussi s'embourgeoisent !), avec les *Cristeros* hollywoodiens. Notre David Van Hemelryck, c'est un *Catho Warrior* incompris, un Soldat en or, un Croisé « *Maintenant ça va chier !* »¹⁵², un Cavalier solitaire. Dans sa « folle » jeunesse, il était à deux doigts de rejoindre les râleurs du *FN*. Mais son amour propre, sa sauvagerie sociale et sa phobie de l'appartenance à un groupe, qui plus est un groupe politisé, l'en ont tout de suite dissuadé. Son intégrité, son entièreté et son courage, quelque part, aussi. Ne lui enlevons pas ça.

Notre bobo catho anar de droite ne se croit d'ailleurs pas de droite. Ce dandy « marginal », cheveux longs au vent, *Pocahontas* au masculin, est un libertin bien sous tout rapport, royaliste, écrivain un peu artiste, apolitique, pas vraiment catho pratiquant mais « catholique identitaire », homophobe. C'est, je crois, la quintessence du boboïsme « catho » hétérosexuel dans toute son horreur. Béatrice Bourges, Alain Escada, Alain Soral, Éric Zemmour, Farida Belghoul, peuvent aller se rhabiller.

Notre bobo anar de droite a tendance à revendiquer son appartenance à la « réacosphère » royalo-anarco-corporatiste. Vous savez, les membres de cette confrérie nationaliste complotiste représentée par Dominique Venner (le suicidé de Notre-Dame de Paris en 2013), Emmanuel Ratier ou encore Alain Soral, qu'on appelait la « *Nouvelle Droite* » dans les années 1970 en France. Aujourd'hui, ils ont pris l'habitude de se servir des catholiques (et de se travestir en catholiques ! ou du moins en « biblistes » et en « christiques ») quand ils veulent donner à leurs assauts belliqueux un parfum de transcendance, d'intellectualisme exégétique, de légende, de messianisme universitaire, de folklore traditionnaliste, d'Histoire, d'héroïsme christique, de révolution mystique, de sacrifice sublime, de marginalité victorieuse et résurrectionnelle. Pas étonnant qu'on voie la plupart de ces néo-cathares basculer dans le spiritualisme intégral (à la façon druidique de Jean-Yves Le Gallou, ou à la façon « processions et prières de rues » de *Civitas*) pour, au final, adopter exactement le même discours « humaniste intégral », civilisationnaliste (anti « barbarie ») et sédévacantiste des francs-maçons bobos gauchistes. Les extrêmes sont toujours mimétiques et gémellaires.

Les deux dangers du boboïsme, ce sont l'humanisme intégral (on l'a vu plus haut avec le bobo de gauche, « plus bohème que bourgeois ») et le spiritualisme intégral (on le voit maintenant avec le bobo anar de droite, « plus bourgeois que bohème », « plus spiritualiste que catholique », même s'il se dira « catholique identitaire » ou d'adoption stratégique). Pourquoi dangers ? L'humanisme intégral parce qu'on compte trop sur l'Homme pour qu'Il se sauve Lui-même, le spiritualisme intégral parce qu'on compte trop sur Dieu et pas assez en l'Homme pour véritablement compter sur Dieu-fait-Homme. Il y a quelque chose du héros romantique prométhéen chez notre bobo anar de droite : « Je suis un *Cristeros* ! Comme le monde part à vau-l'eau, je me réfugie, en vrai déserteur-serviteur du Seigneur, dans la prière dissidente, dans ma caste catholique ! Viva el Cristo Rey ! » Le gros problème du spiritualisme intégral, tout aussi dangereux que l'humanisme intégral, c'est qu'il dissocie Jésus et la Vérité. Il obéit à une lecture désincarnée et manichéenne des événements. Le spiritualiste intégral a compris que les troubles de la Troisième Guerre mondiale que nous connaissons actuellement sont de l'ordre de la guerre spirituelle (c'est déjà ça : oui, nous vivons bien un combat entre l'armée de Jésus et l'armée de Satan). Mais il n'a pas encore intégré qu'au niveau temporel, ces troubles sont aussi de l'ordre de la guerre civile, de l'ordre de l'Église-Institution romaine, donc en partie de son ressort ! Par conséquent, comme à ses

¹⁵² Cf. le sketch « Jésus II » des Inconnus.

yeux la guerre ne se joue prioritairement qu'entre les puissances surnaturelles et pas vraiment entre les Hommes, il lui est difficile de rentrer dans la joie de l'incarnation christique, collective et humaine, du combat spirituel qui se déroule sur terre avec les armes de Dieu (Éphésiens 6, 10-20).

Il fonce alors tête baissée dans le combat du catholicisme et du royalisme, non avec humilité et joie, mais par énervement, anticonformisme, victimisation, radicalisme, vengeance. Il utilise le catholicisme davantage comme un contre-pouvoir politique que par adhésion personnelle avec Jésus. Il se dit royaliste, et parle du Christ Roy, certes, mais ne va pas à la messe. Il prie très peu, d'ailleurs. Il est spiritualiste non pas « de cœur », mais par dégoût de la politique, de son époque, et par désintéret pour l'Église-Institution. Du coup, ce grand écart le transforme en résistant très anthropocentré, qui prend les armes humaines (et non plus les armes spirituelles !) du véritable combat spirituel. Trop de spirituel tue le Spirituel ! Dans le raisonnement mental (très limité et très bourrin, il faut le dire) du bobo anar de droite, la fin et l'« urgence » justifient les moyens. Autrement dit, il confond la guerre spirituelle avec la guerre humaine de *Rambo*. Ne croyez pas que le spiritualisme « catholique » du bobo droitiste, preux zélateur de l'*Action Française*, ne puise pas principalement sa source dans l'humanisme intégral le plus païen ! Bien au contraire ! Notre bobo d'extrême droite fonde des groupes davantage pétris de volontarisme métaphorique profane d'obédience fasciste, pétris d'intentions réalistes (avec un très vague sous-texte biblique derrière) plutôt que de Vérité catholique. Il a remplacé la radicalité par la rigidité, la Charité par la « réalité ».

Comment parvenir à cerner quelqu'un d'aussi fugitif et inconstant que le bobo d'extrême droite qui, par définition, fuit à tout prix la définition et l'identification ? C'est simple. En le nommant et en nommant ses nombreuses contradictions. Le « bobo anar de droite » a une relation très douloureuse avec son identité, son origine, sa sexualité, ses croyances, ses actions, son engagement politique, son époque. Il a d'ailleurs le sentiment permanent qu'il n'est pas né dans le bon siècle, ni avec les bonnes personnes, et qu'il est inutile. Il est bourré de paradoxes. Par exemple, il déteste les « merdias » mais passe pourtant son temps à les citer et à croire tout ce qu'ils lui disent. Il vomit la « Ripublique » mais son espace-temps semble s'être arrêté en 1789. Il crache sur le Pape et le *Concile Vatican II* mais revendique quand même davantage son catholicisme que les « catholiques ordinaires » qui seraient censés le faire. Il défend à fond la famille et les traditions mais vit en vieux garçon célibataire (cela peut se traduire par une homosexualité refoulée ou un libertinage à la sauce sadienne sadomaso néo-nazie) et maltraite les femmes (il lui arrive de tromper allègrement la sienne, d'ailleurs). Il est à fond branché (comme tout votant *FN* ou ex-votant *FN*) sur la Vérité, pour faire contrepoids à la virtualisation et à la sentimentalisation croissantes dans l'Église catholique et la politique actuelles, mais comme il vide cette Vérité de Charité, sa quête vire à l'obsession intellectualiste et paranoïaque pour la « réalité » (on l'entend fréquemment utiliser ce mot : pour lui, « la réalité », « les faits », « ce que le journal de 20h ne nous dit pas mais laisse sous-entendre », « la lucidité », « les secrets », « les influences », c'est beaucoup plus important que l'amour et la confiance !). Il est royaliste mais ne croit plus en la monarchie. Il se dit catho mais ne va pas à la messe, ou bien s'y rend en dilettante (il fait partie des « cathos identitaires », des « royalistes identitaires », ceux qui préfèrent le Roi au Christ, le catholicisme à l'Église catholique actuelle). Il est prêtre mais fait partie d'une Église dissidente (que lui verra comme plus originelle et plus authentique que l'Église officielle). Il est tradi mais n'en veut pas l'étiquette (saint Nicolas du Chardonnet, c'est déjà trop institué, trop guindé et trop poussiéreux. La Fraternité Saint Pie X, à la rigueur, ça marcherait...).

Il est le premier à critiquer *en off* les « tradoches », mais dès que la critique est formulée par quelqu'un d'autre que lui, il se met dans tous ses états et défend ses « tradis » bec et ongles comme si on l'avait attaqué en personne (ou sa mère !), en se montrant « plus tradi que les tradis ». Il prétend aimer l'Église catholique mais il n'en apprécie que le décorum ritualiste et musical le plus rigide possible, le plus qualitatif, le plus organisé, le plus professionnalisé, le plus « sans âme » possible. Surtout pas de sentiments et d'émotions débordantes ! La convivialité et l'improvisation, c'est beau et malpoli ! Il voudrait soutenir l'*Institut Civitas* mais ce mouvement reste trop identifié pour un électron libre comme lui ! Il voudrait dire qu'il est « de droite », mais la politique l'a trop déçu pour qu'il puisse s'affirmer sous une étiquette politique préexistante. Il s'esclaffe nerveusement de rire et s'hystérise quand il entend les mots qui – parfois à raison – pourraient le définir : « FN », « extrême droite », « intégriste », « fasciste », « nazi », « homophobe », « réactionnaire », « coincé », etc. Le pire, c'est « raciste ». Il s'empresse de sauter à la gorge du Français moyen qui, face à l'homme cultivé qu'il prétend être, a eu la faute de goût de confondre « le racisme » et « la xénophobie », ou bien encore « la bourgeoisie » et « l'aristocratie », erreurs lexicales qu'en général il prête à son interlocuteur gauchiste une seconde avant qu'il ne les ait faites.

Sinon, notre bobo d'extrême droite sait aussi très bien dérouler ses légendaires diatribes contre les dangers du « relativisme », du « communisme », du « progressisme », du « laxisme », du « libéralisme », du « Concile Vatican II » et d'une « Charité mal comprise », etc. Sa phobie, c'est la dénaturation ou l'instrumentalisation des choses (parce qu'en réalité, ce sont ses plus grands passe-temps à lui !). Il prétend ne pas voter FN (le FN est déjà trop républicain et collabo du Système à son goût !), mais se rue quand même en catimini dans l'isoloir pour punir d'un tsunami bleu marine l'« UMPS » quand il faut ! Et il honnit le moindre opposant public au FN en le traînant en procès de bêtise antifasciste typique du boboïsme moutonnier gauchiste (comme s'il n'était pas possible de critiquer le FN pour de bonnes raisons et intelligemment). L'opposant au FN est un abruti. Point à la ligne ! Moi, depuis que je me suis affiché médiatiquement « catho de tendance gauche » et que j'ai attaqué ouvertement *Civitas* et le FN en tant que « *beaufs de droite* » (et je continue de le penser), j'ai vu se fermer définitivement les portes du *Salon Beige*, par exemple. On ne critique pas le FN ! Même si on ne vote(-rait) plus pour lui ! Et surtout quand on est, comme moi, un bouseux narcissique homosexuel qui n'y connaît rien à la politique, à l'Histoire et à la religion ! Dehors, le Romano !

Notre bobo catho anar de droite prend agressivement la défense des votants FN, non par conviction de cœur mais par anticonformisme et par victimisation. Ce n'est pas compliqué : il prétend incarner l'image de la Trahison Absolue ! Il se tient même prêt, comme Éric Zemmour ou Jean-Marie Le Pen, à soutenir des idées ou des camps qui ne se marient pas exactement avec ses valeurs ou ses convictions profondes¹⁵³, rien que pour le plaisir de surprendre, de se rendre visible, de provoquer un incendie comportemental en face, de se contredire lui-même ou d'avoir à contredire quelqu'un d'un peu plus « extrémiste » que lui, rien que parce qu'une « minorité » ethnique ou religieuse est/serait attaquée, rien que pour montrer que son extrémisme sera somme toute toujours plus lettré et réaliste que l'extrémisme analphabète de gauche ou de la droite dévoyée.

¹⁵³ Par exemple, il y a fort à parier que le coup des « *chambres à gaz* » comme « *détail de la Seconde Guerre mondiale* » sorti par Jean-Marie Le Pen en avril 2015, tienne plus de la provocation humiliante, du snobisme adolescent pour étaler sa culture (et surtout prouver l'inculture des gauchistes en face), que de la conviction intime. Bref, qu'il tienne plus du paraître et de l'orgueil, que du mensonge factuel. Car Le Pen n'a pas menti. Il n'a juste pas aimé en disant la « vérité ».

Le milieu tradi conservateur, vous l'aurez compris, rassemble plein de gens torturés, en panne d'identité et de confiance, agoraphobes, ennemis du corps (social et personnel), et qui tentent « avec art » de recoller les morceaux d'un gros manque affectif, d'un passé (ou d'un présent, d'ailleurs) libertin inavouable, par l'adoption scolaire voire militaire d'un code de conduite tracé au millimètre, d'un ritualisme religieux précis et savant, d'un puritanisme exacerbé, qui cacheront la misère intérieure bien comme il faut (mais pas éternellement) ! Côté sentiment et sexualité, dans le monde bobo d'extrême droite, c'est le *no man's land* de la chaleur humaine et de la connaissance... quand bien même ils sachent parfois très bien procréer techniquement des ribambelles d'enfants (ça enchaîne, c'est pas toujours le problème), quand bien même ça drague dur et que parfois même ça donne des couples heureux (et plus heureux que des couples cathos trop sentimentaux). Je ne compte plus le nombre de personnes homosexuelles (refoulées ou « désinhibées »), divorcées, adultères, francs-maçonnnes, détraquées, maniaco-dépressives, psychorigides, cassées aussi bien spirituellement que sexuellement, que j'ai croisées dans les rangs tradis !

C'est compréhensible. Comme je le disais en introduction, le boboïsme se caractérise par un rejet (ou une surévaluation excessive) de la différence des sexes et de la différence Créateur-créatures (l'Église). Cette surévaluation s'appelle « hétérosexualité nataliste » et « sédévacantisme intégriste ». Notre bobo catho anar de droite rentre tout à fait dans ce processus boboisant. Il clame haut et fort la génitalité (pour ne pas y goûter, ou pour s'en bâfrer en vivant des « trips SM » de pervers narcissique manipulateur, ou pour enchaîner les gamins sans liberté et sans amour) et sa catholicité (pour, concrètement, ne plus prier ni aller à la messe, et se couper de l'Église catholique servie par le Pape François).

Clou du spectacle : notre pervers sexuel fait croire à tout le monde que c'est une bête de sexe, que la tuyauterie fonctionne bien, que tout va pour le mieux dans son mariage, et que si tu le critiques, c'est que « tu vis mal ton célibat ». Le bobo catho anar de droite, il ne faut pas l'oublier, a une sainte horreur de la virginité et du célibat continent. D'ailleurs, rien ni personne ne lui ôtera de la tête l'idée que « quelque part » les moines et les religieuses sont des vieux gars qui « sont passés à côté de cake-chose [le cul] », que les prêtres sont « des » homosexuels refoulés ou des personnes « qui ont un problème avec leur sexualité », que « les homos continents » sont des « homophobes intériorisés qui ne s'aiment pas ». À l'heure qu'il est, mon petit doigt me dit que le désamour et l'ingratitude des catholiques actuels, et plus globalement de l'Humanité entière, à l'égard du célibat ne va pas aller en s'arrangeant. Tout le problème du dernier *Synode sur la Famille* de novembre 2015 (qui, je pense, ne portait pas, comme annoncé, « sur la Famille », mais bien sur le **célibat** et l'**Eucharistie** : j'en tiens pour preuve les deux dossiers brûlants sur lesquels il y a eu gros débat/silence : les divorcés remariés et l'homosexualité) est que le célibat consacré, dont la reconnaissance va de pair avec celle de la transsubstantiation eucharistique, est passé complètement à la trappe et n'a pas été défendu par ceux-là mêmes (les cardinaux et le Pape) qui étaient censés bien le vivre et censés encore mieux l'assumer en tant que socle vocationnel principal sur lequel repose quasiment tout l'édifice humain catholique que les autres. Notre bobo catho, de gauche comme de droite et d'extrême droite, ne croit et ne comprend ni le célibat ni le Mystère Eucharistique. « Personne à part les saints », me direz-vous. Oui. Mais le bobo catho est à présent majoritaire sur les bancs des églises tradis et progressistes, et même à la Curie romaine. Et c'est donc très alarmant pour l'Église.

J'ouvre à présent une petite parenthèse sur une catégorie incontournable des bobos frontistes : la bobo catho anar de droite. Cette femme, quand elle n'est pas mise à l'écart – ce qui est assez rare, reconnaissons-le – a un grand rôle dans la mascarade du bobo d'extrême droite. Elle incarne même le nerf de la guerre. De prime abord, inutile de vous dire que la Gudarde bobo n'est pas (et n'a pas à être) douillette ! Elle se balade souvent sans soutien-gorge et sans culotte, s'il vous plaît (quand je dis « sans culotte », c'est bien sûr en hommage à la Révolution Française, période historique que le bobo catho chérit tant !). C'est la vestale-sauvageonne aux cheveux longs (c'est important, les cheveux longs), mouillés (c'est important, les cheveux mouillés), aux seins pointus (*Miss Tee-Shirt mouillé*), et qui n'a de vierge que son pauvre carré de tissu blanc qui lui sert de toge d'*Antigone* dehors à -15° C en plein hiver. C'est la Marianne dévergondée qui prouve que ses hommes aristos ne sont pas que des « bourgeois coincés ». C'est la vitrine « Charme & Modernité » du Parti, qu'on peut se permettre de tripoter en coulisses ou à qui on peut mettre une « main au cul » sans que cela ne nous soit reproché (« On est mariés, non ? On est cathos. Pas de maltraitance possible. »).

Cela dit, on peut « la sortir » mais pas trop quand même. Car les trois-quarts du temps, le bobo anar a bien expliqué à bobonne qu'il fallait qu'elle le satisfasse en tous points, qu'elle garde la maison, qu'elle affûte correctement ses fusils de chasse (ce n'est pas elle qui en bave sur le front !), que la politique et la caisse c'était principalement une affaire de mâles, et que c'était dans la soumission aux hommes et dans son dévouement de mère au foyer qu'elle allait vraiment goûter à la vocation plénière de sa féminité ! De temps en temps aussi, un bon coup de queue (ou d'autre chose) pour rappeler à cette donzelle des temps modernes qui est vraiment le maître au lit, dans leur maison, dans sa vie à elle ! Non mais ! Et tous les deux jouent socialement, à la sortie de la messe de Saint-Eugène-Sainte-Cécile, la comédie du parfait duo matrimonial, de l'amour courtois chevaleresque (le *fin' amor*) entre Lancelot et sa princesse Guenièvre... pour divorcer quatre ans plus tard, avec dix marmots sur les bras. Quelle réussite...

Pour sauver les apparences, et tenter de prendre « un peu » le dessus (c'est une femme moderne, après tout !), la bobo d'extrême droite va quand même trouver en elle l'énergie de vivre avec son temps et de ne pas devenir une bourgeoise trop cucul. Même si elle reste soumise, elle travaille au moins un peu son image de « rebelle cool et consentante ». Son modèle négatif secret, ce sera la *Femen*. Et son modèle officiel, la Vendéenne-Chouanne. Pour faire contrepois au féminisme historique et au boboïsme de gauche exploitant la femme moderne en lui laissant miroiter son « indépendance », la femme anar bobo d'extrême droite s'annonce pompeusement comme l'heureuse Éluë et l'heureux bras droit de son valeureux guerrier qui lui fait l'honneur de lui imposer la « soumission ». Dans sa bouche, ce mot n'est pas synonyme d'une « saine obéissance ». Non non. C'est plutôt la « Prison dorée de la chevalière », l'adoubement servile à un Mari-Seigneur (... ou saigneur, comme on voudra ; en tout cas, pas un mari très incarné ni très tendre). En plus, comme le terme « soumission » est un concept paulinien biblique, pas la peine de se plaindre ou de discuter !

Et concrètement, en 2015, ce **féminisme bobo de la soumission** porte un nom : *les Brigandes* ! En comparaison, *les Gavroches* ou *les Guetteurs* (et même, dans le versant gauchiste, *les Antifas*, *les Femen*, *les Pussy Riots* et les *Ni putes ni soumises*), c'est la maternelle ! *Les Brigandes*, à mon sens, c'est vraiment l'illustration parfaite du boboïsme d'extrême droite. Le nom de ce groupe musical de femmes masquées pro-*Life*, né en 2014, n'est pas sans rappeler l'esprit des *Gударdes* et des *Antigones*, en un peu moins sages et

moins mythologiques. Elles auraient même pu s'appeler « les Gaillardes » ou « les Insoumises » tant leur refus du kitsch est manifeste. Leur répertoire suit volontairement la forme traditionaliste et archaïque du chansonnier du XVIII^e siècle, de la complainte, de la farce, de la chanson de geste médiévale... mais à la sauce vulgos-réac'. Top bobo de droite, quoi ! Ces jeunes donzelles moyenâgeuses revendiquent leur statut d'antithèses des *Femen*, affichent soi-disant « sans complexe » le machisme de leur(s) mari(s) catho(s) tradi(s) hétérosexuel(s). En plus, elles diffusent des messages anti-démocratiques, anti-Islam, anti-maçonniques, sédévacantistes (anti-Pape François) et anti-Jésuites¹⁵⁴ sans ambages. Le tout couronné par une posture homophobe assumée. Ouh la la. Quel culot fasciste... « *On est du côté de la vie, et on la donne gratuit aux enfants et aux hommes. Notre amour on le donne. Les lois de la République, on s'en branle, de l'opinion publique, on s'en branle. On est de vraies rebelles, la sauvage femelle qui vient ravager vos nuits. Les idéologies, on s'en branle, les élites pourries, on s'en branle, le Système les partis, on s'en branle. Ça sent la maladie. Nous on se donne aux guerriers qui vont pour nos cœurs lutter contre la tyrannie. On s'en fout des pédés, des lâches et des planqués, roulant pour l'ordre établi. De la pensée unique, on s'en branle, des règles démocratiques, on s'en branle, de la pensée unique, on s'en branle, de la *** islamique, on s'en branle.* »¹⁵⁵

On retrouve à ce propos de similaires (mais à mon avis, faux) actes de rébellion du « nouveau féminisme (droitiste) contre l'ancien féminisme historique (gauchiste, voire même catho gauchiste tel que le *Comité de la Jupe*) », pamphlets consistant à arborer fièrement sa soumission de femme mariée, par exemple sous la plume supra « bobo de droite » de l'italienne Costanza Miriano (*Marie-toi et sois soumise : pratique extrême pour femmes ardentes*, 2015), de la française Frigide Barjot (*J'élève mon mari*, 2001), ou encore des « *femmes musclées* » nord-américaines telles que Sarah Palin (péjorativement affublées du surnom « *Feminazies* »). Dans ses manifestes anti-féminisme contemporain, la bobo catho anar de droite aime jouer sur la corde provoc' du refus de la parité et de l'égalité homme-femme, sur la corde du refus de l'homosexualité et du *Gender*, du retour anachronique impensable aux mariages arrangés et en apparence déséquilibrés, de la réconciliation entre les droits de la femme et la religion, quitte à choquer les progressistes et même les « tradis » tièdes de son propre camp ! C'est du Élisabeth Montfort puissance 1000 ! Elle en a dans le pantalon, la bobo anar de droite (... lesbienne ou libertine refoulée) ! Personnellement, ça ne m'émerveille pas, cette soumission ou inversion de dominations conquérante (même si intellectuellement, je la comprends et je perçois l'intuition évangélique qu'elle recèle). Ça ne m'amuse pas, cette intériorisation chez la femme de droite du machisme traditionnellement attribué aux hommes qui la dominaient ou l'auraient dominée. Car elle n'est même pas vraiment christique, libre, ni suivie d'effets positifs. Je connais trop, sur le terrain, tout le mépris et la maltraitance qui sévissent concrètement dans l'arrière-boutique de ces couples bobos tradis là, faussement consentants, libérés et décomplexés en matière de sexualité. Nul ne joue à la simulation de violences sans qu'il n'y ait un peu de véritable violence derrière.

Et quand j'assiste aux rallyes du bobo d'extrême droite, à certaines de ses messes en latin rite extraordinaire, à ses pèlées de Chartres ou ses mariages (si tu ne danses pas le rock, en clair, tu ne danses pas), j'en ressors souvent avec un profond malaise. Il y fait terriblement froid. Car contrairement au « bobo catho de droite modérée » (qui est suffisamment ignorant, ou suffisamment catho et équilibré, pour ne pas être cruel), le « bobo catho d'extrême droite »

¹⁵⁴ Cf. la chanson « Le Rat Jèze » des Brigandes.

¹⁵⁵ Cf. la chanson « On s'en branle » des Brigandes.

(qui est plus intellectuel, protocolaire, psychorigide, puriste, sourcilleux, cultivé... et plus blessé aussi), quant à lui, a davantage les moyens d'être vraiment méchant et violent. Sans même s'en rendre compte, en plus, car sa cruauté lui apparaît comme une forme de justice divine implacable, comme une œuvre d'art, comme l'expression majestueuse de son génie raisonnant¹⁵⁶. Il nous fait bien comprendre avec mépris que pour lui, « on ne sera jamais du même monde ». C'est glaçant, les complexés arrogants.

Comme souvent avec le jeune loup anarchiste révolté qu'est le bobo de droite, on trouve plus de mots et de (mauvaises) intentions que d'actes, de courage, de vrai don de soi, de vulnérabilité qui met à l'aise et qui pourrait apporter de la convivialité ! Son hermétisme de calculateur né laisse peu de place à la rencontre simple. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ce franc-tireur de compétition n'est absolument pas franc, en réalité. *Les Hommes* ou *les Brigandes* ou *les Veilleurs debout*, c'est un peu les *Anonymous* « cathos », les Jacobins (anti-Jacobins¹⁵⁷) Nouvelle Génération ! Les pâles figures d'un paganisme catholicisé qui n'ose pas dire son nom. Un paganisme au kitsch en apparence assumé. Mais si peu courageux ! D'ailleurs, leur insolence prétendument « sans concession » contraste totalement avec leur refus d'offrir leur face sur leur photo de profil de réseaux sociaux. Ils jouent aux plus braves que les autres mais ne sont même pas capables de se montrer ! Même pas capables de dire qu'ils votent *FN* quand c'est vraiment le cas.

Il y a de sacrés mythes et pervers sexuels derrière ces groupuscules commandos d'extrême droite reniant même la droite. Ce qui les trahit, c'est qu'ils ne parlent jamais à visage découvert, et exceptionnellement à la première personne. Ils s'expriment rarement sous leur vrai nom. Et en général, ils ne sourient jamais et ne rigolent pas beaucoup. Ils se prennent bien trop au sérieux pour oser la « faiblesse » de la rigolade. Le « lol » est leur pire ennemi. Ils se prennent pour la cause qu'ils ont adoptée par goût d'un héroïsme légendaire (héroïsme même pas catho au final), et surtout par fuite de leur quotidien, de leur mariage, de leur famille, de leurs souffrances et complexes intimes. J'en connais même personnellement un paquet qui ont pété les plombs lors de leur engagement contre le « mariage pour tous », qui a été l'occasion pour certaines têtes brûlées de laisser s'exprimer leur pathologie, et n'a fait qu'empirer les choses.

Le bobo d'extrême droite est le premier à se planquer derrière un masque, un pseudonyme, un compte *Twitter* flou, un écusson ou une armoirie fleur-de-lysée, des rendez-vous « secrets » pour des actions de contestation du même goût que les « entartages » gauchistes. Il est le premier à dire que lui et ses camarades sont légions... quand ils ne sont en réalité que dix à composer sa mafia de carnaval. Les agents doubles que forme la populace bobo anar de droite (les pirates dans *Astérix*) louvoient souvent avec la schizophrénie. Ils s'excitent à fomenter des opérations-commandos ultra secrètes censées leur faire connaître la montée d'adrénaline qui pimentera leur vie désertique (voyage en Syrie, enchaînement à l'*Arc de Triomphe*, montée sur une grue, incarcération de Nicolas Bernard-Buss, « cache-cache pour tous » avec la police, mises en scène complètement mégalos de leur propre héroïsme, prises de risques inconsidérées, etc.) ou des tentatives de putsch qui avortent dans leur œuf¹⁵⁸. Plutôt que de régler ses problèmes, le bobo catho d'extrême droite fuit dans l'hyper-activisme

¹⁵⁶ Dans le jargon de *Civitas*, il est souvent question de la « raison », de la toute-puissance de l'intelligence. Les autres sont tous des « crétins » et des « naïfs Bisounours ». Le rationalisme est vraiment l'idéologie des méprisants.

¹⁵⁷ Cf. le vidéo-clip de la chanson « La Loge des Jacobins » des Brigandes.

¹⁵⁸ Cf. les trois perturbateurs masqués de *Dextra* venus interrompre le meeting *Force Vie* le 17 mai 2014 aux *Européennes* : pathétique.

militant pro-*Vie*, pensant trouver là un catalyseur à son énergie débordante et à son courage transgressif. Il est clair que, contrairement à beaucoup de lâches de son propre camp catholique ou droitiste, il a parfois eu le mérite de participer à de bonnes actions et de faire objectivement du bien. Mais comme toujours avec le bobo, le bilan de ses entreprises est en demi-teinte... et malheureusement une teinte qui vire plutôt vers le noir, vers l'autodestruction et l'inefficacité. Je prie beaucoup pour lui car je sais qu'il souffre vraiment et qu'il récolte très peu.

Ce qu'ont énormément de mal à percevoir les bobos cathos centristes, et encore plus les bobos gauchistes (élevés dès leur plus jeune âge à penser que les votants *FN* sont soit des gros bourgeois soit des gros beaufs insensibles), c'est la dimension foncièrement « bohème » des Frontistes de Souche, des droitistes, des conservateurs, des tradis cathos. Beaucoup, pour rester fidèles à leurs valeurs, ont choisi de ne pas être riches matériellement, de renoncer à être aristos-bourgeois et au confort matériel, de s'imposer une rigueur bohème drastique. Cette gratuité marche également d'un point de vue politique. Par exemple, il ne faut jamais perdre de vue qu'aux yeux de Jean-Marie Le Pen, sa fille Marine est une bourgeoise ! Une traîtresse ! Une catin du Système ! Le gars d'extrême droite est un Croisé capable de s'imposer un mode de vie pauvre et spartiate (il porte quelquefois des années de scoutisme derrière lui !), de sacrifier (dans l'idée, hein) son temps libre, son travail, son mariage, son confort bourgeois, ses amis, même sa réputation et sa carrière politique, pour atteindre ses idéaux de « réalité » et de « vérité ». Il veut vivre à la dure ! S'il doit mourir pour « avoir raison » (le problème, c'est qu'il est plus concentré à « avoir raison » qu'à aimer), il mourra ! C'est l'anti-conformiste absolu. Comme le bobo gauchiste en fait, le bobo d'extrême droite revendique son identité de « bourgeois plus bourgeois que les bourgeois traditionnels », de « traître plus traîtres que les autres (et surtout plus traître à lui-même que lui-même) ». C'est le « *Nazi-bohème* » de Gaspard Proust ! Un *OVNI* aux yeux d'une majorité de nos contemporains et de nos *mass médias*. Il faut bien comprendre cela. Il ne fait pas semblant de souffrir (même s'il s'en rajoute beaucoup) ! Il ne fait pas semblant de servir de baromètre social et eschatologique ! Et il ne vote pas *FN* par gaieté de cœur, croyez-le ! C'est un sincère, un vrai de vrai !

À vous lecteurs qui le découvrez peut-être pour la première fois en lisant ces lignes, pour résumer et résoudre le paradoxe vivant que constitue le bobo catho d'extrême droite, et plus largement l'hybridité incroyable du boboïsme en général, je vous conseillerai simplement d'observer le phénomène d'attraction-répulsion des extrêmes entre eux. Regardez par exemple comment les membres de *Civitas* et les *Femen* de Caroline Fourest se haïssent et s'attirent tout à la fois, parce qu'ils se copient en douce et que, d'une certaine façon, ils reconnaissent inconsciemment leur gémellité commune (tout comme le djihadisme terroriste, se voyant reflété dans son père le boboïsme capitaliste libéral, l'attaque d'autant plus violemment qu'il vit mal leur fusion-rupture). Une franc-maçonnerie bobo gauchiste s'en prend à une autre, cette fois droitiste, mais ce sont la même entité. Ce que n'ont toujours pas compris des gens comme le *Salon Beige*, c'est qu'à la FSSPX et à Saint Nicolas du Chardonnet, c'est bourré de francs-macs (autant que dans la gauche bobo !) qui ne contribuent absolument pas au bien du catholicisme.

Pour clôturer ce (déjà trop) long code consacré au bobo d'extrême droite (et je mets également dans la boucle le code sur le bobo de la droite modérée, qui l'a précédé), je voulais souligner avec vous l'importance et le devoir que nous, catholiques pratiquants, avons

d'étudier le phénomène apparemment trop élitiste, glissant, acide et subsidiaire, du boboïsme dans notre Institution. Car si nous nous donnons vraiment les moyens de le regarder en face, nous pourrions nous éviter un schisme, un nombre incalculable de conflits internes et de quiproquos (dus à la censure interne de nos propres clichés), et surtout nous pourrions décupler la Miséricorde, les demandes de réconciliation et l'Espérance en nos rangs. Le pardon et la joie ne peuvent jaillir que d'un mal qui a été décrit, reconnu puis dépassé tous ensemble. Et je pense, avec les deux derniers codes bobos de ce Chapitre II, avoir déblayé pas mal le terrain des blessures actuelles de la famille catholique/universelle. Même si je passerai sans doute aux yeux de certains pour un odieux fouille-merde.

Nous avons toutes les raisons, vu l'état actuel de la gangrène bobo qui a gagné l'Église catholique contemporaine, de paniquer ou de grommeler. De plus, le discours brouillon, et assez bobo en ce moment (surtout quand il vire « humanisme intégral » et « spiritualisme intégral »... pour le plus grand plaisir de la maçonnerie écologiste mondiale) de notre Pape actuel n'est pas pour me rassurer. Saint Malachie nous avait prévenus : le Boulet « Saint Pierre le Romain » est dans la Place vaticane ! Néanmoins, haut les cœurs quand même ! Le pape que l'Esprit Saint nous a donné est le bon. Non pas d'être parfait en lui-même, mais d'être parfait dans le plan de Dieu. Notre pape émérite Benoît XVI, interrogé sur la question de la légitimité des papes, disait qu'il y a trop de contre-exemples dans l'Histoire ecclésiale pour croire que l'élection du pape serait le fruit direct de la volonté du Saint Esprit, mais que ce dernier fait en sorte que l'Église ne puisse errer même entre les mains d'un pape médiocre. Tout est dit. Plus nous garderons les yeux ouverts et notre cœur dans la prière à Marie, plus nous surmonterons la situation. En plus, la France a une intelligence et une vocation particulières. Ne l'oublions pas. Vont surgir de la « Fille aînée de l'Église » de nombreux saints, comme l'a annoncé Marthe Robin.

CHAPITRE III – Boboïsme, la déprime sincèrement artistique : Recherche de la Beauté sans le Réel, dans l'anti-conformisme misanthrope *Queer & Camp*

Code 40 – Dandy *Queer & Camp*

Notre bobo a trouvé la voie de la création de naturel grâce à la science, la politique, le spirituel, le sentiment. Mais c'est surtout par l'art qu'il se donne l'illusion de se créer lui-même. Il se veut homme de terroir et homme religieux, certes, mais aussi poète moderne, attention... Il sait apprécier le « génie » sulfureux de Gustav Klimt, la « beauté de la noirceur » de Bernard-Marie-Koltès, l'intérêt des mises en scènes ennuyeuses de Rohmer, l'intelligence de la torture mentale de Salvador Dalí et d'Egon Schiele !

Sa conception de l'art oscille entre deux extrêmes : soit l'apologie de la technique (la performance « artisanale », le « savoir-faire » qualitatif mais pas trop), soit l'apologie de l'émotionnel (les sens, les sentiments, la perception, l'intention artistique). Il faut, selon lui, **vibrer efficacement** ! Tout ça au détriment de ce qui pourrait unir ces deux extrêmes pour former l'Art véritable : la Vérité en Jésus. Cela me frappe dans l'ensemble des films, des disques, des concerts et des émissions de télé d'aujourd'hui, qui déploient une technicité

admirable... mais au service de zéro message ! En ressortant de la salle de projection, un sentiment mi-figue mi-raisin ne peut que nous envahir : pourquoi autant de richesses techniques objectives déployées, une telle débauche de moyens, pour une si grande vacuité, une si grande misère intellectuelle ? Dans l'idéologie bobo, l'art, qui n'aurait dû rester qu'un instrument exprimant le Sens de notre existence qu'est Dieu, a été pris pour Dieu. Le bobo a coutume de magnifier l'acte d'écriture en lui-même, de vénérer « l'art pour l'art », de tenir le statut d'artiste pour indiscutablement « révolutionnaire et divin »... même si ce titre passera chez lui par une destruction des formes conventionnelles de l'art institutionnel/universel/classique, par un acte iconoclaste et un mode de vie *underground*. Pensons par exemple aux courants très bobos de la *Beat Generation* dans les années 1950, de la *Movida* en Espagne ou de la *New Wave* britannique dans les années 1980, et passant actuellement par le mouvement fourre-tout du « néo-baroque » post-moderne.

Touche-à-tout dans le domaine artistique, notre bobo veut prouver qu'il « sait faire tout tout seul » (l'« être capable de faire tout seul » est une préoccupation très importante à ses yeux), qu'il est un artisan authentique, un autodidacte, l'homme de la Performance. Et paradoxalement pour lui, la charge esthétique de toute action humaine prévaut à l'action elle-même. Il aime se montrer dans son atelier d'ébénisterie, « au milieu des copeaux » comme il l'avouera lui-même ému, devant sa machine à écrire, en plein processus d'écriture de son journal intime¹⁵⁹, face à son piano, avec sa guitare en bandoulière, dans son école de mode ou de jonglage, sur sa scène de théâtre, dans son *loft* d'artistes beauzardeux-théâtreux-plasticiciens-conteurs. Est-ce de la qualité, ce qu'il fait ? Est-ce que ça parlera aux autres ? Ce n'est pas son affaire ! Lui, il crée pour la beauté – et souvent la laideur, l'ennui, l'individualisme – du geste ! Pour la démarche « spontanée » qu'est le geste « artistique » !

Comme toute action artistique réside, selon lui, principalement sur la transparence de l'intention et sur la « puissance de l'individu », tout peut être considéré comme œuvre d'art et devient inattaquable du point de vue de la morale si et seulement si c'est « sincère et personnel ». Se suicider, se faire avorter, aller aux toilettes ou casser la gueule à quelqu'un devient de la poésie, du concept artistique, du *Street Art* !

Le bobo porte aujourd'hui un nom qui, les rares fois où il l'assume (puisque sa déontologie anticonformiste lui impose de ne porter aucune étiquette), passe mieux et est moins connoté négativement dans la société : c'est celui d'artiste *queer* ou *camp*, ces deux courants artistiques contemporains néo-baroques visant l'asexuation à travers la louange des sentiments machiniques, et concrètement le libertinage bisexuel. L'idéologie artistique *queer*¹⁶⁰ s'impose l'aléatoire et la bizarrerie comme uniques règles. Et le *camp* se présente comme un art sale, iconoclaste, marginal, anti-bourgeois, merdique, violent, pornographique. « *Le camp est le dandysme du temps moderne, une variante du snobisme raffiné. [...] Il apprécie la vulgarité.* »¹⁶¹ Sans vraiment le calculer (et c'est là son drame !), le courant artistique *camp* obéit lui aussi à une logique bourgeoise puisqu'il est à la fois iconoclaste et iconodule : il fait de la destruction d'images une nouvelle image. Certes, notre bobo dénonce

¹⁵⁹ Comme une ado attardée, le bobo, « pensif », se filme souvent dans ses vidéo-clips en train de prendre des notes sur son journal intime (de préférence dans un bar) ou sur son carnet de voyages (en papier recyclé, bien sûr) pour immortaliser ses pensées philosophiques et ses observations d'une acuité exceptionnelle sur le quotidien : cf. le vidéo-clip des chansons « J'écris » de Zazie, « Diabolo Menthe » d'Yves Simon, « Emmène-moi » de Boulevard des Airs, « J'écris à l'oral » de Grand Corps Malade, « J'écris » de Coxie, « Diary » de Tino Coury, « Carnet de route » de Bérurier Noir, le film « Journal intime » (1994) de Nanni Moretti, la vidéo « Le Carnet de voyage » (2015) de Tuto, etc.

¹⁶⁰ L'adjectif *queer* en anglais signifie bizarre.

¹⁶¹ Susan Sontag, « Le Style *Camp* », *L'Œuvre parle* (1968), Éd. Christian Bourgois, 2010, Paris, pp. 421-445.

ce qui est beauf, bourgeois, kitsch... mais la version *camp* qu'il nous expose pour les concurrencer est tout autant axée sur le paraître ! Tout bourgeois est contre lui-même et s'adore ! Le *queer* et le *camp*, ce n'est rien de plus que du « *trash* bourgeois », de l'art élitiste sali, du kitsch inversé qui se venge de lui-même et de sa propre naïveté. À force de ne pas vouloir faire ou être « comme les autres », l'artiste bobo finit par les imiter inconsciemment, car il arrive toujours un moment où « les autres », c'est lui-même ou le fruit de ses propres projections fantasmatiques !

Code 41 – Style artistique sobre-trash

Pour se donner de la magnificence et une exceptionnalité, notre bobo travaille son style artistique, et plus précisément littéraire. Mais cela reste très ambigu et crucifiant. Car la grandiloquence, il en a horreur. Quand il daigne allonger sa sauce verbale, il n'aime pas se le voir dire ni se voir faire. Non : il restera pudique, pondéré, versatile. Le phrasé romanesque de notre bobo n'est en général pas très élaboré. Il repose avant tout sur la paresse travaillée, la rime « qui fait poétique », les homophonies inversantes (les chiasmes, les oxymores faciles, les jeux de mots zaziesques¹⁶²), la succession de verbes à l'infinitif (Florent Pagny ou Pascal Obispo excellents en la matière) ou d'anaphores hasardeuses (« pour voir ce que ça donnera » dans le style « poésie transcendante » *slamée*). Le « poète » bobo aime faire résonner les mots qui ne veulent rien dire, étirer les phrases sur un mode apparemment bref et laconique, pour leur donner du volume...

Comme il finit par désespérer de la vacuité de son romantisme sans fond, comme il n'a pas envie d'être pris en délit de naïveté ou d'incompétence, notre artiste bobo se résout à atteindre le Vrai par le recours à la force et à la violence. Selon lui, « ça doit envoyer du lourd », « on doit en prendre plein la gueule »¹⁶³, « ça doit claquer du steak », « ça doit faire polémique et bouger les lignes ». Il va donc, à certains moments, se lâcher dans la brutalité ou l'extravagance totale, pour masquer sa timidité malade et faire illusion sur la nullité de sa création artistique. En pratiquant un art iconoclaste de la destruction, de la grossièreté, ou de la dérision « pure », il prétend « questionner » le Mooonde de l'Art tout entier, ébranler nos certitudes et nos normes sociales, inventer l'eau chaude. Il fait sincèrement semblant de « réfléchir » sur des problématiques qui ont déjà été traitées depuis des lustres (« À quoi sert l'Art ? Peut-on tout dire et rire de tout ? Sommes-nous des constructions culturelles normées/genrées ? Qu'est-ce qu'un acteur et qu'est-ce qui le distingue d'un personnage ou du public ? L'Art peut-il se supplanter à la politique ? Pourquoi une mouche ? ») et que surtout il ne prétend pas résoudre. Il les fige en absolus, en point d'interrogation sans but, en posture esthétique magnifiant le doute nihiliste, feint de réfléchir sur l'acte d'écriture/l'acte scénique, tombe à son insu dans la masturbation intellectuelle. Il se croit hyper profond et intéressant. En réalité, il emmerde quasiment tout le monde (lui y compris !).

Code 42 – Pas d'humour

¹⁶² Morceau choisi : « *Tu sais la peine qu'on se donne vaut bien la peine qu'on se fait.* » (cf. la chanson « Le Poids des mots » de Johnny Hallyday, écrite par Zazie). Comment ça, ça ne veut rien dire ? Ça fait mal... et ça fait rien. C'est tout !

¹⁶³ Cf. le sketch (excellemment bien vu) « Parodie du conservatoire » (2008) des *Robins des Bois*, avec l'insupportable et égocentrique prof de théâtre « Marie-Mur ».

Pour faire court, dans la vie de tous les jours, l'« artiste » bobo n'est ni très *fun*, ni très drôle. C'est à ça qu'on le reconnaît, d'ailleurs. Tout simplement parce qu'il ne croit pas en grand-chose (or, tous ceux qui nous font rire, au fond, ce sont uniquement **les gens qui croient** vraiment et humblement en quelque chose de grand !) ; parce que le véritable humour est connecté à une prise de risque bien dosée (or en ce moment, même s'ils se la jouent gentiment « anti-Système » ou « volontairement lourd et graveleux », rares sont les humoristes qui ne lèchent pas les bottes du Système et qui prennent le risque d'être impopulaires, vrais et proposant) ; et parce que le véritable humour est toujours connecté à la Vérité-Charité qu'est le Christ. Un humour qui n'aime pas comme le Christ aime, quel ennui et quelle arrogance réfrigérante ! Il se boboïse à la vitesse de la lumière. Et qu'il se droitise¹⁶⁴ (ou se druckérise ou se murayise ou se luchinise ou se patricksébastienise) ne change rien au problème. Ça reste pas drôle.

L'une des caractéristiques du bobo, c'est bien le manque d'humour (même s'il a parfois la prétention d'en avoir plus que les autres, c'est ça le comble !¹⁶⁵). Logique : le bobo « plus bourgeois que bohème » glace le sang en prenant les gens de haut (et ces derniers, même les plus naïfs et les plus « cools », finissent par le sentir) ; le bobo « plus bohème que bourgeois » également, puisqu'il est blasé et dépressif. Son manque de foi en la différence des sexes et en l'Église du Christ le rattrape : il éteint la joie simple improvisée, le regard doux et miséricordieux sur les vulnérabilités humaines, il entraîne son entourage vers le rire cynique et la désespérance. Notre bobo use très peu de l'autodérision ou de l'humour collectif. Si trop de gens rigolent autour de lui, il a l'impression qu'on se fout de sa gueule ou qu'il devient ordinaire et « trop commercial », trop vulgaire, trop accessible. S'il plaisante en soirée, il préférera les messes basses narquoises. Les traits d'humour, il ne les accepte qu'à la condition de ne pas y être directement impliqué. Rire des autres, ça lui plaît... mais il faut que ça grince. Quand il fait de l'humour, c'est soit déjanté, gauche, surréaliste, un poil barré¹⁶⁶ (solitaire et artificiel, en fait), soit carrément agressif et acide¹⁶⁷. Une sorte d'humour pince-sans-rire qui met beaucoup de monde mal à l'aise car il ne s'assume pas lui-même (« Hu hu hu » ; « Joke » ; « Ok, je sors » ; etc.).

Il ne le dira pas comme ça mais il le vivra quand même ainsi. Notre bobo considère le rire comme une faiblesse, une honte et même une maladie. Le sourire, comme une niaiserie. Les rares fois où il s'aventurera à rire, il aimera se gausser (« C'est jubilatoooire ! »), ricaner comme une bourgeoise méchante plutôt que rigoler de bon cœur. À de rares occasions, il se forcera à s'esclaffer de rire devant des spectacles qui, s'ils n'avaient pas été publics ou subventionnés et n'avaient pas bénéficié d'un parfum d'interdit, n'auraient pas mérité son

¹⁶⁴ Exemples des humoristes plutôt bobos droitistes anti gauche et droite (liste qui peut changer avec le temps) : Jean-Marie Bigard, Fabrice Luchini, *Jalons*, Thierry Ardisson, les *Guignols de l'Info*, Nicolas Canteloup, Laurent Ruquier, Laspalès et Chevalier, Marc-Olivier Fogiel, Stromae, Pierre Palmade, Jean Roucas, Philippe Bouvard, Gérard Depardieu, Alex Lutz, Benoît Delépine, Sacha Béhar, Patrick Sébastien, le ventriloque Jeff Panacloc, *les Chevaliers du Fiel*, Michel Leeb, Anne Roumanoff, etc. Sans oublier tous les humoristes réputés « pince-sans-rire » (parce que le bobo s'interdit d'afficher qu'il pourrait rire de ses propres blagues ! Ça passerait pour « beauf », attention...) : Christophe Alévêque, Gaspard Proust, Pierre Desproges, Stéphane Guillon, Dieudonné, Karl Zéro, Albert Dupontel, Laurent Baffie, Didier Bénureau, Yann Barthès, Antoine de Caunes, Nicolas Bedos, Marc-Antoine Le Bret, Michel Denisot, Laurent Violet, Marion Cotillard, Carla Bruni, etc.

¹⁶⁵ Je vous renvoie à l'excellent sketch « Les Œils en coulisses » du trio comique *Les Inconnus*, croquant parodiquement la troupe bobo de théâtre contemporain (jouant dans les théâtres nationaux subventionnés par Jack Lang) qui s'essaie en vain au registre comique du vaudeville. Alors qu'il a été tourné dans les années 1990, il n'a pas pris une ride.

¹⁶⁶ On peut penser à Anaïs, Armelle, Olivia Ruiz, Valérie Lemerrier, Virginie Lemoine, Valérie Bonneton, Camille, Christine & the Queens, Catherine Frot, Yolande Moreau, Audrey Tautou, Julie Ferrier, etc. Côté mecs, on trouve par exemple le chanteur Julien Doré, le chanteur Bénabar, le comédien Édouard Baer dans son rôle « quasi involontairement comique » du scribe Otis dans « Astérix : Mission Cléopâtre » (2002) d'Alain Chabat, le comédien François Damiens (dans ses rôles de benet au cœur tendre), les chanteurs Spleen ou encore Igit de la Saison 3 de *The Voice* (2009), le comique Titus, le dessinateur Philippe Geluck, etc.

¹⁶⁷ C'est le cas de Pierre Desproges, Cyril Hanouna, Nicolas Bedos, Stéphane Guillon, Jean-Marc Morandini, Morgan Serrano, Laurent Baffie, Marc-Olivier Fogiel, Gaspard Proust, Camille Cottin « *la Connasse* » de Canal +, etc.

hilarité. Je pense par exemple à la représentation de la pièce *Golgota Picnic* de Rodrigo Garcia au *Théâtre du Rond-Point* à Paris en 2011, qui n’amusait que la bourgeoise-bohème du premier rang, ou bien encore à tous ces snobs qui érucent leur rire forcé pour montrer que Woody Allen ou l’humour anglais, « c’est beaucoup plus raffiné que les autres humours », que les apprécier est le privilège de ceux qui (comme eux) possèderaient la recette bien gardée de l’humour vrai. Le bobo se planque souvent derrière la critique ironique, un humour élitiste, un rire-peste qui lui permet de s’installer discrètement dans l’accusation. Le plus grand ennemi du bobo, après la vulnérabilité, c’est sans doute le ridicule. Il le fuit comme la peste. Il fuit surtout le risque de l’amour, le risque qu’est l’amour et qu’est par voie de conséquence le véritable humour.

Mais la victoire humoristique du bobo est de courte durée. Car le doute s’immisce et le vernis du paraître craquelle plus vite que prévu. Bien qu’en ce moment, ses suiveurs *Canal +* + *jesuischarlisés* s’efforcent de rire à toutes ses blagues et de lui construire une réputation durable de boute-en-train « trop excellent »¹⁶⁸ (donc fatalement, il n’est pas vraiment « en capacité » – pour paraphraser l’expression-fétiche de mon frère jumeau – de se rendre compte de son absence de drôlerie, ou du caractère accidentel – voire serpent et éphémère – du sens comique que l’opinion publique lui attribue, ni capable de percevoir que les gens rient à ses blagues mais pas pour les bonnes raisons...), notre bobo a en réalité tout du clown triste, du faux « bon vivant » et du faux déconneur, du paranoïaque bourré de complexes et d’inquiétudes. Car il sent bien que dans ses sketches et ses créations artistiques, il ne défend rien de **vrai** et de foncièrement utile pour vivre.

C’est d’ailleurs la raison pour laquelle, dans bon nombre de documentaires et d’interviews, il se/est dépeint comme un homme dépressif emporté par sa nonchalance, sa tristesse, sa désinvolture et son sentiment d’inutilité. Après avoir « bien ri » et bien amusé la galerie, notre bobo broie souvent du noir devant la glace de sa chambre d’hôtel. Sa bande de faux-amis bobos, qui l’avait connu jovial, essaie un moment de le rassurer, de le sortir de son coup de *blues* d’artiste dépassé par son succès, puis jette l’éponge, en déduisant à tort que leur pote est un caractériel, un susceptible, un ingrat, un capricieux, un ringard, un comique fini, voire (le pire à ses yeux !) un comédien.

Si sa mélancolie ne l’empêche pas de renoncer complètement à prétendre « faire rire », s’il puise encore en lui la force phénoménale de feindre la décontraction et le cynisme, notre bobo remettra parfois le pied à l’étrier et refera des « scènes du rire », des DVD *best of*, des hommages à sa carrière humoristique qui n’a pas dit son dernier mot. Mais ce que ses amis bobos (et même lui) ne soupçonnent pas, c’est qu’il a choisi le métier d’humoriste par fuite de lui-même, qu’il a constamment peur d’être piégé par les autres, peur de ne pas être aimé, peur de ne plus créer et de ne plus se renouveler artistiquement, parce qu’effectivement il n’est pas vraiment aimé pour qui il est et qu’il ne **crée** pas vraiment. « Vas-y, harangue son manager

¹⁶⁸ Exemples des humoristes plutôt bobos gauchistes (qui peut changer avec le temps) : Isabelle Mergault, Gad Elmaleh, Élie Kakou, Max Boublil, Florence Foresti, Franck Dubosc, Jamel Debozze, Danny Boon, Armelle, Stéphane Rousseau, Benoît Poelvoorde, Valérie Lemercier, Jean Dujardin, Élie Sémoun, Bérengère Krief, Arthur, *Les Nuls*, Clémentine Célerié, Christian Clavier, Bruno Podalydès, Stéphane de Groot, François Rollin, Kev’ Adams, Manu Payet, Michèle Laroque, Anthony Kavanagh, Smaïn, toute la troupe du *Splendid* (exceptée Dominique Lavanant), Michèle Bernier, José Garcia, Arnaud Ducret, Mimi Mathy, Shirley et Dino, Mado la Niçoise, Charlotte de Turkheim, etc. Dans cette série, vous n’avez pas que des humoristes beaux, juifs ou homosexuels. Vous avez les roquets hargneux de la République bobo gauchiste (ce que j’appelle « les faux grinçants »), ceux qui égratignent Manuel Valls tout en le faisant se gausser : Jérôme Daran, Océane Rose-Marie, Shirley Souagnon, les web-comiques Norman ou Cyprien, Alexandre Astier, Éric et Ramzy, Sofia Aram, Mathieu Madénian, Omar et Fred, Chantal Ladesou, Olivier de Benoist, François-Xavier Demaisons, les caricaturistes de *Charlie Hebdo*, Yann Moix, Aymeric Caron, ... Christiane Taubira.

autour du ring, fais-moi rire, enchaîne les vannes ! Dans ton *stand up*, tu ne dois pas laisser 15 secondes de répit à ton public si tu ne veux pas le perdre ni couler ta carrière ! »¹⁶⁹ Au fond, dans le boboclimat hédoniste et mercantile dans lequel « l'humour » s'engluie mondialement et virtuellement (la course aux « vues » *Youtube*, par exemple), notre bobo finit par avoir conscience qu'il n'est qu'un petit éclat de « lol » dans l'Océan du « mdr ». Autrement dit, qu'il n'est pas au service de l'Amour et de la Vérité. Qu'il ne l'a peut-être jamais été jusque-là. Qu'il est un semi-imposteur et l'esclave de son propre piège. Derrière l'amuseur public qu'il veut paraître, il y a certes un bon technicien, un bon chauffeur de salle... mais il y a aussi un homme-à-tout-dire inculte et méprisant (alors que lui, foncièrement, c'est un gentil), un arriviste illégitime, un parasite payé aux frais de la *Princesse Merdia* (*On n'est pas couché...*) pour court-circuiter les débats politiques et dire de la merde sur les plateaux-télé. Il y a le pantin d'un système insensé qui tourne en rond et qui au bout du compte l'horripile puisqu'il l'écrase avec le rire aux lèvres suscité par ses propres blagues ! Et surtout, il y a un enfant qui pleure de ne pas avoir rencontré l'Amour de Jésus.

Y'a pas à dire. Nous, les êtres humains, nous n'aimons que l'humour tendre d'autodérision, qui débite des grosses conneries intelligemment, mais aussi des grandes Vérités évangéliques, interdites, surprenantes et conviviales¹⁷⁰ (et non des tabous préformatés télévisuellement « tabous inaudibles »¹⁷¹). Concernant certains excellents humoristes qui, avec le temps, finissent malheureusement par être récupérés comme mascottes par le bobo, nous devons nous efforcer d'y faire abstraction¹⁷². Car les détester pour cette seule raison serait, pour le coup, une contre-réaction tout aussi bobo ! On ne va quand même pas en vouloir aux bons comiques d'être populaires, y compris auprès des bobos. Le propre de l'humoriste pas bobo, c'est d'avoir le talent suffisant de plaire y compris au bobo, habituellement si dur à satisfaire et à décoincer.

Néanmoins, je tiens à vous rassurer. Plutôt que de me battre pour que les bons humoristes le restent et ne se boboient pas avec le temps, je préfère déjà offrir mon rire à l'humilité et à l'humour simple de ceux qui m'entourent au quotidien. Ce sera plus utile et, pour moi, bien plus naturel. Car c'est avec les petits, les pauvres, les personnes âgées, les personnes handicapées, les personnes homosexuelles et transsexuelles, les enfants, les cathos qui n'ont pas peur du ridicule, les prisonniers, les personnes malades, et même mes ennemis (après le pardon), que je me marre le plus. En revanche, force est de reconnaître que c'est avec les bourgeois – qui jouent parfois aux pauvres (donc les bobos) – que je me marre le moins.

¹⁶⁹ Je vous renvoie à l'interview de l'humoriste Vincent Dédiéne « J'étais d'une pudeur maladive, aujourd'hui j'arrive à poil sur scène », publiée dans la revue *Les Inrockuptibles* du 12 novembre 2015.

¹⁷⁰ Exemples d'humoristes, à mon sens, pas vraiment bobos (liste non-exhaustive) : Fernandel, Bourvil, Louis de Funès, Kad Merad, Véronique Dicaire, Raymond Devos, Thierry Le Luron, Thierry Samitier, Christelle Chollet, les frères et sœurs de saint Jean (le frère Pierre Vianney, le frère Jean-Matthias Helluy, la sœur Domitille, etc.), Sylvie Joly, *Télé Bocal*, Jacqueline Maillan, Fernand Reynaud, Jarry, Jérémy Lorca, Valérie Lemerrier, Sandrine Alexis, Laurent Gerra, Pierre Richard, Michaël Young (eh oui !), *les Chansons + Bifluorées*, Chris Marques (mais oui !), Michel Serrault et Jean Poiret, etc. Muriel Robin, je ne sais pas où la classer (elle se cherche encore...). Quant à Océane Rose-Marie, j'attends toujours son réveil suite à sa décevante hibernation homosexuellement correcte.

¹⁷¹ Par exemple, les spectacles soi-disant iconoclastes, transgressifs et dérangeants de « l'humoriste » Sofia Aram sont d'un boboïsme éculé, car elle feint de tirer sur tous les « tabous » sociaux pulvérisés depuis des lustres (l'image caricaturale qu'elle se fait du *FN*, du racisme, de l'homophobie, de la bourgeoisie, du terrorisme, du fascisme, du conservatisme, des religions, etc.) afin de se trouver le prétexte de ne pas aborder les autres sujets tabous qui la mettraient véritablement et autrement plus en danger (la dénonciation de l'homosexualité, de l'Islam, du Gouvernement Mondial ; l'analyse du boboïsme, de l'exorcisme et du satanisme ; la défense de la Vérité unique, de la foi catholique ; etc.), afin de se faire la porte-drapeau des idéologies libertaires les plus consensuelles (« la guerre », « la liberté d'expression », « l'amour homo », « l'égalité des droits », « la tolérance », « la lutte contre les médias et la société de consommation », « le machisme », etc.).

¹⁷² C'est un peu le cas en ce moment de Valérie Lemerrier, des *Inconnus*, de Sacha Guitry, de Jacques Tati, de Pierre Desproges, de Coluche, des *Robins des Bois*, des *Nuls*, d'Isabelle Nanty, de Philippe Muray... et même de Dieudonné.

Code 43 – Photolâtrie

Tout le travail de l'« artiste » bobo repose sur l'observation et le mimétisme (déconstructeur, reconstituteur, transgresseur, duplicateur, tout ce que vous voulez) de ce qu'il voit. Il pense que c'est cela, s'engager et créer vraiment ! En général, face au monde, notre bobo se place en voyeur. Rarement en acteur. Par peur de ne pas savoir agir, précisément. S'il agit, ce sera pour soutenir sa visibilité (Bernard-Henri Lévy qui rentre dans sa caverne en Lybie, Bernard Kouchner qui porte son sac de riz, etc.). Il pense que l'observation est une action, une manière d'être et de rencontrer (cf. les Festivals *Regards croisés*¹⁷³), qu'on peut autant souffrir ou jouir de ce qu'on voit que de ce qu'on subit ou goûte dans le Réel. Il a créé d'ailleurs des observatoires à gogo : l'*Observatoire du PaCS*, l'*Observatoire de l'Homophobie*, l'*Observatoire du Socialisme*, l'*Observatoire des Inégalités*... même l'*Observatoire du Pain* ! (Il a simplement oublié l'Observatoire de sa peur, de ses propres actes et de son cœur). Tout pour accuser tout le monde sans se remettre en cause. Tout pour s'émouvoir sur n'importe quel fait sans se laisser vraiment toucher. L'observation (indignée, savante, experte, artistique) est son sport favori. Il exerce son esprit critique, d'un air tantôt amusé, tantôt outré, tantôt compassé. Il réagit. Au sens propre du terme. Comme le réactionnaire. Il commente tout sur les réseaux sociaux, se montre assez affable. C'était une « pipelette timide » au lycée ; c'est devenu un commentateur intarissable à l'âge adulte. Il se vante d'être un fin observateur des comportements et des travers humains. Et il lui arrive très souvent d'en faire son hobby et son métier. Il cause toujours, quoi.

L'un des bobos créateurs les plus en vue du moment (peut-être même qu'il dépasse, en importance, le statut de chanteur, de musicien, de danseur, de peintre et d'écrivain), c'est le photographe. Car la photographie est l'activité artistique en apparence la moins coûteuse et la plus démocratisable qui existe. Quand notre bobo se prend au jeu de l'observation par la photographie, difficile de l'arrêter : *selfie* (quoiqu'un peu beau, les *selfies*...), perche télescopique pour *I-phone*, appareil photo numérique, *drones*, caméra photographique, *webcams*, photomaton¹⁷⁴, présence « discrète » sur *Instagram*, montre *swatch*, etc. Il a tout l'attirail de miroirs pour se donner l'illusion qu'il a une vie de star simple, qu'il est tout à fait capable de se passer de la télé et d'Internet sans en sentir le manque. Et quand, au détour d'un film bobo, le héros révèle à sa future « moitié » qu'il est photographe, le temps se suspend... le charme agit instantanément... la messe est dite... il devient Dieu sur terre ! Alors qu'objectivement, en regardant aujourd'hui combien les caméras portatives sont à la portée de toutes les bourses, et avec quelle facilité chaque être humain peut devenir cinéaste, reporter et photographe de sa vie et de la vie des autres, on a de quoi rire de cet « épate-bourgeois » mondial qu'est devenu le statut de photographe aux yeux de beaucoup de nos contemporains.

Mais le bobo ne veut pas voir qu'il fait comme tout le monde. Il vit sa vie de « capteur d'Insaissable » comme un roman-photos... pour cacher qu'il a une existence vide, qu'il fuit sa propre réalité et qu'il jalouse celle des autres. « *Je photographie des gens heureux pour*

¹⁷³ On ne compte plus les festivals artistiques bobos à la plus grande gloire du point de vue éclaté, portant toujours des noms poétiques à la con – que j'invente à peine – comme par exemple *Regards croisés* ou *Regards d'ailleurs* ou *Autres Regards* ou *Autres Rivages* ou *Les Mots croisés* ou *Mouvements de Rue* ou *Visages du Monde* ou *Parfums de Musique* ou *Sens Interdits* ou *Étonnants-Voyageurs* ou *Un Autre Point de Vue* ou *Lignes du Destin* ou *Poly'Sons* ou *Terre & Avenir* ou *Le Goût des autres* ou *Les Transardentes* ou *Drôle d'endroit pour des rencontres* ou *Dire le Monde* ou *Au Fil des Voix* ou *Pestacles sur la jalaise* ou *Taste of Paris* ou *Diagonal Festival* ou *Perspectives* ou *Festival éclaté* ou *Collisions collectives*, etc.

¹⁷⁴ Dans la série « Je me crée mon petit univers de photomaton mais je ne suis pas vraiment dans le partage », on retrouve des films tels que « *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* » (2001) de Jean-Pierre Jeunet, « *Be Happy* » (2008) de Mike Leigh, « *Une Belle Fin* » (2015) d'Umberto Pasolini, « *Le Petit Nicolas* » (2010) de Laurent Tirard, le film « *Le Talent de mes amis* » (2015) d'Alex Lutz, etc.

essayer de leur ressembler. »¹⁷⁵ En général, il aime bien exposer sur les réseaux sociaux les photos de ce qu'il cuisine avec art (des plats aux saveurs élaborées et inconnues), le livre qu'il est en train de lire (parce qu'il est l'un des seuls êtres humains sur terre qui prend encore le temps de bouquiner...), les voyages non-conventionnels qu'il effectue (il fait bien attention à ne publier qu'en nombre très réduit ses « clichés de *road-trip* », car il n'est pas comme ces péquenauds qui saoulent leur monde avec leurs interminables soirées-diapos). La photo, c'est bien souvent le journal intime de celui qui a la paresse de l'écrire ou de délivrer le sens de ce qu'il vit.

Puis notre bobo-artiste-frustré, blasé de voir qu'aujourd'hui tout le monde fait finalement le même travail de voyeurisme narcissique que lui, soit décide de fermer son compte *Facebook*, de ne plus rien montrer de ses chefs d'œuvres photogéniques, d'arrêter de se prendre pour le nouveau Robert Doisneau, soit trouve encore en lui assez de ressources pour créer son blog de photographies que personne ne viendra consulter et qu'il laissera tôt ou tard à l'abandon. Sale temps pour la photographie... Le photographe bobo est mort avant même d'être eu le temps de vivre ! Le boboïsme est iconoclaste, donc il se suicide lui-même par les photos qu'il fait prendre à son adepte.

Cela dit, après le passage du décourageant tsunami commercial d'Internet et de la photo numérique, il restera toujours cette irréductible race bobo des photographes « alternatifs » qui trouvera dans ce sempiternel processus de « figuration de la destruction de la destruction (des images et du monde de la photographie) par la modernité » une aubaine d'en faire des clichés à mettre sous cadre et à montrer sous forme de sérigraphies thématiques nihilistes dans une expo au *Centre Pompidou*. C'est navrant mais l'orgueil narcissique a la dent dure, même/surtout en temps de vaches maigres (en terme de Vérité) et de faste (en terme technico-esthétique-émotionnel). Chez notre photographe bobo, la prétention de grandeur dans le minimalisme et la vanité ira jusqu'à piquer la place des quelques rares vrais photographes encore survivants qui ont quelque chose à dire à notre époque et un regard d'Espérance sur le monde. Notre paresseux de bobo s'imagine en effet que, même s'il faut un peu de travail (et surtout un bon appareil : de préférence petit !), la photographie ne serait qu'une question de « *feeling* » et de « culot », que la photo de qualité appartiendrait à tous et que fondamentalement elle pourrait « s'improviser ». Le talent, pense-t-il, c'est une affaire de « style », de « regard perso », de « couilles », d'inégalité naturelle et surnaturelle, et même de « génie caché derrière la nullité », de génie **permis par** la nullité, l'insignifiance et le mensonge ! Je pense par exemple au film ultra bobo « *Asphalte* » (2015) de Samuel Benchetrit, avec le personnage de Sternkowitz (rien que le nom polaquisé et stellaire, ça en dit long...), le faux et minable photographe mythomane qui finalement serait, avec son vieil appareil-*polaroid* kitsch, « tellement plus vrai et visionnaire que les photographes professionnels »... Parce qu'il « réalise son rêve »... Pour notre bobo, même un *Minion* peut être un bon et « touchant » photographe ! On tient le pari ?

Code 44 – « J'aime / J'aime pas » (les listes)

« J'écris pour ne pas oublier. Je fais des listes entières pour ne pas oublier. J'écris mes courses, une adresse et parfois juste une idée. J'écris mes angoisses, mes projets, mes

¹⁷⁵ Cf. la chanson « *My Lomo & Me* » d'Olivia Ruiz.

regrets. J'écris le temps qui passe ou juste le temps qu'il fait. J'écris mes envies, mes rêves ou mes secrets. Quand j'écris des chansons, c'est une liberté surveillée. Alors j'écris sans complexe des textes qu'on ne lira jamais. J'écris quand je perds confiance. Quand j'écris, je parle à ma conscience. J'écris quand je perds patience. Je retrouve mon innocence. J'écris surtout pour le plaisir. J'écris quelquefois l'impensable. J'écris pour éviter de mentir. Et puis j'écris l'indispensable. J'écris surtout le futile. Je n'aime écrire que l'agréable. Je n'écris jamais l'utile. J'ai écrit l'indiscutable. J'écris des conneries¹⁷⁶, des rendez-vous, des trucs à faire. J'écris à ceux que j'aime pour les anniversaires. J'écris parfois comme on fait sa prière. J'écris pour crier quand je suis forcée de me taire. J'écris ce que je vis, ce qu'ils me disent, ce que je vois. J'écris ce que je suis presque un peu malgré moi. J'écris pour oublier ou pour me souvenir. J'écris pour être aimée ou pour en finir. Mais qu'est-ce que je vais faire de tout ce que j'écris, de toutes ces pages que j'ai noircies ? J'en ai plein mes tiroirs, comme des bouts de ma vie. Petits bouts d'histoires, en cas d'oubli. Un de mon désespoir ou de mon ennui, de mon mal à dire. J'écris surtout pour le plaisir. J'écris quelquefois l'incroyable. J'écris pour éviter de souffrir. Et puis j'écris l'inconcevable. J'écris surtout l'indicible. J'aime écrire l'incroyable. J'écris quelquefois l'impossible. Et puis j'écris l'impardonnable. »¹⁷⁷

À défaut d'aimer la véritable Unité qu'est le Christ, l'art bobo célèbre la pseudo « unité » et « pureté » (auxquelles ses architectes-artistes ne croient plus) du séquentiel, de la discontinuité, de l'indéfini. Héritage pathétique d'*Amélie Poulain* : notre bobo aime étaler ses goûts, exposer ses sensations, ses images intérieures, ses paysages, ses prénoms et ses visages d'anonymes, se définir par ses petits plaisirs quotidiens, décrire son entourage social d'un œil mi-ému mi-dépressif afin de le momifier. Pour lui, dire ce qu'il ressent équivaut à penser, à « philosopher » et à aimer vraiment. Il se gargarise d'avoir des goûts raffinés, atypiques, éclectiques. En soirée, avec ses amis snobs, c'est à celui qui dégainera le plus vite sa petite critique littéraire ou cinématographique, qui « aimera » ou « détestera » le plus de choses inédites, qui dévoilera « son univers ». Ses rencontres sociales sont des grandes foires à l'opinion, où l'on ne décolle pas de l'avis subjectif pour s'élever vers un discours plus général et plus profond. Au contraire : ça reste très particulariste, très en surface. Par exemple, en soirée, notre bobo affirme avec fierté adorer le cinéma d'art et d'essai et s'intéresser à l'origine contrôlée des produits culturels qu'il consomme : « Ah non mais les films en V.O., c'est complètement autre chose ! » ; « Moi, je lis *Harry Potter* dans le texte. En français, ça perd toute sa saveur ! » ; « Tel réalisateur, c'est devenu trop commercial. C'est cousu de fils blancs... C'est éculé... C'est un comique troupier... » ; etc. Alors qu'il aurait toutes les preuves pour le constater, il n'envisage pas cet étalage gustatif comme du narcissisme ou du vide : à ses yeux, c'est de la générosité, de la culture et de la sociabilité ! Faire l'inventaire de ce qu'il **aime**, c'est **exister**.

Il passe son temps à dire « J'aime/J'aime pas »¹⁷⁸ en pensant que cette monstration prouve sa personnalité... alors qu'il n'y a rien de plus périphérique, de plus superficiel en soi, de plus éclaté et de plus impersonnel que les goûts ! Des goûts et des couleurs, ça ne se discute pas. Une manière pour lui de tout relativiser, et de mettre ses actes et ses pensées à l'abri de la morale, de la responsabilité, de la recherche commune de Vérité. Tout discours, selon lui, serait juste du simple fait d'être individuel, d'être l'expression d'un ressenti ou d'un avis artistique : « C'est mon avis, c'est mon point de vue, c'est comme ça que je ressens les

¹⁷⁶ Sur ce point-là, au moins, on est d'accord !

¹⁷⁷ Cf. la chanson-gerbouillis-bobo « J'écris » de Koxie, 15 ans.

¹⁷⁸ Le modèle du genre, c'est le site *Brain* : un blog ultra bobo où s'affichent les goûts méprisants des internautes. Le *best-of* de ce qui fait ricaner.

choses... ». Et paradoxalement, il en devient aussi banal pour les mêmes raisons : « C'est ton avis. Je n'ai rien à te dire. Tu n'as rien à me dire. Je ne suis pas d'accord avec toi, mais bon, chacun pense ce qu'il veut et fait comme il ressent. Des goûts et des couleurs, ça ne se discute pas. » Ce subjectivisme absolu, c'est de l'indifférence et du narcissisme en boîte.

Quand l'Homme moderniste bobo « philosophe sur Dieu sans Dieu... », et prétend en plus que l'exercice est « artistique », cela donne très souvent une pathétique dégoulinade verbale de pensées métaphysiques dénuées d'intérêt, un joli défilé de cartes postales bucoliques où le « Je » se raconte avec la fausse pudeur habituelle d'une voix chuchotée, un « bal de sensations » à la Philippe Delerm qui n'apporte pas beaucoup de sens à l'existence puisqu'il s'opère à la gloire de l'individu et de son cocon de bien-être. En général – et on le voit beaucoup dans les publicités actuelles – notre poète bobo décrit ses simplicités, sa première gorgée de bière, comment il aime casser sa crème brûlée avec sa petite cuillère, mettre sa main dans un bocal à poissons, écouter la pluie, sentir le vent sur sa peau, courir après des bulles de savon (en réalité, se masturber et prendre les autres pour des cons¹⁷⁹). Il déguise ses pulsions égoïstes en esthétisme hédoniste, en amour des plaisirs naturels, évacue de sa vie la quête du Sens au profit de la glorification vaniteuse **des** sens. C'est pour cela que ses écrits et ses chansons prennent la forme de **la liste**. Liste des choses ressenties, aimées ou détestées¹⁸⁰. Aussi creuse qu'un profil de *Meetics* ou qu'un journal intime *Facebook* composé uniquement d'activités de consommation et d'exposition de goûts. « *J'ai fait la liste de ce qu'on ne sera plus. Quand tu danses. Quand tu danses.* »¹⁸¹

Notre bobo est au fond un capitaliste qui s'ignore. Un capitaliste de la sensation. Il la savoure, il s'en bâfre, il l'épargne et n'aime pas gratuitement. Il se place comme le producteur et le bénéficiaire de ce qu'il sent, comme le responsable de son identité et de son amour. C'est le besoin qui le guide, malgré son intention affichée de « gratuité ». Il veut « récolter ce qu'il s'aime »¹⁸², capitaliser ce que son épiderme reçoit, optimiser son bien-être. Il pense qu'« aimer, c'est bon pour la santé », c'est du plaisir partagé. Il nie toute la part de désagréments, de déceptions, de limites, de sacrifices, de combats et de dons, dans l'Amour vrai. Il veut faire de sa vie un grand réservoir à sensations, de l'être humain un personnage bionique, un réceptacle d'énergies, de possibilités, de goûts extensibles à l'infini. Les Humains n'utiliseraient que 10% de leur masse cérébrale : « Vite, devenons comme la « Lucy » de Luc Besson ! » ; « *Ouvrons le champ des possibles !* » suggère l'entreprise *LU* ; « *Démultiplions nos sens !* » assène *Nissan Pulsar* ; « *Additionnons nos forces, multiplions nos chances !* » conseille *Banque Populaire*. « Sentir plus pour vivre plus », quoi ! Nous sommes tous des artistes-philosophes, des créateurs responsables de réguler notre équilibre énergétique, d'alimenter notre puissance sensorielle et de recharger nos batteries artistiques !

Mais notre bobo ignore qu'il n'est pas qu'une machine à jouir et à créer, qu'une œuvre d'art à démonter puis remonter indéfiniment. Il ignore que le véritable processus créatif ne peut se déployer sans la reconnaissance des limites humaines : la création n'est d'ailleurs qu'un jeu avec ces mêmes limites, avec ce qui nous est possible de faire et ce qui nous est

¹⁷⁹ Cf. la chanson « Sur la voix Ferré » de Pascal Obispo.

¹⁸⁰ Cf. le roman *Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (1997) de Philippe Delerm, le roman *Nicolas Pages* (1999) de Guillaume Dustan, la chanson « Dans son sac » d'Alonzo, la chanson « La Liste » de Rose, la chanson « J'aime le vent » de Sandrine Kiberlain, les chansons « J'aime/J'aime pas » et « Je vous aime » de Zazie, la chanson « Putain ça penche » d'Alain Souchon, la chanson « Vogue le Magazine » de Marc Lavoine, la chanson « La Lettre » de Renan Luce, la chanson « Mi Diario Personal » de Jarabe de Palo, la chanson « La Reproduction » d'Arnaud Fleurent-Didier, etc.

¹⁸¹ Cf. la chanson « Quand tu danses » de Jean-Jacques Goldman.

¹⁸² Cf. la chanson « Ce que l'on s'aime » de Tryo.

impossible. Il ignore que l'art repose sur la considération du Réel, sur la capacité de s'imposer des contraintes et surtout de savoir accueillir les cadres libérants que Dieu nous propose par amour.

Le pompon, je trouve, c'est quand notre artiste bobo « reconstruit ». Car, comme en général il « fait mémoire » sans avoir de véritables connaissances culturelles, religieuses et historiques, sans prendre appui sur le Réel et le Christ, ses « hommages historiques » se convertissent en véritable jeu de massacre idéologique. Étant en plus sincère, il n'en a, la plupart du temps, pas du tout conscience. Il se persuade qu'il rétablit la vérité historique, qu'il rend justice au passé, et qu'il fonde un avenir qui ne répètera pas les erreurs « fascistes » de l'Histoire. La mode cinématographique bobo très récente des *biopics* signe, à mon sens, la mort progressive de la véritable création artistique, et le début de la mythomanie mégalomane et autodestructrice planifiée par le Gouvernement Mondial¹⁸³.

Récemment, j'ai eu le bonheur d'aller voir avec des amis un film qui ne me ressemble pas du tout : le dernier volet de la très commerciale série des « Hunger Games », « La Révolte : Partie 2 » (2015) de Francis Lawrence. Pour essayer de comprendre l'engouement. La grande salle de cinéma parisienne où je me trouvais était d'ailleurs bourrée à craquer. Je n'ai pas vu les autres épisodes de la saga, et franchement, je ne perdrai pas mon temps à rattraper mon « retard ». Néanmoins, je suis content d'avoir vécu l'expérience. Car ces merdes bobos pour adolescents attardés remportent un franc succès qui m'échappe, mais que j'arrive à expliquer par l'existence de ce petit chantage aux sentiments mièvre qui flatte l'adulgence de notre bobo. Pendant la projection de ce chef-d'œuvre de manichéisme à la plus grande gloire de l'originalité et de la désobéissance (ouh la la, que c'est « révolutionnaire » de désobéir... plus personne ne désobéit de nos jours...), je me rendais bien compte vers où le réalisateur essayait de nous amener : vers l'identification narcissique collective à ce fameux « J'aime/J'aime pas », « Je me souviens/Je ne me souviens plus », « Je sens/Je ne sens pas », dont je vous parle depuis le début de ce code. Effectivement, Francis Lawrence, à travers sa superproduction fantastique, veut faire croire à son spectateur que Katniss, l'héroïne, aime vraiment Peeta (le nom de nana pour un vrai mec) parce que pendant la « Séquence émotion » du film elle lui énumère qu'il aime « *la couleur orange crépusculaire* », qu'il « *boit son thé sans sucre* », qu'il « *dort toujours la fenêtre ouverte* » et qu'il « *fait toujours un double nœud à ses lacets* ». Sous-entendu : qu'elle le connaît mieux que personne (mon Dieu, c'est nullissime, ce film...). Et le bobo, lui, il continue d'« adorer » manger le foin hollywoodien de la « rebellitude simple », de la commémoration des goûts, et de trouver ça hyper profond !

Code 45 – Promenade chorégraphique

Notre bobo a un côté spectateur passif – lui dira « contemplatif », « raffiné » – de son confort/de sa douilletterie : il aime se portraiturer « attablé à un café désert »¹⁸⁴ ou emmitoufflé

¹⁸³ Je vous renvoie avec insistance sur trois articles se trouvant sur mon blog *L'Araignée du Désert* : « La Prolifération actuelle des biopics sur des célébrités homosexuelles : le foutage de gueule sincère du lobby LGBT », « Film 'Marguerite' de Xavier Giannoli : le navet que les bobos trouvent génial », et « 'Le Petit Prince' transformé en bouillie bobo par les enfants du divorce ».

¹⁸⁴ Cf. l'album *Les Murmures du temps* (2011) de Stéphane Corbin, les chansons « Coffee Song » d'Axelle Red, « Café en terrasse » de François Grimon, « À la terrasse d'un café » de Berthet, « P'tit Kawa » de Karimouche, « J'traîne les pieds » d'Olivia Ruiz, « Demain » de Thomas Dutronc, « Ma Ville » de Tragédie, « Café Vanille » du groupe éponyme, la séquence « Terrasse » de la série (pas drôle) *Connasse* de Camille Cottin sur *Anal +*, le sketch « Tout seul (l'homosexuel à la terrasse d'un café) » de Dieudonné, le vidéo-clip « En cavale » de

dans son manteau d'écrivain, balayer le monde de son regard nostalgico-jaloux, bercer sa déprime amoureuse ou nourrir son imaginaire libertin de pensées sucrées, d'images pieuses et des sanglots longs des violons de l'automne verlainiens : « *Le 8 décembre 1990, la neige, à gros flocons, blanchissait la ville. [...] Je déambulais au milieu des passants qui se délectaient de vins chauds et achetaient des lampions pour les enfants. [...] Le contraste entre le souvenir de ma précédente visite à Fourvière et ce que j'expérimentais ce soir-là, seul et désabusé, augmenta mon sentiment d'inutilité et de gâchis de mon existence.* »¹⁸⁵ Il rêve de se transformer en Iphigénie des temps modernes, pas dans sa version starlette *drama queen* bien sûr, mais plutôt à la sauce Léo Ferré ou Mano Solo, dans le rôle du vagabond-troubadour au romantisme chaviré. Tous ses actes, *a fortiori* lors de ses promenades nocturnes en ville ou dans les endroits publics, sont dictés par ce film intérieur qu'il se joue dans sa tête. Il se voit agir (de préférence au ralenti, en super-8, façon *seventies*, avec images floues, caméra tremblante, *cut* partout, etc.) et commenter ce qu'il vit, sur un fond musical déprimant... mais pas toujours déprimé : il peut trouver dans la mise en scène de sa tristesse une certaine béatitude éthérée, passiste, folklorique, optimiste... une certaine pudeur.

Tout pendant qu'il effectue sa choré, il a tendance à se mettre à la place des morts, des absents, et surtout des avatars de ses ancêtres dépeints dans les films et les romans à l'eau de rose, souvent dans l'optique didactique de l'expression d'un « *Carpe Diem* » (« Profite de la vie avant qu'elle ne passe », c'est Robin Williams qui le dit) et aussi dans l'arrière-pensée narcissique de s'imaginer écrire ses mémoires comme s'il était un génie qui allait mourir prématurément à 25 ans et dont le travail passerait quelques années plus tard à la postérité sans que lui-même le sache et puisse avoir le bonheur d'y goûter. Cadeau pour l'Histoire ! Derrière l'hédonisme esthétisé *Nouvelle Vague* du bobo se cache une profonde misanthropie, un orgueil poisseux et un désir de mort.

Au bout du compte, si on fait abstraction des violons et de l'élégance des ralentis, c'est quand même le noir qui gagne tout le tableau du « clip de la simplicité hédoniste » (et finalement le « clip de la morbidité et de la violence ») mis en scène par notre bobo. La recherche de beauté amère ou crade n'est que l'excuse/l'expression esthétique humaine de la dépression. Notre artiste bobo, soumis à l'art contemporain, ne simule pas autant qu'il le rêverait. Quand il erre dans la ville, c'est qu'il est vraiment perdu. Quand il « s'éclate » sur scène, c'est précisément qu'il vit mal sa schizophrénie et qu'il a vraiment une identité morcelée, paumée, qui part tous azimuts. Quand il se morcelle dans ses clips et ses toiles, c'est vraiment parce qu'il ne se sent pas unique¹⁸⁶. Quand il transforme sa photo de profil de réseau social en B.D. ou en avatar *bitstrips*, c'est véritablement parce que sa personnalité s'évanouit et qu'il ne sent plus son identité. C'est bien parce qu'il se commercialise et est en train de se prostituer à quelque chose. Quand il surjoue la paresse, il ne fait pas semblant d'être paresseux : il l'est¹⁸⁷. Quand il se mouille la gueule et s'enduit plein de produits dégueus (peinture, de préférence) sur son corps nu de zombie blafard (« Yé souis oune eubre

Pomme, la mode super bobo de la résistance aux attentats du 15 novembre 2015 par l'hédonisme jesuischarlisé (« *JE SUIS EN TERRASSE.* »), etc.

¹⁸⁵ Jean-Michel Dunand, *Libre : De la honte à la lumière*, Éd. Presses de la Renaissance, Paris, 2011, p. 99.

¹⁸⁶ Je vous renvoie à la technique « mosaïque » cinématographique du *splitscreen* (textuellement, « écran éclaté »), qui emprunte au cubisme et qui est très employée dans les prods bobos pour symboliser l'« éclatement », la « diversité », l'« *Esprit Charlie* », tout ça : cf. le vidéo-clip de la chanson « Mon petit pays » des Fréro Delavega, le vidéo-clip de la chanson « Used To Know » de Gotye, le vidéo-clip de la chanson « Pas là » de Vianney, et la prestation de Loïc Nottet à l'Eurovision 2015. Je vous renvoie également au code n°15 « Mosaïque multiculturelle » de ce livre.

¹⁸⁷ Cf. les chansons « P'tit Kawa » de Karimouche, « Travailler plus » de Tryo, « J'traîne les pieds » d'Olivia Ruiz, « Je ne veux pas travailler » de Pink Martini, « Chacun fait c'qui lui plaît » de Chagrin d'amour, « C'est la ouate » de Caroline Loeb, etc.

d'arrrt »), c'est qu'en fait il se prend réellement pour un objet et pour moins qu'un Homme¹⁸⁸ (l'autoréification marche aussi dans le cadre de l'amour : « Mon couple est une toile de Picasso... »¹⁸⁹). Quand il joue au fou, c'est qu'il l'est beaucoup plus qu'il ne le croit¹⁹⁰. Il prétend tellement simuler et mimer ce qui l'opprime qu'en réalité il ne simule pas grand-chose et s'enferme dans la dictature paranoïaque de ses propres fantasmes : on le voit bien en ce moment avec les *stand-up* de Pierre Fatus ou de Sofia Aram, dans lesquels les humoristes se battent davantage contre les caricatures des ennemis qu'ils ont fantasmés que contre leurs ennemis réels. Depuis que je me suis rendu compte de la quasi absence de prétention des « abstractions » et « projections » artistiques bobos, depuis que je me suis rendu compte que l'artiste bobo ne distingue pas la réalité de la fiction, ni l'action de l'intention, j'ai décidé de ne plus me compliquer la vie. J'ai pour habitude d'appréhender l'art contemporain au premier degré. C'est le plus sûr moyen de le voir tel qu'il est et de ne pas me tromper de jugement.

Code 46 – Sifflotements, xylophones, banjo et piano

La musique joue un rôle prépondérant dans le sentimentalisme naturaliste bobo : « *Tu entends Le Roi des Aulnes. La mélodie de Schubert accompagne chacun de tes mouvements ; sous l'œil aguerri des kapos, une chorégraphie conduit ton labeur. [...] En conduisant, tu écoutes les violons hivernaux.* »¹⁹¹ Notre bobo vit sa vie en chanson. Il pense que l'être humain serait à lui seul une partition vivante et que, comme dans le film « Le Tout Nouveau Testament » (2015) de Jaco Van Dormael, nous « avons tous en nous une chanson rétro cachée ». Il affectionne la guitare sèche, le violon, le saxophone, tous les instruments qui « font authentique ». Mais sa préférence bourgeoise-bohème se cristallise surtout autour de la délicatesse sobre du piano. Et c'est clair, on le voit partout dans les intérieurs bobos, ce piano. Au moins en déco dans l'appart, sur un vieux plancher en bois, à côté d'un vieux canapé, avec des bougies et un vieux chat. Voilà ! Il s'est aussi déplacé dans les lieux publics comme les gares ou les aéroports. Chacun, même le voyageur, peut ainsi exprimer « sa musicalité » et apporter de la gaieté, de la créativité, partout !

Par ailleurs, le bobo apprécie particulièrement les musiques alternatives qui s'éloignent de ce qu'il catalogue « variété commerciale et beauf » : par exemple, la musique planante soporifique style *Radiohead*, la musique électro ou *house* (qu'il n'est possible de savourer que sous extas), les genres musicaux réputés rares et raffinés (le rock alternatif, le tango, la *soul*, le *blues*, et surtout le *jazz*), toute la production musicale basée sur les chansons dites « à textes » (avec peu de fioritures, quelques accords de guitare ou de piano tout au plus, des interprètes réputés « sulfureux »). On voit souvent notre bobo déprimer « cool » en chansons, dans des films où le scénario et le format cinématographique ne sont qu'un prétexte pour construire un clip géant, se faire plaisir à ré-écouter un maximum de musiques

¹⁸⁸ Je pense par exemple au chanteur Loïc Nottet mouillé et blanchi à la chaux pour ses poses photos de *Danse avec les stars 6* (édition 2015 en France), au chanteur Mika en couverture du *Psychologies Magazine* en juin 2015, au chanteur Gotye, au photographe François Fontaine, au comédien Grégoire Couette, au comédien Vincent Nadal (à poil sur scène : c'est conceptuel...), au metteur en scène Marcial di Fonzo Bo, à la chanteuse Christine & the Queens, à la chanteuse Camille (qui se sculpte en tricot : c'est la mode urbaine bobo du « Yarn Bombing » ou « Knit Graffiti »), au dramaturge Copi, et autres artistes « performers » tels que Steven Cohen, qui prennent leur corps (et le corps des autres) pour un média et une œuvre d'art. C'est tellement *Pop Art* d'exploiter la merde et d'en produire, de créer de la (simulation de) violence ! Tous ces créateurs aux « installations » machiniques et aux mises en scène morbides ont été si intelligemment dénoncées par Philippe Muray ou encore Susan Sontag, que je ne vais pas m'étendre davantage sur les délires scato-cannibalo-porno-sadomasochistes de la grande majorité (hélas) de nos « artistes » contemporains, délires toujours excusés par l'intention et le fric.

¹⁸⁹ Ce mépris marche aussi pour le couple : cf. les films « La Vie d'Adèle » (2013) d'Abdelatif Kechiche, « The Lady Is Dead » (2010) de Roy Raz, « Avril » (2005) de Gérald Hustache Mathieu, « Contracorriente » (2009) de Javier Fuentes-León, etc.

¹⁹⁰ Cf. le vidéo-clip des chansons « Chandelier » de Sia, « Bad romance » de Lady Gaga, « Nothing Really Matters » de Madonna, « Je te rends ton amour » et « Oui mais... non » de Mylène Farmer, etc.

¹⁹¹ Arthur Dreyfus, *op. cit.*, p. 99 puis p. 231.

antalgiques qui renvoient à des souvenirs très privés qui ne parleront qu'au réalisateur (spécialité de Gaël Morel ou Xavier Dolan, par exemple). Défonce, sexe, rock'n'roll... ça rassure le bobo. Question « son », le bobo privilégie le savoir-faire (Jimmy Hendricks jouant de la guitare avec ses dents, la musique classique ou la bonne gratte, l'accompagnement « ambiancé » d'une peuplade lointaine, etc.) à la relation et à la collectivité. Pour lui, la performance technique, les intentions de l'album qu'il écoute (musique POUR s'engager politiquement, POUR danser, POUR se détendre, POUR voyager, POUR déprimer, etc.), les « atmosphères », sont plus importantes que la chanson en elle-même, que la qualité du rendu final. Il faut que la chanson qu'il met/joue en soirée « fasse bien » ; pas nécessairement qu'il l'aime ni qu'elle ait du sens. Finalement, il pense peu à lui, assume peu ses goûts véritables, et prend peu de risques.

Musicalement, notre bobo veut faire cool et sophistiqué à la fois. Il joue au pauvre, en intégrant presque toujours à ses chansons des éléments de sobriété touchante : des sifflotements humains, des claquements de doigts ou des claps de convivialité, des rires d'enfants, des imitations vocales d'instruments de musique traditionnels (exemple : la chanteuse Zaz qui joue du trombone avec sa bouche), des xylophones à la Yann Tiersen (le minimalisme des formes sonores et expérimentales qu'il choisit rejoint d'ailleurs le monde de l'enfance), des fanfares (la fanfare, c'est bien la musique « bio » par excellence, non ?), des objets du quotidien (la salière, la râpe à fromage, les ustensiles de cuisine, le couvercle à poubelle et le fouet à battre les œufs se transforment en superbes instruments de musique donnant le tempo), de la musique classique (pour relever *in extremis* le bas niveau de la première partie du spectacle nullissime qu'il nous a proposé), des techniques de jeu inédites (*loop station*, par exemple), des superpositions de voix fluette d'homme et de femme endormis ou jazzy¹⁹², des effets *backstage* (genre le chanteur rentre en studio et simule de démarrer l'enregistrement de sa chanson à brûle-pourpoint¹⁹³), etc. Tout ce qui fait réaliste, « live », pris sur le vif, artisanal-sophistiqué, « produit local » ou exotique, ça plaît au bobo : harmonica, viole de gambe, orgue de barbarie, harpe celtique, bâton de pluie, *djumbé*, luth, etc.

La recette musicale bobo ne varie presque jamais. Vous allumez la télé ou la radio, et vous tombez systématiquement sur le même *jingle* publicitaire, calqué exactement sur le modèle de la chanson « Christmas Song » du groupe Cocoon, ou encore la chanson « Sweet Darling » de Fréro Delavega : sifflotements-xylophone-piano-banjo¹⁹⁴. Rares sont les réclames d'aujourd'hui qui échappent à ce pathétique formatage ! Tout ça dans le but de nous vendre un produit dont nous n'avons pas besoin, de nous distraire et de nous anesthésier pour que nous « consommions dans la bonne humeur, la bonne conscience, la décontraction, les rayons de soleil et l'enfance ». Mais aussi dans le but d'empêcher Dieu d'occuper notre cœur. La musique, selon le bobo, doit envahir tout notre espace vital, ne doit laisser aucun interstice. « Music is your life ! » Il considère le vrai silence comme un ennemi. La musique est sans cesse allumée chez lui : elle lui évite de se confronter aux autres et à lui-même, de découvrir Dieu en lui.

¹⁹² Cf. la chanson « Somebody That I Used To Know » de Gotye et Kimbra.

¹⁹³ On retrouve ces « mises en abyme de fausse improvisation » ou « de faux réalisme » dans des chansons bobos telles que « L'amour c'est mieux quand on est amoureux » de Jean-Jacques Goldman, « Maria Yudina » de la Grande Sophie, la chanson « Ammsétou » de Matthieu Chedid, « On sera là » de Florent Pagny, « Triste réalité » d'Amadou et Mariam, « Fardeau » de Princess Erika, le vidéo-clip de la reprise « Papaoutai » de Margaux Avril, etc.

¹⁹⁴ C'est le *cavaquinho* (petite guitare) qu'affectionne le chanteur belge Stromae, par exemple.

Code 47 – Le monde enfantin désenchanté

La forme d'indignation choisie par le bobo pour montrer son effarement face à – ce qu'il ressent comme – la violence du Genre humain, et qui n'est en grande partie que la manifestation symbolique de son effarement face à sa propre inaction à vouloir le changer ou face à son refus d'en accepter les limites, c'est l'esthétisme enfantin. En effet, notre pleureuse bobo, au lieu de nommer les problèmes, se replie dans un *Pays de Candy* naïf et sombre à la fois, plein de candeur et de noirceur mêlées. À l'occasion, il fait même parler les enfants de l'Apocalypse à sa place dans ses chansons, superpose leur voix à la sienne, tel un Charlie Chaplin et son Kid assis passivement sur le Toit d'un monde qui s'autodétruit et qui laisse un piteux héritage aux générations à venir¹⁹⁵.

Ses pochettes de disques¹⁹⁶ ou ses affiches de concerts/festivals¹⁹⁷ sont souvent de la destruction de naïveté esthétisée (avec la fameuse technique du *stop-motion* – l'animation en volume – qui fait artisanale), des gribouillages d'enfants au minimalisme forcé (pas tellement destinés aux enfants, d'ailleurs, mais plutôt à des adultes nostalgiques déçus), des dessins animés *dark* et cyniques façon Tim Burton, *Simpsons* ou *South Park*¹⁹⁸, des spectacles de marionnettes glauques (avec le surgissement insolites de peluches géantes¹⁹⁹), qui illustrent des malheurs terrestres sans jamais les expliquer ni les solutionner, qui pleurent l'humain sans voir qu'ils l'enfoncent davantage dans l'inhumain, qui affichent le désenchantement mondialisé sans s'en remettre à la responsabilité individuelle. La mise en scène silencieuse et enfantine de sa désolation désarmée, de sa contemplation hallucinée de l'innocence perdue, est censée faire passer notre révolté bobo pour un brave, un pur, un visionnaire, un être détaché de ce monde d'apparences et de violences. En réalité, elle ne fait qu'afficher sa passivité, sa fausse candeur, sa complicité avec le mal. L'innocence du spectateur démissionnaire. Ne nous y trompons pas : notre bobo reste un censeur blasé et condamnant, un adulte qui a perdu son âme d'enfant en feignant de la ressusciter.

Le plus terrible, c'est que notre bobo se venge de son immaturité en récupérant le monde de l'enfance, et en prêtant à un enfant fictionnel ses propres perversions d'adulte. Pour ce faire, dans les films qu'il crée, il a coutume de traîner en procès les autres adultes par le biais d'une gamine fictionnelle qui revient comme un *leitmotiv* dans les œuvres bobos : le personnage de l'Effrontée. En général, il s'agit d'une adolescente de dix ans, rebelle, gothique et insolente, fusionnelle et en même temps ennemie avec sa maman, et qui tient le rôle du prophète condamnant le monde adulte, détruisant le mariage, la masculinité et la paternité²⁰⁰.

¹⁹⁵ Dans la série « Chanson de la culpabilité des adultes bobos chantée aux enfants ou par une enfance scénarisée », la chanson « Qu'allons-nous leur laisser? » de Yannick Noah, la chanson « Ton Héritage » de Benjamin Biolay, la chanson « Demain » de Patrick Fiori, la chanson « Le Sort du Monde » de Julie Zenatti, la chanson « Respire » de Mickey 3D, la chanson « Tout va bien » de Zazie, la chanson « Mistral gagnant » de Renaud, la chanson « L'Enfant » de Jeanne Mas, la chanson « Toute la vie » des Enfoirés, la chanson « Heal The World » de Michael Jackson, la chanson « Dessine-moi un mouton » de Mylène Farmer, etc.

¹⁹⁶ Cf. les Têtes raides, Mano Solo, Louise Attaque, Olivia Ruiz, Sinsémilia, Mickey 3D, Tryo, Dionysos, Lo'Jo, Manu Chao, etc.

¹⁹⁷ Cf. *Les Vieilles Charrues*, *Blues sur Seine*, *Les P'tits Bouchons*, etc.

¹⁹⁸ Cf. les films d'animation « Jack et la mécanique du cœur » (2013) de Stéphane Berla, « L'Étrange Noël de Mister Jack » (1993) de Tim Burton, « Bojack Horseman » (2014) de Raphaël Bob-Waksberg, « La Légende de Manolo » (2014) de Jorge R. Gutiérrez, « Les Nouveaux Héros » (2014) de Don Hall et Chris Williams, etc.

¹⁹⁹ Cf. le film « Xenia » (2014) de Panos H. Koutras, le spectacle performance *Nous souviendrons-nous* (2015) de Cédric Leproust, la marionnette *Flat Éric* de Quentin Dupieux illustrant plusieurs clips de chansons techno, le vidéo-clip de la chanson « Aujourd'hui, ma vie c'est d'la marde » de Lisa LeBlanc, les films de pâte à modeler moches comme « Trannymals Go To Court » (2007) de Dylan Wade ou « Wallace et Gromit », etc.

²⁰⁰ Cf. le film « Raïponce » (2010) de Byron Howard, le film « Rebelle » (2012) de Mark Andrews, le film « Vice-Versa » (2015) de Pete Docter, le film « Le Petit Prince » (2015) de Mark Osborne, le film « Le Tout Nouveau Testament » (2015) de Jaco Van Dormael, le film « Hunger Game, La Révolte : Partie 2 » (2015) de Francis Lawrence, le film « La Fabuleuse Gilly Hopkins » (2016) de Stephen Herek, etc.

Le nouveau philosophe féminin en culotte courte du bobo prétend nous apprendre la vie, avec la fausse candeur de celle qui juge en interrogeant innocemment. Actuellement, plein d'adultes bobos mettent en scène des enfants adultisés arrogants qui tapent sur les adultes à leur place. Et cet auto-dénigrement irresponsable se fait passer pour de l'humour, de l'humilité, de la morale, de la beauté, de la candeur. Que c'est triste pour les enfants réels, encore une fois utilisés comme *kleenex* ou comme matraque idéologique.

Code 48 – Le divertissement jeunesse confié au bobo

Il est gentil. Il est trentenaire. Il est plein de bons sentiments. C'est lui maintenant qui amuse bébé en temps de crise, parce que les parents de ce dernier ont quitté le bateau, parce que lui-même a parfois des mômes (par accident), ou parce qu'il faut bien gagner sa croûte d'« intermittent du spectacle vivant » quand même (youpi). Il fallait s'y attendre. Face à la désertion sociale d'éducateurs dignes de ce nom, le bobo débarque comme substitut paternel de renfort, assistant d'éducation auprès des ados, animateur de centre aéré, formateur et écrivain jeunesse. Et comme il a dit « merde » à l'Église, à la foi, à la différence des sexes et à la famille, il n'a pas grand-chose à transmettre... à part ses pitreries, ses cris d'animaux, son agressivité, ses imitations de sale gosse asocial, son « monde enchanté » désenchanté, ses facéties vulgaires ou provocatrices, ses fausses larmes, ses pirouettes, ses jongleries. Notre bobo singe des enfants turbulents, qui pètent, qui rotent (quand ça ne va pas plus loin...), qui désobéissent, qui « détestent les légumes et exigent le hamburger », des femmes-enfants fatales « libérées délivrées » de *The Voice*, ou des pères-poupons crades et incivilisés. On trouve très peu de messages dans ses pièces et ses contes, mis à part un nihilisme esthétisé et quelques rares maximes morales de « tolérance » et de « respect » qui ne cassent pas trois pattes à un canard, quand ce n'est pas carrément une prise en otage des bambins dans les considérations politiques et sexuelles des adultes (exemple : les livres vantant l'« homoparentalité », le naturisme, l'anti-Sarkozisme, l'égalité homme-femme, ou bien les spectacles étiquetés « scolaires » mais ne s'adressant pas du tout à un public infantile).

Le divertissement jeunesse actuel, à cause d'un boboïsme souvent bien sympathique mais peu nourrissant, a perdu son innocence et sa beauté. Il est tellement idéologisé qu'on rit très peu en le voyant. Et franchement, pour parvenir à éteindre le rire des enfants, particulièrement bon public, ça relève de l'exploit ! Je n'en doute pas : certains de ces « artistes baby-sitters improvisés » ne manquent pas d'inventivité, jouent techniquement très bien, et donc font ce qu'ils peuvent, les pauvres. Au milieu de leur concert cacophonique de la laideur et du vagissement, ils s'efforcent de rajouter une petite touche de tendresse-chienne à la « Morgane de toi » et « Mistral Gagnant » de Renaud, « Lâche-moi » de Clarika, ou encore « Liberta » de Pep's, pour singer une connivence intergénérationnelle qui vise à gommer paradoxalement la frontière de la différence des générations, pour masquer par une nostalgie vulgaire leur déprime et leur démission pédagogique de géniteurs irresponsables. Je crois même qu'ils ne se rendent pas compte de la terreur que leurs spectacles « pour enfants » inspirent aux plus petits, du manque de messages qu'ils leur délivrent. Ils oublient juste d'être doux et spirituels. Comme il me tarde que les artistes bobos rencontrent Dieu et sa douceur de Vérité !

J'ai eu la chance d'assister, il y a peu, à de vrais spectacles pour enfants, au moment de Noël, à l'église saint Nicolas des Champs (pas du *Chardonneret*, hein) à Paris. J'étais épaté de voir comment ces représentations délivraient une quantité impressionnante de messages de

fond à la seconde – des enseignements sur la bonté, la beauté, l'amitié, le combat pour la Vérité, etc. – sans tomber dans un moralisme desséchant ni au contraire dans la guimauve. Ces petites saynètes, très rigolotes, avaient le souci de préserver l'innocence des enfants ainsi que leur goût du beau, mais aussi la sagesse de ne pas tomber dans la mièvrerie spirituelle qui éloigne du Réel et de la connaissance des épreuves de la vie. Comme il est bon que les grands n'entraînent pas trop vite les petits dans leurs préoccupations d'adultes torturés. Je n'ai absolument rien contre l'impertinence ou l'insolence, bien au contraire. Tout est une question de dosage. Tout est une question aussi de respect du fonctionnement des enfants. Il faut se mettre à leur hauteur, c'est-à-dire ni les infantiliser (les tirer vers le bas, leur proposer du trop lisse, du pudibond et du politiquement correct) ni les prendre pour les adultes qu'ils ne sont pas (les dresser ou les pervertir). Bref, il suffirait de se mettre à leur service tout en leur proposant des bonnes choses. L'artiste bobo ne leur propose pas ces bonnes choses, tout simplement parce qu'il a cessé d'y croire, y compris pour lui-même. Et à la fin de ses spectacles théâtraux agressifs, il se met à récriminer contre le gamin de trois ans du premier rang qui a osé lui gâcher son entrée et faire une interminable scène de pleurs pour retourner chez lui, sans comprendre que cet enfant avait en réalité entièrement raison.

CHAPITRE IV – Boboïsme, la déprime sincèrement amoureuse : Recherche de l'Amour sans la différence des sexes, sans l'Église et sans mon désir

Code 49 – « L'Amour n'existe pas. Les amours (éphémères) oui. »

Dans cette quatrième partie, nous allons voir comment l'éloignement de la différence des sexes et de la différence Créateur-créatures – qu'est le boboïsme – a des conséquences pathétiques et dramatiques sur la manière d'aimer de l'être humain.

Étant donné qu'il considère que l'Amour vient surtout de lui et de son ressenti – alors que l'Amour véritable c'est précisément ce qui vient d'abord de l'Autre (divin) et des autres, et qui dépasse le ressenti et le bien-être –, notre bobo s'efforce, avec toute la bonne volonté du monde, de construire son petit amour fait-maison avec les « moitiés » qui sont prêtes à croire temporairement et intensément à la même chimère égocentrique et fusionnelle que la sienne. Il soutient qu'il est tout à fait possible d'aimer plusieurs personnes d'un amour authentique dans une existence, et en même temps que l'amour n'existe pas vraiment (ou alors par bribes, par « tranches »)²⁰¹. Il propose aux personnes aimées de faire tout au plus des « petits bouts de chemin » avec lui, de vivre une « belle histoire », une « expérience humaine ». Et il trouve ça franchement hyper beau... alors qu'en réalité, il n'y a pas plus mauvaise déclaration d'amour que celle qui promet à l'autre qu'on ne se donnera pas entièrement et uniquement à lui pour la vie. Il est fréquent que le bobo prétende dans la même phrase « aimer encore tous ses ex » même après rupture, et « ne plus croire en l'Amour unique et éternel ». Pour lui, le don total de soi dans l'Amour se réduit à l'instant charnel, à un « intense voyage enrichissant » mais temporaire. Mais concrètement, ce ne sera jamais le don total de sa personne et de toute sa vie dans le mariage.

²⁰¹ Cf. les chansons « Célibataire » et « Le Temps emporte tout » de Yves Jamait.

Puis, comme évidemment ses relations affectives ça ne marche pas terrible, il termine par chanter l'amour maudit du poète bourré à son comptoir de bar²⁰², ou bien les relations désunies et compliquées²⁰³. Il n'est d'ailleurs pas étonnant qu'en amour, il se rabatte par dépit sur la tendresse²⁰⁴ et l'amitié. L'idée qu'il véhicule dans toutes ses séries, c'est que le lien d'amour qui unit deux êtres ne dure jamais, mais qu'il peut très bien être remplacé par les amis²⁰⁵. En réalité, il est tétanisé par le fait de se donner pleinement et le risque de se perdre totalement dans ce don.

Code 50 – « Je suis vivant » ou « J'ai aimé »

Comme je vous le disais un peu plus haut dans les chapitres I et II, les attentats parisiens du 13 novembre 2015 ont vu éclore toute une génération de poètes de l'hédonisme sentimental. Ces adolescents indécents (et néanmoins sincères) ne pleuraient même pas les vrais morts. Non. Ils déploraient l'épée de Damoclès qui menaçait tout d'un coup leur « liberté de penser et de jouir sans entraves » (le fameux « vivre-ensemble »). Ils s'offusquaient du scandale « inadmissible » qu'on ait seulement osé « leur faire peur » et troubler leur quotidien. Grommellement sidérant. Notre bobo ne vit pas l'amour et la vie sur le mode de l'action responsable, mais sur le mode passif de la consommation et du ressenti. En amour, il déclare souvent « Je suis vivant » ou « J'ai aimé » comme il dirait « J'ai bien mangé » ou « J'ai bien dormi ». Je vous laisse le constater avec cet extrait d'un des nombreux « hommages-fleuve » des libertaires bobos que j'ai lu sur le mur d'un contact *Facebook* (futur Prix Nobel de Littérature, je l'espère si fort) et que je n'ai absolument pas retouché pour en conserver toute la virtuosité.

« Depuis vendredi soir (13 novembre 2015), j'ai peur.

Pas peur de voir un extrémiste de la connerie tenter encore une fois de faire tomber notre liberté.

Pas peur d'affronter les monstres de l'humanité qui, fiers et forts, attaquent l'innocence quand celle ci n'est pas sur la défensive.

J'ai peur d'avoir peur de vivre, de sursauter, de courir dans le mauvais sens...

J'ai peur que Paris s'éteigne, que notre Dame de Fer s'appauvrisse de son scintillement, que notre liberté chérie fuit nos regards pleins de larmes.

Nous, pays épicurien, à qui suffit une bouteille de Chinon et deux tranches de saucisson pour que notre repas soit de fête...

Nous, pays mélomane, à qui suffit de se prendre bras dessus bras dessous à entonner dans les karaoké miteux « allez venez Milord, vous assoir à ma table ! » pour que notre soirée soit un concert...

Nous, pays supporter, à qui suffit d'organiser des matchs d'entreprise dans des stades municipaux pour que notre jeu soit un tournoi...

J'ai peur que les couleurs de la liberté, de la fraternité, de l'égalité se ternissent...

²⁰² Cf. les chansons « La Vie qui me pique les yeux » de Renaud, « Ne me quitte pas » de Jacques Brel, « Tais-toi mon cœur » de Dionysos, « Je bois et puis je danse » d'Aline, « Formidable » de Stromaé, « Pourquoi même quand les gens s'aiment » de Manu Chao, etc.

²⁰³ Cf. les chansons « Le Jour J » de Philippe Paradis et Zazie, « Je ne t'aime plus » de Zazie et Vincent Baguian, « Les Histoires d'amour finissent mal » des Rita Mitsouko, « A Heartbreak » d'Angus et Julia Stone, « Brandt Rhapsodie » de Benjamin Biolay et Jeanne Cherhal, « À ma place » de Zazie et Axel Bauer, « L'Œil du cyclone » de Paris Brune, etc.

²⁰⁴ Je pense aux manifestations *Free Hugs* ou *Câlins Gratuits*, créées en 2004, pendant lesquelles des militants de la tendresse proposent des accolades gratuites à des passants sur la place publique. Dans le cas extrême du messianisme maternel de la misère affective bobo, on trouve Amma, cette femme indienne quinquagénaire qui part faire le tour du monde pour faire des câlins à tout ceux qu'elle croise.

²⁰⁵ Cf. *Friends*, *Sex & the City*, *How I Met Your Mother*, *Ugly Betty*, etc.

Que notre drapeau perde ses couleurs black-blanc-beur et veuille se blanchir sous l'impulsion d'un front (définitivement trop) nationaliste...

J'ai peur que le français devienne chiant, propre et bien élevé.

J'ai peur que nos lendemains se lèvent sous la bannière d'une impossibilité de prendre du plaisir.

Parce que quelque part, n'importe où, quelqu'un a dit « Il faut blesser Paris, quand Paris prend du plaisir ».

Mais la peur nous empêche d'être qui nous sommes vraiment.

Alors ce soir, je ne veux plus avoir peur.

Ce soir, j'ai envie d'écouter du Death Métal, assis en terrasse, levant mon verre devant le dernier match de l'équipe de mon choix, juste après avoir parlé avec mon meilleur ami homosexuel de la prochaine adoption de son enfant et de mon envie de participer à cette grande « Partouze » Place de la République !

Ce soir, j'ai envie d'être parisien et français. Et libre.

Ce soir, j'ai envie de dire « Merde » ou « putain » à chaque fin de phrase, d'être bobo du 9ème ou hipster du marais...

Ce soir, j'ai envie d'aimer ma femme, mes amis, ma famille, de profiter de la vie avec eux, d'applaudir chaque seconde de bonheur partagé et d'oublier que certains veulent tuer la vie et le plaisir par des actes barbares.

Ce soir, j'ai envie d'allumer une bougie, de mettre un drapeau en photo de profil, d'écrire un statut Facebook.

Ce soir, j'ai envie d'être CHARLIE, de la génération Bataclan, de donner mon sang, de pleurer les disparus et ne jamais oublier leurs visages.

Ce soir, j'ai envie de hurler que je suis en vie, et que si je devais tomber, je le ferais en disant, j'ai vécu librement !

Pour de vrai, sans me retenir, comme mes parents m'ont appris, spontanément, avec le sourire, en gueulant, en baisant, en buvant, et en bouffant !

Ce soir, pour ne jamais oublier les victimes, pour honorer leurs familles, je veux dire que je n'aurais plus peur de vivre désormais.

Ce soir, je ne veux plus avoir peur.

Ce soir, je veux m'endormir en me disant que demain ne sera pas meilleur puisqu'ils sont trop nombreux à nous avoir quitté, mais que je ferais en sorte qu'à chaque seconde, la vie résonne dans mes tempes et que je partagerais cette envie avec chaque membre de ma famille, de mes amis, des parisiens, des français.

Alors, « Venez Milord vous asseoir à ma table, il fait si froid dehors, ici, c'est confortable ! »

Ce soir, JE SUIS EN VIE. JE SUIS LIBRE. »

La déprime amoureuse du bobo – qui a du mal à s'engager avec ceux ou celles avec qui il couche – se dilue et s'alimente souvent dans une forme d'hédonisme angéliste (la fameuse formule qu'il nous ressort tout le temps, c'est « **Je suis vivant** »²⁰⁶), d'optimisme amoureux forcé (« Même si ça n'a pas duré, au moins, **j'ai aimé**²⁰⁷ ... »), d'élan combatif appris (« Non, rien de rien, non, je ne regrette rien ») – élan qui ne règle absolument pas les problèmes, n'aboutit pas à un changement profond de comportement, et ne constitue que la maigre consolation du perdant : « L'important, c'est d'avoir essayé et vécu, c'est d'avoir serré intensément quelqu'un dans ses bras. » ; « *Je me suis trompé quelquefois... mais j'ai*

²⁰⁶ Cf. la chanson « L'adorer » d'Étienne Daho, le film « Vivant ! » (2015) de Vincent Boujon, la chanson « Sans moi » de Yannick Noah, la chanson « Vivant » du *Collectif 13* (avec le groupe Tryo), la chanson « Peut-être a-t-il rêvé » de Raphaël, la chanson « L'Ombre et la Lumière » de Calogero, la chanson « Allez l'ami » de Nicolas Bacchus, le film « Une Rencontre » (2013) de Lisa Azuelos, la chanson « Entre nous et le sol » de Christophe Willem, le film « On est vivants » (2015) de Carmen Castillo, la chanson « Être vivant » de Konzo, la chanson « Apprécier d'être vivant » de Nemo Tilus, les chansons « Si jamais j'oublie » et « J'aime à nouveau » de Zaz, etc.

²⁰⁷ Cf. les chansons « Elle m'a aimé » de Kendji Girac, « On s'est aimé » de Jahid, « J'ai aimé » de Laura Pons, « Mon amant de Saint-Jean » de Patrick Bruel, « Chanson d'amour » de Fredericks/Goldman/Jones, etc.

aimé. »²⁰⁸ ; « *J'ai aimé. Je sais c'est particulier. Mais j'ai aimé...* »²⁰⁹ C'est l'expérimentalisme effréné et stérile de l'individualisme qui consent de temps en temps à se conjuguer à deux, et surtout à se consommer/consumer dans l'éclat de l'instant et à ne pas admettre humblement la réalité : ce n'était pas vraiment de l'amour.

Quand notre bobo dit qu'il « est vivant » ou « amoureux » avec une autosatisfaction béate, il faut l'entendre non pas dans le sens réaliste et altruiste de « Joie vraie » et d'« Amour plein », mais plutôt dans son sens péjoratif de « superficialité de l'épiderme », de « vibration » (à l'instar de son téléphone portable), de « jouissance », de « bien-être », de « rêverie hallucinée »²¹⁰, d'« euphorie publicitaire »²¹¹, d'« anesthésie du mort-vivant ». Même si ça a l'air positif et exaltant, ce « je suis vivant » est l'expression d'une angoisse existentielle quasi ordalique : celle de ne plus se sentir. D'ailleurs, quand il en parle, il se focalise tellement sur ses sensations et ses goûts qu'on a parfois l'impression qu'il se masturbe, ou qu'il se sert de son amant virtuel/épistolaire pour oublier le caractère narcissique de sa recherche amoureuse : « *Lorsqu'elle écrit, des vagues émotions la traversent. [...] Elle n'a jamais ressenti cela. Elle se sent vivante.* »²¹² À force de se positionner hors de sa sphère de conscience ou uniquement sur le terrain des émotions sensorielles, il passe à côté de sa vie et de l'Amour. Puis il se rassure comme il peut, en se persuadant qu'à défaut d'aimer, il « sent », il « jouit », il « vit ». Sa peau détecte encore. Son cœur a quelques coups à lui offrir de temps à autre. Le boboïsme, c'est vraiment le stade précédent la mort clinique du désir humain.

Code 51 – « L'amour s'impose à moi. Je le construis par mon ressenti »

La caractéristique de notre bobo, c'est qu'il est sans désir. Aigri, il souffre d'acédie (la perte d'appétence pour Dieu), autrement dit d'ataraxie (absence de désir). Pourtant, il n'arrête pas de parler de son « désir d'aimer ». Ce dernier est même son alibi pour s'interdire d'aimer vraiment : « *J'ai en moi un désir d'aimer, comme un bouclier.* »²¹³ ; « *J'appelle au grand nombre le droit d'aimer.* »²¹⁴ Il veut bien désirer aimer ou « avoir le droit d'aimer », mais bizarrement, il n'accepte pas d'aimer en actes ni de s'entendre dire que l'Amour est unique, a des lois, est un devoir moral et implique de mourir à soi-même. Sa conception de l'Amour se base sur la force de la sincérité, sur la beauté des intentions, et non sur la volonté ni sur la Vérité en actes. « *La seule chose qui vaille, c'est la sincérité.* »²¹⁵ Quand il croit se donner complètement, ce sera par à-coup, juste dans l'instant, la génitalité éphémère, le « lâcher prise » pulsionnel ou la violence. Mais il ne s'agit pas du don total et libre de toute sa vie et de toute sa personne au Christ.

²⁰⁸ Oshen lors de son concert parisien à *L'Européen*, le 6 juin 2011.

²⁰⁹ Cf. la chanson « J'ai aimé » de Sandrine Kiberlain.

²¹⁰ Cf. le film narcissique « Solange et les vivants » (2015) d'Ina Mihalache.

²¹¹ Cf. le spot *Orangina* 2014 « Restez vivants ! Buvez Orangina », le spot *Nutella* 2014 « Nutella réveille notre enthousiasme ! », la publicité de la *Sécurité routière* 2014 « On a tous une bonne raison de rester vivants », le spot « J'ai choisi la vitalité » de l'eau minérale *Vittel*, la mode des *stickers* internet « Keep calm and be alive », etc. Les publicités vitalistes ne manquent pas !

²¹² Gabrielle, l'héroïne du roman *Je vous écris comme je vous aime* d'Élisabeth Biami, Éd. Calmann-Lévy, Paris, 2006, p. 99.

²¹³ Cf. la chanson « Tous ces combats » de Mylène Farmer.

²¹⁴ Cf. la chanson « Réveiller le monde », toujours de Mylène Farmer.

²¹⁵ Pierre Arditi, dans l'émission *Emmenez-moi* de Laurent Boyer sur *France 3*, le 12 juillet 2014.

La prévalence, du **désir d'aimer** sur l'**amour en acte**, de l'intention sur l'action, est importante à prendre en considération dans le fonctionnement du bobo en amour²¹⁶. Pour lui, l'Amour ne se conjugue pas pleinement au présent : c'est un instant, une intensité, une projection, une sincérité, une franchise, une sensation nostalgique, une image d'Épinal, une sensibilité à l'art, un narcissisme. Pas une réalité, ni une vérité, ni une durée, ni la personne du Christ. Pas un choix ni une construction.

La confusion entre esthétique et éthique, entre art plastique et art de vivre, est le propre du boboïsme. Notre bobo s'axe sur les goûts en les confondant avec l'Amour. Dans l'« amour » bourgeois-bohème, ce qui est important, c'est qu'« on se plaise » et que « ça fasse classe », c'est l'équilibre des « besoins » sensoriels de chacun des partenaires du couple. Le bobo trouve que c'est « profond » et surtout « amoureux » de confier à la personne convoitée qu'il apprécie les voyages, les massages tantriques, le thé aux senteurs exotiques, un parfum particulier, les gants en laine, le vent dans les arbres, la musique classique, les plaisirs simples comme sophistiqués, la photographie... bref, tous les lieux communs qu'on peut lire sur les profils rédigés par les internautes fréquentant les sites de rencontres homos et hétéros.

Chez le bobo, la musique occupe une place de choix dans la mise en scène *pathos* de sa conception de l'Amour authentique. En gros, il vit son amour comme un clip ou un concerto. La musique constitue pour lui un ingrédient esthétique indispensable au charme de la vie... et généralement, elle anticipe le passage au lit. La gastronomie aussi compte énormément. Aux yeux de notre bobo, savourer un plat inédit, c'est comme jouir ; cuisiner, c'est comme aimer ; digérer, c'est comme baiser. Et ne pas savoir cuisiner, c'est le comble de la faute de goût et du tue-l'amour rédhibitoire ! Déformation publicitaire : il amalgame constamment Amour et gastronomie²¹⁷. Il croit vraiment que l'Amour est un art individuel, une perception gustative, un parfum, un savoir-faire « fait maison », un secret gourmet bien gardé, la madeleine proustienne ou une recette de grand-mère télévisuelle, un bien de consommation et de sensation. Et Dieu dans tout ça ? Et la différence des sexes ? Et les autres ? Et tout ce qui, en amour, se goûte sur la durée, dans l'effort, sans l'aval de notre ressenti immédiat ?

Code 52 – « J'aime là où je ne désire pas/ne m'engage pas »

Notre bobo semble, par son discours libertaire, défendre un amour plus léger, plus fantaisiste et plus vrai que l'amour encadré par le mariage religieux et la fidélité durable, structures qu'il juge « totalitaires », contraignantes et frustrantes. En réalité, c'est lui qui sombre dans l'amour totalitaire car la/les relation(s) amoureuse(s) qu'il vit reposent sur la démission de la volonté, la soumission arbitraire aux pulsions, sur les « peut-être » et le hasard (hasard déguisé par fois en « destin éphémère »). Il rêve que l'Amour soit à la fois immatériel (inexistant) et qu'Il s'impose à lui en le privant de sa liberté de Le choisir. Il espère un « amour coup de foudre », qui ne se décide pas, qui se vit immédiatement et se

²¹⁶ Comme l'explique merveilleusement bien C.S. Lewis dans son roman épistolaire *La Tactique du diable* (1941), le diable se sert de nos vertus pour les éloigner de la sphère intime de notre volonté et les déplacer vers la sphère plus extérieure et inopérante de notre imaginaire ou de nos intentions.

²¹⁷ Cf. le film « Les Recettes du bonheur » (2014) de Steven Spielberg, la publicité « Cuisiner c'est aimer » de la marque *Marie* (2015), le livre *Ma cuisine homosexuelle* (2012) de David Courtin, le livre *L.O.V.E. FoodBook* (2012) de Carole-Anne Boisseau, le film « L'Odeur de la mandarine » (2014) de Gilles Legrand, le film « Le Goût des autres » (2000) d'Agnès Jaoui, le film « Beignets de tomates vertes » (1991) de Jon Avnet, le film « Le Goût des Merveilles » (2014) d'Éric Besnard, le film « Les Saveurs du Palais » (2012) de Christian Vincent, etc.

consomme au moment fixé par le « destin », autrement dit un amour despotique : « *J'veux qu'ça m'arrive un jour comme ça, que l'amour tombe sur moi. Comme pris au piège et par surprise, comme autrefois. Sans rendez-vous sur Internet. Sans entremise. Juste comme ça.* »²¹⁸ Pour lui, les sentiments ne se commandent absolument pas, ne laissent pas le choix à la personne, transforment deux amoureux en marionnettes sous l'emprise l'une de l'autre. Tomber amoureux est une prédestination. Refouler ou prioriser ses envies, faire office de maîtrise, de mesure et de sa liberté, serait un crime d'« amour », reviendrait à se brider et à se gâcher des possibilités, à devenir son propre tyran. Bref, il n'a rien compris à l'Amour véritable, Celui qui nous veut libre et responsable à la fois, et qui, par amour justement, et pour rester concret, n'a pas d'autre solution que de nous proposer les limites de son cadre.

La particularité amoureuse du bobo, c'est qu'il désire peu, et qu'il met en veilleuse ses désirs profonds, sa joie, son humour, pour se construire une prison de volontarisme ou de hasard, où l'intellectualisme, l'esthétisme et l'instant passent avant l'humain. Là où mon désir est absent, pense-t-il, là sont mon cœur et mon destin ! « *Très souvent dans ma vie, ce que je prévois n'arrive jamais. C'est toujours au moment où je m'y attends le moins que tout bascule dans l'horreur. Quand je crois au bonheur, le temps et les événements, qui nous ignorent, en décident autrement et rien ne se passe comme prévu. Mais inversement, de sinistres soirées selon mes prévisions, finirent en feux d'artifices.* »²¹⁹ ; « *Il n'y a pas de stratégie. Je ne sais pas avoir de stratégie.* »²²⁰ ; « *Quand il n'y a plus d'espoirs, tout peut encore arriver. C'est souvent quand on n'attend rien du temps que tournent les vents.* »²²¹

En réalité, en matière d'amour, le bobo est un comédien qui a calculé de ne rien calculer. Il feint d'aimer par surprise ce qu'il n'aurait pas choisi au préalable. Il joue la « *désinvolture finalement assez travaillée des bobos* »²²². Chez lui, tout doit arriver avec le moins de désir et de liberté possibles. Paradoxal pour quelqu'un qui veut avoir le contrôle sur tout, qui se vante de parler d'Amour 24h/24... et mieux que les autres. En réalité, il s'agit d'une fausse improvisation, d'un mensonge sur le libertinage amoureux ou sur l'ascétisme platonique concrètement mis en place. C'est de l'hypocrisie sincère. Et dès que cette manigance est démasquée, notre manipulateur bobo peut rentrer dans une colère noire. Mon Dieu, comment a-t-on osé douter une seconde de sa sincérité ??? Comment peut-on insinuer qu'il a tenté de nous draguer et de nous manipuler ??? Oui, on peut le dire : le dandy bobo est un séducteur puant qui ne pense qu'à lui. Il tombe davantage amoureux de « lui amoureux » que de la personne aimée, même s'il jure ses grands dieux qu'il l'aime pour qui elle est vraiment, « pour ses qualités mais z'aussi ses défauts », avec franchise !

Être bobo, c'est être ennemi du désir durable et profond. Pour notre Don Juan bohème, tout plutôt que montrer qu'il désire ! Car à ses yeux, aimer « c'est trop la honte ». Il refuse lâchement de s'abandonner à l'Amour qu'il considère comme une maladie, un terrible danger, une faiblesse. C'est vrai, quand on y pense, désirer, c'est avouer qu'on manque, qu'on n'est pas maître de soi et qu'on accepte d'appartenir ! C'est se déposséder de soi. Notre bobo a peur de se voir fragilisé par ses passions, de ne pas savoir les gérer... parce que dans le fond, il ne veut pas les connaître ni les contrôler : « *Faire court. Moins lyrique. Moins grandiloquent. Moins ridicule. Elle ne se pardonne pas les fadaïses qu'elle lit sous sa plume.* »²²³ Il ne veut

²¹⁸ Cf. la chanson « Juste comme ça » de Natasha St Pier et Michael Miro.

²¹⁹ Bryan, le héros du roman *Si tu avais été...* d'Alexis Hayden et Angel of Ys, Éd. Société des écrivains, Paris, 2009, p. 27.

²²⁰ Vincent dans le roman *En l'absence des hommes* de Philippe Besson, *op. cit.*, p. 17.

²²¹ Cf. la chanson « Ma Chance » d'Amel Bent.

²²² Hugues Pouyé, *Par d'autres chemins*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2009, p. 53.

²²³ Gabrielle, l'héroïne du roman *Je vous écris comme je vous aime* d'Élisabeth Brami, *op. cit.*, p. 77.

dépendre de personne, aussi bien amoureusement, sexuellement, qu'amicalement. S'il passe « claquer la bise » à certains « potes » en soirées, ce sera selon ses plans, toujours « à l'improviste », « pas programmé »²²⁴. S'il part en voyage, ce sera « sur un coup de tête », sans prévenir personne. S'il veut draguer, il préférera proposer de « prendre juste un verre » ou « aller voir une expo », sans assumer sa drague. Et il croit qu'il n'aime vraiment quelqu'un que s'il ne lui montre pas qu'il l'aime, que si l'amour s'impose à lui sous forme de fulgurance. Il considère que l'Amour est une question de « moment », de destin, de sincérité, de solution organique, de mécanique, de connexion unique « qui ne repassera pas deux fois », d'accident : un échange de phéromones. « *On ne fait pas l'amour en songeant à la fois d'après. C'est un acte qui n'existe que par lui-même, qui ne procède de rien, qui ne produit rien. C'est un événement, une circonstance.* »²²⁵ ; « *Quand j'ai été prêt pour Esteban, il n'était pas prêt pour moi. Et quand il a été prêt pour moi, c'est moi qui n'étais plus là pour lui. Alors quand on s'est revus, on a senti tous les deux qu'on avait laissé passer le coche. C'est comme ça en amour. Il y a un moment où les fruits sont mûrs, et où il faut les cueillir. Sinon, ils pourrissent, et c'est fini.* »²²⁶ Notre bobo adopte la loi de la simultanéité amoureuse parfaite ; bref, de la fusion. L'Amour s'imposerait comme une évidence incontournable, sans que lui et son amant ne s'y attendent et soient libres de Le refuser ou de L'accueillir. Cet « Amour » serait à la fois chimique et mystique²²⁷. Une telle conception totalitaire de l'Amour, observable dans les tragédies antiques comme dans le porno, sent, en arrière-fond, la justification aveugle de la pulsion et même du viol : « Je sais que tu es fou de moi. Si tu te refuses à moi, c'est juste que tu n'oses pas encore te l'avouer et que tu nies l'Évidence. » ; « Tout arrive. Nous n'avons pas le choix. En amour, ce qui doit se faire se fait. Nous étions destinés. Si tu me résistes, c'est que tu es un ennemi de l'Amour ! »

Au moment de déclarer sa flamme à quelqu'un, notre bobo aime se rejouer la comédie de la « première fois qui le surprendrait », car c'est précisément lors des premières fois que notre liberté et nos désirs humains sont les plus proches du zéro : « *J'essaie de me rappeler. Le début. Ce qui m'a attiré. La nuit. Une boîte de nuit où je me rendais pour la première fois de ma vie. La foule branchée que je n'aimais pas. [...] Il dansait. Seul. [...] Plus tard, audacieux, je lui ai parlé, je l'ai complimenté. Il a levé les yeux, a souri et moi je suis tombé amoureux, immédiatement, instantanément. On appelle ça le coup de foudre. Moi, j'appelle ça la reconnaissance mutuelle. [...] Je ne l'ai pas quitté. Il ne m'a pas quitté.* »²²⁸ ; « *Depuis cette nuit-là, Gabrielle et Émilie s'écrivent, s'interrogent sans relâche sur la nature de leur sentiment, sur ce fol élan réciproque que rien ne laissait prévoir.* »²²⁹ ; « *Que nous arrive-t-il ? Je sais à peine qui vous êtes, vous ne savez rien de moi.* »²³⁰ ; « *Et ne croyez pas que, d'ordinaire, je sois sujette à ces sortes d'emballements. Pour moi comme pour vous, sans doute, c'est une première fois. Il me faut, il nous faut l'accepter.* »²³¹ ; etc. Le bobo est celui qui prévoit tout en (se) donnant hypocritement l'illusion de ne rien prévoir, de se laisser happer par l'imprévu, par un amour qui s'impose. Or l'Amour, le vrai, ne s'impose jamais... sinon, Il cesserait instantanément d'être aimant. Et dès que notre bobo connaît vraiment un problème dans la relation sentimentale qu'il vit, dès qu'il faut se donner entièrement,

²²⁴ Cf. la chanson « Je passais par hasard » d'Yves Jamait.

²²⁵ Marcel Proust dans le roman *En l'absence des hommes* de Philippe Besson, *op. cit.*, p. 118.

²²⁶ Mourad dans le roman *L'Hystérique* de Christophe Bigot, Éd. Gallimard, Paris, 2010, p. 350.

²²⁷ Cf. la théorie de la « *flamme jumelle* » du film « Elena » (2010) de Nicole Conn.

²²⁸ Abdellah Taïa parlant de sa première rencontre avec son ex-amant Slimane, dans son autobiographie *Une Mélancolie arabe*, Éd. Du Seuil, Paris, 2008, p. 108.

²²⁹ Elisabeth Brami, *op. cit.*, p. 12.

²³⁰ *Idem*, p. 17.

²³¹ Émilie s'adressant à Gabrielle, *idem*, p. 69.

s'investir, il se dérobe. Il y a un fossé énorme entre le grand jeu qu'il annonce – le temps d'une soirée, d'une cérémonie ou d'un échange par mail et téléphone – et les actes qu'il pose.

Code 53 – « Je t'embrasse... Prends soin de toi... »

Ce que notre bobo préfère dans l'amour, c'est sa soi-disant « impossibilité », son « immatérialité », son « inaccessibilité ». Il adore les au revoir laconiques, les amours compliquées du cinéma, la symphonie des adieux, les « je t'aime » tus, la sobriété singée, **l'Inachevé**, l'esthétique de la retenue et du non-dit²³². C'est si romantique, l'absence ! « *(Lettre non achevée, non envoyée.)* »²³³ ; « *La lettre est restée de longs jours dans l'entrée avant d'être envoyée.* »²³⁴ ; « *La signature finale est illisible.* »²³⁵ ; « *Le véritable je t'aime n'est pas sonore.* »²³⁶ ; « *Comme pour la première, je ne sais pas si je t'enverrai cette lettre, je ne sais pas si tu la liras... si tu riras... ou si tu pleureras.* »²³⁷ ; « *Des milliers de mots doux sur des pare-brises envolés, numéros composés sans jamais oser parler, bouts d'aveux déchirés dans des corbeilles à papier...* »²³⁸ ; etc.

D'ailleurs, quand il drague et veut à tout prix montrer « discrètement » qu'il est intéressé par l'internaute qu'il vient de connaître il y a à peine trois heures, et avec qui il veut déjà coucher dans la seconde, il arrive quand même avec ses gros sabots (pardon... ses espadrilles) et sort souvent la même artillerie lourde de la fausse pudeur. Par exemple, il rêve d'attraper nos pensées volées à la terrasse d'un café, en nous envoyant une réplique de *sitcom* pourrie : « Tu penses à quoi, là, maintenant, tout de suite ? ». Il termine presque systématiquement ses mails/lettres langoureux ou ses *chats* par des formules discrètes bien appuyées du style « *Prends soin de toi* », « *Je t'embrasse* », « *Fais de doux rêves, mon cher X...* ». Il avait pourtant promis qu'il réserverait son « je t'aime » à la personne de sa vie... pour finalement, dans les faits, le distribuer en soldes à tous ses successifs premiers coups de cœur... Résultat des comptes, il n'a pas de parole. Mais le plus grave, c'est qu'il reste encore persuadé d'en avoir une, et qu'elle vaut plus d'or que celle des autres. Dans la vie, il peut d'ailleurs être hyper pipelette et conteur de fleurette, car il trouve très important de dire à tout le monde qu'il n'a rien à dire. Et surtout pas sur l'amour. « *Je dis ça, j'dis rien... mais j'te l'dis quand même.* »²³⁹

Code 54 – « Je ne drague pas. Et c'est pas sexuel. »

En matière de génitalité et d'affectivité, notre bobo a du mal à s'envisager comme un obsédé sexuel, étant donné qu'il enrobe son libertinage de sentimentalisme pseudo pudique, d'ascétisme platonique asexué. Pour lui, comme elle n'est en effet pas que génitale ni sentimentale, **la sexualité c'est pas sexuel !** « *Le sexe avec toi avait cessé d'être uniquement du sexe.* »²⁴⁰ ; « *On a marché. On ne s'est pas dit grand-chose. C'était bien. Merveilleusement*

²³² Cf. les chansons « La Phrase qu'on n'a pas dite » de Bénabar, « J'ai oublié de te dire » de Marc Lavoine, « Ne lui dis pas » de Jean-Jacques Goldman, « Je ne dirai rien » de Black M, « Dis-lui toi que je t'aime » de Vanessa Paradis, « Des milliers de baisers » de Céline Dion, etc.

²³³ Philippe Besson, *op. cit.*, p. 128.

²³⁴ Elisabeth Brami, *op. cit.*, p. 62.

²³⁵ *Idem*, p. 101.

²³⁶ Le Comédien de la pièce *Les Hommes aussi parlent d'amour* (2011) de Jérémie Patinier.

²³⁷ Bryan dans le roman *Si tu avais été...* d'Alexis Hayden et Angel of Ys, *op. cit.*, p. 313.

²³⁸ Cf. la chanson « Des milliers de baisers » de Céline Dion.

²³⁹ Cf. la chanson « Quinoël » des Palmashow.

²⁴⁰ Abdellah Taïa, *op. cit.*, p. 118.

bien. »²⁴¹ ; « Depuis notre très beau silence au milieu du salon devant la foule attentive, j'ai l'ardent désir de savoir la direction que va prendre cette histoire qui s'écrit. [...] Vous reprenez, et j'ai peur, lorsque je vous entends reprendre, ainsi, un discours qui s'est suffi à lui-même, qui est assez. [...] À nouveau, le silence. Épais, plein. [...] Tant que je le pourrai, je ne parlerai pas. Je fais ce serment du mutisme, pour que tout demeure d'une pureté absolue, d'une blancheur intacte. »²⁴² ; etc. Le bobo aimerait « baiser » quantitativement comme un gros porc ou un gros beauf, mais qualitativement comme un bourgeois. Donc face à ce dilemme intérieur, face à l'assouvissement de ses appétits sexuels, il va la jouer finaud et simuler à merveille, tandis qu'il craque corporellement, l'auto-étonnement ou la surprise de la vierge effarouchée, genre « Je ne sais pas ce qui me prend... » ou « Je ne suis pas celui que vous croyez... » ou « D'habitude, ça ne m'arrive jamais... ». « Je m'entendis répondre sur le même ton qu'en effet je t'aimais, qu'il n'y avait plus de temps à perdre et que je voulais faire l'amour avec toi, même si je ne savais pas vraiment ce que c'était, l'amour. »²⁴³ ; « Mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à toi. »²⁴⁴ Notre bobo ne se voit pas faire de comédie tellement il mise tout sur la sincérité, l'intention d'innocence. Il veut faire passer sa simulation de retenue pour une noble vertu, alors qu'en réalité il la fera voler très vite en éclat au moment opportun.

Le discours de notre bobo est romantique à outrance, avec plein de métaphores de bas étage mais que lui croit extraordinaires. Ce *play-boy des bacs à sable* est persuadé d'être un grand courtisan qui va réinventer l'Amour. Oui, il sait cuisiner des *gambas* avec des épices spéciales qu'il a ramenées de son dernier voyage. « Bouge pas chérie, je m'occupe de tout... et si tu restes dormir, je m'occupe aussi de tout ! » Il casse les silences – qu'il rêve profonds – par des fausses questions rhétoriques flattant le narcissisme de son auditeur : « Tu penses à quoi là, maintenant, tout de suite ? » Il minaude, de sa voix satisfaite, énamourée, marmonnante, qu'il n'attend rien de l'Amour mais que si Celui-ci arrive, il veut bien se laisser surprendre encore une dernière fois... Il connaît ses grands classiques littéraires, les références culturelles qui le placeront au-dessus de la mêlée et le rendront appétissant pour la soirée.

Il est content de raconter ses conquêtes amoureuses passées, et surtout les épreuves qu'il a dû essayer à cause d'elles. Ça lui donne de l'importance. Ça le présente comme un incompris injustement dévalué, comme une victime. Il s'identifie à son pouvoir de séducteur. Il drague en laissant croire qu'il souffre de ne pas avoir encore trouvé la femme de sa vie et qu'il n'arrive toujours pas à quitter « son idéal » (en fait, c'est surtout son rôle de Don Juan hypocrite qu'il n'arrive pas à quitter...). Et sa lamentation d'amoureux abandonné, encore exigeant et idéaliste malgré les terribles coups du sort du passé, vise à flatter la proie qu'il convoite. La consolation – ou mieux dit, la simulation de défaillance – est au centre de sa drague. Il montre à son/sa prétendant(e) qu'il rêve d'être simplement cajolé, dorloté, câliné-et-pas-plus ! Il parodie la retenue pour se justifier de ses nombreux futurs écarts de conduite sexuelle. « La chair est faible... » avouera-t-il après son forfait. En général, pour arriver à ses fins, il propose à son invité(e) des massages ou une danse : une activité à la fois corporellement ambiguë mais qui pourrait passer pour un moment léger de détente et de bien-être, une expérience culturelle et exotique, une pause « spiritualité » ou « thérapeutique ». « Tu savais que le kamasoutra, dans certains pays, c'est un art... ? » nous glisse-t-il à l'oreille.

²⁴¹ *Idem*, p. 48.

²⁴² Vincent dans le roman *En l'absence des hommes* de Philippe Besson, *op.cit.*, p. 29, puis p. 77, p. 94 et p. 103.

²⁴³ Le narrateur de la nouvelle « Un jeune homme timide » d'Essobal Lenoir, Éd. Broché, Paris, 2010, pp. 44.

²⁴⁴ Denis dans le film « Le Cimetière des mots usés » (2011) de François Zabaleta.

Concrètement, les massages – tout comme la danse ou l'écoute intimiste d'un morceau de piano ou de guitare – sont tellement charnels qu'ils incitent aux dérapages sexuels faussement contrôlés, où l'autre devient souvent ma chose, la matière de mon plaisir et de mon narcissisme de Pygmalion, l'objet de mon épanchement déprimé. Notre bobo conçoit l'Amour comme une œuvre esthétique qu'il doit créer/consommer tout de suite sur place, et non comme une communion progressive à vivre dans la vulnérabilité et la patience.

Le plus grotesque dans l'affaire, c'est qu'étant donné que notre bobo est un hypocrite et un suiveur de première, il n'assume pas sa drague même quand il drague vraiment et qu'il est pris la main dans le sac (par exemple sur un site de rencontres internet, sur un lieu de consommation sexuelle, dans les cas d'adultère et d'infidélité). « *Je ne me souviens pas de t'avoir dragué.* »²⁴⁵ ; « *Pourtant, j'ai pas du tout envie de coucher avec toi. [...] Je me demande s'il faut baiser avec quelqu'un pour dormir avec.* »²⁴⁶ ; « *Moi, je drague pas.* »²⁴⁷ ; « *Franchement, je ne vais jamais vraiment au sauna, mais là j'avais envie. C'est une chance qu'on se soit rencontré devant l'entrée !* »²⁴⁸ Il développe l'idée selon laquelle, parce qu'il ne peut logiquement pas rencontrer « l'Amour de sa vie » en boîte ou au sauna ou sur Internet – parce que son « éthique » personnelle l'exige, et parce qu'il « n'irait jamais dans ce genre de lieux-là habituellement » –, c'est **forcément là** qu'il Le croisera exceptionnellement ! « *J'ai rencontré un être qui m'a bouleversé, dans des conditions improbables.* »²⁴⁹ L'improbabilité sera pour lui la preuve que sa pulsion s'est transformée comme par magie en Amour vrai. Il y a dans le comportement de séduction du bobo une forme de naïveté fleur bleue mêlée à de l'orgueil. Il prend vraiment pour de la charité héroïque – et même de la chasteté sainte – le fait de ne pas être allé jusqu'au bout dans la consommation sexuelle avec son « plan cul » régulier. Il se félicite d'avoir été capable de se limiter un peu plus qu'à l'accoutumée. « *On était si bien finalement à se caresser tendrement la nuit durant, sans éprouver le besoin de pénétrer à tout prix.* »²⁵⁰ Notre bobo adopte exactement l'attitude du client qui paierait un(e) prostitué(e) sans forcément coucher avec, uniquement par gratuité et « pour être une présence au cœur de la misère sexuelle ». Il entonne le couplet bien-pensant du queutard qui se targue de ne pas « niquer » le premier soir (juste le troisième !), ou de l'adepte des câlins et des moments de tendresse désintéressés, soutenant que « le cul pour le cul, ça n'est pas son genre », que le vocable « *hétérosexuel* » ou « *homosexuel* » est réducteur car il transforme les personnes en vulgaires « baiseurs » communautaristes et capitalistes²⁵¹. Le fantasme sexuel bobo par excellence, c'est finalement de reproduire l'exploit de Richard Gere dans le film « *Pretty Woman* » (1990) de Gary Marshall : se payer une pute et la convertir magiquement en vierge, en femme de sa vie, en sainte. C'est, en somme, transformer la luxure ou la débauche en acte d'amour. Oui, vous avez compris : le dragueur bobo (ou la dragueuse, car il y a beaucoup de femmes hétérosexuelles qui rentrent aussi dans ce genre de manigances) se fout du monde. « *Farpaitement !* », comme dirait Obélix !

Code 55 – Mademoiselle

²⁴⁵ Denis s'adressant à son amant Luther, dans le film « *Le Cimetière des mots usés* » (2011) de François Zabaleta.

²⁴⁶ Michel s'adressant à son amant Franck dont il est pourtant amoureux, dans le film « *L'Inconnu du lac* » (2012) d'Alain Guiraudie.

²⁴⁷ Henry s'adressant à Franck qu'il aime en secret, *idem*.

²⁴⁸ « M. », le narrateur du roman *Des chiens* de Mike Nietomertz, Éd. Gaies et lesbiennes, Paris, 2011, p. 40.

²⁴⁹ Adrien, le narrateur du roman *Par d'autres chemins* d'Hugues Pouyé, *op. cit.*, p. 37.

²⁵⁰ Le narrateur de la nouvelle « *Cœur de Pierre* » (2010) d'Essobal Lenoir, *op. cit.*, p. 50.

²⁵¹ Dans la série des *serial baiseurs* bobos jouant les « *Mère Teresa au grand cœur* », les modèles rares de savoir-vivre et de sobriété, on retrouve par exemple le sénateur du film « *Twist* » (2004) de Jacob Tierney et Adrienne Stern, qui loue les services des prostitués tout en prétendant l'ascèse et le sacrifice de sa propre personne : « *Je ne veux pas de sexe avec toi. Je veux juste discuter.* »

D'où vient chez notre bobo cette satanée tiédeur ou phobie d'aimer en toute simplicité et de se donner pleinement à l'Église et à la différence des sexes ? Certainement d'une profonde déception remontant à l'enfance, d'une grande ignorance mêlée d'orgueil. Ne le perdons pas de vue. Le bobo est un descendant de mai 1968, de la supposée « Libération sexuelle » qui a envoyé balader beaucoup de repères – et de pères ! – moraux dits « archaïques », « réactionnaires » et « catholiques ». Il est le fils de deux révoltés qui l'ont embarqué dans leurs combats transgressifs, libertaires, anarchistes, anticléricaux et féministes, en faveur de la banalisation de la contraception, de l'avortement, du divorce, de l'infidélité, du suicide, de l'inceste, de la pratique homo-bisexuelle, etc. Ses géniteurs lui ont donné une piètre image du mariage et de l'amour dans la différence des sexes. Ils sont d'ailleurs souvent divorcés, vivent en concubinage depuis quelques années déjà, se retrouvent à la tête de familles décomposées, recomposées et pour le moins compliquées.

Par conséquent, il n'est pas étonnant que le boboïsme cultive l'effacement de la différence des sexes. Souvent, dans les chansons et les publicités bobos, fusionnent une voix d'homme et une voix de femme qui se superposent²⁵², à la plus grande gloire des passions amoureuses orageuses et d'un flou identitaire au niveau de la sexuation humaine. Notre bobo n'a pas intégré l'unité qu'est tout être humain, ne croit pas en l'indivisibilité du corps sexué et de l'esprit ni en l'Incarnation christique. Il se met donc fatalement à justifier le libertinage : « Je peux faire l'amour à quelqu'un sans y mettre des sentiments, ainsi je ne trompe pas vraiment ma femme. », « Mon corps m'appartient donc j'en fais à peu près ce que j'en veux. ». Puis l'angélisme : « Je suis pur esprit, je suis un ange, je suis détaché de mon corps, je suis au-delà. », « Quand je suis en couple avec quelqu'un, homme ou femme, j'aime pleinement : l'Amour est la somme de toutes les grandes histoires que j'ai vécues intensément dans chacune de mes relations. » Et enfin la schizophrénie bisexuelle/asexuelle : « Mon corps me ment. Je suis une femme dans un corps d'homme ou un homme dans un corps de femme. Ce qui compte, ce n'est pas ce qui EST mais comment je me perçois et ce que je désire être. » Le boboïsme planifie sans s'en rendre compte la destruction mondiale de l'homme et de la femme, et surtout de l'amour qui les lie, par sa promotion de l'asexuation androgynique libertine. Il nous voudrait universellement **bisexuels** en actes, et **amoureux/asexués** dans les discours. Autrement dit, dans son mode de pensée, nous serions tous des anges ou des esprits invités à forniquer « chastement » les uns avec les autres pour célébrer l'« Amour universel » éphémère.

Notre bobo est le défenseur de l'indifférenciation sexuée, de la Nature en tant que valeur relative soumise à la subjectivité de chaque être humain, et spécialement à ladite « sensibilité » ou « intuition » féminine. La population bobo participe de cette « révolution » féministe de l'auto-détermination sexuée, ne serait-ce déjà que vestimentairement et physiquement. La nana bobo n'est pas particulièrement féminine²⁵³ : elle peut être aventurière, fume des joints et boit des bières, ne se maquille pas souvent, aime s'habiller en garçon manqué ou se travestir (cf. Christine & the Queens), porte parfois un turban dans les cheveux, ose se couper les cheveux court « à la garçonne », se risque au *piercing*. Quant au mec bobo, il lui arrive de porter des petites socquettes qui le féminisent. Il se fait une queue

²⁵² Cf. les chansons « Stolen Dance » de Milky Chance, « Somebody That I Used To Know » de Gotye et Kimbra, « Les Tremblements de terre » de Da Silva et Elsa Lunghini, « Christmas Song » de Cocoon, « Quinoa » de The Bobo's (Palmashow), « L'Œil du Cyclone » de Paris Brune, etc.

²⁵³ C'est même ses potes gays qui le lui font remarquer : « *Ta féminité n'est pas très mise en avant.* » (cf. la vidéo « Relooking et Ricoré avec Paul-Marie » dans la websérie *Solange te parle*, 2014)

de cheval ou porte les cheveux longs, se met des robes (comme les guichetiers barbus du *Théâtre du Rond-Point* à Paris, ou les danseurs androgynes et hypervirilisés de Madonna, Mylène Farmer et Lady Gaga), se maquille façon métrosexuel, joue de temps en temps les femmes à barbe²⁵⁴. Trop le délire...

Paroxysme de l'androgénéité : l'idéal esthétique et moral du bobo se cristallise autour de la femme-enfant lunaire et indépendante²⁵⁵. Mademoiselle, Mam'zelle Lulu, Princesse Lili Rose : tel est le nom de la Grande Icône Bobo. Une fillette adulte, habillée en nuisette blanche, avec une couronne de fleurs sur la tête, comme nous l'avions vu dans le chapitre II sur la « folie du blanc ». Une allégorie d'asexualité à elle toute seule. Une vestale qui fait du célibat entrecoupé de périodes d'« amour » libertin platonique un modèle mondial valorisé actuellement par la plupart des autels médiatiques et politiques²⁵⁶. Tantôt candide, tantôt agressive, cette Marianne anti-nationaliste et faussement ingénue prône la liberté sans entraves, l'émancipation de toutes les mœurs, le désengagement. On la voit souvent totalement à poil sur les écrans (Élodie Frégé, Julie Gayet, Charlotte Gainsbourg, les *Femen*, etc.). Elle prétend incarner à la fois la « Libération sexuelle » et l'indifférence à Celle-ci. « *Pour l'instant, je me mens. Il est ma fuite en avant.* »²⁵⁷ ; « *Toi tout rempli de rage, tu ne m'atteindras pas.* »²⁵⁸ ; « *Mais où est le prince charmant ? J'ai attendu trop longtemps ! Où sont les héros d'antan ? J'attends...* »²⁵⁹ ; « *En l'absence de nos princes, en supposant que les princes existent encore...* »²⁶⁰ ; etc. Cette petite conne est le pur produit du libéralisme, modèle économique-moral pour et contre lui-même. D'ailleurs, elle n'arrête pas de consommer tout en se faisant passer pour une anti-System, de se raconter tout en soutenant qu'aucun nom ni aucun courant de pensée ne lui sied, de faire scandale tout en faisant mine de ne pas l'avoir fait exprès. Elle est toute contente de faire tapisserie *vintage*²⁶¹. Elle est le savant mélange de la *pin-up* espiègle et de la *vamp* sulfureuse. En général, c'est une artiste délurée, un peu rigolote, alcoolique, agoraphobe (« Le monde est une jungle. »²⁶²), bisexuelle, provocante mais soi-disant pas vulgaire, ayant conservé toute la classe de la pute de luxe. C'est aussi une mère célibataire, une intellectuelle qui fume et qui a du goût, une militante « transgressive et solidaire » (qui, à l'instar d'Irène Théry, déclare fièrement à tout le monde que si elle avait eu trente ans elle aurait été heureuse de servir de mère porteuse à son couple d'amis gays²⁶³), une fausse avant-gardiste qui nous conduit doucement mais sûrement à l'homosexualité-qui-ne-se-dit-pas : « *Il y a une rencontre sociologique, au cœur des grandes villes, entre*

²⁵⁴ Cf. la pochette de l'album *Pays sauvage* d'Émilie Loizeau, la chanson « Je suis de celles » de Bénabar, la chanson « Un Garçon facile » d'Élisa Tovati, la pochette de l'album *Ce soir c'est moi qui fais la fille* (2007) de Vincent Baguian, la chanson « Drama Queen » de Vadel, le film « Le Dos rouge » (2015) d'Antoine Barraud (avec Barbara la femme-à-barbe), etc.

²⁵⁵ Je vous renvoie à l'excellent essai *Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille* de Tiqqun, Éd. Mille et une nuits, Paris, 2001 : « *La Jeune Fille, à chaque instant, s'affirmera comme le sujet souverain de sa propre réification. [...] Le concept de la Jeune-Fille n'est évidemment pas un concept sexué. Le lascar de boîte de nuit ne s'y conforme pas moins que la beurette grimée en porno-star.* » (pp. 10-14)

²⁵⁶ Par exemple Yaël Naïm, Romane Bohringer, Björk, Nina Bouraoui, Vanessa Paradis, Nancy Sinatra, Charlotte Gainsbourg, Carla Bruni, Broke Fraser, Amy Winehouse, Lisa Minelli, Liz Taylor, Lana del Rey, Zazie, Olivia Ruiz, Sandrine Kiberlain, Émilie Loiseau, Jeanne Moreau, Norah Jones, Solange, Madonna, Lady Gaga, Nolwenn Leroy, Adèle, Frigide Barjot, Brune, Claire Keim, Inna Shevchenko (leader des *Femen*), Mélanie Laurent, Christiane Taubira, Mylène Farmer, Noémie Merlant, Zaz, Pauline Croze, Julie Gayet, Pomme, Cœur de Pirate, etc.

²⁵⁷ Cf. la chanson « Doctor Love » de Koxie.

²⁵⁸ Cf. la chanson « Toi » de Koxie.

²⁵⁹ Cf. la chanson « Le Prince charmant » de Koxie.

²⁶⁰ Cf. la chanson « Toc toc toc » de Zazie.

²⁶¹ Elle pose souvent avec des robes végétales, ou avec une tapisserie fleurie *vintage* qui se fond avec sa robe et avec elle, quand ce n'est pas des murs bruts : « Ça ira » de Joyce Jonathan, le vidéo-clip « Come » de Jain, l'album *La Tournure des choses* de Clarika, le film « Liltling : la Délicatesse » (2014) d'Hong Khaou, le film « Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain » (1999) de Jean-Pierre Jeunet, le vidéo-clip de la chanson « Nolwenn Ohwo » de Nolwenn Leroy, le vidéo-clip de la chanson « Oui et non » de Dominique Fidanza, le vidéo-clip de la reprise « La Vie par procuration » de Pauline et Leslie, toutes les chemises et les fonds de décor du chanteur belge Stromae, etc.

²⁶² Cf. la chanson « Human Jungle » d'Hannah Clair, la chanson « Jungle » d'Emma Louise, le film « Nikita » (1990) de Luc Besson, le film « Nell » (1993) de Michael Apted, l'édition 2015 du Festival *Rock en Seine* (Paris) intitulé *Welcome to the Jungle*, la chanson « Jungle Drum » d'Emiliana Torrini, etc.

²⁶³ Le 29 décembre 2014, sur *France Culture*, on entend cette « sociologue » justifier tranquilou bilou la location de vagins et l'achat d'enfants. Bonne Année 2015 à tous !

homosexuels, militants ou pas, et femmes modernes, pour la plupart célibataires ou divorcées. Le cœur de cible de ce fameux électorat bobo. Mêmes revenus, mêmes modes de vie, même idéologie, 'moderniste', 'tolérante', multiculturelle. »²⁶⁴

Il est à noter la place prédominante qu'occupe la figure de Mademoiselle dans la fantasmagorie bobo²⁶⁵. Mademoiselle est partout : elle est ministre, magistrat, député européen, présidente de la République ou « première dame », universitaire, chanteuse, actrice, femme d'affaires, auteure, etc. Elle considère comme une insulte ou un délit le fait qu'on l'appelle « Madame ». Non, elle, c'est Mademoiselle ! « *J'arrive pas à me rappeler la dernière fois qu'un mec a été vulgaire avec moi. C'est quand la dernière fois qu'on m'a fait ce truc insupportable, tu sais, quand ils aspirent entre leurs lèvres... le 't'es bonne' dont tu parles ? Évidemment que je détestais ça. Mais 'Madame' putain, il y a un monde. Ce petit con m'a appelé 'Madame'.* »²⁶⁶ Mademoiselle ne supporte pas qu'on l'appelle « *Madame le Président* »²⁶⁷, ni le genre neutre des fonctions politiques et administratives ! Dans sa petite tête, le genre neutre devient masculin (comprendre : « machiste ») ! Elle aime se présenter comme une « Mam'zelle » des années folles, l'éternelle amoureuse solitaire, la quintessence du petit Peuple et de cet art impertinent qu'est le cabaret, la femme-enfant effrontée à qui il arrive de rire au nez des autres (*la Connasse d'Anal* +), la résurgence de la même Édith Piaf, la « femme libérée » permissive et décomplexée mais qui aurait conservé miraculeusement son innocence et sa virginité... même si on finit par apprendre que tous les hommes lui sont passés dessus, ou au contraire aucun.

Concrètement, cette Mademoiselle a un rôle et un statut social flous. On ne sait pas trop ce qu'elle vit dans le privé (quel métier ? quel bord politique ? quelle tendance sexuelle ? est-elle mariée ?). La seule chose qui est sûre, c'est qu'elle est contre le mariage, contre l'Église, pour les droits homos, qu'elle n'a rien à dire d'intelligent et qu'elle est aux commandes du pays... mais sinon, on ne comprend pas trop où elle veut en venir. Elle non plus, d'ailleurs ! « Solange vous parle », mais qu'est-ce que sa vie à la gloire du célibat non-donné est insipide ! Cette reine bobo, érigée en exemple de liberté et de spiritualité, entretient le mystère autour d'elle, plus par intuition et par intérêt narcissique que par réel calcul : tant qu'elle peut avancer dans l'ascension des marches de son palais grec de pacotille, elle le fait... mais avec le cynisme et la prudence de celle qui devine qu'un jour l'imposture de sa position et l'indigence de ses propos seront dévoilés. On excuse tout à la « fille dans son

²⁶⁴ Éric Zemmour, *Le Premier Sexe*, Éd. Denoël, 2006, Paris, pp. 22-23.

²⁶⁵ Je vous renvoie aux films « Mademoiselle » (2001) de Philippe Lioret, « Mademoiselle » (2014) de Loïc Paillard, « Mademoiselle Julie » (2014) de Liv Ullmann, « Mademoiselle C. » (2013) de Fabien Constant, « Tirez la langue, mademoiselle » (2012) d'Axelle Ropert, « Mademoiselle Julie » (2011) de Nicolas Klotz, « Mademoiselle Drot » (2010) de Christian Faure, « Mademoiselle Else » (2010) d'Isabelle Prim, « Mademoiselle Chambon » (2009) de Stéphane Brizé, « Mademoiselle » (2008) de Julie Ferrier, « Mademoiselle » (2014) de Guillaume Gouix, aux chansons « Mademoiselle chante le blues » de Patricia Kaas, « Bachelorette » de Björk, « Mademoiselle » de Zaza Fournier, « Mademoiselle Juliette » d'Alizée, « J'traîne les pieds » d'Olivia Ruiz, « Je ne veux pas travailler » de Pink Martini, « Mademoiselle » de Laurent Voulzy, « Mademoiselle l'Aventure » de Francis Cabrel, « Elle a fait un bébé toute seule » de Jean-Jacques Goldman, « Femme libérée » de Cookie Dingler, « Mam'zelle » de Tryo et les Orgues de Barback, le film « Cabaret » (1972) de Bob Fosse (avec le personnage de Sally), au magasin cosmétique *Mademoiselle bio* à Paris (métro Lamark à Montmartre), au magasin de prêt-à-porter féminin *Les Demoiselles* et *Mademoiselle Chic*, aux mouvements des *Antigones*, des *Femen* et des *Brigandes*, à l'*Hôtel Mademoiselle* (près du Canal Saint-Martin à Paris), aux noms choisis pour les icônes bobos *Canal* + (Madame Foresti, Mademoiselle K, Mademoiselle Agnès, Mademoiselle R), etc.

²⁶⁶ L'héroïne du film « Mademoiselle » (2014) de Guillaume Gouix.

²⁶⁷ La députée PS Sandrine Mazetier, à l'*Assemblée Nazionale*, le 9 juillet 2014, a privé d'un quart de son indemnité parlementaire le député UMP Julien Aubert, parce qu'il a osé user correctement de la langue française en l'appelant « *Madame le Président* » (l'expression « Madame la Présidente » renverrait à la femme du président). L'affaire a été gentiment étouffée par les socialistes et est passée quasiment inaperçue dans les médias français, corrompus par la bien-pensance féministe et misandre, alors que l'injustice est flagrante.

monde ». Jusqu'au moment où sa bulle éclate et qu'on découvre le scandale de sa désertion, à savoir sa misandrie larvée (et possiblement un viol mal digéré²⁶⁸).

Nous trouvons un formidable exemple de la toxicité du boboïsme féminisé et maternant avec l'interview de l'individualisme conquérant que l'actrice française de 48 ans Sandrine Bonnaire a accordée à la revue *Paris Match* en novembre 2015. Titre de l'article : « *Je n'ai plus envie de partager la vie d'un homme* ». Admirez plutôt ces extraits : « *Sandrine Bonnaire est mère de deux filles, Jeanne, 21 ans, née de son union avec l'acteur William Hurt, et Adèle, 11 ans, qu'elle a eue avec son (futur) ex-mari, le scénariste Guillaume Laurant, dont elle est en train de divorcer après dix ans de mariage : 'Je suis une mère très protectrice, rassurante et très câline, mais je ne suis pas maman-poule. Avec les filles, on se fait un cinoche, nous partons ensemble dans notre maison de Normandie, mais je ne suis pas très douée pour organiser des choses avec elles. Je ne suis pas le genre de maman qui prépare un gâteau ou des crêpes. Et puis, je ne supporte pas le bordel !' Aujourd'hui séparée, elle affirme entretenir toujours des liens forts avec ceux qui ont partagé sa vie : 'Longtemps après une rupture, quand les blessures sont apaisées, l'amour demeure. Je garde toujours un lien indéfectible avec les hommes que j'ai aimés. Avec William Hurt, par exemple. Notre lien reste très fort, respectueux, admiratif. Il est encore pour moi l'un des plus beaux acteurs de la planète !' Pas question pour autant de se remettre dans une relation amoureuse de sitôt. Sandrine Bonnaire semble bien vouloir profiter de son célibat, qu'elle savoure : 'Il faut vraiment que le type soit extraordinaire pour que je tombe follement amoureuse ! Sincèrement, je n'ai plus envie de partager la vie d'un homme. Je ne supporte pas de voir quelqu'un tous les jours. Je ne suis pas faite pour la vie à deux.'*

Code 56 – Trio bisexuel (en plein déménagement...)

Le refus de l'engagement et la bisexualité consubstantielle au boboïsme s'observent particulièrement avec le motif symbolique du trio, omniprésent dans la fantasmagorie bobo : en général, deux hommes habitant sous le même toit avec une femme, le nez dans les cartons, ou bien deux « pères » homos abritant leur enfant illégitime. On voit cette drôle de colocation à trois – baptisée communément « triolisme » ou « pansexualité » – dans à peu près toutes les œuvres artistiques bobos actuelles, et son quotidien est filmé façon roman-photos *Nouvelle*

268 Comme par hasard, le reportage féministe et pro-LGBT « Viol, elles se manifestent », diffusé le 28 novembre 2013 dans l'émission *Infrarouge* sur la chaîne France 2, avait choisi un décor 100% bobo : plancher en bois, grange, vœux canapé, tapisserie vintage à fleurs savamment déchirée, branchages et feuilles et pétales de roses éparpillés par terre (genre « l'innocence féminine s'est flétrie à cause des méchants mâles... »), etc.

*Vague*²⁶⁹. Le spectateur s'interroge sur la nature exacte de la relation de ce ménage « polysexuel », « pluri-amour(s) », anti-mariage-monogame, voulant à tout prix rester indéfinissable, mythique, temporaire à vie. Deux hommes qui se partagent domestiquement (sexuellement ?) la fille légère, est-ce tenable sur la durée ? Va-t-elle finir avec l'un d'eux ? Assisterons-nous au duel fatal entre les deux « meilleurs rivaux »... ou bien à leur union sexuelle (car en fait ils se ressemblent beaucoup et cohabitent intimement comme deux mecs homos) ? Ce troupe incarne-t-il l'hétérosexualité bisexuelle ? Ça en a tout l'air, en tous cas...

Petite parenthèse : la scène de déménagement est un classique bobo²⁷⁰. Quand nos trois bobos libertaires décident un tant soit peu de s'installer, ils habitent en général dans un lieu de transit ou au milieu des cartons. Ils font tout pour ne pas montrer qu'ils savent investir un lieu et y connaître les « vrais gens ». La vie, ce serait ça : une éternelle errance amoureuse, un sempiternel nomadisme relationnel. Rien ne dure... Tout est fugitif. Je vis des rencontres intenses avec des gens du bout du monde qui me prêtent leur maison (colocation *Auberge Espagnole*, *CouchSurfing*, *Air BnB*, *Nightswapping*, etc.) et que je ne reverrai plus jamais.

Le triolisme bobo correspond tout à fait à la tendance de notre époque à confondre la sphère publique avec la sphère privée, l'Amour avec l'état amoureux, les couples femme-homme avec les unions homosexuelles, la vie d'étudiant avec la vie d'adulte, l'Amour avec l'amitié ou les goûts, la famille avec « l'homoparentalité », l'Église avec la colocation. On partage la même baraque mais en appartements séparés. On est en couple mais pas dans la même chambre à coucher. On vit ensemble dans un *loft* mais en célibataires et en CDI. Ça rentre et ça sort comme dans un moulin : les amis d'amis et les « plans cul d'un soir » défilent sans arrêt à l'appart. Le bobo n'est pas assez bien pour s'engager pleinement avec la personne qu'il prétend « aimer », mais pas assez courageux ni assez insatisfait avec elle non plus pour trouver la force de la quitter. Bref, c'est la situation amoureuse « moyenne » de merde !

Par immaturité sociale, le bobo s'accroche beaucoup à ses relations d'amis-amants. Par exemple, il a tendance à garder longtemps ses copains d'enfance avec qui il essaie de prolonger la jeunesse. Il ne cherche pas vraiment à nouer de nouvelles relations là où il est. En soirée et au mariage, il ne se lie pas facilement. Il déteste les voyages organisés, fuit le collectif et les grandes assemblées. Il estime qu'il n'a besoin que de peu d'amis, que toutes les rencontres « fortes » sont éphémères. Inutile de dire qu'il méprise la notion d'« amis *Facebook* » : pour lui, les réseaux sociaux, c'est le summum de la superficialité, « ce n'est pas le réel ». Son cœur amical a un compteur limité. Entre l'Amour et l'oisiveté de la vie de célibataires en compagnie de ses potes (« potes de baise » ou « de déconne »), notre bobo ne veut pas choisir. Il rêve de vivre et de dormir éternellement avec ses quelques bons amis (il n'a pas fait le deuil des soirées pyjama), de coucher un peu avec, de peindre, jouer de la musique au coin du feu, créer un groupe, voyager, picoler, refaire le monde et cuisiner

²⁶⁹ Cf. les films « Jules et Jim » (1961) et « Baisers volés » (1968) de François Truffaut, « Le Mariage à trois » (2009) de Jacques Doillon, « Les Valseuses » (1974) de Bertrand Blier, « Electric Indigo » (2013) de Jean-Julien Collette, « Amours imaginaires » (2010) de Xavier Dolan, « Les Chansons d'amour » (2007) de Christophe Honoré, « Rue des roses » (2012) de Patrick Fabre, « À trois on y va ! » (2014) de Jérôme Bonnell, « La Maman et la Putain » (1973) de Jean Eustache, « La Meilleure Façon de Marcher » (1976) de Claude Miller, le vidéo-clip de la chanson « Je parle je parle » de Pauline, le vidéo-clip de la chanson « Quatre mots sur un piano » de Fiori/Goldman/Ricol, la websérie *Nokia Lumia – Les détails qui changent tout* (2014) de Nokia, etc.

²⁷⁰ Cf. le vidéo-clip de la chanson « Être et avoir » de Zazie (avec Omar Sy), le vidéo-clip de la chanson « Quatre Notes sur un piano » de Patrick Fiori/Jean-Jacques Goldman/Christine Ricol, le vidéo-clip de la chanson « New Soul » de Yaël Naïm, le vidéo-clip de la chanson « Sweat Darling » des Fréro Delavega, la chanson « Le Déménagement » de Miossec, la chanson « Je déménage » de Gérard Blanc, la chanson « Le Déménagement » de Clément Bertrand, la chanson « Les Cartons » de Julie Zenatti, la chanson « Déménagé » de Daran, la chanson « Ce matin » de Claire Keim, « Les Petits Cartons » de Juliette Gréco, « Bonjour tout va bien » des Déménageurs, le film « Le Déménagement » de Catherine Rechart, la chanson « Ma Maison » d'Émilie Loizeau, etc.

ensemble. On le voit souvent lui et ses « meilleurs potes » dans la cuisine communautaire préparer la salade composée et couper les tomates sur le plan de travail. Pour lui, l'amitié est un passe-temps : pas un don entier de sa personne. Il ne compte pas offrir sa vie à ses amis. Dommage : c'est la définition authentique de l'amitié.

Et paradoxalement, il se saoule d'amitiés superficielles dont il fait ses « amours ». C'est particulièrement visible dans le monde du travail aujourd'hui. En ce moment, dans les boîtes de *consulting*, par exemple, sous couvert de création de « convivialité », de « bien-être » et de construction du « vivre-ensemble en entreprise », on cherche absolument à remplacer ta famille et ton couple par tes collègues-amis. Ton boulot ça doit être ton kiffe ! Tout est mélangé, la sphère intime et la sphère professionnelle : travail, amis, amours et loisirs sont censés ne faire plus qu'Un. On veut te fidéliser à mort, pour créer une ville dans la ville dans laquelle la bonne ambiance et la vie étudiante seraient éternelles, dans laquelle tu pourrais trouver ton hôpital, ta banque, ta famille parallèle, ton engagement politique, « ton univers ». Et peu à peu ça déborde sur ta vie intime, sexuelle, sentimentale, spirituelle. On veut te bouffer ton dimanche, te l'occuper, putain ! La première question que tes collègues te posent le lundi, c'est « Qu'est-ce que tu penses faire le week-end prochain ? ». Le boboïsme n'a qu'un objectif : tuer la vie privée et intérieure, la différence des sexes, le couple, la famille et l'Église par l'amitié professionnelle, uniformiser tout le monde par le travail-détente.

Code 57 – Le mariage (ou pas)

Dans l'Amour voulu par Dieu à travers le mariage, nous nous engageons quand nous savons que, quelles que soient les circonstances, nous allons demeurer ensemble parce que nous nous sommes **choisis**. Pas parce que ce serait 100% solide et sans risque. Là, avec les couples bobos, on ne se choisit pas et il n'y a pas de véritable liberté : on se teste, on s'installe ensemble « parce que ça semble coller », on s'essaye, et tant que ça dure, tant mieux. Et si un beau jour (le « *Jour J* », selon Zazie) ça ne va plus, on arrête. Les raisons de séparation peuvent varier en fonction des bobos : « Je ne ressens plus rien. », « Je n'étais plus amoureux. », « On s'est rencontrés, on s'est aimés à un certain moment puis on n'a pas évolué de la même manière. », « Il n'y avait plus le feeling. », « J'avais **envie** de vivre autre chose. », etc. Mais au final, le schéma reste le même. Notre bobo est carrément tétanisé par l'engagement. Nombreuses sont les créations bobos nous montrant un marié ou une mariée prendre ses jambes à son cou le jour de ses noces²⁷¹. Et les films bobos faisant l'apologie du divorce sont tellement nombreux que j'ai abandonné le rêve de les lister. On voit bien que l'enjeu du plan d'amour bobo n'est pas d'évoluer ensemble mais de **se réaliser pleinement en solo par le couple**, ou de s'épanouir individuellement (à deux)... « *Tu sais, on n'est pas obligé de s'aimer toute la vie. Mais on est obligé que ce soit sublime tout le temps qu'on est ensemble.* »²⁷² Quand on place ses sentiments en premier, la « fidélité à soi-même » comme le critère conjugal n°1, on finit par se centrer sur son petit nombril, vivre pour soi en impliquant (pour l'alibi !) une autre personne qu'on « apprécie bien » mais qu'on ne choisit pas vraiment. Quelle tristesse ! De plus en plus, actuellement, l'homme et la femme bobos ont même le culot de se filmer en train de s'offrir mutuellement des vents tout en faisant passer leur fuite pour de l'amour, de se déclarer « amoureuxment/cyniquement » qu'ils peuvent très bien

²⁷¹ Cf. le vidéo-clip de la chanson « Empire » de Shakira, la publicité *Miss Dior* (2015) avec Natalie Portman, le film « L'Arna-Cœur » (2010) de Pascal Chaumeil, le film « In & Out » (1997) de Frank Oz, le film « Le Premier qui l'a dit » (2010) de Ferzan Ozpetek, la publicité « L'Homme idéal » (2014) du parfum *Guerlain*, le vidéo-clip de la chanson « Liberté Chérie » des Yeux de la Tête, etc.

²⁷² Cf. Barbara s'adressant à son mari Bernard, qui se présente socialement comme « marié... parfois », dans le film « Le Dos rouge » (2015) d'Antoine Barraud.

vivre l'un sans l'autre²⁷³. « *Je te laisse parce que je t'aime.* »²⁷⁴ Je t'aime tellement que je te quitte et je m'en fous de toi. Merci pour ce bon moment.

Pour notre bobo, ce qui fait l'engagement, ce n'est pas le choix libre et entier du départ de la relation : c'est « le temps qu'on a passé ensemble ». C'est pourquoi il a une conception biaisée du mariage. Il pense que celui-ci est une cerise sur le gâteau (et non une base ou un chemin sur le long terme), une sécurité (et non un risque confiant), une performance événementielle (il veut prouver qu'il va révolutionner les mariages en y apportant des petites fantaisies cinématographiques ou champêtres pour les « déringardiser »), une étape logique (mais pas une étape fondamentale ni prioritaire, pas une décision ni un vrai OUI), une valeur ajoutée (et non un Tout, une Vie, une Priorité), une vitrine qu'on n'affiche que lorsqu'elle est déjà bien garnie et complète du point de vue du décorum (enfants, travail, maison, amis, famille, bonne situation, jolie cérémonie...), un symbole bourgeois²⁷⁵. Malheureusement, ce sont les années de « non-mariage » s'accumulant dans la vie du bobo qui se supplantent à la nécessité du mariage. Comme le « *Joyeux Non-Anniversaire* » d'*Alice au Pays des merveilles*. Du point de vue de notre bobo, le mariage n'est pas un devoir mais une « envie » et une « fusion », qui à la longue va très vite apparaître comme un ennui, une mascarade « *has been* », un carcan étouffant et hypocrite. D'ailleurs, quand arrivent les quatre ans de mariage, il aime s'afficher théâtralement en tant que « divorcé » ou « séparé » : pour se faire plaindre à peu de frais, mais aussi parce que ça fait toujours moins con que de s'avouer « célibataire qui n'a pas su plaire » ou « puceau ». Le statut de « divorcé », c'est la grande classe... Je suis en prison, je suis mal-aimé, je vais avoir une vraie raison de me plaindre, de me victimiser, de « casser du mariage » et encore de moins m'engager²⁷⁶ !

Code 58 – « Famille, tu me saoules »

Le bobo fonctionne en famille comme il fonctionne en amour, en amitié ou dans le mariage : avec passion mais avec peu de raison et d'humilité. C'est tout ou rien. Et vu qu'il découvre bien vite que sa famille d'origine s'élargit et qu'il ne peut plus en être le prince, il a décidé un beau jour de tirer un trait dessus. Il boude. Il rumine sa jalousie. Il reste le minimum de temps syndical aux fêtes de famille, nous fait bien comprendre que « ça le saoule » et que « la famille, ça va bien cinq minutes mais pas plus ». Il ne s'attarde pas pour parler, il s'en va vite de la réunion, talonné de près par sa compagne et sa marmaille, en prétextant une urgence matérielle, alors qu'on sait très bien qu'il méprise tout le monde et qu'il est venu à contre-cœur.

²⁷³ Cf. les chansons « With Or Without You » de U2, « Je ne t'aime plus (mon amour) » de Manu Chao, « Pas assez de toi » de Mano Negra, « Je t'en remets au vent » d'Hubert-Félix Thiéfaine, « Les Meilleurs Ennemis » de Zazie et Pascal Obispo, « He Wasn't Man Enough For Me » de Toni Braxton, « Le Jour J » de Zazie et Philippe Paradis, « Sweet About Me » de Gabriella Cilmi, « Toi et moi » de Guillaume Grand, « Manque de personnalité » de Doriand, « I Outta Love » de Anastasia, « L'Horloge tourne » de Mickaël Miro, le film « Je t'aime moi non plus » (1976) de Serge Gainsbourg, etc.

²⁷⁴ Cf. la chanson « Comme j'ai mal » de Mylène Farmer.

²⁷⁵ « *J'déteste le mariage, mais si tu veux on se marie.* » (Michel s'adressant à Charlotte sa copine bisexuelle, dans le film « À trois on y va ! » (2014) de Jérôme Bonnell)

²⁷⁶ Cf. le roman *L'amour dure trois ans* (1997) de Frédéric Beigbeder, et bien sûr, la chanson « Sache que je » de Jean-Jacques Goldman qui est la meilleure « Complainte bobo du Divorcé » que je connaisse. Actuellement, le boboïsme offre à la ménagère de plus de 35 ans dégoûtée du mariage toute une panoplie de chansons *kleenex*, idéales pour la femme divorcée, cocufiée, adultère ou trompée, qui veut prolonger sa schizophrénie jalouse d'espionne psychopathe et d'amoureuse bafouée : cf. « Elle tu l'aimes » d'Hélène Ségara, « À l'heure qu'il est » de Linda Lemay, « Je n'ai pas de remords » d'Élodie Frégé, « Je voudrais la connaître » de Patricia Kaas, « Homme Sweet Homme » de Zazie, « Que tu reviennes » et « Tu me tromperas » de Patrick Fiori, « J'en rêve encore » de Gérard de Palmas, « Le Sucre et le Sel » de Garou, le film « Le Premier qui l'a dit » (2010) de Ferzan Ozpetek, etc.

Pourtant, il continue d'exprimer de temps à autre une nostalgie quasi béate et puérile de sa famille originelle. Cette idéalisation disproportionnée est inattendue. Il persiste à pleurer les Noël d'antan où la famille nucléaire réduite à son plus petit nombre se réunissait, où « on se faisait encore des cadeaux ». Avec le bobo, c'est comme s'il vivait le rapport à sa famille de sang sur le registre de la déception amoureuse. Même si en apparence il lui arrive carrément de prendre ses distances, il n'a pourtant jamais coupé le cordon. Étonnamment, il y a de l'**incestuel** dans la bouderie anti-famille immature du bobo, dans son sentiment permanent de désamour. Il y a des blessures mal refermées. Le roi bobo, maintenant détrôné (par les « pièces rapportées », les neveux, par le temps aussi) fait son caprice. Et ça peut faire à la fois très mal et à la fois rien si ce caprice se solde par une rupture tacite, une distanciation progressive et une indifférence très marquées, presque définitives.

Comme je l'écrivais plus haut, notre bobo adopte en général une gestion de ses émotions sur le mode de l'hystérie. Et avec la famille, d'autant plus. Il ne l'a pas choisie, elle s'impose à lui, alors de toute façon elle mérite bien ses foudres ! Il se croit souvent autorisé à faire des grands coups d'éclat, même en pleine réunion familiale. Il n'a aucun état d'âme à être cruel, car pour lui, être dans la négativité équivaut à faire preuve de lucidité, de franchise et de vérité. Ce semeur de zizanie prend un malin plaisir à révéler ce qui ne va pas plutôt que ce qui va, à critiquer plutôt qu'à pardonner, à mettre le doigt sur les blessures générationnelles les plus intimes, à se nourrir de la discorde entre les membres de sa famille, à étaler sa souffrance sans jamais la reconnaître, à humilier ses parents devant toute sa fratrie, à mettre la famille à feu et à sang (et juste après, de ne plus s'en souvenir et de faire comme si de rien n'était), en particulier en se servant d'un bouc émissaire – en général un frère dont il est jaloux, et qui deviendra le « tonton banni » – qu'il présentera aux restes du cercle familial comme un fou, un manipulateur, un homme dangereux qui serait à la fois le chouchou et la gangrène de la famille, qui serait l'auteur du mal qu'il a lui-même fait... parce qu'en réalité ce témoin gênant a été le seul à braver l'omerta qu'instaure depuis des années le bobo. En effet, aux réunions de famille, tout le monde est aux petits soins avec notre capricieux de compétition (parce que tous craignent ses crises d'hystérie et ses emportements, justement !), tout le monde a peur de ses réactions et de ses jugements, se sent épié et obligé de rire à ses blagues, est tétanisé à l'idée de déplaire au Grand Seigneur qui rit fort, qui parle beaucoup, qui fait l'animation à table, ou bien qui échange des messes basses avec son compagnon ou sa compagne (tout aussi bobo que lui).

Le règne de la terreur instaurée par le bobo dans sa famille perdure souvent de nombreuses années, malheureusement. On sait que le pardon et l'analyse raisonnée ne viendront jamais de lui. Parce que son cœur s'est endurci et qu'il considère le pardon comme une insulte. Sûrement que le seul moyen de renouer les liens familiaux avec ce révolté, c'est d'essayer de ne pas trop rentrer dans son jeu toxique de médisances, de s'éloigner pour un temps de lui et d'essayer d'être heureux sans lui. À partir du moment où tu es heureux, il n'a plus de prise. Il ne t'aide pas à être heureux, mais au moins, il arrête de s'acharner sur un malheur qu'il projette constamment sur toi pour se rassurer. Et peut-être même qu'un jour, il acceptera de sourire, il choisira d'être fier de toi... et pas seulement par derrière. Dans le meilleur des cas, quand ça se finit bien, le boboïsme a pu constituer une phase de transition, de réajustement, et de résolution de l'inceste/de la jalousie dans une famille. Chacun accepte d'être à sa place et de laisser de la place à l'autre. Mais il faut avouer que cet apaisement familial relève du miracle.

En général, le bobo, très tatillon sur les questions d'écologie, est beaucoup plus permissif et laxiste sur les sujets de morale sexuelle et de filiation : masturbation, avortement, bisexualité, homosexualité, mariage gay, parenté, etc. Du moment que ça ne pollue pas ! Comme il a fait de ses bonnes intentions une idéologie, c'est-à-dire qu'il a mis ses idées avant les personnes qu'elles sont censées servir, notre bobo immature est bourré de contradictions par rapport à sa propre échelle de valeurs éthiques. Par exemple, il est capable d'être à la fois pro-homosexualité et pro-banalisation de l'homosexualité et anti-milieu gay ; à la fois pro-féministe et ultra-macho et misogyne ; à la fois pro-méthodes naturelles et pro-PMA, pro-GPA, pro-homoparentalité, pro-injections d'hormones pour « se faire un gosse ». Il n'a rien contre le fait d'avoir un jour un enfant... mais il présente l'avortement, le préservatif et les contraceptifs comme de « grandes avancées sociétales ». Cherchez l'erreur !

C'est important pour le bobo de choisir le **moment** pour avoir des enfants. Et peu important les méthodes pour les obtenir. La fin justifie les moyens, voyons ! « Cet enfant, je l'ai voulu, c'est un **projet** » avance la femme bobo *libérée-délivrée*. Donc il n'y a rien à dire ni à entraver ! L'enfant-don de Dieu, l'enfant-Personne, l'enfant tel que je ne l'ai pas choisi, l'enfant que j'accueille quand il arrive et quand je ne l'ai pas prévu, l'enfant que j'ai avant vingt-cinq ans, l'enfant trisomique... connais pas ! Dans le schéma de pensée bobo, le bébé est considéré comme un dû, un droit, une option, un « à-côté », l'aboutissement et l'objet de mon désir, de ma planification, de ma projection personnelle. Et il ne saurait souffrir aucune résistance. Le bobo veut « profiter de la vie » avant d'être père, ou s'assurer qu'il a réuni toutes les conditions matérielles requises pour accueillir un petit d'homme sous son toit ou dans sa caravane. C'est pour cela qu'il attend en général très longtemps avant de se décider ! Le même, ce sera « pour ses vieux jours », quand il entamera le phase de déclin de sa vie... c'est-à-dire à partir de trente-cinq ans. Sympa pour le marmot...

Notre bobo a un rapport particulier aux enfants. Quand il accepte d'en avoir, ces derniers sont à la fois abandonnés et ultra couvés (façon gosses de riches), livrés à eux-mêmes et en même temps traités comme des potes. La mère fume du shit avec sa fille et lui propose la pilule super tôt. Elle emmène aussi régulièrement son fils chez le psy, comme activité de la semaine : « Vous comprenez, il ne tient pas en place, il souffre de TDA-H²⁷⁷. C'est un surdoué... » En fait, il est juste mal élevé. Et le père tolérant change rapidement les couches culottes mais continue son petit bonhomme de chemin, en vivant égoïstement pour ses passions, sans transmettre aucune valeur à son fils. En somme, les enfants du boboïsme sont coincés entre la politique sécuritaire et la dictature relativiste de l'indifférence instaurées par leurs parents *adulescents*. Notre bobo a réussi l'exploit d'être un père-poule démissionnaire, ou une mère-tigresse laxiste, hystérique et sans autorité. Malgré la belle vitrine du politiquement correct qu'il nous offre (respect de la parité homme-femme dans l'éducation, parfait équilibre diététique, grande qualité de vie grâce à l'espace naturel, aux voyages et aux loisirs vécus en famille, etc.), il y a beaucoup d'indifférence, de non-dits, de manque de communication et de destruction dans la famille bobo²⁷⁸. Finalement, on se débarrasse des enfants dès qu'on peut : on les amène à l'autre bout du monde au club pour les occuper (et surtout pas s'en occuper) tandis que maman va faire son massage en sirotant son cocktail, et papa va à son cours de plongée avec ses potes. Si bien qu'en ce qui concerne les enfants du

²⁷⁷ Trouble De l'Attention et de l'Hyperactivité.

²⁷⁸ C'est le *baby blues* à la Florence Foresti, suivi du syndrome de la mère moderne débordée qui hurle sur son gamin et qui surjoue (humoristiquement?) la violence (cf. le spectacle *Mother Fucker*, 2009-2011). Je vous renvoie également aux chansons aux titres évocateurs « Le Cul entre deux chaises », « Maman XY » et « Hungry Dirty Baby » de Mademoiselle K.

bobos, on a l'impression de se retrouver souvent en face de futurs délinquants : des Mowgli et Pumba insupportables quand ils sont encore petits, des djeunes je-m'en-foutiste et roublards à l'adolescence.

On ne peut même pas en vouloir aux enfants bobos d'avoir été gâchés comme ça. C'est vraiment l'attitude faussement aimante, faussement confiante, faussement prévenante, faussement distante, de leurs « parents » qui révolte le plus. Car nous voyons de nos propres yeux le parent bobo, pendant que nous prenons l'apéro avec lui et qu'il nous raconte ses fadaises (et la finesse de son regard thérapeutique sur ses marmots, ou les supposées exploits psychologiques de ces derniers), parler super mal à ses enfants, les maltraiter verbalement et parfois même physiquement, pour simuler une autorité qu'il n'a pas et pour gommer artificiellement la différence des générations. Aux yeux du bobo, ça fait « bien » de simuler l'hystérie, de sortir avec sa grosse voix de camionneur « Vas-y, tu me saoules ! » à son gamin de 18 mois (qui est déjà un adulte en âge de comprendre, mais oui mais oui), d'« envoyer chier » son même devant tout le monde (« Écoute, tu me pètes les couilles. Va jouer plus loin ! On te rappellera pour le dessert ! ») et de lui infliger une belle humiliation/indifférence publique plutôt que de préserver l'intimité de la correction, de se fâcher promptement mais efficacement, et de lui apprendre la véritable obéissance qui fait grandir. Tout comme les parents les plus faibles sont ceux qui font le plus de bruit dans les supermarchés pour prouver qu'ils ont le dessus sur leurs enfants, parce que précisément les rapports d'autorité se sont inversés par sa faute. Et la vulgarité balancée et échangée avec son enfant, ça fait complice. Ça fait « nouveau pédagogue ». Ni tyran ni carpette. Ni bourgeois ni beauf. Juste pote-vache. « [Mon langage cru], ça lui fait les pieds, à mon fiston ! Ça lui apprend à couper le cordon, à s'endurcir. Et qu'il tombe et se fasse mal ! C'est par les chutes qu'on apprend le mieux ! C'est sans moi qu'il acquiert le mieux son autonomie, qu'il échappe le plus à la fusion et aux influences. » En réalité, le parent bobo parle plus de son enfant qu'il n'est présent à lui. Et la fusion qu'il instaure autour de sa progéniture se décline d'une façon plus insidieuse : par un pacte d'insolence et d'indifférence mutuelles. Notre bobo accapare son enfant pour les mauvaises raisons (le matériel, l'équilibre psychologique, le festif, le savoir-faire, etc.) puisqu'il ne lui donne ni écoute, ni Vérité, ni foi, ni limites. Et d'un autre côté, il l'abandonne avec art et cérébralité. Il n'a au fond aucune autorité.

Le pire, c'est qu'il se justifie de ne pas résoudre sa démission parentale par le fait de savoir parfois la deviner. « *Nos enfants n'ont plus de repères. Et on leur ment. C'est la misère. Et on leur vend des rêves qui s'avèrent en carton bien trop souvent. Ils font partie d'une génération désincarnée. On les laisse grandir trop vite. Ils n'ont plus de limites. On leur parle d'un avenir plein d'espoir. Peut-être qu'on leur ment pour essayer d'y croire.* »²⁷⁹ Il y a des baffes qui se perdent.

Code 60 – Bobo homo

Étant donné que les seules « valeurs révolutionnaires » qui trouvent grâce aux yeux de notre bobo sont la tolérance, le doute, l'opposition, la contradiction, l'originalité et l'**inversion**, il était logique que le boboïsme s'oriente vers la bisexualité, et en particulier vers la sexualité des personnes jadis surnommées « les invertis » au XIX^e siècle : les personnes

²⁷⁹ Cf. la chanson « Nos Enfants » de Koxie.

homosexuelles. On ne compte plus les films actuels, surtout dans les festivals supra bobos tels que le *Sun Dance* aux États-Unis ou le *Festival de Cannes* en France, où des acteurs présentés comme de parfaits hétéros se prêtent au jeu de l'homosexualité, pour dire que la sexualité relèverait uniquement du privé, d'une expérience banale et enrichissante, d'une relation ineffable, du choix individuel des personnes, du sentiment. On peut penser par exemple au film « *Humpday* » (2010) de Lynn Shelton, dans lequel deux potes barbus soi-disant « hétéros » se retrouvent, après une beuverie, en train de tourner un film porno ensemble. Mais il y en a tellement d'autres que je ne m'étendrai pas à en faire une liste.

Le va-et-vient entre hétérosexualité et homosexualité est un scénario hyper attendu à l'heure actuelle dans nos *mass medias*. Depuis les années 1970 déjà, tout hétéro (je n'ai pas dit « tout homme ») se révèle homo, et toute personne homo joue l'hétéro²⁸⁰. L'hétérosexualité a toujours été historiquement le revers de l'homosexualité... mais tant pis, notre bobo s'en moque ! Il fait comme si la censure et l'interdit étaient toujours là, comme si l'hétérosexualité et l'homosexualité étaient antinomiques ! Démagogiquement, les critiques journalistiques et le spectateur lambda persistent à les mettre binairement en conflit, s'acharnent encore à surjouer sur eux-mêmes la surprise face à la « révélation transgressive » de l'homosexualité ou de la gémellité entre homosexualité et hétérosexualité qu'ils viennent de voir sur grand écran, se félicitent de leur audace d'avoir « vu du défendu ou de l'inédit ». Les films « *La Vie d'Adèle* », « *Guillaume et les garçons, à table !* », « *Week-end* », « *Pride* », « *Le Secret de Brokeback Mountain* » ? Géniaux ! Lumineux ! Jubilatoires ! Étonnants ! Dangereux pour les homophobes... et donc pour nous qui risquons leurs foudres... alors nous devenons des spectateurs et des créateurs héroïques et solidaires !

Notre bobo qui défile quelquefois à la *Gay Pride* est la plupart du temps pro-mariage-pour-tous. Il ne se prive pas, à la première occasion qui se présente, d'arriver en Justicier révolté pour traiter d'« homophobes » tous ceux qu'il identifie comme différents, et surtout l'ennemi qu'il veut « fasciser » à peu de frais, *a fortiori* depuis la récente sur-médiatisation de l'homosexualité. Pour soutenir sa susceptibilité, son « droit à invectiver » et à distribuer son mauvais point d'« homophobie » (alors qu'il serait bien en peine de définir celle-ci et d'en décrire les mécanismes), le bobo a coutume de s'inventer un meilleur ami gay avec qui il vivrait un lien fraternel super fort, ou bien deux mamans – qui sont en réalité deux de ses amies lesbiennes – qu'il présente comme des modèles d'éducation équilibrée, ou encore un émoi homosexuel ressenti dans ses jeunes années.

Le bobo a majoritairement applaudi l'homosexualité, soit parce qu'il est lui-même actif dans cette pratique, soit parce qu'elle a le goût d'interdit et d'anticonformisme qui charme sa fantaisie. Par exemple, en France, c'est le mouvement des Verts, particulièrement bobo, qui a célébré dans la clandestinité le premier « mariage » homosexuel à Bègles : c'était le 19 avril 2005, présidé par Noël Mamère. La reconnaissance légale du couple homosexuel avait déjà été officiellement réclamée depuis le 1^{er} mars 1996 dans le journal *Le Monde* par Pierre Bourdieu et Jacques Derrida. Ce qui comptait pour ces deux « maîtres à penser » des bobos, et pour tous leurs disciples bien dressés à s'exciter dès qu'ils entendent l'expression « égalité des droits », c'est l'affirmation de la prévalence des « droits individuels » au détriment des devoirs communs : selon eux, toute exception et toute revendication d'« amour » doivent faire loi, devenir généralité, et prendre la place du Tout pour Le faire

²⁸⁰ Je vous renvoie aux codes « Femme et homme en statut de cire », « Haine de la famille », « Don Juan homo » et « L'homosexuel = l'hétérosexuel » de mon *Dictionnaire des Codes homosexuels* en ligne sur mon blog *L'Araignée du Désert*.

« évoluer » et L'anéantir de l'intérieur. On a pu observer le même processus lors du vote du « mariage pour tous » en France en 2013, qui n'était qu'une entreprise masquée de destruction du mariage aimant femme-homme : « *Pour pouvoir abolir le mariage, il faut d'abord que tout le monde puisse en bénéficier. [...] C'est l'étape suivante.* » a affirmé Caroline Mécary²⁸¹. Dans la pensée bobo, ce sont mes désirs qui sont le Réel et qui Le forgent/détruisent.

Encore aujourd'hui, tous les bobos qui ont réclamé et soutenu le « mariage pour tous » n'ont que mépris pour le vrai mariage. D'ailleurs, si vous observez bien, ils divorcent ou se trompent à gogo, ne croient plus en l'Amour durable et éternel entre l'homme et la femme. Ils ont tout fait pour imposer la *Loi Taubira* dont le crime majeur, en plus d'avoir violé les *Droits de l'Homme* pour les travestir en « droits des hétéros et des homos », en plus d'avoir réduit les personnes homosexuelles à leurs pulsions et à leurs sentiments, et d'avoir justifié qu'un enfant puisse avoir minimum trois parents, réside surtout dans le fait qu'elle retire à la différence des sexes son statut de meilleur pour exister et pour aimer – retrait qui est extrêmement grave, car tout être humain a besoin, pour s'accepter et pour grandir, que son père biologique et sa mère biologique s'aiment, et que ce lien d'amour soit protégé et privilégié par la loi. Notre bobo cautionne les lois pro-gays tout simplement parce qu'il fait une mauvaise expérience de la différence des sexes, et qu'il la rejette même bien souvent dans une pratique ponctuelle ou durable de l'homosexualité.

Contrairement à l'idée reçue selon laquelle les comportements homosexuels ne se rencontreraient qu'en milieu luxueux et propre, on voit beaucoup d'homosexualité dans les sphères relationnelles bobos, « cools », *roots*, *underground*, *dark* et bohème. Concrètement, l'individu homosexuel est aussi très souvent *rastaman*, *anti-system*, sans le sou, marginal, punk, *hippie*, SDF, étudiant, globe-trotter, marié ou en couple hétéro, journaliste anarchiste à *Charlie Hebdo*, etc. Il fait certes davantage partie de la famille de ladite « homosexualité de circonstance » ou « homosexualité noire », de ceux qui viennent à la pratique homo-érotique par accident, par ignorance, par expérimentalisme (lui dira « par ouverture et curiosité »), par l'absorption de drogues, par cynisme, plutôt que parce qu'il ressent précocement un désir homosexuel en lui-même. En dépit des apparences, la « grande folle » maraisienne sophistiquée n'est pas la seule à être homosexuelle et bourgeoise. Le bobo est aussi un individu homosexuel tardif, avec un passif dit « hétérosexuel ». C'est l'homme bisexuel par excellence, qui n'ira pas forcément jusqu'à coucher avec des garçons, mais qui testera volontiers la fascination qu'il engendre chez les individus plus profondément homosexuels que lui. Notre bobo est un séducteur né, ne le perdons pas de vue. Il drague tout ce qui bouge. Et les garçons (ou les filles, pour les cas lesbiens), ça bouge aussi ! Maintenant, du côté des membres « déclarés » de la communauté *LGBT*, une grande majorité d'entre eux « se la jouent » également bohèmes et pauvres. Beaucoup de personnes homosexuelles s'en prennent aux membres de la « bonne société » auxquels elles tentent de ravir la place à travers le masque victimisant de la pauvreté prolétaire, de la solidarité écologiste, de la simplicité des « cools », de l'engagement humanitaire ou artistique.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que notre bobo rejoigne à pieds joints le libertinage, la bisexualité et la pratique homosexuelle ? Étant donné que pour lui « l'amour n'a pas de sexe » (« n'est pas sexué » ou « est forcément innocent »), qu'il ne doit pas mettre en avant la génitalité mais la « personne », la « relation », la « rencontre », l'« expérience sensible », la

²⁸¹ Caroline Mécary, avocate au barreau de Paris, femme très active lorsque le « mariage pour tous » a été imposé à la France en mai 2013, s'exprimant au Festival *Mode d'emploi* à Lyon, en novembre 2013.

« sincérité » – tous ces séduisants concepts qu’il poétise et intellectualise à l’excès. Il s’autorise tout et n’importe quoi en matière d’affectivité à partir du moment où, dans sa tête, il l’appelle « Amour » ou « Consentement mutuel » : « *J’avais décidé de ne plus aimer les hommes. Mais toi, c’est différent.* »²⁸² Il se dit « ouvert » à tout, y compris à l’expérience « homosensuelle ». Son éthique libérale l’oblige à suivre tous les chemins sexuels qui lui sont médiatiquement présentés comme « originaux », « minoritaires », « subversifs », « persécutés », « politiques », « amoureux ». Et puisqu’il nie l’importance de la différence des sexes, et qu’il part du principe que « l’important, c’est d’aimer comme on le sent » (avec un homme ou avec une femme, qu’est-ce que ça change ?), c’est complètement logique que lui, le barbu qui se présente comme « hétéro », fasse son *coming out*, ou au moins avoue avec une gêne amusée, que « ben ouais, il est bi » et que « ça ne le gêne(-rait) pas » d’aimer une personne indépendamment de son sexe. Parce « c’est trop *swag* » ! (expression bobo qui, comme par hasard, veut dire à la fois « cool » et « *Secretly We Are Gay* »). Et parce que, « après tout, si c’est d’amour », à quoi bon l’entraver, même s’il ne comprend pas tout de celui-ci ?

Là où on tombe sur un paradoxe avec le bobo, c’est que jamais il n’assumera un acte (y compris génital), ni la verbalisation explicite de cet acte (une fois posé, « il ne lui appartient plus et ne dit rien de lui ! », pense-t-il), et encore moins une orientation sexuelle. De plus, la personne homo n’intéresse pas notre bobo car elle est trop cliché à ses yeux. Il ne rêve que de devenir et de draguer celui qui a tout extérieurement de l’hétéro (donc du bisexuel), mais qui exceptionnellement, par amour et par enchantement, deviendra homo juste pour lui. Par exemple, le bobo bisexuel qui ne fait pas homo (et surtout pas gay !) a été dépeint sous la plume de Didier Lestrade par la périphrase de « *quintessential dude gay* »²⁸³.

Notre bobo bisexuel a tendance à développer une forme d’homophobie, concomitante à son interminable *coming out* – qu’il présente comme « exceptionnel », « accidentel », les rares fois où il l’ose – et à sa timide défense d’une culture/pratique homosexuelle qu’il n’assume pas vraiment. On découvre chez lui un snobisme anti-« milieu gay » et anti-« folles » qui semble caractériser les actuels « anciens combattants » désabusés du militantisme *LGBT* des années 1980-1990²⁸⁴ tout comme les tenants de la presse gay actuelle²⁸⁵. Le « croquage de pédés » est un sport communautaire très couru dans le « milieu homo » ! Il est porté par les néo-dandys *underground*, « homos mais pas gays », barbus, musclés, bref, autant dire par la très grande majorité des membres de la communauté homosexuelle. Pour l’individu bobo homo, la « pédale » décervelée (qu’il rêve de sauter quand elle aura un peu mûri et se sera virilisée davantage...), « *c’est le beauf version gay* »²⁸⁶. Idem pour la *fem* et la *butch* côté lesbien. Si le bobo devient homo, c’est qu’il acceptera à contre-cœur de faire exception au « commun des homos », « par amour » (par dépit, moi je dirais). Il concèdera à appartenir à la vulgarité d’une confrérie sexuelle « marchande », « caricaturale », « beauf » en ses fondements.

²⁸² Arthur s’adressant à son amant Vincent, dans le roman *En l’absence des hommes* de Philippe Besson, *op. cit.*, p. 44.

²⁸³ Je vous renvoie à l’article « Moi vs le Roi des Rois » de Didier Lestrade, publié en mai 2012 sur le blog de ce dernier.

²⁸⁴ Par exemple les programmeurs de la chaîne *Anal +*, les rédacteurs de journaux alternatifs comme *Minorités*, les militants d’*Act-Up*, etc.

²⁸⁵ Je pense aux journalistes de *Têtu* ou de *Yagg* en premier lieu (Gilles Wullus, Thomas Doustaly, Yannick Barbe, etc.), aux responsables des associations militantes pro-gays (Didier Lestrade et sa bande de *Minorités*), et aux créateurs de sites d’« événementiel homosexuel » qui jouent les masseurs globe-trotteurs, *relax*, « bons vivants », pour masquer leur trouille de traiter des vrais problèmes et des sujets qui fâchent eu égard à l’homosexualité.

²⁸⁶ Cf. un « post » que j’avais lu sur le mur *Facebook* d’un de mes contacts homos, le 20 avril 2011.

Le bobo est donc à la fois *gay friendly* et homophobe. Il applaudit l'homosexualité quand ça lui donne une bonne image en société et que ça corrobore son libertinage, mais il ne sait pas ce qu'il applaudit, et surtout, dans le même temps il la neutralise par la revendication d'une bisexualité asexuelle. Lui qui au départ se forçait à accueillir le *coming out* de ses proches homosexuels avec une euphorie juvénile molle, qui s'affichait volontiers contre l'homophobie et contre la *Manif Pour Tous*, peut, au moment où on l'attend le moins, se transformer en censeur homophobe redoutable. Par exemple, il soutient souvent que la sexualité relèverait du strictement privé, qu'il y en a marre d'entendre toujours parler d'homosexualité dans les médias et qu'il y a des choses plus importantes dans la vie. Il pathologise toutes les personnes homosexuelles avec ses rudiments de psycho, et notamment il s'arrange pour réduire systématiquement l'homosexualité au narcissisme et au communautarisme afin de ne pas écouter ce qu'elle peut nous dire d'universel et ce qu'elle reflète de l'ambiguïté de la gestion bobo de la différence des sexes. Il réduit les personnes homosexuelles au silence tout en leur faisant croire qu'il leur veut du bien. Mépris invisible et glaçant. Typiquement bisexuel, donc hétérosexuel.

CHAPITRE V – Le mirage libertaire et bisexuel de l'hétérosexualité

Nous voici arrivés au dernier chapitre de ce livre, concernant le boboïsme et l'hétérosexualité. C'est sans doute le plus important, et celui qui me tient personnellement le plus à cœur²⁸⁷. Pour une raison bien simple : je pense que le caillou dans la chaussure de l'Humanité se nomme « hétérosexualité ». L'hétérosexualité est une parodie de la sexualité. Elle occulte et déforme la différence des sexes en se faisant passer pour elle, en nous faisant oublier le sens profond de nos corps, de nos relations humaines et de notre présence sur terre. Notre bobo est le constructeur aveugle de ce mythe hétérosexuel.

En effet, l'autre nom du boboïsme est l'hétérosexualité, même si cela n'a jamais été écrit en lettres d'or auparavant, et que mes propos ne se trouvent encore dans aucune encyclopédie. Pourquoi ? Parce que l'hétérosexualité, c'est à la fois la promotion nataliste et arbitraire de la différence des sexes (une différence des sexes, pour le coup, vidée d'amour et de liberté) ; mais c'est aussi la négation de la différence des sexes à travers la défense/banalisation de « toutes les altérités au niveau de la sexualité » (y compris le libertinage, l'ascétisme, l'homosexualité, l'avortement, l'infidélité, l'asexualité...). L'hétérosexualité, c'est enfin la négation de la différence Créateur/créatures. D'ailleurs, tous les gens qui croient en l'hétérosexualité ou se définissent comme « hétéros » sont particulièrement anticléricaux, permissifs en matière de sexualité ou à l'inverse extrêmement rigides. Et même quand ils sont en couple femme-homme, ou bien attirés sexuellement par le sexe complémentaire, ils ont en général un rapport méprisant, obsessionnel et tourmenté à la différence des sexes et à l'Église.

²⁸⁷ J'ai créé en juillet 2013 avec quelques amis le site *CUCH (Cathos Unis Contre l'Hétérosexualité)*, précisément pour dénoncer les pièges de l'hétérosexualité.

Depuis la fin du XIX^e siècle, on essaie de nous faire croire que le monde ne se divise plus entre les femmes d'une part et les hommes de l'autre, mais entre « les homos » – dits minoritaires – et « les hétéros » – dits majoritairement écrasants – et les sous-catégories « bisexuels, transsexuels, transgenres, intersexes, *queer* »... parce qu'il faut bien s'ouvrir aux minorités de « genres » ! Or ce découpage de la planète en « homos/hétéros » est un mirage anthropologique monumental. La seule division réelle de l'Humanité, celle qui de surcroît donne la vie, c'est la différence femme-homme !

Personne n'est hétérosexuel ni homosexuel. Car personne ne se définit selon sa génitalité ni par ses pulsions, ses fantasmes érotiques, ses goûts, les personnes qui l'attirent sexuellement, ce qu'il fait au lit, ses sentiments, etc. La sexualité est un Mystère et un chemin libre qui ne peuvent être résolus par l'équation de nos ressentis de l'instant, aussi forts et sérieux soient-ils. Pour retraduire plus crûment, nous ne sommes pas des « sexes-sur-pattes », ni des animaux, ni des objets, ni des anges, ni de purs esprits. L'unique réalité qui nous définit humainement, sans nous ôter notre liberté, c'est notre sexuation, à savoir notre identité d'homme ou de femme, et par conséquent la différence des sexes. C'est capital de le rappeler, pour ne pas se laisser influencer par des étiquettes sexuelles caricaturales, et surtout pour ne pas violer les *Droits de l'Homme* en les travestissant en « droits des homos et des hétéros », selon le classement réducteur du *Nouvel Ordre Mondial* ultra-érotisé et ultra-sentimentalisé haïssant la sexualité et la sexuation au profit d'une obsession pour la génitalité et pour les sensations.

Pour la petite histoire, l'adjectif « homosexuel » est apparu pour la première fois en 1869 – date facile à retenir... – sous la plume d'un écrivain hongrois nommé Kertbeny ; et le terme « hétérosexuel » un an après, en 1870. Ce que le grand public ignore souvent, c'est qu'à l'origine, les termes « homosexualité » et « hétérosexualité » renvoyaient au même désir – le désir bisexuel –, avant d'avoir été mis tous deux en opposition par une absurde confusion (ou une volonté) scientifico-sentimentaliste. Plutôt que de désigner une norme sexuelle universelle, le mot « hétérosexualité » venait initialement défendre une sexualité non-normative et dissidente, une bisexualité naturelle, un « troisième sexe » posé comme « normal ». Jonathan Katz, dans son essai *L'Invention de l'hétérosexualité* (2001), nous explique clairement qu'au départ, l'hétérosexualité était classée au rang des perversions au même titre que l'homosexualité : « *En dépit de ce qui nous a été dit, l'hétérosexualité n'était pas synonyme de relation à visée reproductrice. Elle n'était pas, non plus, assimilable à la différence sexuelle et à la distinction de genre, pas plus qu'elle n'étaye l'équivalent de l'érotisme entre hommes et femmes.* » Elle pouvait aussi bien qualifier une attirance pour les deux sexes qu'une pratique érotique (masturbation, sodomie, bestialité, adultère, etc.) excluant la procréation, le mariage et la famille. Le terme « hétérosexuel » a été créé sous l'impulsion d'hommes et de femmes libertaires de la Nouvelle-Angleterre du XVII^e et du XVIII^e siècles, partisans de ce qu'ils appelaient « l'amour vrai et libre », soucieux de justifier scientifiquement un érotisme en-deçà du rapport sexuel et extérieur à toute institution d'État ou d'Église. « L'hétérosexuel » ne rentrait pas dans le cadre de la sexualité dite « normale » étant donné qu'il était jugé coupable d'ambiguïté : « *On attribuait à ces hétérosexuels une disposition mentale appelée 'hermaphrodisme psychique'. Les hétérosexuels éprouvaient une prétendue attirance érotique masculine pour les femmes et féminine pour les hommes. Ils ressentaient périodiquement du désir pour les deux sexes.* » Que ce soit les mots « hétérosexuel » (synonyme à l'époque de ce qu'on appelle aujourd'hui « un bisexuel », et qui était en 1892 un homme attiré par les deux sexes) ou « homosexuel » (personne qui devient après 1892 un individu attiré exclusivement par les individus de même sexe que lui), ils

étaient tous les deux les expressions d'une absence de désir de se tourner exclusivement vers les membres du sexe opposé... donc bien loin du sens que nous leur assignons actuellement, surtout au premier ! Par la suite, le théoricien Krafft-Ebing a interprété le terme « hétérosexuel » à travers la grille de la différence sexuelle des partenaires. Il en détourna le sens initial pour le rendre synonyme de « sexualité normale entre un homme et une femme » et l'opposer à « homosexuel », même si paradoxalement, dans sa *Psychopathia Sexualis* (1886) – le « Manifeste de l'hétérosexualité » pourrait-on dire –, le terme « hétérosexuel » continua de signifier « *instinct sexuel contraire* », « *hermaphrodisme psychique* », « *homosexualité* » et « *fétichisme* ». La défense de la normativité de l'hétérosexualité pour ensuite prouver celle de l'anormalité/normalité de l'homosexualité ne vient pas, comme nous le pensons couramment aujourd'hui, des personnes non-homosexuelles, mais en réalité de personnes défendant la normativité de leur désir ambigu pour les deux sexes ou pour un sexe semblable au leur sans en passer par la reconnaissance sociale, la procréation et le mariage.

En définitive, l'invention de l'hétérosexualité, comme de l'homosexualité, est ce qu'on désignerait de nos jours comme étant purement bisexuelle, libertaire, homosexuelle et homophobe. Dans la réalité concrète, plus les couples cherchent à copier cette union hétérosexuelle mythique, plus ils rentrent en conflit et évacuent le Désir en leur sein. D'ailleurs, il n'est pas anodin de constater dans le langage courant qu'un homme qui devient brutal avec sa femme et ses enfants, « beauf », superficiel et « bourgeois coincé », sera rapidement qualifié d'« hétéro de base », contrairement à un homme plus aimant et moins statique dans son mode de vie. De même pour une femme superficielle (la « pétasse » blonde décervelée, la bourgeoise figée, voire la prostituée de luxe) qui deviendra aux yeux de sa société « la blonde hétérote-type ». La famille « hétérosexuelle » se compose typiquement de « Monsieur Papa » d'un côté, de « Madame Maman » de l'autre (et de « Monsieur Bébé » entre les deux... parce qu'on veut sauver les apparences...). Dans les médias, « les hétéros » sont souvent représentés par deux poupées Barbie et Ken emballées sous cellophane et juxtaposées l'une à l'autre, par les figurines de mariés sur les pièces montées de mariage, par des ombres chinoises en conflit, par des siamois partageant un même buste, par un homme d'affaires en vadrouille et une femme au foyer malheureuse, par les couples déchirés des comédies sentimentales, par les acteurs froids et fusionnels des films pornos, ou bien par une photo déchirée d'une actrice et d'un acteur sur les couvertures de journaux à scandale. Ils se nomment Chouchou et Loulou, les Bidochons, Marie-Chantal et Charles-Édouard dans leur chambre à coucher, Brandon et Samantha sur leur Ferrari rouge, les « bobos » anti-sociaux, etc. Tous les ménages que nous connaissons qui se disputent, mais qui paradoxalement vivent encore dans le mythe du prince charmant consistant à considérer la structure du « Couple » comme une plénitude absolue et facile, ou au contraire dans la haine de ce mythe, sont dignes d'être appelés « homosexuels » (s'ils sont formés de deux personnes de même sexe) ou « hétérosexuels » (s'ils se composent de deux personnes de sexes différents).

L'hétérosexualité, loin de désigner la différence des sexes aimante, au mieux renvoie à la différence des sexes toute seule (ce qui n'est pas un bien en soi : ce n'est pas parce qu'on met un homme et une femme ensemble qu'ils vont nécessairement faire bon ménage), au pire au rejet et au mépris de celle-ci dans une pratique bisexuelle voire homosexuelle. L'homosexualité, qui dit une crise et une peur de la différence des sexes, semble se développer particulièrement dans des sociétés où la séparation vitale et relationnelle entre l'homme et la femme est soit trop arbitrairement sacralisée et imposée (c'est-à-dire « les hommes d'un côté, les femmes de l'autre ! » : il n'y a qu'à regarder, avec le cas du Maghreb, comment cette distinction frise l'hypocrisie bisexuelle !), soit détruite, dénigrée, banalisée,

effacée. Dans les deux cas, le désir homosexuel apparaît comme la réponse désirante ou pratique à la tristesse d'une non-rencontre d'amour entre l'homme et la femme.

Il n'est pas du tout étonnant que les mêmes qui se définissent comme « hétéros » et qui distribuent maintenant le mariage à tout le monde soient prêts à virer leur cuti, fassent des *coming out* à la surprise générale, soient particulièrement bisexuels et irresponsables au niveau de leur sexualité, ne se marient plus ou vivent en concubinage. Les défenseurs du « mariage pour tous » méprisent le mariage femme-homme aimant et ne vivent pas de l'amour dans la différence des sexes. Il n'y a qu'à voir comment François Hollande, Christiane Taubira, Dominique Bertinotti, Roselyne Bachelot, Erwann Binet, et tant d'autres, déshonorent la différence des sexes, ou maintiennent avec elle une relation ennuyeuse, conflictuelle, souffrante. Ils n'envisagent la différence des sexes que comme une abstraction (Madame Vallaud-Belkacem dit carrément qu'elle n'existe pas), un jeu de rôles, une « construction culturelle », un conditionnement ancestral, un conflit des sexes et un système idéologique qui chercherait depuis des millénaires à imposer la domination de l'homme sur la femme. Il ne leur vient jamais à l'idée qu'il est bon, juste et réaliste de défendre l'amour entre les sexes...

L'hétérosexualité, en plus de se faire passer, en parfaite usurpatrice, pour la différence des sexes, équivaut au viol de celle-ci. Car désormais le terme « hétérosexuel » omet de parler des corps humains dans l'amour, donc de la beauté et de l'essence même de la différence des sexes. Il se contente d'imposer dans le langage usuel une tautologie qui n'est qu'un avatar dupliqué et confus de la différence des sexes. En effet, l'altérité des sexes est déjà comprise dans le mot « sexualité » (« sexualité » vient du latin « *secare* » qui signifie « séparer », « couper ») ; pas besoin, donc, de rajouter de la différence avec le suffixe grec « hétéro ». Quand on dit « hétérosexuel », en réalité on ne fait que répéter deux fois « sexualité », ou si vous préférez deux fois « différence des sexes ». C'est un terme hybride redondant, montrant bien que la différence des sexes y est forcée et caricaturée.

À l'instar de l'idéologie libertaire/conservatrice hétérosexuelle, comme je vous le signalais en tout début d'ouvrage, l'idéologie bobo se caractérise par l'effacement de la différence des sexes et de la différence Créateur/créatures. Par conséquent, boboïsme et hétérosexualité pourraient être symboliquement synonymes et renvoient exactement à la même idéologie : la bisexualité asexualisante. Autrement dit, le manque de foi en l'amour entre l'homme et la femme, et donc en l'Incarnation christique qu'est l'Église-Institution catholique. C'est la raison pour laquelle l'Église n'a jamais soutenu l'hétérosexualité (trouvez-moi un texte où Elle en aurait fait la promotion ! vous aurez du mal...), jamais soutenu la pratique homosexuelle, et s'est encore moins servie de l'une pour taper sur l'autre. Elle tape sur les deux ! Pour Elle, les « couples » hétéros et les « couples » homos sont jumeaux de violence et de manque de désir. Pas un pour rattraper l'autre ! En aucun cas ils ne peuvent être défendus comme modèles sociaux/évangéliques d'Amour et comme espèces humaines réelles. La seule chose qui importe à l'Église catholique c'est-à-dire universelle, en plus de l'identité d'Enfants de Dieu à laquelle tout Homme est appelé à se reconnaître, c'est la différence des sexes couronnée par l'Amour, autrement dit l'alliance entre le Christ et l'Humanité ou l'alliance d'amour fécond entre la femme et l'homme. Point barre.

L'argumentaire pro-hétérosexualité et pro-homosexualité, postulant tantôt une fusion entre homosexualité et hétérosexualité (fusion présentée comme un alignement absolument nécessaire et juste, au nom de l'« égalité »), tantôt la rupture (présentée comme injuste, au nom d'une réparation *gay friendly* future, et comme « magnifique » au nom de la « diversité »), nie paradoxalement l'existence et le sens du désir homosexuel, au nom d'une universalité qui ne serait pas centrée sur le sexe, sur le communautarisme, sur les clichés, mais uniquement sur les sentiments amoureux asexués : « Homos, hétéros, bis, trans, tout ça, ce sont des étiquettes marchandes trop stéréotypées et trop sexuelles : l'important, c'est d'aimer, tout simplement. On n'est ni homo, ni hétéro. On est juste amoureux... On est tous des anges asexués qui peuvent niquer chastement les uns avec les autres. » entend-on de plus en plus de la bouche du bobo hétéro *gay friendly*. Aux personnes homosexuelles à qui il avait sommé dans un premier temps de se désigner en tant qu'« homos », de « s'assumer », de « revendiquer fièrement leurs droits », de « lutter contre l'homophobie », le bobo hétéro *gay friendly* leur demande un peu plus tard de se la fermer, de vivre cachées pour être heureuses, de ne pas parler d'homosexualité (il n'y a pas de « mariage gay » ni d'« amour homo » qui tiennent, voyons ! Ce que tu vis, ce n'est que « le mariage tout court » ! Ce n'est « que de l'amour universel » !) et de ne surtout pas sortir du script angéliste qu'il a pré-rédigé pour elles. Et il se chargera habilement de faire passer l'intellectuel homosexuel un peu trop bavard sur le vrai sens de l'homosexualité et un peu trop lucide sur l'arrivisme démagogique instauré par la secte bobo hétérosexuelle, pour un ingrat, un traître, un fou, un homophobe intériorisé qui délire tout seul dans son coin.

L'opposition ou au contraire la fusion entre hétérosexualité et homosexualité est une tactique de diversion utilisée par notre bobo pour court-circuiter la réflexion sur l'homosexualité, pour gommer l'universalité aimante de la sexualité, et pour ne remettre en cause ni la violence de l'hétérosexualité ni celle de l'homosexualité. Non pas qu'en soi l'hétérosexualité et l'homosexualité soient opposées (bien au contraire ! leur équivalence a été là dès la création des termes « homosexuel » et « hétérosexuel » à la fin du XIX^e siècle : les deux vocables étaient synonymes et renvoyaient aux mêmes individus et aux mêmes pratiques !)... mais pour autant, leur gémellité dans la médiocrité ne les justifie ni l'une ni l'autre !

L'hétérosexualité est le paravent de l'homosexualité et son excuse. Elle est aussi l'alibi de toutes les souffrances directement ou indirectement liées aux divorces entre l'homme et la femme. Par exemple, vous pouvez être sûrs, lors de mes conférences sur l'homosexualité, que les rares fois où une personne de l'assistance me contredit, se lève en trombes et part en claquant la porte, elle aura prononcé le mot « hétérosexualité » juste avant de quitter la salle. Par manque d'arguments. Et parce que ça l'aurait arrangé de croire que j'aurais défendu l'hétérosexualité. Elle n'a plus que ce mot-là à m'attribuer pour discréditer mon discours sur l'homosexualité. Dommage pour elle : je suis un fervent ennemi de l'hétérosexualité, et ce, depuis toujours : je ne m'attache qu'à défendre la différence des sexes **aimante**. Je ne retirerais aucune gloire à plaider en faveur de la différence des sexes seule, ou de la différence des sexes procréative en soi. Je me méfie même de ceux qui associent systématiquement la différence des sexes à la « complémentarité » ou à la « procréation/filiation ». Ça n'est pas parce que corporellement un homme et une femme « ça s'emboîte bien » qu'il faut pour autant justifier tous les emboîtements et les dire tous réussis ! Et je connais suffisamment les bienfaits de l'amitié homophile, de certaines paternités adoptives, de certains célibats consacrés, de certains couples femme-homme stériles, de certaines unions homosexuelles qui s'en tirent mieux que bien des couples femme-homme,

pour ne pas réduire le bonheur de l'être humain au mariage femme-homme, à la présence d'un enfant, ni même à la seule existence de la différence des sexes dans une union amoureuse !

La bipolarité « hétérosexualité/homosexualité » est le cache mondial de toutes les pratiques humaines violentes et de toutes les souffrances collectives que les Hommes infligent à la différence des sexes et à l'Église : divorces, viols, prostitution, avortements, contraception, pornographie, infidélité et libertinage, inceste, etc. Il est frappant de constater que l'intégralité des discours pro-homosexualité s'appuie sur l'hétérosexualité : « Ce que tu dis sur l'homosexualité, c'est pas mieux chez les hétéros ! » ; « Ils n'ont pas choisis d'être homos... alors pourquoi leur reprocher quoi que ce soit ? Est-ce que j'ai choisi d'être hétéro ? » ; « Il vaut mieux qu'un enfant soit élevé dans l'amour d'un couple homo que de grandir dans un couple hétéro qui se dispute... » ; etc. L'hétérosexualité est le pivot de « l'homosexualité qui n'ose pas dire son nom ». Et l'homosexualité est le cache-misère rose des gens mal mariés ou soucieux de régler son compte à la différence des sexes. D'ailleurs, le 9 septembre 2012, dans le journal *La Croix*, tout le pamphlet de justification de Madame Taubira sur le mariage gay et du « droit à l'adoption par les unions homos » se basait comme par hasard sur la défense de l'hétérosexualité et sur l'alignement entre homosexualité et hétérosexualité : « *Les personnes homosexuelles désireuses de devenir 'parent' de l'enfant biologique de leur conjoint pourront accéder à la procédure d'adoption dans les mêmes conditions que les hétérosexuels. [...] Qui peut dire qu'un couple hétérosexuel élèvera mieux un enfant qu'un couple homosexuel, qu'il garantira mieux les conditions de son épanouissement ?* » Pas une loi pro-gays ne s'est avancée et imposée mondialement sans l'invocation systématique de l'« hétérosexualité », puis de l'égalité entre cette dernière et l'homosexualité (égalité d'abord présentée comme une opposition fictive).

Toute la gravité que constituent les deux lois bobos *gays friendly* de l'*Union civile* et du « mariage pour tous » repose sur la défense tacite de l'hétérosexualité. Cette défense concerne aussi bien les pro-mariage-pour-tous que les anti-mariage-pour-tous, d'ailleurs. Les deux camps croient s'opposer, mais ils défendent en réalité le même mythe.

L'*Union civile*, concrètement, viole les *Droits de l'Homme* de trois manières : 1) Elle fait de l'orientation sexuelle un critère d'Humanité et de Loi. Elle réduit ainsi les personnes – en particulier homosexuelles – à leur génitalité et à leurs fantasmes (« Tu bénéficies d'un maximum de droits à partir du moment où tu 'aimes'. »). Elle ne reconnaît plus la différence des sexes comme meilleure condition d'Amour. 2) Elle justifie socialement l'acte de répudiation : tout partenariat civil peut être brisé sans même que le partenaire soit mis au courant. 3) Elle transforme tout lien humain – sauf le lien frère/sœur – en marchandise, en contrat, en commerce. Finie la gratuité dans les relations interpersonnelles !

Qu'aurait-il fallu faire pour contourner l'*Union civile* ? Prévoir un « contrat d'association de biens » dénonçant fermement l'hétérosexualité, ou revoir les taxes considérables qui, en France, pèsent sur les droits de succession qui représentent une véritable spoliation d'État lorsqu'une personne veut léguer ses biens en dehors de sa famille. Que peut-on faire aujourd'hui contre l'*Union civile* quand celle-ci a été instaurée depuis un certain temps ? Parler d'homosexualité et de la peur de soi/des autres qu'elle est ; parler de la discrimination (rejet de la différence des sexes) sur laquelle elle repose au nom de la glorification de toutes les autres différences (moins fondatrices que la différence des sexes) ;

montrer l'absurdité de l'hétérosexualité, qui est une parodie de la différence des sexes dénuée d'amour, et une atteinte homophobe aux personnes homosexuelles.

Quant au « mariage pour tous », il viole tout autant les *Droits de l'Homme* que l'*Union Civile*, également de trois manières : 1) Tout comme le *PaCS*, en se basant sur la bipolarité (faussement anthropologique) hétérosexualité/homosexualité, il continue de réduire les personnes – en particulier homosexuelles – à leurs pulsions (comme si elles étaient des animaux) et à leurs sentiments (comme si elles étaient des anges ou des esprits) pour mieux gommer au passage leur commune Humanité avec les êtres humains accueillant par leur désir la différence des sexes et des enfants naturellement. 2) Il supprime socialement la condition d'amour entre les deux parents biologiques. Pas nécessairement la présence ni l'existence des deux parents, mais bien l'**union d'amour** entre le père et la mère de tout enfant. Alors qu'on sait très bien que tout être humain a besoin de l'amour ENTRE ses deux parents de sang pour se construire, sinon, c'est un drame identitaire et affectif terrible pour lui et ses géniteurs. 3) Il donne trois parents (minimum) à un enfant, et ce, dans tous les cas où les unions homosexuelles sont considérées comme structures d'« amour » et de parenté. Il justifie donc un effacement de nombreuses généalogies à l'échelle d'une Nation, tandis qu'il crée des filiations de sang fictives et nourrit une nouvelle forme de prostitution par la location d'utérus et de ventre de femmes en détresse, par le commerce du sperme et de l'embryon.

S'il est plus que jamais important de s'élever contre l'*Union civile* et le « mariage gay », même si dans certains pays ils ont déjà été adoptés depuis soi-disant « bien longtemps »²⁸⁸, ça ne doit pas être, malgré les apparences créées par nos malhonnêtes *mass medias*, pour se focaliser sur la pratique homosexuelle. Et encore moins pour s'opposer aux personnes homosexuelles, qui méritent tout notre respect, et qui ont été instrumentalisées de manière honteuse dans ce « débat » national par nos dirigeants politiques socialistes (qui n'ont rien de gens de gauche !). Si nous avons été des millions dans la rue à défiler contre la *Loi Taubira* en 2012-2014, c'est uniquement pour dénoncer toutes les lois hétérosexuelles²⁸⁹ qui ont précédé les lois homosexuelles. Tout le livre que vous tenez dans la main a tenté de démasquer la fumisterie de l'hétérosexualité. Et derrière ce masque grimace le visage honteux d'un désir bisexuel qui ne s'assume pas... et qui déprime façon décontractée bobo.

L'hétérosexualité, c'est vraiment le seul bouclier rhétorique pourri qu'il reste aux pro-gays et aux libertaires pour justifier leur laxisme en matière de sexualité et d'éducation, pour cautionner la bisexualité ou l'homosexualité (la leur ou celle de leurs meilleurs amis homos) et donner à celles-ci une assise « scientifique » et législative. C'est le seul mot aussi qui leur permet de couvrir l'invisibilité de l'homosexualité et la pratique du libertinage sous toutes ses formes. C'est la clé de voute de l'édifice idéologique des bobos, de leur croyance en l'identité homosexuelle et en l'amour homosexuel/asexuel/libertin universel. Sans ce modèle négatif et insignifiant de l'hétérosexualité, sans cette étiquette « hétéros » que de plus en plus de personnes non-homosexuelles se collent poliment au front pour faire plaisir à ces dernières ou par peur d'être taxés d'« homos » ou d'« homophobes », jamais ils n'arriveraient à donner une consistance au désir homosexuel, jamais ils n'arriveraient à faire passer les lois pro-gays (« mariage pour tous », *PMA*, *GPA*, adoption, etc.) faisant de l'ombre à leur propre massacre

²⁸⁸ Le premier pays à entrer dans cette dramatique/anodine danse des *partnerships*, c'est le Danemark en 1989 concernant le « partenariat enregistré », et ce sont les Pays-Bas en 2001 concernant le « mariage » unisexe.

²⁸⁹ Par « lois hétérosexuelles », j'entends par exemple la création de la monoparentalité, le trafic de sperme et d'ovules, les manipulations génétiques avec la *PMA* et la *GPA*, l'encouragement à l'avortement et à la contraception, la banalisation du mariage et des divorces, l'incitation gouvernementale à la pornographie, la contractualisation des liens sociaux par le *PaCS*, etc.

du mariage traditionnel. Quand il s'agit d'afficher un soutien de façade à l'homosexualité sans trop se compromettre, ils savent se présenter comme « hétéros » *gays friendly*. Et par ailleurs, dès qu'il s'agit de stigmatiser verbalement un défenseur de la famille de sang aimante, ils savent aussi très bien renier pendant cinq minutes leur identité d'« hétéros » et leur appartenance à la « grande famille hétérosexuelle », retourner leur veste, et traiter celui qui n'est pas d'accord avec eux de « sale hétéro » : « l'hétérosexuel », c'est la manière *soft* de ne pas l'étiqueter d'« homophobe » tout de suite, tout en lui imposant la même censure et la même réputation que si ça avait été le cas.

C'est la raison pour laquelle je vous invite tous avec insistance à ne pas nous (laisser) qualifier d'« hétérosexuels », et à ne pas définir l'Amour vrai sous le vocable d'« hétérosexualité ». En plus, si nous faisons la différence entre « les hétérosexuels » cinématographiques et ceux que j'appelle, faute de mieux, les « couples femme-homme aimants », et si nous n'employons plus le mot « hétérosexualité » pour défendre la grandeur de la famille ou du couple, nous verrons comme tout d'un coup les débats sur l'homosexualité et l'Amour s'apaiseront magiquement. Parce que souvent, c'est le binarisme manichéen homosexualité/hétérosexualité qui excite, énerve, et enferme des foules de plus en plus habituées à se départager en pro-homosexualité d'un côté et en pro-hétérosexualité de l'autre, chacun des camps se renvoyant éternellement la balle (« C'est pas mieux chez les hétéros ! » ; « C'est pas mieux chez les homos ! ») et ne supportant pas de se faire miroir dans la violence et la caricature d'eux-mêmes qu'est l'hétérosexualité.

L'hétérosexualité étant par définition une idéologie figeant les hommes et les femmes dans des rôles qui ne leur permettent pas de se rencontrer et de s'aimer librement, il est complètement logique qu'elle soit défendue et par les libertins et par les conservateurs bobos, de gauche comme de droite, qui se disent parfois « cathos » mais qui détestent l'Église et les « catholiques post-conciliaires Vatican II ». Ces conservateurs, lors des Manif anti-mariage-homo, étaient d'ailleurs les premiers à scander des messages aussi absurdes qu'anodins et typiquement hétérosexuels (« Nous sommes tous des enfants d'hétéros !! »), ou bien à vider la différence des sexes et la procréation de tout amour (« Un père, une mère, c'est élémentaire ! » ; « Un papa, une maman, on ne ment pas aux enfants ! » ; « Papa, maman, c'est évident ! » ; « Père + Mère = Enfant » ; « Un enfant a besoin d'un père et d'une mère. » ; etc.), car sans s'en rendre compte, ils sont autant les promoteurs d'un ordre hétérosexuel que les pro-mariage-pour-tous. La seule différence, c'est que les uns l'invoquent pour le diaboliser, et les autres pour le sacraliser et s'y identifier. Mais les deux camps s'accrochent au même mythe. Non : un enfant n'a pas besoin d'un père et d'une mère. Il n'a besoin que d'un père et d'une mère **qui s'aiment !**

Méfions-nous des partisans de l'hétérosexualité. Ils sont extrêmement dangereux, car ils défendent la famille sans le corps ou le couple femme-homme sans l'amour ; ils défendent la différence des sexes en soi, ou la filiation en soi, sans penser une seule seconde aux célibataires, aux couples femme-homme stériles mais qui s'aiment quand même authentiquement, aux couples femme-homme qui intègrent la différence des sexes mais qui pour autant ne s'aiment pas, aux personnes homosexuelles.

Ce déni de souffrance, qui est une réelle censure et une indifférence aux personnes, obéit à un caprice et à un refus immature d'entendre parler de réalités désagréables. Comme si

nommer ces dernières revenait à les créer ou à les justifier. Ce syllogisme abusif est la conséquence de la propagande mondiale du *Positive Wording (PW)*, fondée depuis un siècle et demi sur la reformulation « positive » de faits douloureux pour en atténuer la violence, et finalement l'existence.

Je me souviendrai longtemps d'une amie de ma maman, une femme très blessée, mais aussi très blessante car orgueilleuse, qui défendait l'*Union Civile*, l'homosexualité et l'hétérosexualité par principe. Quand j'employais des mots tels qu'« orgueil » ou « blessure » pour décrire la réalité homosexuelle, elle se mettait à faire l'autruche, feignait l'innocence, en me soutenant que ces mots lui étaient étrangers, qu'ils ne faisaient pas partie de son référentiel et qu'elle ne savait pas ce que ça voulait dire. « Orgueil », pour elle, c'était limite une création verbale de l'Église catholique. En plus, comme le terme est connoté négativement, en fait, il valait mieux que ça n'existe pas ! *Positive Wording Attitude* ! Notre bobo a trouvé une superbe parade pour ne pas souffrir, ne pas se remettre en question, et ne jamais avoir tort : il suffit de ne pas croire en la Vérité unique universelle, au diable, au mal et à l'orgueil. Comme ça, magie ! Le *Gender* (qui est l'hétérosexualité), ça n'existe pas ! L'*Union Civile* (qui est, au final, le « mariage pour tous »), ça n'existe pas ! Le péché, ça n'existe pas ! Tout le monde a un peu raison, tout va bien, et même quand on fait le mal, c'est pas grave puisque d'un certain point de vue, ce mal apparaîtra toujours comme un bien pour quelqu'un d'autre ou pour soi-même. L'orgueil – et donc la souffrance – des défenseurs de l'hétérosexualité, c'est quelque chose !

Je le répète. Nous devons identifier notre principal ennemi : **la bipolarité hétérosexualité/homosexualité**, c'est-à-dire l'idéologie de la **bisexualité asexualisante** qui entend réduire l'Homme d'une part à ses sentiments et émotions (selon elle, nous serions tous de purs esprits, des anges « amoureux », des subjectivités raisonnantes et sensibles mais désincarnées) d'autre part à ses pulsions et actes génitaux (nous serions des bêtes, des appareils génitaux sur pattes, des corps jouissants). Cette bipolarité constitue une grave violation des *Droits de l'Homme*, travestis et transformés en « droits des homos et des hétéros ». La bipolarité hétérosexualité/homosexualité est actuellement instaurée en Europe par des groupes tels que *Gay Straight Alliance* ou *ILGA Europe*. Mais en réalité, elle est diffuse dans toutes les couches de la population puisqu'elle est largement passée dans le langage courant mondial en seulement trente ans. Et c'est elle qui, sous la forme de la proposition ou du choix individuel « optionnel », tente de faire de nous tous des anges pouvant coucher les uns avec les autres. Elle est un pur produit du libéralisme économique.

Cependant, attention ! Pour bien faire, nous ne devons pas renier l'hétérosexualité et l'homosexualité pour autant. Y compris sous couvert de primauté de la « dignité humaine » et de dénonciation de l'hétérosexualité ! Si nous aboyons dès que nous entendons le terme « hétérosexualité » parce que nous le prenons pour une étiquette irréaliste ou une idéologie trompeuse, nous ne dénoncerons rien du tout et rentrerons dans le jeu de l'hétérosexualité qui se nie elle-même (d'ailleurs, la pensée bourgeoise-bohème bisexuelle tend actuellement vers cette indifférenciation des désirs et des actes sexuels humains en soutenant que « hétéro, homo, bi, tout ça, ce sont des étiquettes marchandes », que « ce qui compte c'est l'Humain »). Je sais que la tentation est grande, en identifiant notre véritable ennemi (= la bipolarité hétérosexualité-homosexualité), d'interdire l'emploi du mot « hétérosexualité », de dire que « seulement l'homme et la femme existent », que « la personne humaine est première », que dans les débats avec nos détracteurs il n'y a pas lieu de « créer ou de cautionner de faux

étiquetages identitaires » qui réduisent l'identité humaine à ses pulsions ou à ses sentiments. C'est ce que fait malheureusement *La Manif Pour Tous*. Pourtant, oui ! Il y a lieu de parler d'hétérosexualité quand même ! Le désir homosexuel existe, et l'hétérosexualité, en tant qu'idéologie bisexuelle, mérite d'être étudiée longuement. Le paradoxe, c'est que pour expliquer pourquoi nous ne devons pas employer les mots homosexualité et hétérosexualité, il nous faut en tolérer l'usage modéré, et même les employer un peu, les décortiquer. Ils sont la dose de poison pour le vaccin. Si par malheur nous nous mettons à les diaboliser en en interdisant l'emploi verbal, finalement nous les justifions, et nous rentrons exactement dans la logique du monde qui crée des étiquettes identitaires sexuelles pour mieux nier la réalité des désirs et justifier tout acte à partir du moment où il s'appelle « amour universel ». Banaliser le mal sous prétexte de l'avoir identifié, ou sous prétexte de le mépriser pour en réduire l'influence... et il finit par gagner. Ce n'est pas le but. Il faut donc bien parler d'hétérosexualité.

Ça m'est venu récemment en Italie, juste avant ma conférence de Vérone, le 14 mai 2015 : l'idée que le diable, qui a pour projet secret, à travers une sacralisation de toutes les différences, de détruire la différence des sexes qui le distingue des êtres humains et de Dieu qui s'est incarné en eux (c'est là son drame !), a décidé de ne pas s'attaquer à elle frontalement, mais plutôt par deux moyens détournés apparemment positifs : soit l'instrumentalisation de l'amitié – ce détournement diabolique se nomme l'homosexualité –, soit carrément le travestissement de la différence des sexes – Satan se fait passer pour celle-ci en la forçant à être deux fois ce qu'elle est, à travers un nouveau nom de baptême, redondant, « hétérosexualité », mot que beaucoup de gens vont mondialement prendre pour elle. Et ça marche, visiblement. Quasiment tout le monde considère l'amitié homophile comme de l'amour, ainsi que l'hétérosexualité comme la différence des sexes. Alors que dans le Réel, l'amitié n'est pas l'amour. Et la différence des sexes ne se trouve que dans la sexualité : pas dans l'hétérosexualité. La contrefaçon a marché. À nous, par conséquent, de lutter contre ce paroxysme d'altérité inhumaine qu'est l'hétérosexualité. Si, dans les *Manif Pour Tous*, nous nous étions unanimement et publiquement opposés à l'hétérosexualité, je peux vous assurer que nous aurions gagné la bataille du « mariage homosexuel ».

CONCLUSION : Fin des temps et Gouvernement Mondial bobo de l'Antéchrist

1) La bohème, la bohème, ça voulait dire on est peureux (... et potentiellement dangereux)

Rien ne me rend plus heureux que lorsque je peux parler de boboïsme, d'homosexualité, d'hétérosexualité, de Fin des temps²⁹⁰, de l'Antéchrist, en toute liberté et Vérité, et que ça suscite chez mes interlocuteurs écoute, intérêt, humour, que ça déroule des discussions sans fin sur l'Espérance, l'avenir du monde, la Miséricorde, la sainteté, que ça suscite des vocations pour le Combat de Dieu.

En revanche, rien ne me rend plus triste, que le fait que l'adjectif « bobo », tout comme « homophobe » ou « hétéro », soit craint et regardé de travers, soit pris pour l'insulte qu'il n'est pas, soit mis immédiatement à l'index, ne soit pas étudié, et crée des susceptibilités et des conflits²⁹¹. Analyser le boboïsme, ce n'est pas « mettre des gens dans des cases », comme cela m'a été parfois dit : au contraire, c'est les sortir des cases, les dissocier de leurs actes et intentions (quand à l'inverse le boboïsme fait fusionner personne, actes et intentions) tout en les reconnectant à ceux-ci dans une conscience et une liberté renouvelées. Nous pouvons tous être bobos (parce que nous ne faisons pas toujours ce que nous disons, ou nous ne voulons pas vraiment ce que nous faisons²⁹²), nous pouvons tous être homophobes (parce que nous avons toujours un peu peur de nous-mêmes et de nos trop semblables) et être hétérosexuels (dès que nous souhaitons devenir objets asexués hyper-virilisés, hyper-féminisés et homosexués). Pourquoi renier cette part de notre commune humanité en méprisant les termes « bobos » ou « homophobes » ou « hétéros » alors que nous pourrions les utiliser pour corriger les travers qu'ils nous font faire ?

Lorsque je vois que certains cathos, y compris des prêtres, sont prêts à caricaturer mes codes bobos pour les prendre au pied de la lettre et leur faire dire n'importe quoi²⁹³, je comprends que pour faire aimer l'étude du boboïsme et dépasser les vexations, orgueils, ignorances, refus de voir, hétérosexualités, faire réfléchir sur le boboïsme, il faut se lever de bonne heure. Mais ça tombe bien : j'aime me lever de bonne heure ! Surtout quand il s'agit de dénoncer les faux semblants de coolitude qui guettent tout le monde quand ça ne va pas et qu'on a une revanche à prendre, une souffrance et un ennui bourgeois à cacher, une foi mal positionnée.

²⁹⁰ Je ne saurais que trop vous recommander une nouvelle fois la lecture de mon article « L'Antéchrist : le Pacificateur humaniste sympa » dans mon blog *L'Araignée du Désert*.

²⁹¹ Par exemple, à cause de ces susceptibilités immatures et de leur orgueil, beaucoup de catholiques n'ont pas saisi l'incroyable opportunité qu'était mon livre *L'homophobie en Vérité* (2013) de précisément contrer tous les argumentaires pro-gays et la GPA. Et après, en écartant le terme « homophobie » et en le réduisant à une simple insulte infondée, ils se sont engoncés dans l'immobilisme rhétorique et ont laissé passer toutes les lois *LGBT* qui s'appuyaient comme par hasard sur le triptyque infernal hétérosexualité-homosexualité-homophobie. Mon livre, pourtant visionnaire et très utile, n'a été majoritairement reconnu comme tel que par les personnes homosexuelles qui, elles, savent que l'homophobie n'est pas qu'un mot ou une excuse-bidon, mais des actes violents concrets, des insultes, des viols, des meurtres, des suicides, de la prostitution, de la trahison entre frères homos ou provenant de gens qui se disent « hétéros *gays friendly* ». La cathosphère a boudé *L'homophobie en Vérité* parce qu'en réalité, elle est gangrenée par une homophobie massive qui s'ignore, « homophobie » dans le sens premier du terme, à savoir « peur du même », « peur de l'homosexualité » et « peur des personnes homosexuelles ».

²⁹² Seul un être est complètement bobo, et cela lui a d'ailleurs été fatal : l'Antéchrist.

²⁹³ « *Il paraît qu'on devient ce qu'on boit* » réagit bêtement le 15 décembre 2015 le père Jean-Baptiste Nadler sur *Twitter*, à propos du lien non-causal entre bière et boboïsme catho, que je fais au chapitre II, code 38 : jamais je n'ai dit que le buveur de bière était bobo. Lui devrait être le premier à savoir que la seule boisson que l'on devient en la buvant, c'est le Sang du Christ !

Si je devais résumer, pour combattre efficacement le boboïsme, il nous faut continuer à être cool mais renoncer souvent à le paraître. Être vrai, radical et doux sans tomber dans la rigidité ou la mollesse faussement « miséricordieuse ». Exactement comme le Christ. Il est bon et cool, mais paradoxalement, la Vérité qu'Il incarne est un glaive tranchant qui, dans notre monde, est redouté, détesté et impopulaire. Nous devons tous faire avec cette nature (paradoxe, implacable et violente d'un point de vue basement terrestre) de la Vérité, et arrêter, d'autant plus si nous sommes catholiques, nos rêves scolaires d'Unité et de Charité molles ou, ce qui revient au même, nos rêves anti-conformistes de rupture héroïque et sainte avec l'Unité-Charité de l'Église catholique, nos rêves anti-conformistes de retour à la simplicité par la sophistication (même spiritualiste²⁹⁴).

Que les choses soient bien claires. Le bobo, le bourgeois, le beauf, ils n'existent pas. Si ces personnages existent partiellement et font parfois des mariages consanguins entre eux²⁹⁵, ce n'est qu'en tant que constante humaine, qu'attitude et acte, que danger qui nous guette tous quand nous sombrons dans la tristesse, le jugement des autres, le paraître, pour éviter d'être, justement. Les personnes les moins bobos, bourgeoises ou beaufs sont celles qui commencent à assumer qu'elles sont un peu bobos, bourgeoises et beaufs, au moins de par leur commune humanité avec les autres, et qui savent en rire. L'Homme qui entame vraiment sa métamorphose ratée en bobo, en beauf ou en bourge, a pour caractéristique de ne pas du tout s'identifier au personnage qui l'irrite : le « vrai » bobo ne s'accepte jamais bobo, le « vrai » beauf et le « vrai » bourgeois non plus. Se dire bobo, avec humour, paix et universalisme, c'est déjà ne plus l'être !

On le voit bien. Notre bobo est plus dans l'intention que dans l'action, ou bien plus dans le ressenti et l'action que dans l'être et l'aimer. Il fait l'erreur de mettre la forme à la place du fond car il a peur de se donner entièrement et surtout de donner du sens à ce qu'il fait, de s'abandonner au Sens (le ridicule de la Croix de Jésus), à quelqu'un d'autre qu'à lui-même. « L'important, c'est l'état d'esprit. » nous répète-t-il. « Il faut vivre pour ses passions. » Il pense que sa grande passion, pour laquelle il sera capable de tout plaquer, ce n'est ni Dieu ni les gens ni la Vérité d'un message, mais les moyens pour rejoindre ces derniers : les voyages, la musique, la photo, le théâtre, les sensations, le bien-être, et même la prière de louange christique. Il n'a rien compris : il croit que les moyens sont le but, que le goût se supplante à ce qui est goûté.

Chez le bobo, c'est bien la question du Sens (unifié en Jésus) qui est évacuée. Eh oui ! Il a remplacé le Sens par **les** sens. Son univers et son discours est peuplé de pronoms indéfinis ou de questions esthétisées qui n'attendent pas de réponse, qui n'en donnent pas non plus : « *Tu auras ta chance **quelque part**.* » ; « *Pourquoi on existe ? On ne sait pas et on ne saura jamais. Mais nous **on** sera là.* » ; « *Hello, si tu viens jusqu'**ici**, bienvenue dans ma vie. Hello, si tu vis **loin** de moi, rendez-vous **où tu voudras**.* » ; « ***Jamais rien** n'est perdu.* » ; « *Je vous souhaite **tout** le bonheur du monde pour **aujourd'hui** comme pour **demain**.* »²⁹⁶ ; etc. Le bobo ne répond jamais aux interrogations qu'il soulève, précisément parce qu'il a refusé LA Réponse qui donnerait du contenu à ses actions. Le problème du bobo, c'est déjà qu'il n'a pas grand-chose à dire (puisqu'il ne croit plus à grand-chose : logique). Je pense à des Manuel

²⁹⁴ Je vous renvoie, si vous n'en êtes toujours pas convaincus, à la lecture du code 39 de ce livre, sur le boboïsme catho d'extrême droite.

²⁹⁵ Par exemple, il y a fort à parier que le bobo soit en réalité un beauf déguisé qui n'assume pas sa beaufitude et qui se croit philosophe.

²⁹⁶ Dans l'ordre de citation : les chansons « Tu auras ta chance » de Kenza, « On sera là » de Florent Pagny, « Hello » de Yannick Noah (feat. Asa), « Ma Chance » d'Amel Bent, « Tout le bonheur du monde » de Sinsémilia.

Valls, Najat Vallaud-Belkacem, Jean-Luc Romero, Aymeric Caron, Erwann Binet, François Hollande, Anne Hidalgo, qui, quand ils s'expriment, sont des coquilles vides, des disques-à-vomir-du-slogan-creux. Mais le pire et le plus révoltant chez notre bobo, ce n'est pas tant son incompetence ni l'inconsistance de son discours : c'est qu'à présent ce naze ait le micro, l'argent et la caméra qui le placent en enseignant ou en dirigeant mondial, c'est que cet homme sans charisme et sans idées soit écouté et se force, pour justifier son absurde place à des hauts postes médiatiques et politiques, à avoir quelque chose à dire ! Le bobo, c'est le cerveau limité et le complexé qui, pour l'image et l'argent, va chercher à convaincre en vain que c'est un beau parleur, un intellectuel, un chercheur, un poète, un révolutionnaire et un penseur aux idées supérieures aux autres. Et là, on peut pleurer ! Et on pleurera aussi de constater que nous sommes si peu de personnes à pleurer, à être capables de raisonner ! Qui, par exemple, est capable d'identifier dans les tirades pseudo poétiques de Madame Taubira un despotisme des plus effroyables et des plus naïfs ? Une infime portion de la population française. Malheureusement.

Car en effet, par son discours lénifiant et souvent accusateur, le bobo a tendance à faire rire ou à être facilement innocenté socialement. Il profite du terreau d'ignorance et d'analphabétisme de la société dans laquelle il gravite pour prouver qu'il « en impose ». Entraînés par sa décontraction travaillée et par son relativisme déculpabilisant, nos contemporains ne s'en méfient pas. Pourtant, le boboïsme est une idéologie extrêmement grave et pernicieuse, un mal à combattre avec le plus grand sérieux, car il cherche à neutraliser les deux socles de notre existence humaine et de notre amour, que sont la différence des sexes et la différence Créateur/créatures. C'est un petit bobo cachant une énorme blessure mondiale de désespérance, fissure qui ne cesse de s'accroître en ce moment. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que le bobo est un franc-maçon – même si le terme le fait ricaner et s'indigner – ou tout du moins un homme à la botte des francs-maçons et de la dictature droits-de-l'homme des Lumières. Il travaille à la dissolution de la famille de sang et de l'Amour entre l'homme et la femme, à la destruction du lien social (par la création de fausses identités, de fausses communautés telles que « les » homos, « les » hétéros, « les » homophobes, « les » intégristes, « les » intolérants, « les » antisémites, etc.), à l'autodestruction de l'Homme par Lui-même et par ses propres actes de « solidarité », à la destruction de l'Église, à la guerre civile voire mondiale. Et le pire, c'est qu'il fait cela avec les meilleures intentions du monde : au nom de l'Amour, du Respect, de la Tolérance, de l'Égalité, de la Lutte contre les discriminations, de l'Art, du Progrès, de la Liberté, de la Défense des Différences, de l'Optimisme. Il ne défend aucune Vérité universelle d'Amour christique. C'est tellement plus pratique pour lui de s'imaginer qu'il n'y a pas de Vérité unique ni de Dieu délivrant ses dogmes et ses lois, mais qu'il n'y a que des « vérités relatives » : ça lui évite de reconnaître qu'il peut parfois avoir tort, faire mieux, ou qu'il n'aime pas vraiment ! Ça lui évite de se bouger pour les autres et de se laisser bousculer par eux ! S'il y a bien une chose qu'ont révélée des lois irréalistes et néfastes comme la *Loi Veil*, l'*Union civile* ou encore « le mariage pour tous », c'est l'individualisme consumériste croissant dans notre monde (car, sur le terrain, qui se soucie des orphelins, des femmes qui avortent, des hommes émasculés, de ce que vivent vraiment les personnes homosexuelles ?) ; c'est aussi la perte du Réel et de la capacité de raisonner par soi-même. Jamais les Hommes modernes n'ont été autant informés de tout sur tout, autant « reliés » et « connectés », et pourtant si déconnectés les uns des autres, si dénués d'esprit critique et d'intérêt pour leurs proches voisins. L'*Homo democraticus* contemporain est en train de devenir un âne chargé d'informations et de relations qu'il n'a pas filtrées, rangées par ordre de priorité, actualisées, passées par le filtre de sa conscience, de son cœur, de sa liberté, de la rencontre réelle... et donc il s'arrête de penser et d'aimer.

Le boboïsme est le fruit paradoxal d'un **rationalisme**²⁹⁷, d'un athéisme, d'un idéalisme²⁹⁸, d'un nominalisme²⁹⁹ et d'un subjectivisme sentimentaliste et émotionnaliste qui ont atteint leur climax avec la philosophie des Lumières (XVIII^e siècle en Europe). Pour faire simple, l'idéologie « républicaine » et « démocratique » des Lumières avance que l'être humain n'a ni Dieu ni maître... à part lui-même ! Elle est le culte de l'*Être suprême*, de l'Humanisme intégral, de l'Homme qui se serait auto-créé et qui aurait droit de vie et de mort sur sa propre existence, un culte ayant donné l'individualisme matérialiste, relativiste, angéliste et consumériste que nous vivons aujourd'hui. Guillaume d'Ockham (1285-1347) et Thomas Hobbes (1588-1679) – les premiers penseurs libéraux – ont préparé l'athéisme légaliste moderne : ils sont venus nous dire que le bien et la finalité étaient « dangereux », et que le nouveau fondement qu'il fallait poser pour que les gens ne se tapent plus dessus, c'était le DROIT. Ensuite, René Descartes (1596-1650) est venu nous dévoiler la toute-puissance de la RAISON humaine et de notre bon sens (« Je pense donc je suis ! »). Emmanuel Kant (1724-1804) nous a poussés à faire un usage marginal de notre propre entendement (« Pense par toi-même ! »). Friedrich Nietzsche (1844-1900) est venu nous libérer du DEVOIR. Sigmund Freud est venu nous libérer de la CULPABILITÉ. Michel Foucault est venu asseoir la dictature des minorités à travers le sacre de l'INDIVIDU auto-déterminé et sans attache (le fameux constructivisme). Finalement, les Lumières, au lieu d'affranchir l'Homme de ses esclavages, l'ont tellement libéré de lui-même et des autres qu'elles lui ont même retiré sa responsabilité, ses racines, son but, son universalité, sa transcendance, son altérité sexuée et sociale. Du coup, ce dernier ne sait plus qui il est, vers où il va, ce qu'il désire et qui sont ceux qui l'entourent.

Les Lumières nient l'Humain habité par un Sacré et pensent l'Homme à la fois comme pur esprit raisonnant (autodéterminé par ses intentions, ses sentiments, son affect, ses goûts, sa volonté, ses mots) et comme pure matérialité (autodéterminée par ses actes, ses bonnes actions, les progrès de la Science et des techniques de l'image, l'expérience sensorielle et génitale). Par conséquent, rien d'étonnant que de nos jours, notre monde techniciste et sentimentaliste oscille entre la croyance en l'amour platonique et une pratique accrue de la luxure. Penser, sentir puis jouir... sentir, jouir puis penser... jouir, penser puis sentir...

La philosophie rationaliste du bobo est en réalité anti-raison³⁰⁰ car elle place le doute ou la soi-disant inexistence de la Vérité au-dessus de la raison. « *Ceux qui savent savent qu'ils ne savent pas. Donc ils se taisent.* »³⁰¹ Or, à quoi sert le doute s'il renie l'objet de son usage et s'il devient sa propre finalité ? À rien. Il enfonce un peu plus l'Humanité dans la déprime nihiliste et l'auto-destruction. À l'heure qu'il est, le rationalisme boboïsant, pour se rendre un peu moins sec et moins défaitiste, s'habille d'une positivité spiritualiste centrée autour d'une

²⁹⁷ Le rationalisme entend imposer que l'Homme est un animal (tout juste un peu plus évolué que les autres animaux) et, dans l'autre extrême, un « être pensant » tout-puissant, une *cogito* sans corps sexué et en suspension dans l'air.

²⁹⁸ L'idéalisme, particulièrement anti-matérialiste en théorie (mais qui est le support du matérialisme, au bout du compte : les anges et les objets ont en commun d'être asexués) déclare : « Je n'existe que par ma pensée et mes émotions ! ». Il se débarrasse des philosophes réalistes – à commencer par le meilleur d'entre eux, Aristote – et se nourrit des discours planants et anthropocentrés de Platon, Descartes, Kant, Hegel, Engels, Marx, Lénine, Staline, des libéraux capitalistes d'aujourd'hui. Il fait de l'individualisme un universalisme mondialisé : à chacun son opinion, sa vérité, ses amours et ses expériences !

²⁹⁹ L'idéalisme des Lumières s'est inspiré de la philosophie nominaliste (XIV^e siècle), mère du libéralisme économique actuel. Le nominalisme développe la pensée selon laquelle l'universel n'existe que dans mon intelligence. Il est l'exaltation de la subjectivité individuelle. Selon le nominalisme, il n'existerait que des « réalités singulières ». Il n'y a pas de nature humaine commune, mais seulement des points de vue subjectifs. L'acte humain est toujours personnel, jamais collectif.

³⁰⁰ Cf. l'essai *La Critique de la raison pure* (1781) de Kant.

³⁰¹ La phrase « sage » du rabbin dans le film « Les Lendemains qui chantent » (2014) de Nicolas Castro.

« unité » communionnelle sans autres contours que la figure artistique de John Lennon³⁰². Tous les bobos se consolent de leur cartésianisme desséché d'*executive men* en chantant d'un seul cœur/chœur, avec Madonna sur la Place de la République, « Imagine », pour dorloter leur angoisse de ne croire en quasiment personne sauf en leurs propres capacités humaines à prendre conscience « des choses » et à les changer.

2) Faut-il éradiquer à tout prix la « bobo hétéro attitude » ?

Alors comment sortir de ce flou bobo bien intentionné, de l'engrenage mortifère du boboïsme ? C'est tout simple. En rejoignant le Réel et en découvrant son Sens, donné par l'Église du Christ et par la différence des sexes aimante. En ne se définissant plus par la pulsion-sentiment ni par les personnes qui nous attirent sexuellement, mais par notre sexualité aimée et notre origine divine. En gros, opposez-vous à l'*Union Civile* ! Et, je vais peut-être vous surprendre, nous sortirons de l'impasse du boboïsme si et seulement si nous n'en sortons pas complètement, si et seulement si nous cessons la chasse aux bobos ! Qu'on le veuille ou non, l'anti-bobo-*attitude* et l'anti-bourgeoisie correspondent à une attitude bourgeoise aussi. « *Festivus festivus, rejeton des soixante-huitistes, se retourne contre ceux-ci et les met en accusation.* »³⁰³ La dernière phrase de la chanson « Les Bobos » de Renaud constitue un bel aveu-mise-en-garde : « *Ma plume est un peu assassine pour ces gens que je n'aime pas trop. Par certains côtés, j'imagine que j'ais aussi partie du lot !* » Comme l'a largement prouvé Michel Foucault, l'idéologie bourgeoise a des effets réverbérants et fonctionne toujours par mimétisme, *a fortiori* quand elle pète ou – simule de péter – tous les miroirs qu'elle a elle-même installés autour d'elle. Elle est pour et contre elle-même. C'est une idéologie de l'idolâtrie, de l'anti-conformisme absolu. Rappelons-nous par exemple qu'Hitler, à son époque, quand il a cherché à créer une nouvelle élite mondiale, s'interdisait de la penser « bourgeoise » : dans son manifeste *Mein Kampf* (1924), il parlait en des termes explicites du « *lamentable troupeau des petits-bourgeois* », et affirmait que son « *mouvement n'avait rien à voir avec les vertus bourgeoises* ». Résultat : il a fini par fonder une nouvelle bourgeoisie, encore plus redoutable et aveugle que la bourgeoisie qu'il combattait, car elle s'est installée sous les auspices de l'anti-bourgeoisie. Le boboïsme, dans ses intentions et dans les faits, est un stalinisme mondialisé, un nazisme « remasterisé » et peint en vert-et-rose. Ni plus ni moins.

Il n'y a pas plus bobo que l'anti-bobos. Le vrai bobo méprise les soixante-huitards, vénère la Révolution Française quand ça l'arrange – il pense d'ailleurs qu'avant, il n'y avait que des époques « obscurantistes », qu'il n'y avait pas d'Histoire, carrément ! – et la conspuie quand ça l'arrange aussi – parce que la République, c'est la quintessence du Système et de la modernité³⁰⁴.

La solution pour sortir du cercle vicieux du bobo-qui-se-détruit-lui-même, c'est donc, pour commencer, de ne pas trop mépriser le bobo (ni le mot, ni le personnage social

³⁰² Cf. les chansons « On sera là » de Florent Pagny, « Singing My Song » de Pascal Obispo, « La Génération du Sergent Poivre » de Michel Berger, « J'aime plus Paris » de Thomas Dutronc, « Le Jerk » de Thierry Hazard, etc. Il n'y a que Jean Rondeau qui a compris qu'il fallait revenir à Bach ! (LOL)

³⁰³ Philippe Muray, *Festivus festivus : Conversations avec Élisabeth Lévy*, Éd. Fayard, Paris, 2005, p. 76.

³⁰⁴ Cette haine de la République s'observe davantage du côté des bobos cathos anars d'extremdrouate, des bobos « plus bourgeois que bohèmes ».

médiatisé), de ne pas le prendre pour une simple insulte ou un procès infondé, et de réfléchir sur le sens universel du boboïsme. Cela nous permettra de faire de la réflexion sur la « bourgeois-bohème attitude » une proposition constructive et non la ruminant irrationnelle et stérile d'une amertume anti-bourgeoise, amertume qui est le germe typique du boboïsme.

Je crois que la meilleure manière de sortir du boboïsme, c'est déjà de ne pas chercher à en sortir à tout prix, justement. C'est de ne pas jeter bébé avec l'eau du bain. Il s'agit au contraire d'identifier dans cette idéologie post-moderne les bons côtés, d'en dégager les bonnes intentions et les belles sincérités, à défaut de pouvoir en applaudir les vérités et les belles actualisations. Je n'irais pas jusqu'à rentrer dans le contrepied – très bobo, pour le coup – qu'est le redoré de blason du boboïsme, en réaction au *bobobashing* : sorte de retournement de l'insulte en fierté, observable par exemple dans l'essai *La République bobo* (Éd. Stock, 2014) de Laure Watrin et Thomas Legrand.

Mais quand même : le problème du bobo ne se situe pas tant dans ce qu'il veut (le retour à l'original, à la simplicité, au beau, à la Nature, aux racines, à l'engagement politique, au spirituel, à la sagesse, etc.) que dans les moyens concrets qu'il donne à cette volonté. Bref, il se situe dans son éloignement des deux canaux qui pourraient le mieux donner corps à ses bonnes idées : la différence des sexes et l'Église catholique. Il y a beaucoup de bobos actuels – surtout du côté des bobos « plus bohèmes que bourgeois », d'ailleurs – qui ne sont pas méchants, qui construisent de belles choses (une famille, une belle économie fondée sur la coopération solidaire, de la jolie musique, des bijoux élégants, etc.), qui font du bien autour d'eux, qui jouent vraiment le jeu de l'écologie (en ressuscitant par exemple des vieux métiers et un artisanat équitable qui menaçaient de disparaître), qui sont des bons gars et des filles de bonne volonté, qui deviennent bobos plus par ignorance de l'Église que par réelle mauvaise foi, qui sont pleins de bonnes intentions et de curiosité. Ils souhaitent le bien des autres, disent vouloir changer le monde et s'impliquer dans l'humanitaire, l'entraide, la politique et les médias pour y défendre leurs « valeurs » humanistes. Ils soutiennent notamment l'homosexualité parce qu'ils ne voient pas où est le mal et veulent *a priori* le bien des personnes homos. Malheureusement, ce que les bobos actuels refusent de voir, c'est que le « bien » ou le « correct » est souvent l'ennemi du meilleur, et qu'en choisissant de mettre l'action avant la réflexion, ou bien la bonne intention avant l'action, ils cautionnent sans s'en rendre compte des systèmes idéologiques et politiques qui ne leur ressemblent pas et qui les emprisonnent dans un confort isolant et déshumanisant. Résultat : exactement comme dans les émissions-télé du style *The Voice*, qui sont des fabriques à bobos, on se retrouve avec de bons techniciens, des performers impressionnants, des gens techniquement irréprochables, mais qui ont très peu de choses à dire, qui ont peu de grandeur d'âme. Je ne nie pas leur sincérité. Mais on peut faire le bien sans le servir vraiment. On peut vouloir le bien sans le faire vraiment, parce qu'on n'accepte pas les cadres donnés et révélés de ce Bien. Et je le redis, ces cadres ne peuvent pas se négocier : ce sont la différence des sexes aimante et l'Église catholique. Dans la vie, tout n'est pas une affaire de capacité individuelle, de forme seule ou, à l'extrême inverse, de fond seul. N'est grand que celui qui s'abandonne petitement au Dieu-Homme qu'est Jésus.

Un autre moyen, me semble-t-il, de sortir du boboïsme, c'est de nous forcer à l'émerveillement. Car s'il y a bien une chose que notre bobo ne sait pas faire, c'est s'émerveiller. La plainte et la critique personnelle (peu constructives mais esthétisées et bien intentionnées) sont sa marque de fabrique. « *J'suis bien nulle part, j'sais pas où aller. Oh j'en ai marre. J'suis dégoûté. J'suis mal dans ma peau. Partout c'est pas bien. Partout c'est pas*

beau. Où est mon chemin ? »³⁰⁵ Or, comme l'expliquait récemment le père Jean-Pascal Duloisy lors de sa soirée sur l'exorcisme à Saint-Gervais à Paris en novembre 2015, à travers la description d'une personne possédée qui laissait s'exprimer en elle le diable (avec une voix rendue grave), c'est l'absence de murmures, de grognements, de jalousie, de vengeance, de réponse du mal par le mal, qui a fait perdre définitivement Satan. C'est l'humilité et le renoncement aux honneurs de la Vérité. « Le silence de Jésus sur la Croix m'a été fatal ! Et alors cette foutue Marie, qui n'a même pas daigné murmurer !!! Là, ça m'a achevé ! » Oui. Ne nous fâchons pas contre notre frère³⁰⁶. Ne maugréons pas. Ne murmurons pas. Ne maudissons pas. N'insultons pas. Ne marmonnons pas. Ne souhaitons pas du mal. Ne nous plaignons pas³⁰⁷. Pardonnons plutôt. Consentons à toute chose. Supportons dans la résistance. Méditons les événements dans notre cœur. Louons le Seigneur en toutes circonstances, même douloureuses ou injustes. Invoquons l'Esprit Saint. Ayons l'assurance que, comme l'écrivait saint Augustin (354-430), toutes nos prières, à partir du moment où elles ont Dieu pour objet unique, sont exaucées. Et ce, intégralement !

Cela ne signifie pas qu'il faille rester les bras croisés, fermer sa gueule et observer un silence béat et passif. Avant l'arrivée en grandes pompes de Jésus et de Marie, faisons du bruit comme l'avait fait saint Jean-Baptiste ! Et même plus que lui ! Aplanissons la route ! La voix qui crie dans le désert, qui reedit humblement et énergiquement la morale et la Vérité, qui nomme le mal³⁰⁸ et les faux prophètes, qui se tourne vers les pauvres et les prisonniers pour leur annoncer leur libération prochaine dans le Christ, qui baptise et purifie, c'est nous !

Certains lecteurs de ce livre, à l'issue de la découverte du tableau peu reluisant que j'ai dressé de notre monde actuel, pourraient être tentés de baisser les bras en voyant l'étendue de l'influence et de l'imprégnation du boboïsme dans les cerveaux et dans le cœur de nos contemporains. On ne va pas se leurrer : le boboïsme est un raz de marée qui vise un peu tout le monde (y compris ceux qui s'en croyaient immunisés, à savoir le clergé catholique et les fidèles réguliers), qui a déjà gagné terrestrement parlant tous les terrains stratégiques les plus décisionnels et les plus influents, qui esquisse l'imminence de la Fin des temps. Les Illuminati, ces francs-maçons anti-chrétiens composant le Gouvernement mondial, planifient, avec l'aide des bobos, une Troisième Guerre mondiale (dont le Pape François a déjà fait mention), pour éradiquer toutes les institutions humaines extérieures à l'Homme (École, État, Argent, Armée, Religion, Médias, Santé, etc.), pour affaiblir tous les systèmes de défense de l'Humain et affaiblir l'Humain tout court, afin que ce dernier finisse par se convaincre qu'il est sa propre banque, qu'il est quand même « hors Système », qu'il ne peut avoir confiance qu'en lui-même et qu'il pourra à lui tout seul se substituer à ces institutions en les stockant à

³⁰⁵ Cf. la chanson « J'suis bien nulle part » du concert des *Enfoirés... La Crise de Nerfs*, 2010.

³⁰⁶ « Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : 'Tu ne tueras point' ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; mais s'il dit à son frère : 'Crétin !', il en répondra au Sanhédrin ; et s'il lui dit : 'Renégat !', il en répondra dans la géhenne de feu. Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande. » (Mat 5, 22)

³⁰⁷ JE SAIS. Pour moi, il y a du boulot ! Et je n'ai toujours pas résolu la frontière parfois ténue entre la mauvaise plainte et les « jérémiades » prophétiques de Jérémie, d'Élie, de saint Paul, de sainte Jeanne d'Arc, de saint Jean-Marie Vianney, de sainte Catherine de Sienne, de sainte Thérèse d'Avila, de saint Antoine de Padoue, ou encore de saint Jean-Baptiste...

³⁰⁸ « Fils bien-aimé, devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui doit juger les vivants et les morts, je te le demande solennellement, au nom de sa manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, mais avec une grande patience et avec le souci d'instruire. Un temps viendra où l'on ne supportera plus l'enseignement solide ; mais, au gré de leur caprice, les gens iront chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la Vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde ton bon sens, supporte la souffrance, travaille à l'annonce de l'Évangile, accomplis jusqu'au bout ton ministère. Car me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. » (Seconde lettre de saint Paul à Timothée 4, 1-8)

l'intérieur de lui sous la forme de la puce électronique (la « marque de la bête » dont parle l'Apocalypse de saint Jean) dans laquelle reposera en réalité la domination cachée du Gouvernement Mondial sur lui. Le *Cyborg* est un bobo amélioré. Notre bobo est le stade humain annonçant cette humanité dégoûtée d'elle-même et qui, pour se croire libérer de la science, va s'y enchaîner toute seule en la cachant sous sa peau et sous des intentions rebelles.

C'est pourquoi je comprends très bien l'angoisse grandissante de certains intellectuels et de beaucoup de personnes âgées face à l'emballement idolâtre et hystérique mondial que constitue le boboïsme. C'est objectivement effrayant et décourageant, cette Planète *Bisounours vert* orgueilleuse qui se suicide elle-même à vitesse accélérée, sans que rien ne puisse enrayer sa course folle. Et pourtant, sans prétendre me faire d'illusion – puisque la Fin des temps arrivera, comme nous l'ont annoncée Jésus et Marie –, je voudrais finir par une note d'Espérance. Car il n'est jamais trop tard pour inverser la tendance ou du moins limiter les dégâts ! Ne serait-ce que pour nos enfants et les générations futures. Il n'est pas non plus trop tard pour utiliser ce boboïsme qui est là, prégnant dans toutes les couches de notre société, et dans tous les pays du monde, pour le retourner en force de conversion et de Salut des âmes.

Derrière cette frénésie bobo de l'originalité dans l'anti-conformisme, se profile une grande promesse de réveil, je trouve. Un possible retournement de balancier inespéré. J'en suis déjà témoin quand je vois certains jeunes adultes d'aujourd'hui, agacés du mauvais exemple que leur ont laissé leurs aïeux, qui sont bien résolus à casser la chaîne déterministe des divorces au sein de leur famille par la construction d'un foyer solide, aimant et dans la Foi. Il y a fort à parier que les petits-enfants des soixante-huitards vont, dans leur anti-conformisme, rechercher les limites, le Sens, la transmission et l'obéissance qu'on leur a cachés. Comment s'opposer à des gens, à nos grands-parents, qui se sont déjà opposés à tout ? En cherchant à s'opposer à leur opposition, pardi ! Moins par moins égale plus ! Il suffit d'observer le cheminement et le *mea culpa* d'une chanteuse bobo comme Lio – qui a eu des enfants par *PMA* donc par achat et par caprice – pour s'en rendre compte. Mais il y aurait tant d'autres exemples à citer : Thierry Bizot, Mgr Lustiger, Simone Weil (la ministre qui a défilé contre le « mariage pour tous »), Georgina Dufoix, Suor Cristina, Pierre Barnérias (le réalisateur de « M et le Troisième Secret »), Nathalie Saracco, France Gall, Michel Delpech, etc. Les ex-bobos peuvent à l'avenir nous offrir de surprenantes et magnifiques conversions une fois qu'ils font fonctionner leurs neurones, leur cœur, et qu'ils ont l'humilité de reconnaître leurs erreurs. Leurs coups de gueule deviennent alors de véritables témoignages, aussi lumineux qu'inattendus. C'est un peu comme si un boiteux se mettait soudain à marcher devant nous, un aveugle retrouvait la vue, comme si une prostituée chantait avec une voix d'or, comme si un homme homosexuel devenait continent et défendait l'Église, comme si un dealer de drogue évangélisait, comme si un Musulman ou un Juif se convertissait au catholicisme parce qu'il s'est laissé toucher par l'Amour de Marie, etc. Derrière notre bobo, c'est-à-dire celui qui « croit en Dieu mais pas en Jésus ni aux catholiques », sommeille une Marie-Madeleine, la première témoin de la Résurrection christique, ou un saint Paul, le plus grand des apôtres de l'Église, alors qu'à la base il persécutait les Chrétiens. Il lui suffit juste de tomber de cheval. Et j'espère bien que ce livre contribuera à sa chute salutaire !

Au final, seul l'amour sexué, corporel et divin peut changer le monde. C'est en considérant le bobo comme un personnage, un désir et un comportement universels, et non comme un être humain que nous incarnerions, que nous commencerons à avancer sur la voie de la guérison de nos blessures humaines. D'ailleurs, le plus important n'est pas d'étouffer le bobo qui est en nous mais au contraire de le tolérer, de l'utiliser comme un formidable allié et

de l'aider à incarner – par l'Église et par le mariage – ses bonnes intentions. La clé de la sortie du boboïsme, c'est véritablement l'obéissance. Car la marque de fabrique du boboïsme antéchristique, c'est la recherche d'autonomie et de désobéissance. Cela ressort dans quasiment tous les films actuels³⁰⁹. Alors obéissons à l'Église catholique et à ses ministres, et tout ira bien !

Dernier conseil : si vous avez peur d'être bobo, mettez des « lol »³¹⁰ (sincères, bien sûr : les « lol » cyniques, ça ne compte pas) et des « mdr » partout quand vous écrivez. C'est le meilleur remède contre la *bobo attitude*. La vôtre et celle des autres. Vous voulez démasquer quelqu'un de votre entourage qui devient partiellement « le bobo » sans s'en rendre compte ? Rien de plus facile : écrivez un « lol » sur l'un de vos « posts » *Facebook* ou *Twitter*, et vous pouvez être sûrs qu'il sortira du bois, vous méprisera illico, et peut-être même vous retirera de sa liste d'amis sans faire de bruit. Le « lol » est un « détecte-bobos ». Peut-être même le meilleur ! Pourquoi ? Parce qu'il oblige la personne à afficher ou à lire un rire populaire, à se montrer fragile ou à accueillir une fragilité. Et ça, bien sûr, notre bobo, il ne veut pas faire et ne s'en croit pas capable. Mais au fond, peut-être que ce « lol » peut dérider et même aider les « bobos en voie de cicatrisation ». Je le crois vraiment, et j'ai déjà testé pour vous. Lol. Moi, personnellement, j'aime beaucoup la convivialité et aussi la signifiante sociale contenues dans les « lol ». Je les use de temps en temps pour voir jusqu'où mes amis sont capables de m'aimer et de ne pas me juger selon les apparences. Et ça marche lol. Nous finissons par nous aimer ! Et puis alors s'ils aiment ma chanson « C'est bien gentil » (qui dénonce les bobos cathos), là, ils sont guéris du boboïsme à vie !

QUATRIÈME DE COUVERTURE

LES BOBOS EN VÉRITÉ

LE NOUVEAU PAGANISME MONDIAL DE L'ANTÉCHRIST

Le Bobo : l'ouvrier inattendu de la dernière heure !

Bobo. Le fameux bourgeois-bohème né en l'an 2000. On a l'impression d'en entendre parler matin midi et soir, de ne connaître que lui. Il est même facile de reconnaître ses tics de langage : Huhuhu ! Yep ! Check ! You made my day ! Ok, je sors... Et paradoxalement, peu en parlent vraiment et lui donnent son sens. En effet, le bobo n'a pas grand-chose à voir avec le personnage dépeint par Renaud. Car il est un peu nous tous et fondamentalement personne. N'importe quel être humain, même SDF, peut adopter une attitude bourgeoise et s'engouffrer

³⁰⁹ Je vous renvoie à mon article « Film *La 5^e Vague* : La puce électronique de l'Antéchrist faussement dénoncée, puis remplacée et justifiée par le boboïsme », sur mon blog *L'Araignée du Désert*.

³¹⁰ L'expression anglosaxonne « lol » est un mot d'argot sur Internet, et un sigle qui signifie un éclat de rire : *Lots Of Laughs* ou *Laughing Out Loud*.

dans le paraître « cool » dès que ça ne va pas, qu'il méprise les autres et lui-même, et qu'il s'éloigne des deux socles du Réel humain que sont la différence des sexes (le mariage aimant homme/femme, ou le célibat consacré) et de la différence Créateur/créatures (Jésus et l'Église catholique). Actuellement, et c'est mal connu, la caution scientifique et sociale de l'idéologie bobo bisexuelle asexualisante se cristallise autour du concept d'« hétérosexualité » : Philippe Ariño s'affaire à régler son compte à celle-ci, en la présentant comme le diable déguisé en différence des sexes...

Mais pour autant, son livre n'est pas un énième travail de sape du boboïsme. Bien au contraire. L'auteur essaie non seulement de décrypter le cliché méprisé du « bobo », mais en plus de l'universaliser pour nous faire aimer les personnes auxquelles on l'identifie ! Selon lui, le bobo est une allégorie de crise et de transition civilisationnelles, un homme complexé et méprisant, certes, mais qui veut bien faire. Il est très proche de choisir une décadence mondiale fatale ou au contraire d'opter *in extremis* en faveur de l'Église catholique. Il lui en faut peu pour que sa foi, qui sommeille sous une minuscule pellicule de poussière d'ignorance et d'orgueil mal placé, se réveille. Le bobo, c'est potentiellement l'ouvrier biblique de la dernière heure, à ne surtout pas mépriser. Car saint Paul, avant d'être le plus grand Évangéliste de tous les temps, a certainement été bobo ! Le livre de Philippe Ariño arrive enfin à universaliser, moderniser et neutraliser les ressorts de ce néo-paganisme contemporain qu'est le boboïsme. Pour notre plus grand plaisir ! Ouep ! Joke ! Must read ! Tu veux une bière ?

Philippe Ariño, né en France en 1980, est essayiste de l'homosexualité : *L'homosexualité en vérité* (2012) et *L'homophobie en vérité* (2013). Auteur d'un blog intitulé *L'Araignée du Désert* (araigneedudesert.fr) comprenant un *Dictionnaire des Codes homosexuels*, il est aussi le fondateur du site *CUCH (Cathos Unis Contre l'Hétérosexualité : cuch.fr)* et a sorti un album catho-pop : *Boulet de Canon*.